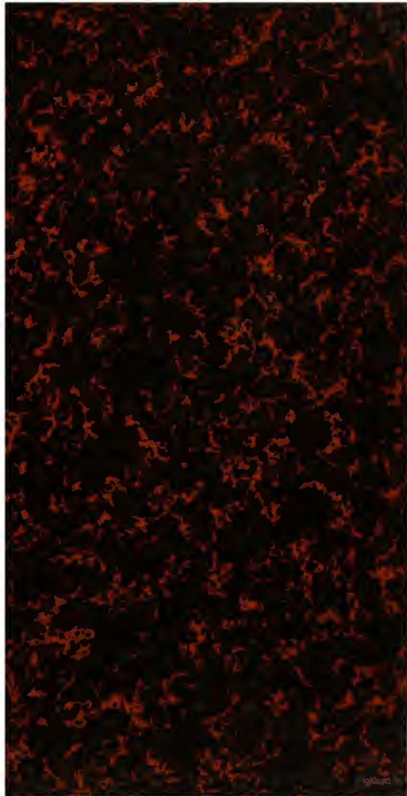






PARIS. — IMPRIMERIE A. WITTERSHEIM
Rue Montmorency, 8.

THÉRAPEUTIQUE
MAGNÉTIQUE

RÈGLES DE L'APPLICATION DU MAGNÉTISME
A L'EXPÉRIMENTATION PURE ET AU TRAITEMENT DES MALADIES;
SPIRITUALISME, SON PRINCIPE ET SES PHÉNOMÈNES

PAR

M. LE BARON **DU POTET**



A PARIS
CHEZ L'AUTEUR, RUE CAUMARTIN, 13
DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Palais-Royal, Galerie d'Orléans, 13
TRUCHY, LIBRAIRE-ÉDITEUR
boulevard des Italiens, 26
GERMER-BAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Rue de l'École-de-Médecine, 17
1863

INTRODUCTION

> C'est une chose étonnante que le mépris fréquent des hommes intelligents pour les petits commencements des grandes choses
>
> PARKER.

Il y a quarante et quelques années que j'aperçus, pour la première fois, les phénomènes magnétiques ; j'éprouvai alors un singulier frisson dont mon organisation fut ébranlée et je me dis : Si ces phénomènes sont vrais, si surtout l'imagination n'y joue qu'un rôle secondaire, si enfin on peut soumettre à une étude rationnelle ces manifestations, il doit en résulter à coup sûr une révolution dans les sciences et plus tard dans l'humanité. Bientôt moi-même produisant de mes mains et de ma pensée tout ce que j'avais vu produire par d'autres personnes, j'eus des in-

somnies; je ne pouvais en croire mes sens, et ma raison ne pouvant expliquer ni me faire comprendre ces divins enchantements, je restai confondu.

Quoi! me dis-je, la science reste muette à la vue de tant de richesses, et la nation trompée ne sait pas même qu'une force mystérieuse qui peut venir en aide à la médecine, guérir ou soulager les maux, a été découverte ; on ignore jusqu'à l'existence en nous d'un pareil don de la Providence! Et je me mis à réfléchir, à chercher comment, par quel moyen on pourrait arriver à faire pénétrer dans les croyances la réalité des saisissants phénomènes du magnétisme, et faire entrer dans la science, de gré ou de force, la vérité méconnue.

Ma détermination pour arriver à ce but fut complète, entière; je vouai ma vie à l'accomplissement de ce projet: aujourd'hui je me loue d'avoir ainsi fixé mes idées à un âge où rien n'est sérieux encore, où la maturité de la raison ne se montre point. En réfléchissant sur ce passé, en me rappelant les luttes, les combats qu'il me fallut soutenir, j'ai cru souvent qu'un bienfaisant génie m'avait inspiré et qu'il m'avait empêché de faillir : les tristesses de mon esprit ne durèrent jamais qu'un moment, elles étaient bientôt remplacées par une indicible joie. Cette joie était-elle due à des encouragements? non, je n'en recevais point, au contraire. Venait-elle d'une illusion produite par des rêves de fortune? non encore. Captivé par l'étude, je ne voyais que les créations sublimes dont j'étais l'instrument : le démon seul inspire de mauvaises pensées et produit à nos yeux le

séduisant mirage de la richesse, afin que les vices qu'elle engendre viennent corrompre l'âme pour la rendre impropre aux grandes choses; — c'est donc par une autre voie que je reçus cette sorte de baptême qui purifie et ennoblit les actions.

Un jour, si l'on veut bien se souvenir de moi, en résumant les travaux que j'ai accomplis on se demandera si un homme a pu faire tant de choses sans être soutenu, encouragé, sans se montrer jamais fatigué; on se demandera la cause de cette persévérance et l'on cherchera sans doute aussi la source d'où cette force m'était venue, ce qui enfin m'avait donné cette foi robuste qui ne me quitta jamais. Pour deviner ma vocation, il faudra se placer à mon point de vue et avoir éprouvé le charme que causent les choses jusque-là inconnues des mortels; — j'étais plus émerveillé que le voyageur qui arrivant dans un pays lointain contemple avec ravissement les productions d'un sol où tout est nouveau et luxuriant. Revenu un peu de mon étonnement, je m'interrogeais sans cesse pour ne point admettre d'erreur, et me rendre capable un jour de peindre et de transmettre la vérité : je me préparais ainsi à remplir dignement le vœu que j'avais formé de la faire pénétrer partout, ainsi que les procédés qui avaient servi à asseoir mes convictions. Ce n'était point seulement les faits que je me promettais de dévoiler, mais surtout les bienfaits de cet art nouveau.

Je ne dirai point et mes impuissants efforts près des hommes de science, et mes démonstrations sans résultat

près des médecins, et l'inutilité d'abord de mes nombreux appels au public : le monde semblait être sourd et aveugle pour moi. Je ne désespérai jamais néanmoins ; ces luttes même trempèrent mon âme et donnèrent à mon caractère une fermeté que je n'eusse peut-être jamais eue sans elles.

Si mes nombreuses tentatives n'eurent pas toujours le succès immédiatement apparent que je recherchais, elles ne furent pas inutiles cependant, elles préparèrent pour un avenir prochain le triomphe du magnétisme, de cet agent, si longtemps méconnu, qui est appelé à faire tant de bien aux hommes. Aujourd'hui cette semence a germé dans des intelligences d'élite et rapporté des fleurs et des fruits délicieux ; mais le peuple qui ne reçoit jamais que de faibles rayons des connaissances humaines, qui n'a ni le temps, ni les moyens de les recueillir et de jouir de leurs bienfaits, n'a point été à mon gré assez pénétré de cette vérité ; car le magnétisme, cette découverte providentielle, semble avoir pour mission de lui donner ce qui lui a toujours manqué, un moyen naturel, simple, facile de soulager ses misères, de devenir en peu d'instants médecin sans aller aux écoles publiques et de le pénétrer en même temps d'une philosophie douce et consolante, autant que merveilleuse dans son principe. En effet tous les hommes sont sensibles aux œuvres de bien, leur cœur s'émeut sans qu'il soit besoin de discours et de paroles pour agir sur leurs sentiments, leur horizon même s'agrandit, tout ce qui est abject déplaît par la simple comparaison de ce qui est bien avec ce qui est mal. Le magnétisme plus que toute autre

découverte agit ainsi sur tous ; il évoque tout ce qu'il y a de nobles passions chez les êtres, il tire de leur assoupissement les facultés de l'âme qui étaient endormies et fait vivre d'une double vie tous ceux qui s'en pénètrent.

Non, ce n'est point un vain songe, les résultats sont tels que je les dépeins et j'ai mille témoignages irréfragables qui prouvent tout ce qu'il y a de moralisant au fond de cette vérité bien comprise. La voyez-vous au séjour de la douleur y portant la joie et l'espérance, calmant les maux et éclairant l'esprit ! La voyez-vous, révélant à l'homme le plus ignorant le pouvoir divin que Dieu a mis en lui, comme en toute créature, et l'appelant à une fraternité universelle basée non sur une utopie ou sur des lois humaines, mais sur une loi divine qui se révèle dans le moment même où l'homme, étendant la main pour soulager son frère, donne une petite partie de sa vitalité à celui qui souffre et pour lequel la nature s'était montrée avare.

Oh ! que de joies et de délices nous entrevoyons ! Quel lien puissant va resserrer les hommes entre eux, quelle harmonie s'établira lorsque tous les hommes sauront qu'ils peuvent mutuellement se venir en aide et rétablir des sympathies que les intérêts ont détruites ! Oui ce qui a divisé les hommes, fait naître l'égoïsme, ruiné la morale, c'est l'ignorance des divins préceptes du Christ, de ce grand moralisateur et guérisseur dont la vie ne fut jamais comprise, ni les œuvres jamais imitées ! Pourtant il avait dit : *Crois et étends les mains sur les malades et ils guériront !* S'il ne parla point d'école de médecine, de pharmacie,

de médicament, c'est qu'il voulait par là apprendre aux hommes à tirer tout d'eux-mêmes sans craindre d'épuiser jamais la source de leurs bienfaits. Oui, c'est une loi absolue que la vie seule peut donner la vie, et c'est en vain que la science en s'en écartant a cherché à la remplacer. Ses efforts impuissants sont là pour attester le néant des conceptions humaines, lorsque l'esprit s'éloigne du principe même qui constitue les êtres. Bientôt on verra la plus grande partie des maux qui affligent les hommes disparaître de la terre, lorsque les hommes se pénétrant de leur pouvoir sauront en user.

Les maux ne sont terribles que parce que l'on ne sait pas en arrêter le premier effet, et qu'on laisse ainsi les désordres se perpétuer par l'ignorance où l'on est de l'existence d'un agent qui guérit. Quand au premier cri d'un être souffrant, un ami, un parent, un étranger même dira à la douleur : « arrête-toi ! » la douleur s'arrêtera. Pour concevoir une telle possibilité il faudra, nous le savons, en démontrer des milliers de fois l'évidence, conduire la main de l'incrédule sur le siége même des douleurs d'autrui, appeler tous ses sens à constater le travail réparateur que la nature commence immédiatement au moment même où l'agent béni pénètre dans les chairs.

Mais sans plus nous étendre sur une vérité si grande et qui recevra tout à l'heure sa sanction, nous renvoyons le lecteur aux démonstrations raisonnées que nous allons en faire sous ses yeux, afin qu'ayant les moyens de procéder qui nous ont servi à acquérir une conviction inébran-

lable, il puisse lui-même, par de simples efforts de volonté, provoquer la nature à des actes ostensibles qui donnent la mesure de son pouvoir lorsqu'on sait l'aider dans ses opérations, et des chefs-d'œuvre qu'elle peut accomplir quand on augmente sa puissance.

Cet ouvrage n'a rien de commun avec tous ceux qui ont vu le jour jusqu'ici touchant la médecine, les annuaires de santé, les manuels d'hygiène, les moyens de se guérir soi-même et cent traités différents qui n'ont à nos yeux qu'une valeur secondaire quoique écrits dans l'intention de faire du bien aux hommes. Toutes leurs pratiques basées sur l'action des remèdes, sur les vertus de quelques-uns d'entre eux ramènent, par conséquent, à la médecine des écoles; nous n'en dirons ni bien ni mal. Nous avons pour nous une pensée plus élevée, nous voulons enseigner un art plus efficace et plus simple où les médicaments, s'ils n'en sont point bannis, n'occuperont plus que le second rang. Nous n'emploierons pas les termes consacrés par la science pour peindre les maladies et leurs ravages; notre langage aura cette simplicité qui ne demande pour être comprise que le bon sens et l'intelligence commune. Plaise à Dieu que ce que nous allons écrire devienne l'évangile du peuple! un bien immense sera réalisé et nous aurons rempli notre mission, accompli notre vœu le plus cher, payé notre dette à l'humanité.

Qui que tu sois, forgeron, mécanicien, laboureur, soldat, marchand, bouvier, etc... prends ce que nous allons te donner, cherche à te pénétrer des principes que

tu vas lire et utilise-les. N'envie point l'or du riche, ni la science du médecin, ni l'une ni l'autre ne peuvent rien pour soulager tes misères physiques ni celle des êtres que tu chéris : le bien le plus précieux, c'est la santé; à quoi te servirait l'or si tu ne peux faire usage de tes bras, la science du médecin, si elle ne peut faire cesser la débilité de tes organes? Les paroles de consolation que l'on t'apportera dans tes souffrances seront toujours impuissantes, si l'on ne sait en même temps faire pénétrer en toi la vie qui donne seule la joie et la santé. Imite le jardinier près d'une plante qui s'étiole et va périr brûlée par le soleil, vois-le verser cette eau fécondante qui, en humectant la terre, produit une nouvelle séve et fait revivre ainsi, contre toute espérance, ce qui allait périr : —il est le vrai médecin des plantes de son jardin et pour tout ce qui souffre n'emploie que le même remède.

Souviens-toi que ton organisation recèle le principe de toutes choses, que ce qui te soutient n'est qu'un fluide dont la privation donne la mort et dont la présence donne la vie. Souviens-toi que la nature n'a pas besoin d'auxiliaire sans doute quand elle est assez forte d'elle-même; mais lorsqu'elle défaille il lui faut l'élément qui lui manque pour rétablir le jeu des organes et la santé.

Apprends donc à répandre avec abondance ce fluide régénérateur; verse-le sur celui qui souffre, qui languit, et tu verras de suite ses bienfaits. Si tu n'attends pas trop tard pour accomplir cette œuvre, tu verras la mort s'enfuir à ton approche et la séve humaine reparaître dans les par·

ties desséchées ou brûlées par les matériaux subtils qui avaient envahi et pénétré le corps du malade; tu verras celui-ci te tendre les bras, t'appeler, se plaindre de ton absence lorsqu'il aura une fois senti circuler en lui ce bienfaisant magnétisme. Une douce sympathie t'attachera, t'entraînera vers lui, tu sentiras que tu es maître de sa vie et qu'il ne t'est plus permis de l'abandonner. Va, va, crois-moi, si tu m'écoutes et suis mes enseignements, ton cœur se dilatera et tu comprendras que tu as en toi quelque chose de la divinité.

Laisse rire ces raisonneurs insensés qui chercheront à te détourner de cette œuvre de bien, ne prends pas garde aux discours de ces savants Esculapes qui, ne sachant point se guérir eux-mêmes, cherchent pourtant à s'imposer à toi comme ministres de la santé. Montre-toi sourd à tous ces commérages, à ces interprétations vulgaires nées de l'ignorance, comme à ces erreurs de la foule et à ces sermons menteurs par lesquels on chercherait à rendre odieuse à ton esprit la pratique la plus sainte en la présentant comme suggérée par Satan, comme si l'agent du mal pouvait réaliser un bien, comme si Dieu avait trompé sa créature en lui révélant les moyens de se conserver! Écoute les sentiments seuls de ton cœur et bientôt ton intelligence éclairée te donnera la force que tu cherchais, l'énergie qui tout à l'heure te manquait. Approche-toi résolûment de l'être souffrant, ne lui demande pas de croire en ta puissance, sois sans orgueil, sans vanité, car ce que tu vas donner tous les hommes le possèdent, — Dieu n'a point accordé

de priviléges en ce genre, il nous a tous pétris du même limon et de ce limon, chez tous, s'extrait la force que tu vas dépenser. — En faisant ainsi le bien, tu mériteras qu'un jour il te soit fait de même, tu recueilleras selon que tu auras semé.

A chaque instant tu vois disparaître d'auprès de toi de jeunes êtres pour lesquels la science a été stérile; tu vois les épidémies faire tomber avant le temps ces épis humains sans qu'ils aient eu le temps nécessaire pour répandre autour d'eux la vie qu'ils ont reçue; tu vois les hôpitaux se remplir de malheureux que la mort va également saisir ; que ce spectacle soit toujours présent à ton esprit, afin qu'il te fasse comprendre que ces désastres sont dus à l'ignorance des hommes, à l'incapacité des savants et non pas à la nature qui n'en fut pas seule coupable. Tout te dira bientôt, si tu te recueilles, qu'un remède à tant de maux doit exister, et que, dans son incurie, la science l'a cherché où il ne pouvait être. Ne maudis pourtant aucun de ces hommes, car ils furent comme tous victimes de leur art mensonger et de leurs fausses vertus.

Ne cherche point par ta parole à défendre la vérité près de ces sophistes, laisse parler les faits, produis-les nombreux sans chercher à sonder les secrets de la nature, car cela ne peut t'appartenir d'abord : Dieu pour ceci a fait des privilégiés, il a créé le génie qui conçoit, l'intelligence qui rassemble et coordonne les faits et en trouve la loi. — Aie la simplicité des apôtres, hommes du peuple comme toi, et sans nulle science, ils enseignaient les

moyens de bien faire sans pour cela se croire des savants ; ils touchaient et guérissaient les malades comme leur Maître, nul d'entre eux cependant ne se crut son égal.

Peu à peu tu acquerras les connaissances nécessaires, tu agiras avec méthode; petit à petit on te croira et tu verras se grouper autour de toi non-seulement ceux qui souffrent, mais tous ceux qui ont un cœur compatissant: Ainsi se sont répandues les diverses croyances qui ont fondé la morale et tiré les hommes de l'abject sensualisme.

Les heures écoulées dans la débauche, les forces dépensées à des jeux inutiles peuvent devenir fécondes si tu sais et veux les employer autrement : on te verra plus souvent au chevet des malades, et fuyant désormais les lieux où s'éteint la raison, où s'épuise la vie, ton organisation recevra un plus parfait développement.

Ah! sans doute on ne te parla jamais ainsi, et pour te détourner d'un chemin fatal on ne sut point en appeler à ta dignité et te révéler tes hautes destinées. On te parla de liberté, d'indépendance.... On t'apprit à mépriser cette voix secrète qui parle à tous et cherche à faire comprendre à l'homme que, passager sur cette terre, il n'est grand que par le bien qu'il fait, qu'il a une autre destinée, qu'il ne s'appartient même point, mais que tout appartient au Créateur de toute chose, et que tout ce que nous en avons reçu doit lui être remis. On t'a tenu dans une complète ignorance sur une science innée qui se répand aujourd'hui, et que toi-même constateras bientôt dans le sommeil que tu sauras faire naître, sommeil où des êtres

sans science acquise révéleront ce qui est nécessaire à tes besoins et aux leurs, tout ce qui peut suffire enfin pour t'éclairer et accomplir ta destinée. Puis d'innombrables phénomènes résultant de ton action et de ta pensée persévérante t'éclaireront sur l'infini qui nous environne, sur la vanité des sciences qui prétendent égaler la puissance du Créateur.

Si mon langage n'est point pour toi persuasif, si tu refuses de marcher dans la voie que je t'indique, tu resteras ce que tu es, aveugle : la nature jamais ne te fera comprendre ses divines harmonies. Exploité par tous les charlatans, trompé par tous les faux savants, tu t'achemineras vers le fossé où tous font la culbute, sans rien savoir de la vie, disparaissant sans laisser un souvenir.

Quoi qu'il en soit, je vais te dévoiler des mystères secrets, une science dont s'honoraient les hommes les plus illustres de l'antiquité, que recherchaient les chefs suprêmes des empires. Tu sauras si tu veux dans un instant ce que nos savants ignorent, ce que nos prêtres refusent d'apprendre, ce qui enfin se pratiquait dans les temples et fut reçu comme un présent de la divinité.

Tous les écrits sur la philosophie nous apprennent bien peu sur la vie et sur l'âme, la pensée va plus loin ; un divin instinct nous avertit que ce que la raison nous représente comme mort est animé, vit de sa propre vie, et que, de plus, rien ne périt. Le magnétisme, par sa vivante action, par les prodiges que celle-ci détermine, fait présager que ce monde va sortir de ses incertitudes touchant l'âme et son immortalité.

Philosophes, vous cherchiez l'agent qui, dans toute la nature, imprime le mouvement et donne la forme aux êtres? Il est trouvé, nous le possédons enfin. Vous demandiez si la vie humaine n'était qu'un accident, et la mort le néant? Le magnétisme vous répondra désormais en faisant reparaître l'Esprit, cette pure essence que vous croyiez matière et périssable, sous la forme même que Dieu lui a donnée et qu'elle doit toujours conserver, car c'est une loi. Vous demandiez où commençait la vie? Elle ne commence pas, elle se continue; — la source n'en tarira pas plus que celle qui donna naissance à l'immensité des mers.

Vous demandiez si nous étions avant de naître? Cette question sera bientôt résolue. Si nous serons après la mort? Les morts vous toucheront du bout de leurs doigts pour vous avertir et vous convaincre qu'ils sont autour de vous, qu'ils peuvent communiquer avec vous-mêmes.

Vous demandiez à ce monde inconnu de se révéler matériellement comme si la chose était possible? Ce monde est venu parmi nous et s'est joué des lois que vous aviez établies touchant la matière et sa gravitation: les meubles les plus pesants ont été enlevés de terre et soutenus dans l'espace, sans qu'on ait pu saisir les mains invisibles qui rompaient ainsi des lois que vous croyiez certaines et immuables.

Vous demandiez si l'Intelligence *était* en dehors de la vie? Des musiciens invisibles se sont fait entendre sur des instruments qui servaient à vous exercer vous-mêmes; et,

chose plus merveilleuse, sur des instruments que l'on n'apercevait point.

Dans votre orgueil de *vivant*, vous croyiez que les *morts* ne pourraient rien sur vous, que votre moi, votre personnalité était inattaquable? C'est un jeu pour eux de briser les ressorts de votre machine et de vous courber comme un roseau.

Philosophes, vous demandiez aux morts des preuves évidentes de leur venue parmi nous, en insultant à leurs mânes, en vous moquant de la *crédule antiquité?* En Amérique, en France, en Angleterre, des phénomènes nouveaux attestent que nos pères étaient plus savants que nous: *les morts* n'ont pas grand souci des savants et de nos myopes académiciens, ils ne sont plus solliciteurs de croix ni de pensions; ils se rient des commissions d'enquête, de leurs attestations; ils laissent les savants dans leurs illusions, dans le bourbier d'où ils sont sortis eux-mêmes, pour ne rien changer sans doute aux brillantes destinées qu'ils se promettent, pour ne point détruire leur éphémère et vaine immortalité; car, semblables à des locomotives, ils passent laissant seulement leur fumée.

Vous vouliez que les morts comparussent devant vous comme d'humbles sujets devant leur roi? il fallait qu'ils s'inclinassent devant votre impuissance pour justifier de leur identité? S'ils ne sont pas en tout semblables à nous, les morts n'en ont pas moins leur orgueil; nous ne pouvons les contraindre, ils choisissent leur moment et font ce qui leur plaît; — mais ils ont des sympathies, ils obéissent

à de mystérieuses attractions dont on ignore l'existence; et si la terre est notre domaine, l'espace est leur royaume. De loin comme de près, pénétrant nos pensées, secondant nos désirs, ils pénètrent chez nous avec éclat ou y entrent sans bruit. Tous ne sont pas bons, il s'en faut de beaucoup; plusieurs sont vantards, espiègles ou menteurs, — peut-être de leur vivant furent-ils tenus pour des savants. Souvent ils donnent de funestes conseils, font de fausses prophéties; cela prouve, à n'en pas douter, qu'ils vécurent parmi nous, mais qu'en nous quittant ils emportèrent et nos misères et nos passions : par l'affranchissement de la matière ils n'avaient conquis que la liberté!

Mais que vient conter ce rêveur hébété? vont dire nos savants et tous leurs satellites. Nous prend-il pour des enfants à qui on peut, comptant sur leur crédulité, lire les *Mille et une Nuits?*...— Celui qui écrivit ce livre en savait plus que vous, et s'il berça l'enfance par ses enchantements, remise entre vos mains la jeunesse fut flétrie; car vous ne sûtes jamais deviner ses destins : sans doute des esprits méchants et jaloux du bonheur des humains sont entrés dans vos corps, en ont durci le cœur, altéré le cerveau; et, vous faisant mouvoir à leur guise, vous inculquant de fausses croyances, à leur instigation vous avez adoré des fétiches impuissants et chassé devant vous les génies bienfaisants qui voulaient vous éclairer; — vos mains n'ont-elles point allumé les bûchers qui les firent avant le temps remonter vers le ciel?

Un insecte presque gélatineux peut entrer dans le bois

le plus dur, aller jusqu'à sa moelle, en corrompre l'essence et parvenir bientôt à le faire périr. Ainsi font parfois les esprits mauvais, car c'est bien par eux et sur leur mauvaises inspirations que vous préparâtes la ciguë que but Socrate; car c'est par eux sans doute encore et sur leurs conseils que Jésus fut mis en croix. Oui, c'est vous, toujours vous qui, en proie au même délire, pesiez de tout votre poids sur les épaules de Galilée pour qu'il se mît à genoux! Qui jeta au vent les cendres de Jeanne d'Arc? Vous, ou des frères en proie à la même domination, ou dont l'éducation vous avait été confiée.

Mais sans aller aussi loin chercher les preuves de vos méfaits, c'est vous qui avez laissé Képler mourir dans la pauvreté, qui avez jeté Ramus par les fenêtres de sa propre maison. . . . .
. . . . , et contraint Mesmer de quitter sa patrie pour venir à Paris subir de votre part une nouvelle et plus cruelle ignominie.

Oui, ce monde est incité par de mauvais génies : vous ne le croyez pas maintenant, bientôt vous n'en douterez plus. Vos édifices religieux crouleront sur vos têtes, car inspirées par vos savantes leçons, les générations qui s'avancent auront l'esprit troublé : voilà ce que voient et disent les bons esprits, ceux-là même dont vous niez l'existence et dont je ne suis en ce moment que l'écho plaintif et impuissant. Oui, de vos palais on forcera l'entrée, mais ne vous plaignez point, ces insensés auront tous été vos écoliers!

Semblable au romancier dont l'esprit trop fécond s'égare dans des rêves, et qui se laisse aller au charme de ses pensées, sachant bien cependant qu'un délire passager altère sa raison, j'aime à parcourir au delà de notre terre des horizons sans fin, à peindre l'inconnu, à saisir en passant les vérités premières, tout ce qui enfin exalte la foi et le sentiment!

A ma colère, aux sombres pensées qu'elle m'inspire ne croyez point..... Tout est bien sur cette terre...., tout est beau ! j'ai grand tort de soutenir le contraire; nos savants sont des demi-dieux depuis qu'ils ont saisi la foudre, et s'ils n'étaient cléments, ils pourraient me frapper! Devant leur savoir je m'incline donc, je ne suis qu'un ignorant.

Mais non, la feinte ne m'est point permise; ce que j'ai dit plus haut comme vrai, je le maintiens. Je n'exige point que l'on me croie; mais nul d'entre les mortels ne détruira ma croyance.

Au milieu de la foule je marche et nul ne m'aperçoit, ni à mes idées ne donne appui. Comme à tous la vie me fut donnée, comme tous j'avais une destinée, je la remplis. Je suis tristement mon chemin entendant les chants de l'orgie, le son des cloches qui appelle l'humble à la prière et le riche aux somptueux festins; voyant les villes se parer comme pour un jour de fête, les *savants* en honneur, la Bourse illuminée, l'opulence partout !... De ce bonheur je ne suis point jaloux ; non, la richesse n'est pas ce que j'envie, ma seule jouissance gît dans la VÉRITÉ.

Notre but en publiant cet écrit, où tant de phénomènes extraordinaires reçoivent une sorte de consécration, est d'amener ceux qui le liront à faire quelques tentatives pour s'éclairer sur la réalité des sciences occultes et à avancer ainsi en philosophie en se séparant des écoles qui n'offrent rien qui puisse les guider dans cette étude. Ici, nul n'est récusé, chacun a le pouvoir, dans une certaine mesure, de s'assurer par lui-même qu'il y a plus de vérités dans ce monde que la science officielle n'en révèle, que l'âme a des propriétés qui, mises en lumière, peuvent servir à l'homme de flambeau et le guider dans des voies nouvelles propres à le tirer de son enfance et de son matérialisme. Alors il abandonnera certainement les préjugés de la foule ignorante, les sophismes des savants pour voir, débarrassée du prisme trompeur à travers lequel il l'a considérée jusqu'ici, la nature telle qu'elle est.

S'il nous suit, il découvrira encore en lui une médecine plus parfaite, plus sûre que celle de nos docteurs, et le moyen de faire du bien à ses semblables sans leur faire courir le risque de la vie en les empoisonnant par des drogues. Et poussant plus loin ses recherches, il pourra parvenir jusqu'à découvrir l'existence de lois supérieures à celles qui régissent la matière et qui placées en dehors de nos sens, sont pourtant accessibles à l'esprit.

Nous osons promettre à celui qui suivra cette route des émotions douces et consolantes, des résultats inattendus; car c'est peut-être la seule science qui agisse sur l'esprit

sans le fatiguer jamais, en lui montrant toujours de nouveaux horizons.

Est-ce la foi en nous que nous demandons à nos lecteurs? Non. Est-ce dans un intérêt particulier que nous sollicitons son attention? Non encore. Notre seul but, c'est d'inciter les amants de la vérité à des recherches qui ont fait notre joie et dont les résultats nous ont soutenus dans les épreuves de la vie.

Nous avons donné à cet ouvrage une forme insolite, le temps ne nous a pas permis de faire autrement. Nous n'eûmes jamais les loisirs qui permettent la recherche de la forme, le choix des pensées, la distribution coordonnée des immenses matériaux que des années d'observation ont mis entre nos mains. J'ai mieux aimé publier un livre incomplet que de laisser dans l'oubli des faits importants et des moyens d'expérimentation qui peuvent être d'une grande utilité pour les hommes moins versés que moi dans la pratique du magnétisme.

Eût-il été prudent à moi de ne rien publier touchant les faits de spiritualisme? Peut-être. Ma situation était difficile, les uns voulaient me faire entrer pleinement dans cette nouvelle voie; les autres, esprits plus positifs, me voyaient avec chagrin m'occuper de ces matières et par conséquent placer la base du magnétisme sur un terrain trop mouvant. Mais quand des phénomènes se touchent, quand il y a liaison, identité, ils appartiennent nécessairement au même principe; car la nature n'emploie jamais deux moyens différents pour arriver à un même but. Pour

être agréable aux uns j'aurais dû cacher la moitié de la vérité; mais en taisant ainsi ce que je savais, on aurait pu croire que j'étais étranger à tout ce qui se faisait ou se publiait d'un autre côté, ou que dans un intérêt quelconque je conservais volontairement une sorte de neutralité, tout impossible qu'elle puisse être ; je n'ai point hésité à parler.

Modérant l'ardeur des uns, encourageant les autres à poursuivre leurs recherches, j'ai été témoin de combats sans fin sans pouvoir concilier des croyances si diverses; aujourd'hui même encore, plusieurs de nos amis n'aperçoivent que le spiritualisme pur dans les faits qu'ils déterminent: d'autres, croyant également avoir raison, attribuent tout au magnétisme. Tout étourdi de ce bruit et ne pouvant attendre que du temps la conciliation des opinions, fatigué de cette lutte, j'ai résolu de dire toute ma pensée, quelque tort que cela puisse me faire aux yeux de plusieurs : ce que j'aime surtout, c'est la franchise et les aveux sincères. On verra que je ne cèle rien, que j'aborde avec résolution l'étude de tout ce qui s'est présenté à moi avec une sorte d'évidence : ce sera un mélange de faits appartenant à tous les ordres; j'y parlerai médecine, je traiterai de la philosophie et des sciences occultes, de tout ce qui enfin est passé sous mes yeux pendant une longue suite d'années.

J'aime à croire qu'il y aura quelque profit à lire cet écrit; car je suis persuadé qu'il contient le germe des plus grandes vérités.

Je renonce à m'appuyer sur les œuvres d'autrui, sur

les arguments que je pourrais tirer de cinq cents volumes déjà publiés et qui contiennent par milliers les preuves irrécusables non-seulement de l'existence de la force magnétique, mais de ses bienfaits évidents. Je veux d'abord tracer les règles d'une application rationnelle de l'agent nouveau au traitement des maladies, et rendre la pratique de cet art facile et générale. Mon but n'est point la discussion, je la bannis d'ici. La vérité n'a point à se défendre, elle est ou n'est pas; si elle est, elle se prouve d'elle-même.

Ce pouvoir simple et naturel que tous les hommes peuvent exercer résulte d'une propriété appartenant en propre à leur organisation et que nul ne peut détruire; elle est parce qu'elle est: comme la lumière et l'électricité, comme l'aimant et le galvanisme. C'est à la bien connaître, à en distinguer tous les produits, que l'on doit tendre. Sans cette connaissance le vague, l'incertitude qui pèse sur l'esprit ne permet point, quelque intelligence qu'on ait d'ailleurs, une marche assurée.

Je sais peu sans doute, mais ce que je sais pouvant être utile, je vais le dire pour indiquer aux autres hommes le chemin qui mène au succès. S'il est vrai que la santé soit un bien, s'il est vrai que l'amour du prochain doive être recherché, le magnétisme peut produire l'un et l'autre: il peut guérir et inspirer le dévouement. Si la croyance en l'immortalité de l'âme humaine est une bonne chose, le magnétisme fournit des arguments presque sans réplique. Donc, si les hommes recherchent une lumière pure

qui puisse les guider et leur faire aimer la vie, le magnétisme la leur offrira. Ils trouveront dans cette étude un aliment pour leur âme, un excitant pour élever leur pensée, un instrument presque divin avec lequel ils pourront réaliser des œuvres tellement merveilleuses qu'ils ne pourront les dépeindre.

C'est avec la simplicité du langage, avec des mots connus de tous que je rendrai mes pensées, car je sais que je vais écrire pour des hommes étrangers la plupart au langage scientifique dont se sert le petit nombre. Me rendre clair et compréhensible, tel est mon but ; j'espère y parvenir.

Le magnétisme rend la tâche difficile, car il est occulte, mystique de sa nature ; il exigerait un vocabulaire à part, vocabulaire qui n'est point fait, mais qui se fera avec le temps.

La nature a son langage, il est dans les phénomènes qu'elle détermine qui ont tous une signification. Elle parle ainsi à l'investigateur, c'est à lui de comprendre. S'il n'a point de pénétration, cette richesse devient stérile ; s'il comprend, il fait sa science et peut devenir habile : la médecine elle-même n'est qu'une science d'observation. Éviter des tâtonnements, une perte de temps toujours regrettable, placer le magnétisme à un point de départ fixe, inattaquable, c'est, je crois, rendre service à la pratique magnétique, aux gens qui jusqu'à ce jour ont cherché un guide qu'ils ne pouvaient trouver dans des œuvres éparses, ni dans leurs propres observations.

Mon ouvrage est écrit surtout en vue d'une thérapeuti-

que nouvelle, en vue de l'art de guérir les maladies sans l'emploi de remèdes matériels, par les seules forces de la nature, par l'agent magnétique. Tout ce que je pourrai dire en dehors ne sera que hors d'œuvre dont on pourra prendre ou laisser; je n'y attache moi-même qu'une importance secondaire.

Ici je laisse de côté l'histoire de la découverte du magnétisme, les luttes qu'il a soutenues avant de se faire admettre comme *fait*. Tous ces matériaux intéressants ont été recueillis et conservés. Plusieurs auteurs les ont déjà publiés par parties; mais ils attendent encore le génie spécial qui doit les coordonner et en même temps réhabiliter tous les serviteurs de la vérité, tous ceux qui ont souffert pour elle.

Loin de moi la prétention de régler les destinées du magnétisme et du spiritualisme! J'ai fait mon œuvre de machine magnétique bien organisée; j'ai produit des faits innombrables appartenant aux deux ordres de phénomènes: ma destinée était sans doute bornée à ce rôle d'instrument, c'est en vain que j'essaierais d'aller plus loin, l'intelligence me ferait sans doute défaut.

FIN DE L'INTRODUCTION

Le seul moyen d'apprendre est de *causer avec soi-même*, de discuter le vrai et le faux des choses, le *pour* et le *contre*, de séparer ce qui est bon de ce qui est mauvais, de *ruminer* enfin l'aliment qui est entré en nous par les sens : notre science se fait ainsi. Heureux donc ceux qui ont des loisirs, s'ils ont un esprit juste, ils peuvent beaucoup acquérir : l'estomac vide est peu favorable à ce genre d'exercice, il peut produire le trouble de la raison ; l'estomac trop plein ne produit que des rêves. Entre ces deux extrêmes, l'esprit fait son office.

Parmi ceux qui ont beaucoup *ruminé* se trouvent les grands raisonneurs, les penseurs profonds, ceux qui font les bons livres et les révolutions.

THÉRAPEUTIQUE
MAGNÉTIQUE

LA FORCE MAGNÉTIQUE

Patience et persévérance!

Le fluide magnétique ou éther est une *hypothèse* qui nous sert à expliquer tous les phénomènes que notre pensée détermine.

L'existence de cet agent est, parmi les magnétistes, soumise à une controverse en tout semblable à celle que produit chez les savants et les physiologistes l'*hypothèse* d'un fluide nerveux. Si l'on s'étonne que nous ne soyons pas d'accord entre nous, magnétistes, qui ne faisons que commencer à analyser et à synthétiser le produit de nos observations, combien plus doit-on s'étonner de voir les

savants se disputer comme au premier jour sur l'existence du principe même des mouvements, le fluide nerveux !

Pour nous faire comprendre, nous donnons ici un extrait d'un travail remarquable sur ce sujet dû à M. Paul Rémusat; on le trouvera en entier dans la *Revue des Deux-Mondes*, dernier numéro d'octobre 1859.

« De tant d'observations, d'expériences, de guérisons, d'une étude si attentive des propriétés des nerfs, de tous ces faits et de tous ces livres, que conclure sur la nature même de l'agent nerveux? Une conclusion même est-elle possible? Nous n'avons pas prétendu faire une histoire des nerfs et nous avons négligé pour le moment bien des notions et bien des phénomènes sur la volonté, sur les mouvements associés instinctifs, automatiques, volontaires, sur les relations de l'âme et du corps qui peuvent jeter quelque jour sur cette question. Cependant l'agent nerveux a été trop souvent nommé pour qu'une explication de ces mots ne soit pas nécessaire, pour que nous ne soyons pas obligé de dire ce qu'ils signifient ou même s'ils signifient quelque chose. Il ne s'agit ici ni de l'union de l'âme et du corps, ni de la formation des idées, ni de la volonté, mais simplement de la cause immédiate de la contraction des muscles. L'énumération de tout ce qu'on sait là-dessus et de tout ce qu'on ignore serait longue; mais sans la tenter, serait-il possible de définir l'agent, le liquide, le fluide pondérable ou impondérable que transmettent, dit-on, la volonté ou la sensibilité? On sait que le sang est poussé dans les artères et revient par les veines; on connaît la lymphe et

son mouvement : a-t-on des notions aussi précises sur la substance des nerfs? Ceux-ci même sont-ils de petits tubes, ou simplement des fils analogues aux conducteurs d'un télégraphe électrique? Quelle différence physique ou chimique existe enfin entre l'agent de la sensibilité et celui de la motricité?

» Quelques physiologistes ont cru que la volonté fait vibrer les fibres nerveuses, et que cette vibration transmise de proche en proche vient pour ainsi dire secouer le muscle et exciter en lui une propriété inconnue qui le fait contracter. Dans cette hypothèse, on n'explique ni la cause, ni l'effet de la vibration; à peine est-il besoin de la réfuter. Les nerfs sont mous et lâches, et leurs vibrations comme celles d'une corde non tendue se transmettraient mal ou ne se transmettraient pas; sans cesse les objets de nos sensations nous seraient imparfaitement représentés, jamais ils ne nous apparaîtraient nettement et les mouvements n'auraient ni rigueur ni précision. Quant aux esprits animaux, imaginés par les anciens pour être créés par le cerveau et envoyés dans toutes les parties du corps, il n'est pas même nécessaire de les nommer. Il pourrait y avoir un liquide sécrété par l'encéphale et coulant d'une façon intermittente dans les petits tubes qui constituent les nerfs. Le liquide viendrait donner aux muscles la sensibilité, qu'il transmettrait au cerveau par un mouvement de flux et de reflux, comme le sang nourrit toutes les parties du corps; mais même si les nerfs sont des tubes, le liquide qu'ils doivent contenir est inconnu : ils ne semblent pas

d'ailleurs remplis à un moment plutôt qu'à un autre. Le cerveau n'a ni la forme ni la structure des organes de sécrétion et le liquide dont il est entouré ne semble pas avoir sur les phénomènes de la vie une influence bien déterminée. Magendie l'avait considéré autrefois comme le régulateur des mouvements et ses dernières expériences lui ont prouvé qu'il devait renoncer à lui attribuer même cette fonction.

» L'analogie entre la rapidité du principe actif des nerfs et celle de l'électricité, les intermittences de son action, les lois de sa propagation ont identifié pour bien des savants les deux fluides. Après la découverte du galvanisme, le doute n'a presque plus semblé permis : sur un cadavre même, les excitations galvaniques font contracter les muscles et toutes les parties du corps ; la chair, les nerfs et les os sont sans cesse chargés d'électricité ; on a cru voir que les aiguilles enfoncées dans la chair devenaient magnétiques. Wilson Philipps a tenté de faire digérer un animal vivant, auquel il avait coupé les nerfs vagues, en galvanisant le bout des nerfs, et il a cru réussir ; un observateur a vu l'aiguille de la boussole s'agiter sous l'influence de la volonté seule comme s'il y avait eu par ce seul fait dégagement d'électricité : on ne peut dire que cette explication n'expliquerait rien puisqu'on ne connaît pas la nature intime de l'électricité, que ce serait simplement mettre un nom à la place d'un autre et qu'attribuer deux phénomènes à une cause ce n'est point connaître cette cause : les sciences ne peuvent avoir d'autre but que de classer les phénomènes, de réduire le nombre des forces.

» Newton a certainement expliqué la cause du mouvement des astres en l'identifiant avec la pesanteur. Le jour où M. Regnault achèvera de démontrer clairement la transformation de la chaleur en force mécanique, il aura fait une grande découverte.

» Malheureusement le cerveau ne produit pas plus d'électricité qu'un autre organe et les nerfs ne sont pas bons conducteurs. Quoique ces expériences soient difficiles, on a cru voir que le principe nerveux va plus lentement que le fluide galvanique[1]. Les nerfs ne sont pas entourés d'une enveloppe isolante; ils peuvent perdre la faculté de faire contracter les muscles et conserver celle de conduire l'électricité. Quelquefois même le mouvement volontaire survit

[1] Haller calculait que cette vitesse était de 9,000 pieds par minute, ce qui n'est pas très-considérable auprès de la lumière et de l'électricité. Sauvage croyait à 324,000 pieds et un autre physiologiste à plus de 57 millions de pieds par seconde, mais c'étaient des conjectures et non des expériences. Valentin avait observé un pianiste qui, doué d'une grande agilité, pouvait fléchir son doigt 320 fois par minute, c'est-à-dire faire parcourir à l'agent nerveux 320 fois en une minute la distance qui sépare le bout du doigt du cerveau. En évaluant cette distance à deux pieds et demi on conclut seulement à une vitesse de 13 pieds par seconde. En prenant des exemples chez les animaux qui paraissaient avoir la plus grande rapidité dans les mouvements et par conséquent dans les impressions, les insectes, on a vu que quelques-uns peuvent étendre et fléchir leurs ailes 7,000 fois par seconde, ce qui donne une vitesse de 111 pieds. Enfin, dans des expériences plus récentes, M. Helmholtz, avec un appareil ingénieux, a mesuré pour la transmission de l'agent nerveux une vitesse de 15 à 20 mètres par seconde. Dans le même temps le son parcourt dans l'air plus de 300 mètres, la lumière 7,000 lieues, et l'électricité une distance plus grande encore. Il n'y a là rien de merveilleux comme on l'a cru, ni d'infini, ni qui soit en dehors des phénomènes les mieux connus de la physique élémentaire.

à la contractilité électro-musculaire ; M. Duchenne, de Boulogne, l'a observé chez un malade guéri par lui d'une paralysie saturnine. Ces objections et bien d'autres sont sérieuses, et quoique l'analogie entre les deux agents puisse encore être soutenue, l'identité est abandonnée : peut-être sont-ils semblables et distincts pourtant, comme l'électricité et le magnétisme. Je crois cependant que malgré les analogies on pourrait ne pas renoncer à découvrir une explication plus matérielle des phénomènes. Les anciens donnaient au cerveau la fonction de séparer du sang les esprits animaux : ce n'est là qu'une image ; mais peut-être n'est-elle pas fausse. Malgré de bonnes raisons de douter, l'encéphale et peut-être la moelle pourraient être des organes sécréteurs qui, filtrant pour ainsi dire le sang, extrairaient un liquide particulier, et des valvules placées en sens inverse dans les nerfs du sentiment et dans ceux du mouvement en arrêteraient ou faciliteraient le cours. Sous certaines impressions, ce liquide serait sécrété ou excrété avec plus d'abondance, comme les glandes salivaires sont plus actives dans des conditions déterminées. Des masses considérables du liquide ainsi extrait sont peut-être accumulées parfois et s'écoulent en un instant pour produire les sensations violentes, les mouvements brusques, énergiques. Elles s'accumuleraient ainsi à l'origine du grand-sympathique pour s'écouler lentement pendant le sommeil. D'un autre côté, la production du liquide doit cesser lorsque le sang n'arrive plus au cerveau, et c'est ce qu'on a observé cent fois. Quelle action aurait le sang sur un

fluide impondérable, sur sa production ou son dégagement? Il est vrai aussi que le problème est effroyablement compliqué, et que, par exemple, les fonctions des glandes, les intermittences de leurs sécrétions s'expliquent fort bien par les réactions du système nerveux. Il est facile de dire : A tel moment la glande devient plus active parce qu'elle reçoit l'influx nerveux en abondance; mais quelle cause appréciable agirait sur la production du liquide nerveux? Puis, lorsqu'il faudrait expliquer les intermittences des sensations, les mouvements rhythmiques, les contractions volontaires, on serait fort embarrassé. De quelque côté que le problème soit considéré, des difficultés qui semblent bien près d'être des impossibilités apparaissent et forment dans l'état actuel de la science un dédale inextricable. »

L'auteur ne conclut pas, et nous pouvons dire hardiment que toute conclusion sans l'étude préalable du magnétisme, sera vicieuse, incomplète.

La force magnétique animale comme l'aimant ne se dévoile point d'abord aux yeux, on ne la reconnaît que par les effets qu'elle détermine en dégageant surtout ceux-ci de tout auxiliaire comme l'imagination, la chaleur animale, l'éréthisme de la peau et l'imitation.

Elle se dévoile par une suite d'expériences qui la montrent agissant d'elle-même et déterminant toujours une série de phénomènes semblables, faciles à reconnaître et qui en établissent la loi : sans cette expérimentation préa-

lable, la vérité échapperait et l'homme en serait réduit à des conjectures.

Cette puissance enveloppe l'être, il en est entouré, il la porte partout avec lui; elle rayonne au loin sans la participation de sa volonté et produit souvent sans qu'il le sache une foule de phénomènes qui jusqu'à ce jour étaient inexplicables. Ce n'est qu'en s'en rendant maître, qu'en la dirigeant à propos et dans certaines circonstances qu'il s'assure de son mode d'action et qu'à ses yeux elle devient indubitable. Cette preuve étant acquise, l'incertitude cesse, la marche est éclairée, les faits s'expliquent, l'application devient plus facile et la raison comprend la grandeur de la découverte; les arguments contre cette force perdent toute valeur, la contradiction vous trouve cuirassé, et, sans vous émouvoir des opinions contraires, vous marchez désormais avec un flambeau à la main.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES DU MAGNÉTISME HUMAIN.

Ce qu'on peut juger de ses propriétés peut se caractériser ainsi ; supposons pour un instant un courant fluidique composé de fluide électrique, galvanique et magnétique minéral, présentant dans son action une série de phénomènes appartenant à ces trois ordres, et vous aurez l'idée, sinon exacte de ce qui se passe en magnétisme, tout au moins l'image de ce qui passe sous vos yeux quand vous magnétisez une série d'êtres humains. Tantôt en effet certains magnétisés sont remués, secoués comme

si un courant d'électricité venait les traverser ; d'autres éprouvent une espèce de mouvement vermiculaire dans les intestins, une sorte d'horripilation douce, et parfois la langue perçoit une saveur métallique. Les phénomènes que présente l'aimant trouvent ici une ressemblance frappante, les magnétisés sont attirés ou repoussés sans que le désir ou la volonté participe en rien à l'éclosion de ce singulier phénomène, qui a été la cause peut-être de la dénomination qui est restée pour caractériser cette singulière découverte de Mesmer. Mais bien que notre organisation fournisse cet élément d'action et remette en nos mains ce singulier produit humain, on voit bientôt que sa production et sa dispensation diffèrent essentiellement des forces dont nous avons parlé plus haut.

Il ne s'échappe point de nous par jets continus, mais par une sorte de pression interne qui le lance au dehors par des espèces d'ondées. Les phénomènes qu'il produit sont plus capricieux, plus incertains parfois que tout ce qui est obtenu par les agents matériels. Ses vertus sont aussi différentes, tantôt toniques ou sédatives : tantôt elles agissent sur la sensibilité, tantôt sur les solides. Parfois cet agent s'empare d'une région seulement, il la sature outre mesure. Si c'est la tête, on le voit agiter les paupières convulsivement, produire un trismus des muscles de la face et des lèvres, et faire mouvoir les ailes du nez ; les yeux peuvent devenir brillants, tout le visage peut s'illuminer et une certaine beauté se montrer sur des traits fort laids.

Mais son effet physique est ordinairement général. Cet agent entre dans le corps humain doucement, éteignant sur son chemin la sensibilité et pouvant aller jusqu'à la masse cérébrale et la comprimer par degrés: le sommeil magnétique n'a pas, selon moi, d'autre cause. Il n'est donc pas possible d'expérimenter avec le magnétisme comme on le fait avec une force morte. Aucun programme d'expérimentation ne peut être fait d'avance, car les effets qu'il détermine tiennent à des dispositions organiques du sujet magnétisé, bien que sa volonté n'y soit absolument pour rien : le vin ne grise pas tout le monde et pourtant il agit sur tous, l'opium produit parfois le contraire du sommeil, etc... les exceptions ne détruisent point la règle. Seulement ici, on peut penser qu'au bout d'un certain temps les forces du magnétisé étant épuisées, l'élément magnétique manquant, le phénomène du sommeil ou d'insensibilité ne peut plus se produire. Un fait vient corroborer cette hypothèse. M. le docteur Esdaile, pour pratiquer ses opérations chirurgicales sur des Indiens, employait une méthode particulière : les malades qui ne s'endormaient point sous la main d'un magnétiseur étaient immédiatement placés sous la main d'un autre magnétiste, et il arrivait enfin qu'ils succombaient au sommeil lorsque huit ou dix hommes s'étaient succédé. Ce fait mériterait d'être reproduit en France, car il prouverait, ce que nous croyons être, que l'agent magnétique a la propriété dormitive, mais que ce qui l'empêche de s'exercer, c'est sa tendance à se porter vers les extrémités inférieures.

Beaucoup de magnétistes sont pourvus abondamment de cet agent, ils rayonnent au loin, et dans ces conditions l'expérimentation est facile. On a parlé de l'incrédulité comme neutralisant ce pouvoir ; c'est une grande erreur. On a parlé de l'imagination comme rendant facile le développement des phénomènes; elle leur nuit au contraire.

Une preuve en faveur de l'existence de l'agent magnétique, c'est cette faiblesse et cette impuissance qui suit toujours quelques magnétisations successives, surtout si elles sont dirigées contre des affections chroniques de malades qu'on magnétise pour la première fois : il semble que le magnétiste perde par ces nombreuses émissions un des attributs de la puissance humaine, la force virile. Cette situation se caractérise par un relâchement des membres, un besoin impérieux de repos, un affaiblissement bien prononcé de la mémoire ; le travail de la pensée devient laborieux et des bâillements fréquents ont lieu. Ne trouve-t-on point là tout ce qui résulte d'excès d'un autre genre où la dépense de ses forces est caractéristique ? Pour moi, je ne sais combien de fois cette comparaison s'est présentée à mon esprit, et j'ai cru ainsi trouver l'origine du bien que j'avais fait. Notez ici que les résultats obtenus sont toujours en rapport avec la dépense faite. Il est vrai de dire qu'un peu de repos suffit pour réparer les forces magnétiques, le vase humain se remplit bientôt. On ne peut dire que la dépense vient des mouvements fréquents, de la tension d'esprit et du vouloir; car il est des malades qui au simple contact soustraient vos forces pour

leur plus grand profit : vous aviez chaud, vous devenez froid, une petite moiteur d'un caractère désagréable se manifeste à vos extrémités, et tandis que vous pâlissez, la face de votre magnétisé se colore, la transpiration chez lui cherche à s'établir, il s'est enrichi de votre dépouille. Mais, magnétistes, n'ayez point de peur, le bien que vous avez fait ne tournera point contre vous, la nature vous rendra avec libéralité ce que vous avez dépensé pour accomplir son œuvre : il n'en saurait être de même pour les autres excès que le vice détermine et auxquels nous portent nos passions.

Une autre remarque qui ne sera point inutile pour les physiologistes et qui se rattache à mon sujet. Souvent en magnétisant le soir, la nuit qui suivait se passait pour moi sans sommeil, tandis que mon magnétisé dormait bien. J'avais donc perdu l'élément nerveux qui comprime doucement le cerveau ; j'étais comme l'homme qui a trop marché, qui se sent accablé et ne peut dormir, mais chez moi les mouvements avaient été si peu de chose qu'il n'y avait pas lieu d'en tenir compte. Par ces observations on peut s'expliquer encore la prolongation de la vie chez ceux qui s'entourent d'adultes qui transpirent cette dernière. On peut s'expliquer cet attrait qu'éprouvent les enfants au contact de leur père et ce besoin qu'ils ont de se faire porter.

Rien ne se fait sans les agents qui empruntent quelque chose à la matière, et les actes de la volonté seraient impuissants sans le char mystérieux qui sert à la transporter.

N'est-ce point là encore l'explication naturelle du fait de Jésus qui, touché à sa robe par une femme qui avait des pertes, se tourna vers elle et lui dit : « Femme, vous serez guérie, je sens qu'une vertu s'est échappée de moi? » Qui ne reconnaîtra là une soustraction de puissance, un écoulement de la force vitale de Jésus, imprégné des vertus du Maître? Ceci nous conduit à penser qu'il est des êtres qui n'ont pas assez de puissance pour agir sur autrui et dont par conséquent les œuvres seront toujours pâles et incertaines. Tout sera négatif malgré leur bon vouloir, ils doivent recevoir et non donner, et c'est à ce prix qu'ils se sentiront vivre eux-mêmes.

Nous aurions bien d'autres preuves encore pour justifier la réalité de cette dépense de force et combattre les opinions contraires, mais nous nous arrêtons ici ; les doutes auront cessé d'exister lorsque des observateurs sérieux se seront livrés à la pratique du magnétisme ; et dans la description des traitements, on trouvera sans cesse la preuve évidente d'une dépense réelle de la force magnétique par laquelle tout se fait.

J'ai appuyé là-dessus parce qu'on s'est servi de l'imagination pour combattre la propriété magnétique de l'homme. Nous verrons bientôt le rôle que joue ce magnétisme dans les maladies : son travail sera mis à nu, il fera ce que l'imagination n'est point capable de faire ; et la pratique magnétique ainsi dégagée de préjugés deviendra simple et féconde. La science ne la repoussera plus et le monde en prendra possession.

C'est dans les affections nerveuses surtout que son rôle est puissant; et quand les médecins ont dit : « Ah ! si nous pouvions faire une saignée nerveuse, le malade serait sauvé », ils reconnaissaient implicitement que le principe même des désordres était ce magnétisme qui, dérangé dans sa circulation, ou trop abondant, causait tous les désordres. Aussi aurons-nous un chapitre sur l'auto-magnétisation, sur le moyen que possède l'homme de se débarrasser de ce fluide lorsqu'il est en excès, ou de le porter là où il manque pour son plus grand bien-être. Don inexprimable de la nature, il causera bientôt la plus grande des révolutions dans l'humanité, car il changera ou modifiera tous les systèmes en médecine.

Je n'ai touché jusqu'à présent qu'à quelques-unes des propriétés du magnétisme. Ses autres vertus seront dévoilées; mais ce que nous en avons dit jusqu'ici était nécessaire pour que nos lecteurs nous suivent et puissent comprendre la partie pratique que nous allons bientôt aborder.

Le magnétisme est un puissant dissolvant lorsqu'il pénètre dans les tumeurs indolentes; parfois il les résoud. On s'aperçoit de son travail par une chaleur plus ou moins vive que le malade accuse dans le siége de l'engorgement, par une rougeur qui n'existait point d'un autre côté: il est résolutif, favorise l'absorption et on le voit séchant bientôt des émonctoires qui ne sont point utiles et jeter au dehors par des voies nouvelles les agents des maladies. Tour à tour sudorifique, apéritif, on ne sait quelle est

celle de ses propriétés qu'on doit admirer le plus. Ainsi si on lit les relations des maladies qui ont été traitées par l'emploi seul de cet agent, on est étonné du nombre de ses vertus. On pourrait croire que, passionné pour cette pratique, nous en exagérons la portée, il n'en est rien cependant ; car nous voyons cet agent pénétrer jusque dans les os, et faire sentir sa présence en y réveillant des douleurs anciennes, mais assoupies. Nous le voyons reproduire des facultés détruites et par suite une sorte de rajeunissement. Mais on verra ces assertions justifiées dans les traitements magnétiques.

Sans que le point d'introduction de cet agent dans le corps humain puisse être déterminé d'une manière précise, il m'a paru évident qu'il se portait capricieusement tantôt sur une partie, tantôt sur une autre. Parfois il réchauffe tout un côté seulement, puis la chaleur s'égalise; parfois encore il refroidit les membres sans qu'on puisse bien apprécier le mécanisme de cette singulière divergence. Les mains du magnétisé se gonflent communément.

Voilà donc un certain nombre de phénomènes de différents ordres qui font reconnaître que ce magnétisme a quelque chose de notre nature intime: il est physique d'abord et mobile comme le principe de vie qui tour à tour inonde les tissus, ou se retire dans des lieux écartés et puis revient par jets animer de nouveau ce qu'il avait abandonné.

L'étonnement redouble lorsque l'on voit nos propres affections morales, la tristesse, la joie s'implanter dans le

magnétisé sans que rien ait pu lui déceler la situation réelle de notre esprit ou de notre cœur ; lorsque l'on voit encore ce fluide magnétique se revêtir de propriétés de convention, emporter avec lui de pures créations de notre entendement. Tout cela bien connu a fait dire que l'imagination était la cause de ces phénomènes, et cette erreur grossière a trouvé quelque crédit ; voyez cet homme qui ne peut remuer les membres, — il a sa volonté, son désir, son imagination, il ne peut se mouvoir pourtant parce que son feu-principe ne peut descendre dans ses membres ; quelque exalté que soit son vouloir, rien n'obéit. Eh bien ! une puissance venant du dehors les fera mouvoir, — la volonté de celui qui la met en jeu sera moins grande que celle du paralytique, son intérêt moins capital, son imagination plus calme : plusieurs magnétistes même n'ont guère d'imagination, mais leur rayonnement pénètre, échauffe et fait mouvoir parce qu'il est principe de mouvement. Dites donc sans magnétisme à un paralytique de marcher, sollicitez-le tant que vous voudrez, il ne bougera pas.

On sait bien que l'histoire renferme quelques exemples de guérisons inouïes produites tout à coup sous l'empire de la terreur ; mais si la cause est différente le moyen par lequel s'opère la guérison est le même, c'est encore une force et bien réelle qui descend dans les membres et non point la pure imagination : celle-ci n'est que la *folle du logis*, sa puissance est connue ; lui attribuer les cures innombrables que le magnétisme a faites, c'est se montrer mauvais observateur et mauvais praticien, c'est

enfin manquer de simple bon sens ou avoir pris le parti de nier contre sa conscience l'évidence même.

Le magnétisme agit à distance, à travers les murailles, et nous pouvons dire à travers l'espace, sans que les individus sur lesquels on agit aient été prévenus : ils sentent l'action, l'accusent et souvent même se croient dupes d'une illusion ; mais nous ne voulons pas ici entamer ce chapitre, la lumière qu'on pourrait répandre produirait plus de mal que de bien ; il est des choses qui ne doivent s'enseigner qu'oralement à la manière des anciens, et c'est pourquoi nous nous arrêtons ici.

S'il nous fallait décrire tous les agents qui échappent à la science, le temps et la vie nous manqueraient. Ah ! si les animaux pouvaient parler et nous instruire, ils nous apprendraient des choses incommensurables que nos sens bornés ne peuvent saisir. On dit ce magnétisme humain grossier dans ses effets, les savants, on le voit, ne sont pas chargés de poursuivre un lièvre à la piste et de reconnaître ces fluides aromaux qui parcourent l'espace ; — à peine peut-on saisir une petite partie d'un grand tout et l'on croit tout savoir. Les savants ont cependant la modestie de dire quand on les interroge : la science n'a pas dit son dernier mot. Nous le croyons bien, à peine balbutie-t-elle, soit qu'elle n'ait point quitté l'enfance, soit que, trop faible de raison et d'intelligence, son investigation soit nécessairement bornée.

L'action d'un être humain sur un autre, lorsqu'elle sera généralement connue, servira à expliquer les captations ;

elle dira comment on peut faire des fanatiques et des dévots, des fourbes et des hypocrites, comment en formant la jeunesse, on peut la flétrir et lui imprimer le cachet de l'idiotisme et du faux savoir. Il n'y a qu'une vérité religieuse; mais les pensées humaines portées par ce magnétisme vont comme une semence s'inoculer dans le cerveau et faire des idolâtres, des juifs et des chrétiens, des sceptiques ou des gens d'une moralité douteuse : on reconnaît l'action exercée par l'instituteur, la tribu, le collége, la famille et la nation, et il faut moins chercher dans la conformation du cerveau l'explication des tendances et des croyances que dans ceux qui sont chargés de l'éducation. Si on voulait acquérir la preuve de cette vérité, il n'y aurait qu'une chose à faire, ne donner à l'enfant et à l'adulte que des notions simples et exactes, ne lui parler que des sciences positives, laisser là les croyances jusqu'à l'âge où il pense déjà de lui-même et où la réflexion s'exerce.

Tout s'explique aujourd'hui, nous le répétons, par le magnétisme, car nous voyons les formules de la pensée agir sans le langage et déterminer des actes pouvant même modifier ou créer des aptitudes : il y a donc ici une grande loi générale, qui prouve le lien physique et moral qui enchaîne l'un à l'autre tous les hommes. On voit cependant certains êtres s'affranchir, se soustraire à cette loi, mais par un effort suprême; c'est le privilége des grands esprits : la nature ici a trempé les êtres, on reconnaît son sceau aux œuvres qu'ils produisent, et pourtant encore vers leur dernier jour on en voit fléchir et se courber sous les pré-

jugés dont on a nourri leur enfance. C'est une pitié de voir des grands hommes, de grands savants se courber comme des valets devant le mensonge !... Et l'on veut que les nations évitent les maux qui naissent de l'ignorance en suivant des doctrines qui ne sont propres qu'à tuer le sens moral! Non, on ne peut obtenir ainsi qu'une civilisation bâtarde qui doit traîner avec elle toutes les misères.

L'homme devrait être fier de sa nature, car il a en lui quelque chose de Dieu, et marcher dans toute sa liberté, ayant pour guide cette lumière mystérieuse d'où naissent tant de facultés. Est-ce qu'alors, il aurait besoin de médecins pour le soigner, de prêtres pour lui parler de son divin maître? Mais *rabougri*, abîmé par les remèdes, moralement détérioré par de faux disciples du Christ, il arrive clopin-clopant à sa dernière étape sans avoir vécu ; car il n'a eu ni les franches joies que donne la santé, ni les éclairs divins que donne le génie : quand le char est embourbé, les uns le poussent en avant, d'autres le tirent en arrière et chacun des spectateurs donne un avis contradictoire sur les efforts à faire, sur le chemin à suivre. Ah ! dans ma jeunesse j'eus des illusions, je croyais trouver sur ma route des sages et des savants, je n'ai rencontré que des écoliers en vacances, sautant, gambadant et tournant le dos quand je parlais de magnétisme ; ou bien ils riaient comme des insensés. J'ai rencontré des prêtres tout aussi instruits qui m'ont barré le passage, et enfin beaucoup de gens hébétés qui niaient sans les avoir vus les phénomènes magnétiques ou qui refusaient de les voir.

Ah ! je m'arrête en disant : Je suis parvenu aussi à être instituteur, mais non diplomé ; j'ai brisé bien des obstacles sans tromper personne, ni sans recevoir des savants une seule marque d'encouragement. Aussi disais-je à ceux de mes élèves qui me suivaient pour trouver la fortune : *fuyez*, il ne s'agit encore que d'abnégation, faites-vous médecins, devenez charlatans, menteurs, alors seulement la fortune vous sourira.

Il semble que l'humanité doive être ballottée par un flux et reflux perpétuel et doive vivre dans un milieu où n'est ni la force ni la faiblesse, ni la profonde lumière, ni l'obscurité complète : trop éclairée, elle serait maîtresse des forces mortes ; complétement inintelligente, elle en serait la victime. Les desseins de la Providence sont donc secrets, et le progrès ne doit s'accomplir qu'en vue des modifications de tout notre système. Voilà pourquoi les aspirations paraissent sans effet et la vérité stérile ; mais ce sont les temps qui suivront qui feront apercevoir l'influence occulte que la vérité que nous défendons doit exercer sur les destinées de l'humanité : c'est la source des miracles, le principe de tous les faits merveilleux et le point de départ de tout spiritualisme. Chercher en dehors des explications à tout ce qui se produit et qui paraît supérieur à la raison ne peut mener qu'à la négation absolue des choses vraies et ne tend qu'à rejeter l'esprit dans la plus grande confusion.

On peut voir par la diversité des œuvres magnétiques combien la croyance modifie les phénomènes. Tel magnétiste ne pourra produire ce que cet autre fait avec facilité :

l'agent est certainement le même, mais chez les uns il se revêt de vertus particulières qui naissent de la foi en soi. Mais qu'est-ce que la foi ? Nul ne l'a définie et pourtant elle existe. Moi-même j'ai senti que dans certains instants je la possédais et qu'il se passait en moi quelque chose qui me donnait tout pouvoir, — j'étais averti par un ébranlement de tout mon être, par une espèce d'illumination soudaine que le principe de vie qui me constituait recevait l'appui d'agents bien supérieurs à moi et qui m'étaient inconnus. Dans ce moment je ne m'appartenais point tout entier, et je comprenais qu'il existait un ordre moral qui se dévoilait parfois à notre intelligence lorsque notre cœur, recevant plus d'électricité, donne au sang des qualités qu'il n'avait point; de là un épanouissement de sensibilité. Semblable à la fleur qui s'ouvre et répand au dehors ses senteurs, lorsque le soleil la comble de ses dons, l'âme de l'homme recevant un ébranlement des rayons vitaux qui la tirent de son repos, épanche au dehors les vertus secrètes que Dieu lui a données. Mais je chercherais en vain à me faire comprendre; ce qu'on sent ne peut toujours se définir et se traduire par des mots : ceux-là seuls qui ont pénétré dans le domaine de la morale pure, peuvent voir que je me rapproche ici de la vérité.

Il y a une situation mixte moins favorable sans doute où presque tous les magnétistes dès leur début se trouvent placés, elle naît de la révélation du pouvoir magnétique et du bien que ce pouvoir a permis de réaliser. Sans me rendre l'écho du monde magnétique, je dois consigner

pourtant que le magnétisme a moralisé beaucoup de ceux qui s'y sont initiés, en leur faisant comprendre que le bien était la plus pure source de jouissances et ce qui distinguait seul l'homme de la brute. Je ne suis point un prédicateur de morale, je dis ce que j'ai aperçu sans prétendre à une perfection que je n'ai point ; je signale tout ce qui peut donner au magnétisme le lustre qui lui appartient et jeter un peu de lumière sur de profondes obscurités.

Le magnétisme n'étant point un remède dans le sens propre du mot, comment guérit-il des affections qui ont résisté aux drogues pharmaceutiques ? Il faut qu'il y ait là quelque chose que l'homme n'ait pas fait et qui appartient à ce que la nature a de plus épuré et de plus parfait. Tout développement d'idée sur ce sujet viendra lorsque je parlerai du traitement des maladies et de l'action du magnétisme exercée sur les organes malades.

Ah ! si les prêtres avaient compris la valeur du magnétisme, ils ne l'eussent point rejeté ni condamné; car c'est une pratique éminemment chrétienne.

Ainsi que les prêtres, les médecins se sont montrés aveugles, ignorants, méchants. Leur art douteux pouvait s'enrichir de vérités fécondes et devenir le plus utile aux hommes; mais il semble que Dieu en les frappant d'aveuglement ait voulu que l'art de se conserver, de se guérir, fût remis entre les mains de tous les hommes, il semble qu'il ait voulu nous apprendre que les corporations deviennent un moyen d'asservissement des corps et de la pensée au profit d'hommes peu faits pour la profession qu'ils exercent. Pour

être prêtre ou médecin, il faut une organisation à part et avoir été fait spécialement pour exercer ces sacerdoces : tous les hommes n'y réussissent pas également bien ; mais il est convenu aujourd'hui que les hommes sont propres à tout, et c'est pourquoi ils ne comprennent plus les mystères de la création. Opinion délirante ! science d'école extravagante, nul ne voit encore tes erreurs déplorables ; mais le temps va venir où jetant un regard sur de profondes misères, on cherchera à retrouver ce que l'homme a perdu dans un moment d'orgueil.

Nous parlions des lois morales, elles sont et le magnétisme les fait reconnaître. Les amertumes de notre âme viennent de ce que nous ne pouvons fixer un instant l'attention des penseurs sur des réalités d'un ordre si élevé qu'elles peuvent changer la face des sciences et établir les principes vrais, seuls propres à guider les nations selon les vues de la sagesse suprême.

Le magnétisme n'est donc pas seulement de la médecine ; en lui se trouve la science sacerdotale, car il enlève les souillures du corps et épure la vue de l'esprit. Toute société politique qui n'admet point un principe supérieur à la raison est destinée à périr.

Peut-être comprendra-t-on bientôt la valeur réelle de la découverte de Mesmer et la fera-t-on sortir du milieu où elle se trouve actuellement pour l'élever jusqu'au sanctuaire de la science philosophique.

L'agent dont nous venons de faire connaître les

propriétés physiques qu'il emprunte en partie aux forces terrestres est doué de qualités qui distinguent l'essence la plus parfaite de notre nature. Il porte en lui comme une divine semence et nos pensées et nos désirs; il est donc double dans son action. En confondant ces deux ordres, attribuant tantôt à celui-ci, tantôt à celui-là ce qui ne pouvait être séparé, on a rendu inexplicables les phénomènes produits. Toute magnétisation porte avec elle et la puissance physique et la puissance morale; la nature l'a voulu ainsi, nous ne pouvons y rien changer, mais cela exige, comme on le verra plus tard, certaines qualités chez les magnétistes. C'est une route nouvelle ouverte à la philosophie, aux idées spéculatives. Je ne suis pas assez favorisé du ciel pour y pénétrer. Je m'attache donc à ce qu'il y a de saisissable pour tous par l'expérimentation vulgaire. On donne des qualités aux choses, on en altère les vertus propres, et tout ce qui ici est attribué à l'imagination a pour point de départ et pour cause ce qui constitue notre être mystique. L'homme crée non pas des images, mais des agents ayant puissance ; ce qu'il crée est donc réel a force en soi, se meut, fait mouvoir et imprime le mouvement en autrui.

J'établis ici ma croyance, tout à l'heure je la justifierai, mais je dois dire que je ne suis devenu magnétiste que le jour où l'expérimentation déterminée dans le sens que je viens de signaler m'a conduit à cette inébranlable certitude.

EXPÉRIMENTATION.

Voici quelle a été ma manière de procéder :

Pendant longtemps je magnétisai et somnambulisai par les règles communes, en employant les procédés indiqués par les auteurs; mais, toujours inquiet sur la cause première de mes propres résultats, j'étais poursuivi par l'idée que peut-être une autre marche me conduirait à une méthode plus sûre, plus savante. Mes triomphes me laissaient froid parce que j'avais devant les yeux les célèbres rapports des Académies anciennes qui, loin de nier les faits, les avouaient, tout en déclarant pourtant qu'il n'y avait point de magnétisme, et que tout pouvait s'expliquer par des causes connues et tout à fait étrangères à l'existence d'un agent. La théorie de Mesmer ne me satisfaisait point; elle était peut-être trop savante pour moi et je ne pouvais le suivre dans l'espace où son génie l'avait portée. Il me fallait des causes plus simples, et je résolus d'abandonner le magnétisme si ses effets étaient dus à l'imagination ou bien encore si le principe en était placé au-dessus de ma portée. En effet, pour faire mouvoir les ressorts de l'imagination, il faut une organisation supérieure que peu d'hommes possèdent; et quand les causes sont plus secrètes encore, il est besoin de génie : dans aucun de ces deux cas je n'étais appelé à une étude aussi sérieuse. Pourtant il me semblait qu'on pouvait trouver un petit chemin

où le vulgaire pourrait marcher sans génie, armé seulement du sens commun. Bientôt je crus l'avoir trouvé et j'y avançai résolûment. Je m'étais dit dans ma simplicité : si le magnétisme qui agit sur les hommes peut produire sur les animaux des effets identiques, l'imagination doit être hors de cause ; s'il agit à distance, l'éréthisme de la peau est un argument qui n'a pas de portée, et si dans l'isolement et le recueillement on peut agir avec la même puissance, l'imitation n'a plus de raison d'être. Toutes ces réflexions se faisaient dans mon petit esprit et me tenaient en éveil comme si j'eusse senti que ma vie devait être utile aux hommes et que ma mission fût de chercher à les éclairer. — Il faut bien qu'il en ait été ainsi, puisque cette carrière remplie d'abord de dégoûts a été poursuivie par moi sans relâche comme si telle eût été ma destinée.

Voici, du reste, le chemin que je suivis, celui qui me donna des résultats tels que je pouvais les désirer, résultats positifs dont on peut vérifier soi-même l'exactitude par l'expérimentation, et qui servirent de base à ma croyance.

PREMIÈRE SÉRIE DE FAITS.

Tous les enfants que je trouvai endormis n'importe où et dans n'importe quelle condition, je les magnétisai, sans jamais les toucher, en dirigeant mes mains sur les plus grandes surfaces de leur corps, nu ou couvert par des vêtements, et au bout de quelques instants, chez tous, je parvins à troubler le sommeil, à ralentir la respiration

ou à l'augmenter, à déterminer de légères ou de fortes secousses, comme si ma machine m'eût fourni une sorte d'électricité dont ma main eût été conductrice. Si je cessais d'agir, les effets disparaissaient d'eux-mêmes; en recommençant mon manége, ils reparaissaient dans le même ordre pour se terminer de même. Dans certains cas, je pus aller jusqu'à convulser les membres des petits dormeurs.

Mais si les enfants étaient sensibles dans cette condition de sommeil et d'isolement, pourquoi les hommes faits y auraient-ils échappé? Je saisis toutes les occasions que le hasard m'offrit pour m'assurer jusqu'à satiété du problème à résoudre et il fut résolu. Grands ou petits, malades ou bien portants, je réussis sur tous les êtres; les faits furent identiques et peu d'exceptions vinrent s'opposer à cette règle générale.

Je magnétisai des aveugles sans les prévenir aucunement, sans qu'ils sussent en rien l'existence du pouvoir magnétique et je déterminai également des faits indubitables. Descendant l'échelle des êtres, les chevaux, les chiens, les chats, tout ce qu'enfin je pus approcher et surprendre dans un moment d'abandon, fut soumis par moi à la même puissance, tout présenta des phénomènes ayant une parfaite analogie avec ceux que j'avais observés sur des êtres humains; et lorsque je poussai l'expérience plus loin, des phénomènes de catalepsie ou d'insensibilité eurent lieu et quelquefois une sorte de tétanos. Il n'y avait donc plus à douter, la vérité du

principe était là; la science officielle s'était trompée, et la raison était avec ceux qui soutenaient l'existence d'une force particulière fournie par les organes humains. C'est donc de cette connaissance toute physique, de ces résultats physiologiques, dont les sens, même bornés, peuvent prendre connaissance que devra sortir la thérapeutique magnétique; et c'est là en effet que nous la plaçons tout entière. Rien ne sera plus dû au hasard, à des combinaisons fortuites, à la vertu de celui-ci ou de cet autre, mais bien à l'émission et à la pénétration de l'agent à travers des tissus organisés et vivants que l'on aura sollicités pour des fins prévues.

Nous laisserons de côté, pour un instant, les phénomènes du somnambulisme et de l'extase, et les moyens d'action fournis par ces états, parce que nous attachons une valeur plus grande aux faits que nous venons de signaler ; ceux-ci sont d'une importance capitale et tout à l'heure ils vont nous servir pour nous reconnaître et nous conduire à bonne fin dans le dédale des maladies et dans le vaste champ des douleurs humaines que l'on est appelé à soulager ou même à guérir. Il faut désormais que l'on reconnaisse la puissance du magnétisme s'exerçant sur des organes malades qui la modifieront sans doute, mais pas assez cependant pour la rendre méconnaissable. On doit dans les traitements y reconnaître ses effets, ses propriétés et ses vertus. Tantôt son action est sédative, tantôt elle est excitante et devient perturbatrice de la sensibilité. Rien n'est obscur dans ce qu'elle accomplit pour qui sait

observer : le magnétisme ouvre le livre de la nature. Les médecins devront apprendre à y lire, car jusqu'à présent ils n'ont rien connu de la vie ; ils se sont mépris sur les efforts des forces médicatrices qu'ils ont souvent combattus, croyant sans doute bien faire, mais sacrifiant ainsi leurs malades lorsque tout les portait à les sauver.

Ici il n'est point encore besoin de reconnaître l'essence intime de l'agent qui est à notre disposition, pas plus que celui qui veut mettre de l'eau en ébullition n'a besoin de connaître ce qu'est le calorique ; — il suffit de produire l'agent et de l'employer. S'il n'est permis aux savants que de constater des phénomènes qui se passent sous leurs yeux, sans pouvoir jamais connaître autre chose que quelques-unes des propriétés des agents qui les déterminent, est-on en droit d'exiger de nous plus que ne peuvent ou ne savent eux-mêmes les savants ?

Ce que demande tout magnétiseur, c'est ce que moi-même j'ai cherché à découvrir : comment la nature agissait lorsqu'elle était sollicitée magnétiquement, comment elle sortait de son repos, à l'état calme, comment elle modifiait dans l'état de maladie le jeu des organes à son service. Qu'on ne s'y trompe point, il y a là une doctrine toute nouvelle que je ne me flatte point d'établir ; il me suffit d'en montrer la possibilité. Ce que j'ai vu, d'autres plus habiles que moi le verront et la science se fera.

Je reviens aux faits qui prouvent l'existence d'un agent.

PROCÉDÉS MAGNÉTIQUES.

Nous allons donner à nos lecteurs, à ceux qui veulent s'initier à la pratique magnétique, l'idée générale des procédés employés et reconnus comme efficaces pour déterminer l'ensemble des phénomènes sur lesquels est basée la croyance en la réalité d'un agent, cause première des faits.

Lorsqu'on est déterminé à magnétiser, on place la personne sur laquelle on veut agir dans la position indiquée par cette gravure :



On fixe un instant la personne ; on la prie de rester passive et de ne point occuper son esprit de l'expérience tentée. Placé en face du sujet choisi, on étend *nonchalam-*

ment la main (droite ou gauche) qu'on dirige vers la base du crâne, en face de la racine du nez, et on l'abaisse doucement, tranquillement jusque vers la région de l'estomac ; puis on la remonte, toujours très-doucement, vers son premier point de départ pour recommencer le même mouvement : les doigts doivent être légèrement écartés et flexibles, la raideur et la tension des muscles ne produisent que de la fatigue chez celui qui magnétise. Cette magnétisation doit durer cinq ou six minutes, sans aucune interruption, et être accompagnée d'une volonté constante que rien ne doit distraire : ce temps est en général suffisant pour que la pénétration du fluide magnétique à travers les tissus s'effectue et détermine l'apparition des premiers symptômes annonçant la réalité de son action.

Avant d'aller plus loin, nous devons indiquer les conditions morales de celui qui magnétise, conditions qui assurent le succès.

Il doit se considérer comme une machine physique produisant en elle-même l'agent des phénomènes; sa volonté doit être active, il doit vouloir agir sur le magnétisé en introduisant en lui le principe que son organisation recèle; les bras et les mains ne doivent être regardés que comme des conducteurs de cet agent vers la partie que la pensée a désignée d'avance.

Le *vouloir* est un des éléments d'action ; sans volonté les effets sont presque nuls ou seulement semblables à ceux qui résultent ordinairement du rapprochement de deux êtres organisés ; avec la volonté, au contraire, des cou-

rants s'établissent bientôt ; il s'agit de les surveiller et d'en constater l'existence dès les premiers instants.

Nous allons indiquer cette première série de phénomènes, série qui est ordinairement suivie d'un développement considérable de sensibilité.

Lorsque nous avons dit qu'une magnétisation bien faite de quatre ou cinq minutes devait amener des résultats déjà saisissables, nous n'avons pas prétendu qu'il dût en être ainsi chez tous les êtres; c'est seulement chez les plus sensibles que se décèle l'action de l'agent dans un temps si minime. Bon nombre d'êtres n'éprouvent d'effets qu'au bout d'un temps plus long : souvent même il faut répéter les magnétisations plusieurs fois. Quelques personnes enfin paraissent entièrement réfractaires à l'action de l'agent magnétique, disent ne rien éprouver, mais si on examine attentivement, si on interroge les organes du magnétisé, l'on constate des modifications essentielles, pas assez marquées pourtant pour opérer une conviction.

Voici les premiers effets ou symptômes qui se montrent le plus souvent dans cette courte magnétisation : une sorte de fixité du regard, les yeux deviennent brillants, la face se colore ou pâlit, les battements du cœur augmentent ou diminuent; le magnétisé interrogé vous dit que ses membres deviennent lourds, qu'il lui semble qu'un fluide y circule; il sent des picotements dans certaines parties du corps, mais surtout au bout des doigts ; quelquefois il lui prend envie de bâiller; dans d'autres cas

on observe une sorte de nonchalance, le besoin de s'accoter, de chercher un solide point d'appui.

Si la magnétisation a rencontré une grande sensibilité, ces quatre ou cinq minutes suffisent pour produire l'agitation des membres, un mouvement convulsif des paupières et quelques soubresauts.

Voilà donc tout ce qui décèle et indique l'action exercée, les premières manifestations d'un changement, d'une altération dans le jeu des organes du magnétisé; mais ce n'est rien en comparaison de ce qui peut suivre si l'on continue d'actionner l'expérimenté. Le fluide magnétique s'accumulant en lui, il se produit alors un phénomène assez semblable à celui qu'on obtient quand on met une bouteille de Leyde en contact avec une machine électrique, les feuilles d'or qu'elle renferme s'agitent et se soulèvent, de même le fluide magnétique, descendant dans une certaine mesure dans les organes d'un être humain, en remue les fibres, les agite, et à un plus haut degré détermine des trismus, des mouvements nerveux dans les muscles de la face, puis, secouant les membres, s'échappe comme ferait une décharge ou un courant rapide d'électricité.

Ce rapprochement que nous venons d'établir entre l'effet produit par l'électricité et celui qui est déterminé par le magnétisme, n'est point fait pour conclure à l'analogie parfaite des deux fluides, mais pour mieux faire comprendre ce qui se passe dans les organes de l'être magnétisé. Ces effets indubitables, et que les sens du plus vulgaire des hommes peuvent saisir, sont pour nous le point

de départ de la science magnétique, ou tout au moins de celui de l'art de magnétiser qui se répand partout aujourd'hui. Celui qui commence cette étude et qui fait son entrée dans cette nouvelle carrière doit examiner soigneusement ces premiers phénomènes, les fixer dans sa mémoire afin de ne les jamais perdre de vue, et voici pourquoi : le jugement de tous doit s'exercer sur des faits certains, indubitables, ayant une cause bien déterminée, sans cela tout serait vague dans l'esprit; et si l'on arrivait à produire quelque chose, la cause ayant échappé, on attribuerait à l'imagination des résultats qui ne sont point de son ressort, et les grands phénomènes dont on aurait été témoin ne seraient plus propres qu'à fausser le jugement, altérer la raison.

Tous les effets dont je viens de parler ne doivent être considérés que comme phénomènes généraux ; il semble que la nature s'essaye, qu'elle cherche à reconnaître l'hôte étranger qui vient d'entrer dans son domicile et le but dans lequel il vient la troubler.

Jusqu'à présent le magnétisme a été si mal observé, le plus grand nombre des esprits a montré si peu de pénétration, qu'on a laissé échapper ce premier rudiment de fait, le seul pourtant qui puisse conduire à l'étude rationnelle du magnétisme, et, nous ajouterons, le seul propre à des démonstrations rigoureuses.

En effet, tout ce qui se produira désormais partira de cette base, base inébranlable, car tous les phénomènes que nous avons décrits se produisent d'une manière iden-

tique sur les animaux et sur les êtres humains endormis; c'est donc une loi.

Dans ces faits il est impossible de méconnaître l'existence d'un agent ayant des qualités propres, inhérentes à lui; sans l'admission de ce principe on attribuera forcément les faits quels qu'ils soient à l'imagination, à la chaleur animale, à l'éréthisme de la peau et à l'imitation, ce que n'ont pas manqué de faire les académiciens passés et présents, quand ils ont eu à examiner et à juger le magnétisme.

Poursuivons maintenant la description des procédés magnétiques.

Lorsque, voulant avancer vers un développement de phénomènes plus marqués que ceux décrits plus haut, nous reprenons notre magnétisé au point où nous l'avons laissé, nous le saturons de nouveau en faisant des passes rapides de la tête jusqu'à l'estomac, des surexcitations nombreuses ne tardent pas à se montrer, des secousses plus fortes, une propension au sommeil; le magnétisé s'agite, ses yeux sont parfois fermés, la respiration devient fréquente. En cet instant la nature montre souvent ses tendances définitives; ou elle plonge l'individu dans un sommeil profond et alors il faut l'aider en bornant le cercle de son action à ce qu'elle demande, ou bien la nature, refusant le sommeil, convulse l'être au point d'effrayer ceux qui n'ont point connaissance de ce phénomène : il semble que dans le premier cas, la nature se soit assimilé le magnétisme d'autrui, qu'elle ait, avec ce surcroît de vie, pro-

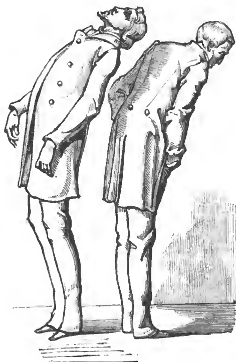
duit une congestion du cerveau pour y faire naître et développer le somnambulisme ; dans le deuxième cas, elle force cet agent à circuler, elle le rejette violemment comme une chose qui la trouble et la gêne.

La volonté du magnétisé ne saurait rien produire de semblable à ce que nous venons de décrire ; elle est également impuissante à le faire cesser : la lutte n'est donc pas entre deux volontés, mais entre deux forces inégales en puissance. Si le magnétiseur continue ses passes avec une certaine énergie, la victoire lui appartient et sa domination peut devenir absolue ; on voit dans ce cas le magnétisé fléchir lentement vers le sol ou y tomber tout à coup.

Lorsqu'on ne veut pas pousser plus loin l'expérience, on promène doucement la main de haut en bas, non plus pour magnétiser, mais pour dégager au contraire le sujet, rendu sensible, de l'agent qui l'opprime.

Si, dans ce moment, vous faites lever le magnétisé et que vous vous placiez dos à dos, qu'il y ait contact des surfaces ou un léger éloignement, il est attiré forcément dans votre direction ; et si vous vous éloignez il vous suivra à reculons (la gravure ci-dessous indique ce singulier phénomène). Quelle que soit d'ailleurs la force physique du magnétisé, il se courbe et obéit à cette attraction ; il peut même arriver que cette attraction devienne si puissante et si énergique que le magnétisé se colle contre votre dos et ne fasse qu'un avec vous. J'ai fait cette expérience un grand nombre de fois et en engageant le magnétisé à

résister, à ne pas obéir, cela ne diminuait en rien le résultat de l'expérience.



Ce serait ici le lieu où je devrais décrire ces magnifiques expériences faites pendant bien des années, soit rue des Petits-Champs, soit au Palais-Royal devant des milliers de spectateurs, sans jamais me servir de ***sujets préparés,*** agissant, au contraire, presque constamment sur des personnes que je ne connaissais point. Je montrai à

cette foule de visiteurs les merveilles du magnétisme, merveilles assez semblables à ce que la fable rapporte des enchantements de Circé. Je produisais à volonté la tristesse ou la joie; je grisais celui-ci et lui ôtais la raison, — plus encore, j'exaltais son génie et faisais naître en lui la passion que me suggérait le caprice de mon esprit. Je transformais des jeunes gens en vieillards, et l'on voyait, chose inouïe, les traits se modifier, l'audition s'affaiblir, les sens se perdre, la démarche devenir chancelante; la voix s'altérait, et la décrépitude du dernier âge apparaissait enfin là où la vie étalait tout à l'heure sa richesse exubérante, sa beauté.

Quelquefois on me vit quintupler les forces d'un être faible ou éteindre la puissance d'un homme fort, au point de l'empêcher de pouvoir porter le plus léger fardeau. J'attachais au sol un magnétisé, et la difficulté qu'on éprouvait à l'enlever démontrait bien qu'il n'y avait rien là d'imaginaire.

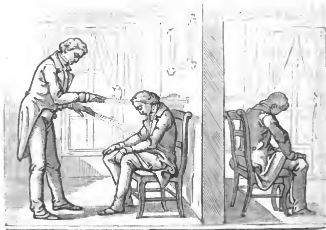
Toutes ces expériences, que je variai et multipliai à l'infini, avaient pour but d'initier les hommes à la vérité nouvelle, de leur en montrer les curieux résultats, puisque son utilité semblait moins les toucher.

Avais-je besoin pour produire le phénomène de l'hypnotisme de me servir d'un corps poli, et d'occuper ou de fixer ainsi l'attention de mon sujet, de fatiguer son regard? Non, — ma pensée suffisait. Il faut laisser les moyens vulgaires à nos académiciens, qui, par l'emploi de ces moyens, ont montré le peu de ressource de leur esprit

et laissé voir la peur qu'ils ont d'entrer dans le domaine du magnétisme : la honte couvre maintenant leur visage, non, je me trompe, le mensonge, quand il s'agit du magnétisme, leur paraît naturel et nécessaire, — ne doivent-ils pas soutenir le bien jugé de leur mauvaise cause? Mais le public ne s'y méprend plus, leurs fausses vertus se sont assez dévoilées.

Celui donc qui connaît bien son outil, toutes les ressources que lui offre cet agent merveilleux, peut pénétrer dans le domaine de la vie, en faire jouer tous les ressorts : sa puissance n'empruntant alors rien à la matière, des agents inconnus sont tout prêts à lui prêter leur concours, — un pas encore, et la science antique se révèle à lui!

O vous qui pensez que l'imagination est ici créatrice et que c'est un de ses jeux sans portée, vous vous trompez! Écoutez-moi un instant. Vous croyez, dans votre ignorance des faits, qu'il est besoin de *prévenir* pour agir, ou tout au moins de *faire, par des mouvements, deviner vos intentions?* Il n'en est rien : on vint souvent me prévenir que des gens, placés dans la direction des courants fluidiques émis, mais séparés de moi par une muraille, s'étaient endormis ou étaient tombés en convulsion; aucun d'eux cependant n'avait, dans ces divers cas, été prévenu ni ne pouvait supposer non plus que je fusse dans son voisinage, — si quelqu'un parmi eux avait été magnétisé d'autres fois et ailleurs par moi, il en était d'autres que je n'avais jamais touchés et que je ne connaissais point.



Cette petite gravure a été faite sur le vu de l'un de ces résultats.

N'arrive-t-il pas souvent que des magnétisés *sentent* où vous avez passé ou devinent votre approche ? Les savants le nient, dira-t-on ; mais ils ont beau s'imaginer qu'ils savent les secrets de la nature, ils se trompent ; ce qui le prouve indubitablement, c'est la persistance malheureuse qu'ils mettent à nier l'évidence même.

Le fluide magnétique porte au loin la pensée et ses propres vertus ou propriétés. L'électricité matérielle n'offre qu'une faible image des propriétés du principe qui nous anime.

Pénétrez-vous donc de cette vérité, que l'agent qui contracte vos muscles et qui joue un si grand rôle dans les affections nerveuses est indubitablement de même na-

ture que celui qu'emploie le magnétiste. — S'il était possible de le condenser, d'en rassembler les rayons, la foudre serait en nos mains et rien ne résisterait à notre puissance : c'est parce que nous ne pouvons toujours l'avoir à notre disposition, selon notre désir, que les phénomènes sont parfois faibles ou incertains. Les organes qui le produisent ou le sécrètent sont inconnus, mais sa base est l'électricité même; si ses propriétés ne sont pas identiques à celles de l'électricité, c'est qu'il emprunte à la vie ses propriétés, qu'il se revêt de ses attributs. Quand il se dépense rapidement, la respiration devient haletante; quand il fuit à notre dernier jour, il produit des mouvements inconscients, parce qu'il n'est plus dirigé: il s'écoule alors le long des nerfs en produisant une sorte de frissonnement d'un caractère particulier. L'asphyxie l'anéantit en tarissant sa source.

De tous ces faits et de bien d'autres que nous n'avons point mentionnés, il résulte la preuve matérielle de l'existence de la force, admise primitivement comme une simple hypothèse. Cette existence longtemps contestée ne saurait plus être mise en doute, et l'on ne saurait offrir de vérité plus solidement établie, ni mieux démontrée. Si je reviens une dernière fois sur ce sujet, c'est pour montrer l'importance que j'attache à cette vérité.

Les expériences que j'ai rapportées offrent un danger réel; — malheur à l'imprudent qui s'y livrerait sans réserve! Si tout semble s'effacer quand le charme cesse, la tranquillité n'est qu'à la surface, le fond est encore agité:

on ne réussit à rétablir le calme que lorsqu'on le possède soi-même, et qu'on sait s'arrêter à temps.

Ces expériences offriront toujours aux industriels le moyen de gagner beaucoup d'argent, s'ils n'ont ni scrupules, ni conscience, parce que la curiosité, le désir d'émotions saisissantes, l'amour du merveilleux, le désir de connaître les moyens de pénétrer l'avenir existe chez tous les hommes. On peut à son aise puiser dans la bourse d'autrui, il ne faut pour cela que consentir à servir les mauvaises passions : un magicien sera toujours plus recherché qu'un médecin et beaucoup mieux payé, — je ne sais combien d'offres d'argent m'ont été faites soit pour rappeler un infidèle ou pour déterminer un mariage, soit pour savoir l'époque où devait mourir un mari, une femme, un parent. La jalousie se présentera à vous avec ses transports; les grands de la terre viendront vous trouver et vous offrir des présents, mais gardez-vous cependant de pratiquer le métier de magicien, si votre science est réelle, — les charlatans seuls n'ont rien à craindre. L'histoire nous apprend que les hommes qui devinèrent juste trouvèrent de cruels ennemis, que leur existence fut constamment menacée par le poignard ou le poison, ou qu'elle s'éteignit dans les supplices, sur les bûchers; car, en ceci, ce qui sert l'un dessert l'autre, et quelque promesse que l'on vous ait faite de garder le secret de vos opérations ou révélations, on ne se regarde jamais engagé par un serment lorsqu'il s'agit d'un devin.

SOMMEIL MAGNÉTIQUE.

Le fluide magnétique prend parfois la direction du cerveau, et remontant au lieu de descendre, il produit alors, avons-nous dit, une sorte de sommeil. Cet état peut être profond ou léger, car il varie beaucoup dans sa forme ; il a donc des degrés, c'est-à-dire qu'il peut d'abord être très-léger et successivement devenir tellement profond que toute la sensibilité se trouve éteinte, et les muscles dans un repos tel qu'il soit impossible au magnétisé de prononcer une seule parole. Cela s'explique par la compression du cerveau opérée par le fluide magnétique.

Cette situation exige quelque ménagement et quelque connaissance ; il faut que le magnétiseur soit fixé sur le but qu'il se propose d'atteindre.

S'il n'a en vue que le sommeil lucide, cet état y conduit : il doit dans ce cas entretenir doucement le sommeil par un magnétisme modéré, promener ses mains sur la mâchoire inférieure, y opérer une sorte de doux massage, presser légèrement le menton pour s'assurer si la bouche peut s'ouvrir et si la langue est libre, afin d'obtenir quelques paroles du magnétisé, ce qui n'arrive quelquefois qu'au bout de dix ou quinze minutes.

Dans le cas où l'on ne désire point prolonger cette crise, on dégage la tête du dormeur par des passes faites en

travers; on souffle sur la base du crâne, en accompagnant cette manœuvre d'un appel au dormeur; on prononce son nom et, d'une voix assez forte, on lui dit : Réveille-toi, ou Réveillez-vous. Si le réveil n'a point lieu au bout de quelques minutes, il ne faut pas s'effrayer, car il viendra sûrement, quoiqu'il puisse se faire attendre. On peut encore précipiter le réveil en plaçant le dormeur dans un courant d'air frais; quelquefois même un peu d'eau froide, jetée au visage, fait cesser cet état brusquement.

Lorsqu'on est habitué à cette pratique, on remarque quelque chose qui semble tenir du prodige, tant la régularité de cette crise est parfaite et le fait instantané; mais il n'en est pas ainsi lorsqu'il y a hésitation chez le magnétiseur, lorsque sa volonté n'est pas bien arrêtée. La nature semble hésiter lorsque le doute s'est emparé de l'esprit; c'est pourquoi il faut que le magnétiseur soit doué d'une certaine énergie, qu'il veuille résolûment et surtout qu'il soit sans crainte : ce sont des conditions essentielles pour que les expériences ne laissent rien à désirer.

Lorsque vous avez obtenu ces premiers résultats, ces difficultés facilement vaincues peuvent vous rendre téméraire et vous faire négliger les règles les plus vulgaires de la prudence. Si vous voulez vous soustraire à beaucoup d'ennuis et à une responsabilité réelle, ne faites ces premières expériences que pour vous assurer que vous avez *la force*, et que le magnétisme n'est point une illusion. Cette conviction acquise, restez-en là pour tout ce qui est seulement de pure curiosité : cette découverte est trop

grande et trop belle pour servir d'amusement, elle a un côté trop sérieux et trop philosophique pour qu'on en profane ainsi les divins résultats.

Avant de vous parler du parti que vous pouvez tirer d'un semblable agent pour la cure des maladies, je dois vous rappeler que les phénomènes qu'il produit sur les animaux sont presque identiques à ceux déterminés sur l'homme. Les procédés d'investigation sont les mêmes, et voici ce qu'on observe : l'animal étant endormi et généralement couché, si vous êtes placé à deux ou trois pas de lui et que vous dirigiez l'une de vos mains sur ses grandes surfaces, en la descendant lentement de haut en bas ou de bas en haut, cela ne fait rien, donnant le temps au fluide magnétique de s'accumuler dans un réservoir inconnu, bientôt vous apercevrez une modification dans la respiration de l'animal; celle-ci paraît abdominale, il y a de singuliers mouvements dans ses flancs, suivis bientôt d'un temps d'arrêt; puis les membres commencent à s'agiter, une légère horripilation a lieu, vous pouvez *voir* monter le fluide magnétique vers la tête, les paupières s'agitent alors et les lèvres deviennent le siége de petits mouvements convulsifs. Si vous continuez, il s'agite, et de véritables décharges magnétiques paraissent avoir lieu; il s'éveille parfois brusquement, il bâille, s'allonge et vous regarde attentivement. Je parle ici du chat et du chien.

Le cheval, vous pouvez le magnétiser éveillé en dirigeant vos mains le long de la colonne vertébrale; l'évidence

de l'action est bientôt constatée, bien que tous ne soient pas d'une égale sensibilité. On en trouve qui se saturent tellement de ce singulier agent qu'ils sont cataleptisés et ne peuvent se mouvoir. Lorsque cette torpeur a cessé, ils hennissent, vous regardent et sont dès lors *en sympathie* avec vous; ils vous aimeront, vous reconnaîtront parfaitement si vous venez les voir et se prêteront d'eux-mêmes à une expérimentation qui sans aucun doute leur a paru agréable.

Tous les dompteurs de bêtes, tous les charmeurs de serpents usent de procédés magnétiques, soit qu'ils agissent avec connaissance de cause, soit qu'ils aient reconnu par l'observation que leur rayonnement était une puissance fascinatrice.

Le magnétisme agit également sur des animaux à sang froid.

J'ai fait des expériences sur des lézards et des grenouilles. J'attirai d'abord leur attention de loin, à une distance de sept à huit pas, puis, dirigeant ma main dans leur direction, j'approchai peu à peu et je parvenais ainsi à les toucher, à les remuer même sans qu'ils cherchassent à fuir. Mais pour obtenir ce résultat, il ne me fallait point de distraction et mon action devait être constante.

Je me rappelle avoir expérimenté sur une libellule ou mouche-demoiselle qui voltigeait avec une extrême rapidité au-dessus d'une grande corbeille contenant de grands plants de blé de Turquie, dans le jardin d'une maison

que j'habitais. Je magnétisai cet insecte pendant ses évolutions, au bout d'un instant il vint se placer sur une des longues feuilles de ce végétal agité par le vent. J'en approchai doucement, je le pris par ses longues ailes et le plaçai sur ma main ; je le caressai et il me sembla qu'il attendait mon consentement pour reprendre sa volée. Je le lui donnai et bientôt il voltigea avec une rapidité extrême sur les tiges où je l'avais pris et s'enfuit ensuite au loin. Le fait était assez étrange, mais ce qui suivit me le parut davantage encore. Le lendemain, à pareille heure, je revis mon insecte, voltigeant comme la veille, au même lieu ; par le même manége j'obtins le même résultat ; le lendemain de même encore, mais ayant manqué le jour suivant à mon rendez-vous, je ne revis plus mon sympathique insecte.

L'homme a donc puissance sur tous les animaux, il en est véritablement le roi, et son sceptre est bien ce magnétisme rayonnant dont nous décrivons ici les phénomènes saisis jusqu'à ce jour.

DU SOMNAMBULISME

LE BEAU COTÉ DE LA MÉDAILLE.

Un des fréquents effets du magnétisme, c'est le sommeil particulier connu sous le nom de somnambulisme. Je n'ai pas l'intention de décrire cet état bien connu, dont tous les ouvrages contiennent des relations, mais seulement de faire connaître quelques particularités propres à le faire mieux juger.

Le somnambulisme présente une variété infinie de caractères. Un moyen de les reconnaître et de les juger, c'est de laisser les dormeurs à eux-mêmes, toujours plongés dans le sommeil et sous l'influence d'un magnétisme doux, sans que la pensée ou le désir du magnétiseur ait un but déterminé : une sorte de somnambulisme naturel se développe alors, et vous voyez paraître les aptitudes de chacun, les goûts particuliers, les facultés, ce qu'ils tiennent enfin de la nature.

Tenez : en voici un qui devient poëte; il compose en ce

moment un drame bien noir, son improvisation n'est point douteuse, il parle haut, refait ou défait sa composition jusqu'à ce que l'idée soit bien rendue... il s'arme alors d'un poignard, frappe furieusement l'objet de son animadversion, il savoure sa vengeance et chante son triomphe.

Voyez-vous cet autre enfourchant une chaise?... Il se croit sur un cheval rétif, il le pique de l'éperon et le fait courir ; son corps se balance et est agité comme si véritablement une bête chevaline était entre ses jambes. Entendez ses apostrophes, ses coups de cravache ; enfin il descend de sa monture content et satisfait, il est fatigué, le voilà qui se repose, il ronfle, puis enfin se réveille.

En voilà un qui est né musicien, il chante et s'écoute chanter, il corrige ses intonations et finit par devenir ennuyeux. C'est monotone, passons.

Je ne crois point que les divers actes que nous venons d'énumérer soient dus à des réminiscences de la veille, je les considérerais plutôt comme le produit des dispositions cachées de leur esprit, dispositions dont l'éclosion n'a eu lieu que dans le sommeil et n'aura peut-être jamais lieu autrement.

Si vous abandonnez ces rêveurs à eux-mêmes, ils finissent par tomber dans une espèce de rêvasserie et ils se réveillent en bâillant et ayant tout oublié : l'écuyer est fatigué, le dramaturge ne se plaint d'aucune gêne, le chanteur se porte bien.

Voulez-vous une preuve nouvelle de la diversité, observée dans le sommeil, des caractères, des aptitudes, des dis-

positions naturelles des sujets, dispositions qui peuvent plus ou moins être altérées par les exigences de la civilisation et les obligations qu'elle nous impose, car ce que produit la civilisation n'est point l'ouvrage de Dieu, mais qui ne sauraient jamais être entièrement étouffées, — prenez, pour votre étude, un certain nombre de dormeurs ; laissez-les libres de développer leur instinct ou les facultés qu'ils tiennent de la nature : En voilà un qui ne sera jamais médecin, mais il trouvera les choses perdues ou enfouies ; ne le sortez point de sa spécialité, il sera merveilleux. En voici un autre qui n'est apte qu'à la médecine, il ne trouvera rien en dehors des remèdes ; il les connaît par une intuition qui lui est propre. Cet autre est bon pour les voyages, comme disent les magnétiseurs ; — en communication avec vous, il vous dira tous les endroits que vous avez parcourus, les joies que vous avez éprouvées comme les peines qui vous ont affecté ; il vous dira minutieusement les lieux où vous avez séjourné, les meubles qui servaient à votre usage, etc... Éveillé, il ne connaît rien de votre vie ; endormi, il est vous-même. Que dis-je? il est plus que vous, car il vous retracera, rappellera des faits, des événements qui n'étaient plus dans votre souvenir au moment de votre interrogation.

En voici encore qui découvrent les gens noyés : plusieurs de ces malheureux, que l'on cherchait vainement, ont été ainsi retrouvés aux endroits indiqués par des somnambules sans qu'ils eussent, à l'état naturel, la moindre connaissance des accidents.

Il y en a d'autres qui trouvent les voleurs, les assassins; qui suivent à la piste les gens qu'on leur désigne et qui font en définitive des choses merveilleuses. Mais n'allez chez aucun d'eux chercher la constance dans la vision, vous trouveriez à côté de divines facultés des erreurs monstrueuses à constater. D'où vient cette incertitude? A quoi tient-elle? Elle est très-souvent causée par le consultant, qui apporte dans ses recherches *des idées préconçues*, et qui exerce ainsi sur le somnambule une fâcheuse influence; peut-être encore la lumière qui apparaît dans le sommeil se ternit-elle d'elle-même : il y a ici quelque chose de tellement profond, que lorsque l'esprit veut sonder ce mystère il aperçoit que Dieu n'a pas permis que tout fût révélé.

Quelquefois aussi vous arrivez chez le dormeur au moment d'une éclipse causée par un excès de la veille ou du jour, par un écart de régime ou une débauche, une querelle de ménage, etc., toutes causes qui peuvent exercer une influence fâcheuse sur la lucidité magnétique : le sommeil doit se produire dans le calme de l'âme et loin des passions.

Je ne fais qu'esquisser quelques cas de somnambulisme, la variété en est infinie; les dons de la nature sont si différents qu'on reconnaît bien ici la sagesse de Dieu qui n'a pas voulu donner à un seul ce qui pouvait être divisé.

Plusieurs somnambules peuvent être amenés à faire des choses diverses, mais c'est alors comme chez nous le produit de l'étude; car dans le sommeil même l'homme peut

recevoir les éléments des sciences, et féconder celles-ci ; il peut acquérir des dons artificiels.

J'ai vu, chose remarquable, quelques somnambules dans l'esprit, dans l'âme desquels venaient se réfléchir, sans travail et sans peine, les événements qui se passaient au loin, les faits actuels, tristes ou gais, qui avaient lieu dans quelque coin de la terre habitée. — A-t-on vérifié leur dire? Oui, on s'est assuré qu'ils ne s'étaient point trompés; et j'ai remarqué que tout ce qui venait ainsi par ce divin mirage, tout ce qui venait sans sollicitation et comme de lui-même présentait plus de garanties de réalité que ce qui était obtenu de force ou par obséquiosité.

Tout le monde sait qu'un somnambule naturel peut marcher sur les toits, se maintenir sur le faîte, et qu'il ne perd l'équilibre que lorsqu'on le trouble dans sa promenade nocturne et qu'on cherche à le réveiller. Ce fait est donc acquis ; mais ce qu'on ignore généralement, c'est qu'un somnambule magnétique puisse se promener au fond d'une rivière sans être asphyxié par l'eau. Cette expérience a été faite par un médecin de Lyon qui, sur son honneur, m'a affirmé le fait ; par précaution il avait attaché une corde à son sujet et il en tenait l'un des bouts ; le somnambule était descendu dans le Rhône, s'était promené un quart d'heure sous l'eau, et n'en était sorti que lorsque le médecin, se laissant gagner par l'inquiétude, avait retiré la corde. J'avoue que je n'aurais point osé me permettre une telle expérience.

J'ai connu une somnambule, qui a été très-courue à

Paris pendant de longues années, madame Fagard, qui, ignorant la natation, ne s'en jetait pas moins à l'eau pour aller chercher, dans des endroits profonds, des plantes qu'elle croyait salutaires.

Un jeune homme faisait la cour à une demoiselle somnambule; il l'aimait et il en était aimé. L'idée lui vint d'endormir sa fiancée avant l'acte du mariage, et de la tenir dans cet état pendant la cérémonie. Il exécuta son projet. La jeune fille alla à la mairie et à l'église, toujours en somnambulisme; elle répondit à toutes les questions qui lui furent adressées, et se comporta enfin comme une personne éveillée; personne ne se douta de rien. Plus tard, le magnétiseur n'osa plus réveiller son sujet, la crainte d'une secousse morale trop violente, l'abus condamnable de pouvoir dont il s'était rendu coupable, le remords peut-être... tout conspirait à paralyser, à arrêter la volonté qui s'éveillait souvent en lui, de rendre sa femme à la vie ordinaire. Les jours, les mois se passèrent dans cette hésitation dont un événement important seul parvint à le faire sortir, — sa femme avait conçu dans cet état mystérieux, — il n'hésita plus alors, il la réveilla, mais par degrés, petit à petit. Quelque sagesse, quelque prudence qu'il eût apportée à cet acte, il ne put néanmoins éviter le profond étonnement de sa femme. Le contraste de sa vie de jeune fille et de son état présent avec lequel elle ne pouvait apercevoir de liaison, car elle ignorait tout, — sa volonté n'ayant point participé à ce qui avait été fait, — ce contraste devait apporter un trouble profond dans son intelligence. La secousse

qu'elle en éprouva faillit la rendre folle. Quel châtiment pour la témérité du magnétiseur !

Avec une semblable force, un semblable moyen on doit s'attendre à toutes les excentricités possibles.

Depuis longtemps déjà des magnétiseurs font voyager leurs somnambules dans la lune, le soleil et les étoiles : Dieu seul sait si ce qu'elles en rapportent est vrai. Pour moi, je n'ai jamais aimé que les faits qui pouvaient se vérifier, quoique le principe en fût inconnu : avant qu'on se soit rassasié du possible, il s'écoulera bien du temps tant les merveilles sont grandes.

J'ai parlé tout à l'heure de la voyance somnambulique, de cette vue mystérieuse et des paroles prophétiques prononcées dans le sommeil, l'utilité de ces facultés n'est point douteuse; elle est au contraire d'un grand prix. Je prends au hasard quelques attestations dont les faits patents, certifiés, devraient émouvoir les hommes de science et les philosophes ; mais il semble que tous soient morts ou comme morts, car aucun de ces phénomènes, bien propres à agiter l'esprit et à confondre la raison, n'a eu la puissance d'exciter leurs recherches :

ATTESTATIONS AUTHENTIQUES DES FAITS LES PLUS REMARQUABLES DE LUCIDITÉ.

Je soussigné Christophe Hutin, propriétaire à Bovée, certifie avoir consulté madame Thiriot, de Ligny, dans son

état de somnambulisme, qu'elle a très-bien satisfait à la confiance que j'avais en elle, en m'indiquant le dépôt d'un paquet perdu par mon épouse depuis environ un mois et demi, et détaillé tous les objets qu'il renfermait et que la personne m'en a fait remise à ma satisfaction.

Ce que je certifie sincère et véritable.

Bovée, 26 janvier 1854.

Ch. Hutin.

Vu pour la légalisation de la signature du sieur Hutin Christophe.

Bovée, 26 janvier 1854.

Le Maire, Simon.

Nous, soussignés, tous habitants de la ville de Ligny, attestons et certifions, pour rendre hommage à la vérité, que, le 4 novembre 1854, avons consulté dans son sommeil magnétique madame Thiriot, demeurant audit Ligny, à l'effet de connaître, par elle, ce qu'était devenu le sieur Faudot, dudit lieu, disparu de son domicile depuis le 29 octobre même année. La somnambule étant endormie, nous lui avons remis un bonnet de coton appartenant à la personne absente, et posé cette question : « Voyez-vous ce qu'est devenu le mari de madame Faudot qui est ici devant vous? » Environ trois minutes après, elle poussa un soupir et répondit : « Il est mort. — De quelle mort? — Je

le vois dans un bois, pendu après un chêne au moyen d'une hart au cou. — Dans quelle direction du bois et à quelle distance, le voyez-vous? » Sa réponse ne se fit pas attendre : « Le bois n'est âgé que de cinq à six ans, dit-elle, et c'est bien à cinquante pas dans le bois, le long d'un sentier à gauche du grand chemin. »

Des recherches furent par nous tentées; mais le mauvais temps qu'il faisait ce jour-là nous empêcha de pénétrer dans l'enceinte du bois que nous avait désigné la somnambule; par conséquent, nos recherches furent infructueuses.

Enfin, le 14 janvier présent mois, un habitant de la commune de Nançois-le-Petit, le sieur Laurin, se trouvant par hasard dans ladite forêt, retrouva le malheureux Faudot, pendu après un chêne, une hart au cou, à la hauteur du sol d'environ trente centimètres, exactement comme nous l'avait dit madame Thiriot lors de notre consultation, à quarante pas. Le bois dans lequel Faudot s'est donné la mort, se nomme Malval, territoire de Nançois-le-Petit.

Délivré à Ligny, le 2 janvier 1855.

Ont signé : Veuve J.-P. Faudot, Rémy Faudot, Jean-Jacques Kirckler, François Pensey, Chrétien, N. Cuendin Léon Auguste, Varlet, Laurin de Nançois-le-Petit.

Vu pour légalisation de Mme J.-P. Faudot, de Ligny, et autres.

Ligny, 25 janvier 1855.

Le Maire, SIMON.

Nous, soussigné, Hussenot, maire de la commune de Givrauval, canton de Ligny, département de la Meuse, certifie pour rendre hommage à la vérité, que le 19 août 1855, avons consulté, dans son sommeil magnétique, madame Thiriot, demeurant à Ligny, à l'effet de connaître par elle ce qu'était devenu mon fils, disparu depuis deux jours de mon domicile. Madame Thiriot étant dans son sommeil magnétique, nous lui avons demandé : « Voyez-vous ce qu'est devenu notre fils, absent depuis deux jours ? » Peu de temps après, elle nous a répondu : « Il est mort. » Nous lui avons demandé : « De quelle mort ? — Je vois qu'il est tombé dans la rivière. » — Ce qui était vrai. Nous lui avons demandé aussi l'endroit où il était tombé ; elle nous l'a fait connaître. Nous sommes allés au lieu indiqué, et nous avons retiré notre fils de l'eau, qui était bien mort. C'est pourquoi nous lui avons délivré le présent certificat pour lui servir, le cas échéant.

Givrauval, le 22 août 1855.

Le Maire, C. HUSSENOT.

Je soussigné, Pierre Charlier, propriétaire, demeurant à Cuisy, canton de Montfaucon, département de la Meuse, certifie avoir consulté madame Thiriot, somnambule de Ligny, le 22 janvier 1856, étant dans son sommeil magnétique.

Je lui ai demandé : « Pouvez-vous me dire ce qu'est de-

venue ma montre, qui m'a été soustraite il y a environ quinze jours? » Deux minutes environ après cette question, la somnambule me répond : « Votre montre n'est pas bien éloignée de chez vous. » J'ai demandé à ladite somnambule ce que le voleur ferait de ma montre et si la vendant il n'aurait pas peur d'être connu, attendu qu'il y avait quelque chose de remarquable à ma montre qui ne se trouvait pas aux autres montres. Ce qui était vrai. Je lui ai demandé ce qu'elle voyait de remarquable à ladite montre. Elle m'a répondu qu'elle voyait du côté où on la remonte un cercle d'une couleur bleuâtre, et même le verre qui était cassé, ce qui était encore vrai. Mais elle me dit aussitôt de ne pas me tourmenter, qu'elle voyait la personne qui avait soustrait la montre avoir peur de la somnambule, et qu'elle croyait que d'ici à quelques jours l'on rapporterait la montre, de manière à ne pas être vu. En effet, deux jours après la consultation, vers les six heures du soir, ma femme étant sur le point d'aller rendre une visite dans une maison voisine, ouvre la porte de notre maison et aperçoit aussitôt ma montre accrochée en dehors de ladite porte après la clanche.

Ce que je certifie sincère et véritable.

Cuisy, le 5 février 1856.

CHARLIER (Pierre).

Nous, soussigné, maire de la commune de Trouville, certifions que, le 6 avril dernier, le sieur Naudin, institu-

teur de ladite commune, étant à se promener sur le chemin vicinal de Trouville à Salmagne, passant sur le pont que traverse la rivière de l'Ornain, il avait aperçu dans ladite en aval du pont un cadavre arrêté sur le gravier. Il est venu aussitôt m'en donner connaissance. Je me suis au même instant transporté sur le lieu dit. J'ai reconnu que c'était la vérité. Au même instant, j'ai fait retirer le cadavre qui m'était inconnu, et je l'ai fait garder par un peloton de garde nationale, et en prévins la justice.

Le lendemain 7, la gendarmerie est venue pour faire la levée du cadavre. Il s'est présenté Anne Bleuse, femme Jacquemin, et Marie Jacquemin, femme Renard, lesquelles m'ont déclaré bien reconnaître ce cadavre. Anne Bleuse me dit : « C'est bien certainement mon mari, et la femme Renard reconnaît que c'est bien son gendre. » Après cette déclaration, j'ai de suite procédé à l'inhumation du corps suicidé. Afin de pouvoir régulariser l'acte de décès dans toutes les formes, je me suis transporté à Ligny, afin de m'assurer. Étant au domicile de la femme Jacquemin, j'ai eu en rencontre madame Thiriot, dite somnambule, demeurant aussi à Ligny. Madame Thiriot me dit que, étant dans son sommeil magnétique, elle avait donné connaissance à Anue Bleuse, femme Jacquemin, que son mari s'était jeté à la rivière sur le territoire de Ligny, près les bateaux, et que ladite femme Thiriot lui avait même donné le signalement de tous ses vêtements, et leur avait même dit que ses souliers étaient neufs, qu'il manquait même un clou à celui du pied droit.

Moi, maire, je certifie avoir visité les souliers étant à ses pieds, avoir reconnu que c'était la vérité. La femme Anne Bleuse et la femme Renard m'ont certifié que tout ce qu'elle me disait était vrai.

Ont signé : Veuve JACQUEMIN, — femme RENARD.

C'est pourquoi nous avons délivré le présent à madame Thiriot, pour lui servir au besoin.

Trouville, le 8 avril 1857.

Le maire, J. D. MAYEUR.

Il me serait facile de citer un grand nombre d'autres faits, de ceux qui me sont personnels ou de ceux provenant de sources authentiques très-respectables ; mais je ne veux fournir qu'une légère indication, afin que les observateurs de cette sublime voyance soient conduits à des recherches utiles pour éclairer de ce flambeau nouveau la science rétrograde et faire comprendre tout ce qu'il y a de trésors enfouis dans les cerveaux humains. En terminant, j'inscrirai ici un fait de voyance, produit par un de mes élèves, parce qu'il fit une assez grande sensation ; pourtant aucun journal n'osa en parler :

« Ce fut le 10 mai 1846, au matin, que Sixdeniers se noya, en partant pour une petite partie de plaisir, accompagné de cinq ou six amis.

» Depuis ce jour, malgré toutes les recherches, le corps n'avait point été retrouvé, et on désespérait de le revoir.

Le 14 mai, à dix heures du soir, un ami du malheureux artiste, témoin plusieurs fois de séances magnétiques chez un honnête et respectable négociant de la rue du Bac, imagina de solliciter des somnambules une preuve de leur vision; il remit, à cet effet, dans les mains de l'une d'elles un petit portefeuille porté plusieurs fois par Sixdeniers. Il lui demanda simplement : « Pouvez-vous nous dire où est celui à qui appartient ce portefeuille? » Il est bon qu'on sache que pas un mot touchant cette tragique histoire n'avait été prononcé. Après un quart d'heure de recherche, la somnambule dit : « Que l'on vide la Seine, et on le retrouvera. » Puis, saisie d'effroi et toute tremblante, elle raconta dans tous ses détails l'événement funeste; elle ajouta que le corps était descendu sous des bateaux, qu'il s'y était accroché, puis, que de nouveau, par le mouvement d'autres bateaux, il avait subi un déplacement, et qu'il lui était impossible de le suivre plus loin.

Cela, quoique singulier, n'était pas satisfaisant. On voulut en savoir davantage, et on se décida à endormir une autre fille qui, elle aussi, avait des perceptions intuitives. On lui remit comme à l'autre le portefeuille, et on lui demanda de quel côté on devait diriger les recherches. Bientôt elle éprouva les émotions de la plus profonde terreur; sollicitée de continuer, on la vit retrousser le bas de sa robe et marcher comme si elle eût été dans l'eau. Sa mimique exprimait de cruelles angoisses; enfin, elle dit qu'elle voyait le corps entre deux bateaux, un peu au-dessus du pont des Arts, qu'il était arrêté, mais non accro-

ché, et que le mouvement de l'eau le faisait balancer. Elle dépeignit exactement son costume, dit qu'il n'avait pas de chemise, mais un gilet de laine, etc.

Le lendemain, à cinq heures du matin, des amis et élèves de M. Sixdeniers, sur les indications fournies, se dirigèrent vers l'endroit indiqué, et en y arrivant leur surprise fut extrême, ils aperçurent le corps flottant du malheureux artiste.

Tous ces détails sont de la plus scrupuleuse exactitude, et nous pourrions au besoin faire connaître les personnes présentes aux interrogations de la somnambule et celles qui, ainsi dirigées, ont été à la recherche du cadavre. »

Les médiums n'ont rien produit de plus remarquable en ce genre, ni de plus authentique ; d'où l'on pourrait conclure qu'ils n'ont pas plus de lumières, et que la source de leurs visions est la même.

LE REVERS DE LA MÉDAILLE.

J'ai esquissé les merveilleuses facultés du somnambulisme lucide ; j'ai fait pressentir le parti que l'on pourrait en tirer. Mais hélas ! que de déceptions attendent le chercheur ! que d'efforts, que de tentatives il lui faudra faire

pour trouver un sujet d'élite et qui ne le trompe point! Il faut qu'il soit en garde, non-seulement contre ceux qui dorment réellement, car ce sommeil étrange est capricieux, variable dans son intensité et dans sa durée, mais aussi contre ceux qui veulent simuler ce sommeil, ou ceux qui ne se trouvent que dans un sommeil incomplet.

L'homme est soumis à d'étranges illusions : il semble voir toute chose à travers un prisme, et la vérité n'arrive à son entendement que bien rarement pure de tout alliage. Pourquoi en est-il ainsi? Il est tout naturel d'en attribuer la cause à l'imperfection de sa nature et aux vices de son éducation. Les chiffres seuls appliqués à un certain nombre d'objets lui offrent quelque certitude, tout le reste lui échappe; l'erreur, le mensonge l'environnent de toutes parts, et si, pour en juger, il veut s'en rapporter à lui seul, ses sens lui font défaut. Pour bien expliquer les choses, il faut les comprendre et les connaître, et nous ne sommes nés ni pour tout connaître, ni pour tout comprendre : les plus sages et les plus instruits des mortels meurent dans l'ignorance après avoir beaucoup cherché, beaucoup vu et beaucoup médité. La vie est un mirage, un mensonge, une constante illusion. L'histoire elle-même est menteuse, car les mobiles qui font agir les hommes restent toujours inconnus : les sollicitations intérieures, qui ont déterminé des actes, viennent d'une source tellement mystérieuse et l'esprit de discernement, donné d'ailleurs à un bien petit nombre d'hommes, si limité dans son étendue, qu'il ne nous est pas possible de connaître leur point de

départ. On s'explique ainsi la lenteur de la marche de l'esprit humain, ses incertitudes, son élévation et ses chutes. L'expérience sans doute est un flambeau, mais tous les hommes ne savent point observer; la plupart regardent sans voir et écoutent sans entendre : *c'est ainsi que dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois;* nous sommes de ce royaume, et il n'y fait pas bon attaquer les erreurs patentes et publiques, il y a des lois d'État qui les défendent ; mais je n'ai point à m'occuper de ce qui est étranger au somnambulisme, je reviens donc à mon sujet.

J'ai, dans un autre ouvrage, décrit les symptômes qui font reconnaître le développement du sommeil, j'ai dit comment on pouvait acquérir la certitude de son existence réelle : pour celui qui sait, l'erreur est peu possible; pour ceux qui commencent, rien n'est plus facile que de les tromper.

Sans exagérer les choses, sur quatre somnambules de Paris, il y en a à peu près une qui ne dort pas du tout; une dont le sommeil a existé, mais qui n'existe plus aujourd'hui qu'à l'état de réminiscence, suffisant néanmoins pour exciter quelquefois de véritables surprises; une autre qui n'est vraiment lucide que par instants : si le consultant arrive dans ces heureux moments, il aura de bons conseils, sa consultation sera sans prix. Mais cette lucidité pure, merveilleuse qui vous plonge dans l'étonnement et l'admiration, vous ne la rencontrerez que dans la famille, ou bien lorsque le sommeil se manifeste pour la

première fois, qu'il n'a pu être profané, que le dormeur ne s'est point encore *réfléchi :* tout est sérieux alors, les sensations sont vierges, l'oracle ne ment point.

Le public consultant n'a point de moyens pour se préserver de l'erreur ; trop souvent mystifié, au lieu d'accuser l'instrument vicieux qui l'a trompé, il s'en prend à la vérité qu'il considère dès lors comme une fourberie ou un mensonge. Combien n'ai-je pas eu dans ma vie l'occasion de rectifier ce faux jugement ; que de fois n'ai-je pas eu à signaler moi-même des faits coupables venant de ces gens douteux dont nous parlions tout à l'heure ! Je ne puis énumérer ici toutes ces erreurs, ces œuvres de charlatanerie qui sont du reste en tout semblables à celles que nous offre la médecine.

On a cherché plusieurs fois à me duper, à me tromper ; mais, méfiant autant qu'on peut l'être, comme l'usurier je regardais toujours si la pièce était bonne. Je ne vais citer qu'un fait où les mesures étaient si bien prises, le piége si artistement tendu, que je crois, ma foi, que tous s'y seraient laissés prendre ; mais, comme le renard, je flairais trop bien l'amorce.

Un jour, vint chez moi un magnétiseur accompagné d'*un sujet très-remarquable*, *très-extraordinaire, découvrant les trésors cachés, les objets perdus, et ayant encore beaucoup d'autres facultés...* — « Voilà qui est merveilleux, et je serais bien désireux de le voir à l'œuvre. — Rien n'est plus facile, et nous venons chez vous pour justifier la chose. » Et comme on me montrait des épingles en

or, des chaînes du même métal, des pièces d'argent et d'or, — « Ce n'est pas cela que je vous demande, je ne doute point de l'existence de ces métaux, seulement j'ai le plus grand désir de les voir découvrir. — Rien n'est plus aisé, ajouta-t-on encore, venez avec nous dans un lieu quelconque, et s'il y a des objets d'or ou d'argent enfouis, nous les découvrirons. » J'avoue que je fus ébranlé.

Résolu de pousser jusqu'au bout l'aventure, je pris rendez-vous pour le lendemain, pour aller au bois de Boulogne. L'heure venue, nous partîmes tous ensemble. Je choisis moi-même la partie du bois à explorer. Le temps était sombre et il pleuvait même un peu; néanmoins l'étonnant sujet fut endormi dans une allée, et son magnétiseur lui dit de chercher. Bientôt le sujet se mit en quête, traversant les fossés, les broussailles, et cela dans des lieux où certainement aucun de nous n'avait encore pénétré. Je suivais avec anxiété ses démarches, j'épiais ses moindres mouvements; enfin le sujet se baisse, fouille ou plutôt gratte dans la mousse et découvre, quoi? une pièce de cinq francs; puis, plus loin, des gros sous, une pièce de deux francs, une pièce de cinquante centimes... C'était curieux, intéressant au possible; mais comme l'herbe était mouillée et que la pluie tombait plus fort, nous remîmes au lendemain notre recherche de trésors. J'étais ébranlé, mais non convaincu; j'étais certain pourtant qu'on n'avait pas pu pratiquer des cachettes : il y aurait eu des signes indicateurs que j'aurais reconnus, car j'étais sur mes gardes. La

nuit me parut longue..... Le jour venu, nous nous rencontrâmes à l'endroit fixé, et nous voilà de nouveau cherchant, furetant à travers la ramée, comme des chasseurs qui suivent un chien sur la piste d'un lapin. — J'avais choisi un autre endroit du bois. — Bientôt le sujet trouve une montre d'or et sa chaîne ; — la montre n'avait plus de verre, il nous fut dit qu'elle venait d'une amazone dont le cheval avait fait un écart, que sa montre, dans le soubresaut qu'elle avait éprouvé, avait été lancée au loin. Cette explication paraissait plausible, car nous étions près d'un chemin. — Bientôt encore nouvelle trouvaille : cette fois, c'étaient des pièces de cinq francs, huit ou dix, qui me paraissaient, à moi, venir, non de la surface de la terre, mais de sept à huit pouces de profondeur : c'était bon à prendre ; mais comme on m'en offrait moitié, — non, dis-je, une seule pièce me suffit comme souvenir. — Enfin nous trouvâmes, outre la montre, à peu près cent trente francs de diverses monnaies dans une étendue de deux kilomètres de terrain.

Dans toutes ces pièces déterrées on n'apercevait pas une seule pièce ancienne : cela me donnait à penser que du vieux billon m'aurait beaucoup plus frappé. L'esprit inquiet, je redoublai d'attention ; mais quelle que fût ma vigilance et ma vélocité, je n'arrivai jamais assez à temps près du sujet pour voir tous ses mouvements. En tournant et retournant les pièces trouvées, un fait me surprit, — la terre était humide et les objets trouvés étaient secs ; — je gardai pour moi mon observation : on va voir plus loin

comment le hasard me mit à même d'en apprécier la valeur; jusque-là je restai soucieux, ce que je voyais était trop beau pour être vrai.

On m'avait dit que le sujet n'avait point d'argent sur lui, — comment s'en assurer? pouvait-on montrer de la défiance à des gens désintéressés au point de vous mettre bénévolement de moitié dans leur bonne fortune? — Je me livrai donc à des réflexions sans fin, partagé entre mes doutes, la crainte de les voir confirmés et le désir du succès : la réussite assurait à la fois le moyen de prouver la vérité, et le moyen de s'enrichir. Le magnétiseur et son sujet étaient radieux, ils ne se doutaient nullement de mes préoccupations. Les recherches continuaient toujours.... je me tenais à dix pas du sujet et ne le perdais pas de vue..... Celui-ci venant à tirer son mouchoir de sa poche, laisse tomber, sans s'en apercevoir. une pièce d'argent que je ramasse sans rien dire; je la considère, et que vois-je? de la terre sèche après la pièce, terre identique à celle qui adhérait aux autres pièces trouvées... Plus de doute, ce n'était qu'un escamotage habilement pratiqué, tous les objets venaient de la poche; pris dextrement et conservés dans la main, le sujet grattait la terre sans besoin..... On m'offrit encore une petite part de l'argent trouvé, et cette fois j'acceptai : j'avais mon motif; mais je ne pouvais pas encore deviner quel était celui de ces jongleurs. Ce ne fut qu'un peu plus tard que je pus savoir à quoi m'en tenir, lorsqu'ils me demandèrent si je rendrais compte de ce *phénomène ex-*

traordinaire? — Oui, oui, leur dis-je, mais dans un moment opportun ; je n'y manquerai pas.

On le voit, la rouerie est commune, la perversion est grande ; et si je racontais tout ce que je sais sur les esprits frappeurs, les médiums et les tables tournantes, la raison resterait confondue! Mais toutes ces tromperies n'empêchent point la vérité d'exister ; elle est seulement d'un difficile accès, et celui qui la cherche est souvent mis à de rudes épreuves.

CE QUE DOIT ÊTRE UN MAGNÉTISEUR DE PROFESSION.

On est aujourd'hui assez mal venu à parler de vertu. Il faut que ceux qui enseignent la morale s'y soient mal pris ou qu'ils n'aient fourni que de trop rares exemples des vertus chrétiennes, pour qu'on soit tombé dans le sensualisme où tout se corrompt, où la notion des facultés de l'âme disparaît. On se lave la face, on purifie son corps des souillures matérielles, mais on ne s'occupe point de se purifier des souillures de l'esprit et de l'intelligence ; aussi ne faut-il pas demander à nos professeurs de morale et à nos évêques le plus petit miracle, il ne faut pas même demander au pape d'opérer des guérisons merveilleuses, les disciples du Christ ne comprennent plus les traditions ni l'enseignement de leur divin Maître : le sens moral a donc baissé, et la puissance spirituelle a disparu. Mais si quelque

chose peut tirer l'homme de son ignorance, c'est cette vérité dont nous nous occupons, car elle peut faire revivre les traditions, elle peut reporter vers l'étude des lois morales.

Par tout ce que nous allons dire au sujet de la profession magnétique, on verra quelles sont nos idées sur les conditions les plus propres à faire obtenir des succès éclatants. Nous n'espérons pas cependant que ces conditions soient remplies, trop peu d'hommes peuvent arriver à la perfection. Mais peut-on répondre des temps à venir? On doit, dans tous les cas, dire sa pensée.

La première condition que doit remplir un magnétiseur, c'est celle d'avoir une vitalité puissante. Il faut qu'il sente circuler en lui cette flamme vivante qui fait naître l'enthousiasme et remue toutes les fibres du corps; il faut que ses sens aient une intégrité parfaite et que, comme la feuille que le moindre vent agite, il soit sensible aux plus légères choses; il faut que tout enfin en lui soit ouvert aux moindres impressions.

Il faut qu'il se fasse une loi de la sagesse et qu'il gouverne assez ses passions pour ne point leur obéir aveuglément ni se laisser prendre ou dominer par ce qui aliène l'entendement. Il faut qu'il réserve toutes ses facultés, toutes ses forces afin de les trouver toujours à sa disposition lorsqu'il en aura besoin; que sa volonté puisse également *toujours* trouver libre son principal instrument d'action, ce fluide impalpable qu'on appelle *magnétisme*.

Il doit être d'une sobriété à toute épreuve; sans la fuir,

il ne doit pas rechercher la fortune. La pauvreté, bien à tort sans doute, a toujours été considérée comme un vice, il doit faire tous ses efforts pour n'y pas tomber ou pour en sortir; mais qu'il ne se laisse point charmer ni corrompre par ce qui corrompt, par ce qui charme ou flatte l'orgueil et la vanité du reste des hommes, le luxe, qui cache ordinairement tant de misères morales. Il faut qu'il ignore la passion du jeu; qu'il rejette enfin au loin tout ce qui peut distraire ses pensées du seul objet, nous devrions dire du seul amour de sa vie : *le bien public*.

Ce que je dis ici n'est point pour faire croire au lecteur que je possède les qualités que je viens d'énumérer; j'ai voulu seulement indiquer ce que je crois propre au développement d'une grande puissance morale et physique, ce que je considère enfin, d'après ma longue expérience, comme nécessaire pour arriver à produire des œuvres tellement capitales qu'aucune de celles de la science officielle ne puisse leur être comparée.

Magnétiser, produire des phénomènes singuliers, n'est plus qu'un jeu d'enfant; guérir même quelque maladie, sans pour cela connaître la science nouvelle, c'est une chose possible, devenue même commune aujourd'hui : aucune vertu n'est nécessaire pour ces œuvres, il suffit pour les produire d'exercer sa puissance sur des malades. Le magnétisme guérit par lui-même beaucoup de maux; mais il est des choses difficiles, et de grands résultats demandent pour être obtenus des connaissances spéciales, des qualités particulières, une certitude de soi qui ne s'acquiert que

par le travail et l'exercice constant de l'intelligence en vue d'un seul objet.

Le magnétiste doit être discret, car il peut découvrir tout ce qu'on lui cache et pénétrer dans les profondeurs des pensées d'autrui.

Il doit croire en Dieu, et laisser aux autres hommes les disputes sur la valeur des religions, leurs vérités ou leurs erreurs. Il ne doit point faire cause commune avec les réformateurs, ni les combattre : à chacun son œuvre et son labeur; nul ne sait en ceci où est la vérité ni quels sont les desseins de Dieu. Une nuit profonde enveloppe encore l'humanité : les hommes les plus avancés dans les sciences ne savent rien du principe des choses, nous les voyons bien créer des arts nouveaux, de nouvelles industries, mais non faire des penseurs et des philosophes. Qu'ils sont éloignés de notre temps les véritables penseurs, les vrais philosophes, et quel malheur pour nous que les nations, en disparaissant, aient emporté avec elles les secrets, les vérités qu'ils leur avaient légués, vérités d'un ordre tellement supérieur que si elles étaient de nouveau révélées, pas un de nos académiciens n'oserait en soutenir la réalité !

Le magnétiste doit toujours chercher à dégager en lui le principe spirituel de la matière qui le tient enchaîné : les anciens thaumaturges savaient opérer cette désunion, et par là devenaient voyants. Tous les novateurs ou révélateurs religieux ont connu et cultivé la force magnétique ou autrement dit le principe, la source des miracles : en

étudiant les Écritures, on trouve les débris d'une science que Jésus connaissait certainement, et dont ses apôtres ne saisirent que des lambeaux.

Le magnétiseur doit se bien persuader que les choses visibles sont produites par des agents ou des forces invisibles, que l'on n'a saisi que quelques-unes de ces forces sans jamais aborder de nos jours ce qui se révèle par le sentiment ou l'intuition.

Le magnétiste n'a pas besoin des savants, ceux-ci auront au contraire bientôt besoin de lui. Il doit reconnaître qu'il possède en lui-même *tous les agents de la nature*, et qu'il peut, à son gré, employer toutes ces richesses ou seulement une partie d'entre elles, ce qui lui donnera la possibilité de produire sur les malades les divers phénomènes obtenus par tous les agents inférieurs rassemblés dans les officines : c'est dans cette connaissance que sera sa force et son pouvoir, c'est là qu'il prendra ce qu'il lui faut pour agir sur les malades et produire à chaque instant des faits d'un ordre supérieur, faits bien propres à humilier la raison de ceux qui ne croient qu'à la matière ; mais on n'a cette connaissance et cette puissance, que je signale, qu'en raison des efforts faits pour l'acquérir. Quand on est parvenu à la développer jusqu'à un certain degré, la main semble avoir la TOUTE-PUISSANCE, et ce qui en jaillit peut devenir ou très-nuisible ou merveilleusement efficace. Serions-nous comme un aimant que l'on renforce en lui donnant plus à porter, ou comme une pile galvanique dont on peut à volonté augmenter les éléments ? Le

magnétisme humain, quoique appartenant plus au domaine moral que tous les autres agents, semble pourtant régi par une loi qui trouve son analogue en physique.

Magnétistes, on viendra souvent vous chercher pour donner vos soins à un mourant. Vous irez près d'un être dont l'agonie aura commencé, vous arriverez lorsque le râle aura ôté toute espérance, vous semblerez n'être venus que pour être témoins de la mort d'un être, de ce passage de l'âme à une autre vie, scène toujours émouvante et qui glace de terreur les esprits les plus forts! Loin de fuir, contemplez le mourant, assurez-vous bien si la vie ne cède pas à un embarras passager, à un de ces accidents plus fréquents que l'on ne pense et qui résultent souvent d'un jeu irrégulier des forces vives : combien de mourants, dans ce cas, ont trompé l'attente et l'anxiété de leurs médecins et de leur famille, une crise, une révolution soudaine ayant tout changé! Eh bien, dans quelques cas, en aidant la nature à propos, en lui donnant la force dont elle manque, on arrive à rendre ces retours plus fréquents : — nous avons par devers nous plusieurs exemples de véritables *résurrections* dues au dévouement de personnes intelligentes et passionnées qui, sans rien calculer, avaient donné une grande partie de leur force et de leur vitalité. Transports sublimes, inconnus de l'égoïste, souvent on vous rencontrera, mais seulement dans le cœur des mères pour leurs enfants, d'un mari pour sa moitié s'il l'aime et s'il en est aimé. Un magnétiste ne doit pas avoir besoin de cet amour particulier, son enthousiasme doit venir de

plus haut, le succès, hélas! est à ce prix, car souvent la mort ne lâche point volontairement sa proie; il faut la lui arracher, et ce n'est que par un effort suprême qu'un magnétiste même habile peut arriver à produire un miracle.

Qui a donc calculé les forces de la vie, qui a sondé tous ses mystères?.... Lorsque, pour mon instruction particulière, et pour me rendre compte de la puissance magnétique, me trouvant en présence de la mort, près d'un cadavre pourtant encore chaud, j'osai magnétiser cette matière auparavant vivante, puis devenue inerte, je parvins par de grands efforts de volonté à rappeler, pour un instant, une sorte de vitalité; j'obtins plusieurs fois même un mouvement singulier des yeux: le mort semblait me regarder, et son regard avait quelque chose de doux et de tendre, comme si l'âme encore dans son édifice eût voulu, sans paroles, me faire comprendre qu'elle était reconnaissante de mes efforts, et me dire en même temps que la peine que je prenais était désormais inutile.

Je n'oublierai jamais les impressions que ces phénomènes m'ont fait éprouver. Ils étaient de courte durée, trente à quarante secondes, cependant non-seulement moi, mais plusieurs spectateurs ont pu dans cet instant voir ce qui ne peut se décrire, tant cela est merveilleux!

CE QUE LE MAGNÉTISTE DOIT OBSERVER.

Rien n'est moins facile que de justifier des propriétés curatives du magnétisme. Il faudrait d'abord un malade

jouissant d'une haute position, — le témoignage du pauvre est toujours suspect ; mais comment résoudre un tel malade à subir un traitement magnétique ? Il y serait de lui-même assez bien porté, admettons-le ; mais il consultera sa femme, recherchera l'approbation de ses amis, de son médecin, qui, presque toujours omnipotent, s'il n'est un très-honnête homme et éclairé, ne consentira certainement pas à l'essai projeté ; il en rira, brodera cent histoires apocryphes de faits magnétiques, déversera le ridicule sur le magnétiseur et présentera l'art comme absurde. Sur vingt malades placés dans des conditions de bien-être et d'aisance, il y en a communément dix-neuf qui adoptent l'avis du médecin. Une femme a de plus à obtenir le consentement de son curé ou de son confesseur, et l'on sait que dans cette classe il y en a peu qui nous soient favorables, bien que le pape ait déclaré que le magnétisme employé en vue des guérisons n'était point une chose blâmable.

On a peu fait encore après avoir vaincu tous ces obstacles. Le magnétisme développe presque toujours, avons-nous dit, des douleurs critiques, par conséquent nécessaires, qui devraient rassurer, convaincre ; c'est le contraire qui a lieu : la peur gagne tout le monde, on s'alarme, on consulte, qui, le magnétiseur ? non, mais le médecin ; il a beau jeu, ma foi, il pourra tout dire sans que ses assertions soient contrôlées. C'est souvent ainsi que j'ai vu abandonner le principe sauveur et détruire dans leur germe les efforts de la nature, efforts tendant toujours à ramener l'équilibre dans le jeu des organes. Ainsi, le malade prend tout ce qu'il plaît

au médecin de lui ordonner, les breuvages les plus nauséabonds, les poisons les plus violents ; il se laisse brûler et écorcher sans mot dire ; tous les accidents de la maladie ou du traitement ne donnent lieu à aucune supposition fâcheuse. Le malade meurt-il ? Eh bien... on l'enterre ; tout est fini et l'on passe à un autre.

C'est un fait providentiel, dans les circonstances actuelles, qu'une guérison magnétique, car pour avoir lieu elle exige une confiance entière de la part du malade, un traitement suivi, une connaissance parfaite du magnétisme et de ses effets ; mais presque toujours c'est un débat stérile et sans fin entre le magnétiste, le malade et sa famille, une suite de contrariétés que chaque phénomène produit, amène ou provoque : c'est ici que la science du magnétiste est bien nécessaire, il faut qu'il sente, devine, prévoie ; il faut qu'il annonce les crises prochaines ou éloignées que doit subir le malade et les transformations de la maladie, etc... Il faut qu'il aille au-devant des objections nombreuses qui pourraient lui être opposées en lui faisant un devoir d'y répondre ; il doit enfin éclairer la raison, combattre les préjugés du malade et l'amener à son propre sentiment. Le magnétiste doit donc savoir son métier, il doit être plus que médecin, ses sens doivent être affinés et il doit posséder l'expérience qui donne la clef des mystères de la vie : le magnétiste alors ne se troublera point, il restera dans sa foi, sûr de lui-même parce que *il sait et connaît.* S'il succombe devant la déraison et la sottise humaines, il se retirera à l'écart et laissera aller les

choses au courant qui emporte ceux qui y obéissent.

Rien n'est donc plus pénible et plus difficile actuellement que l'exercice de cette profession nouvelle ; et pourtant au milieu de toutes les difficultés que nous avons signalées, et dont nul ne tient compte, on ne cesse de dire : — « Mais si le magnétisme existait, s'il guérissait, comme vous l'assurez, il n'y aurait bientôt plus de malades... Les médecins d'ailleurs se serviraient du magnétisme ! » C'est une amère raillerie lancée par les hommes légers qui ne voient que la surface des choses et servent d'écho aux médecins.

Lorsque les magnétistes auront plus de science, on les écoutera, ils ne pâliront plus devant un médecin, ils sauront répondre à ses objections. Rien pour moi n'est plus facile que de les faire taire lorsque leur langage devient sarcastique et leur conduite peu conforme à ce qu'elle devrait toujours être. J'ai bientôt fouillé dans le fond de leur sac et fait sortir la fausse monnaie médicale qu'il renferme ; je sais également mettre les rieurs de mon côté, mes arguments étant souvent sans réplique : combien de fois ne m'est-il pas arrivé de clouer sur son siége l'un des assistants et souvent le médecin lui-même auteur de la discorde ?

Lutte sans pareille ! l'histoire des sciences ne renferme pas deux exemples semblables, — des hommes obscurs auront forcé les savants à s'incliner devant eux ; une vérité qui eut contre elle le monde entier, aura un jour tout vaincu par la seule évidence du fait, par la patience des hommes qui la répandaient et surtout par le temps !

Il est nécessaire de connaître les difficultés d'une route que l'on doit parcourir; celle-ci se présente si aisée au magnétiste novice, il est si loin d'imaginer que l'amour du bien rencontre tant d'obstacles à ses généreux desseins, qu'en présence de la réalité son cœur se glace bientôt si sa vocation n'est point impérieuse, et il abandonne alors une pratique qui exige, plus que de la vertu, un vrai et solide courage. Quoi qu'il en soit, le magnétisme fait son chemin dans le monde : un de ses défenseurs succombe-t-il, ou se retire-t-il de la lice, plusieurs se présentent aussitôt pour combler le vide.

Magnétistes, apprenez à connaître tous les effets que votre agent peut produire et vous éprouverez alors de nouvelles jouissances, celles que donne le savoir, jouissances d'un prix inestimable qui consolent et affermissent. Semblables alors à l'homme qui a des armes bien trempées et une bonne cuirasse, on regarde en face ses ennemis et on les défie.

Mais parmi les connaissances que vous devez posséder, celles que j'estime à un plus haut prix, ce sont celles que je vais énumérer.

Le magnétisme ne guérissant ordinairement qu'en produisant des crises, — c'est une marche rationnelle, la nature ne pouvait en avoir d'autre, ne vous effrayez point de ces longues transpirations que vous produirez quelquefois, et qui dureront vingt jours, quarante jours, qu'importe ! J'ai toujours vu ces sueurs efficaces ; je ne me suis jamais effrayé de leur durée, et j'ai pu constamment certi-

fier que la guérison en serait le résultat. On dira qu'il faut une foi robuste pour ne pas trembler : sans doute, mais cette foi on l'acquiert par des succès venus à la suite de longues alarmes.

Toutes les autres sécrétions peuvent se produire d'une manière qui vous paraîtra exagérée : ne craignez rien si c'est le magnétisme qui les détermine, toutes vous conduiront au port. Vous vous assurerez par ces résultats prodigieux, que jamais le médecin, sans le secours de notre agent, ne guérirait une de ces affections chroniques graves et invétérées ; qu'il faut pour cet effort suprême une addition de forces, un surcroît de vie sans lequel la nature restait impuissante.

Il est des affections nerveuses dont les accès semblent redoubler quand vous les combattez. Ému, craintif, vous cessez votre traitement, car vous ne voulez point devenir l'instrument ou la cause d'une aggravation : eh bien, lorsque vous êtes parvenu à endormir un de ces êtres présentant des cas affligeants d'épilepsie, de catalepsie, etc... il n'est point rare qu'il vous prévienne d'un redoublement de crise et ne vous dise en même temps, — « ne vous effrayez pas, j'en aurai d'autres encore, elles sont nécessaires ; mais je guérirai. »

Il faut donc, lorsque vous ne déterminez point le sommeil, vous comporter comme s'il existait, voir et supporter l'effort de la nature. Tout consiste alors à deviner si cet effort est critique, c'est-à-dire favorable, ou bien si c'est une aggravation réelle de la maladie que votre action n'a

point empêché. Je sais que ceci est difficile; mais, mon Dieu, quand on touche au magnétisme, on touche à une chose que les hommes n'ont point prévue et qui ne s'enseigne pas encore dans les écoles. La science qui vous est nécessaire, il faut que vous vous la donniez ; n'espérez point y parvenir sans le travail et l'observation.

Magnétisez toujours celui-ci, celui-là, cet autre encore, qu'il vous paye ou non, qu'importe ! tous vous fourniront des faits à observer, et une indication peut naître de ces faits. D'ailleurs vous vous habituerez à voir, et sans nul doute la compréhension vous viendra; vous serez ainsi récompensé de vos peines et de votre travail.

Je ne suis pas encore un maître, il s'en faut même de beaucoup ; mais je sais plus qu'un novice. A quoi, à qui dois-je mes connaissances ? A moi-même, nul ne m'ayant montré ; c'est donc pour vous un exemple à suivre jusqu'au jour où des hommes puissants par leur génie viendront enseigner les vérités pratiques du magnétisme, les ressources puissantes que cet agent peut offrir dans des cas spécifiés que l'observation constante du même fait aura fait découvrir.

Ne vous lassez donc point, magnétistes, travaillez pour vous d'abord, faites votre science, la race future vous tiendra compte de votre labeur. Mais là n'est pas la question, il faut voir de plus haut les choses, ne vous croire quittes enfin envers l'humanité que lorsque vous aurez largement travaillé pour elle et payé votre dette.

LES MALADIES

Les maladies sont aussi nombreuses que les individus, mais on ne caractérise que celles qui frappent nos sens par les désordres qu'elles entraînent ; la douleur n'en est que l'expression ou le symptôme.

On les reconnaît dans l'altération ou dans la dégénérescence des tissus. Les médecins ont excellé dans ces descriptions, et l'on doit leur rendre cette justice que dans un grand nombre de cas, leur diagnostic est assuré. C'est ce qui donne surtout aux médecins de Paris une sorte de renommée, justifiée d'ailleurs par la multiplicité des affections qu'ils dévoilent. C'est un mérite sans doute, mais les malades n'en sont pas plus avancés pour cela, car les désordres signalés, quoique connus, ne trouvent point le médecin préparé à les faire cesser. Qu'importent ces belles descriptions des maladies, ces détails où rien ne manque, lorsque les malades ne doivent point s'en trouver mieux !

Nous avons vu des milliers de malades portant avec eux ce certificat de leurs infirmités, sorte de passe-port pour

l'autre monde, car lorsqu'une affection est bien déterminée et passée à l'état chronique, c'est qu'elle est presque toujours incurable pour la science officielle ou qu'elle n'y peut tout au plus apporter que quelque palliatif. Ce que le médecin ne voit pas, il doit le deviner; il doit tenir compte de ces scories qui restent en nous au jour de la naissance, de ces matières qui n'ont pu être employées à la formation de l'être et que la nature ne rejette pas toujours : levain impur contre lequel la vaccine, cette cause réelle des maladies les plus graves, connues sous le nom de fièvres pernicieuses, malignes, etc... et nommées aujourd'hui fièvres typhoïdes; levain impur contre lequel la vaccine, cause de phthisie et d'affections de la peau multipliées, de scrofule et de langueurs, ne peut rien, quoiqu'on affirme le contraire. Et si nous ajoutons à cette nomenclature les affections morales, le trouble de la raison, les aberrations de l'intelligence, cette nombreuse série de maladies nerveuses, on voit combien peu d'êtres doivent vivre en santé et jouir de cet immense privilége. Oh! la nature eût été une marâtre si elle n'eût donné aux hommes le remède à ces maux, si elle n'eût créé l'agent propre à adoucir nos misères. On verra d'ailleurs plus tard que notre espoir est fondé.

Il y a de ces affections qui ne peuvent s'expliquer par des causes matérielles, les anciens les connaissaient, les prêtres prétendaient en avoir le remède; elles semblaient prouver aux grands esprits que l'homme n'était point isolé sur la terre, et que l'échelle des êtres ne se terminait point

à lui. Tout leur paraissait lié, le ciel et la terre; ils supposaient des interventions d'agents intelligents qui ne se révélaient aux hommes qu'en dehors des lois physiques et par des phénomènes contraires même à ces lois. Ils séparaient donc les maladies en deux catégories, celles physiques ou naturelles et celles plus cachées pour lesquelles ils avaient un mot : possession. Ils indiquaient par là que notre corps pouvait subir l'action d'êtres spirituels bons ou méchants. Cette distinction des maladies en deux ordres a été admise dès la plus haute antiquité et semble reposer sur des vérités de fait sur lesquelles le magnétisme peut jeter quelque lumière.

On parle souvent de contagion morale, d'épidémie sans que la science ait pu saisir les lois de ces communications ; il sera réservé encore au magnétisme de les découvrir un jour.

Comme notre thérapeutique doit se borner à des indications pratiques plutôt qu'à exposer des théories, nous nous contenterons de montrer la route aux explorateurs qui cherchent le nouveau dans la science, et c'est pourquoi nous ne nous étendons point davantage dans ce champ sans limite des affections humaines. Lorsque nous nous occuperons de leur traitement, nous aurons l'occasion de rechercher leurs principes.

Qu'est-ce que la maladie, et qu'est-ce que la santé? Ces questions si souvent posées se résolvent d'elles-mêmes, et nous laissons aux médecins le soin bien superflu de soutenir des thèses sur ce sujet.

DES CAUSES DES MALADIES.

C'est en vain qu'on s'est complu à faire la nomenclature des maladies et de leurs causes, elles sont tellement nombreuses, tellement variées qu'un volume ne suffirait point pour les mentionner.

Vivant dans un milieu dont tous les agents qui le composent attaquent sans cesse la vie, l'être humain se voit affecté de milliers de manières. Le froid, le chaud, le sec, l'humide, le plus ou moins d'électricité, les lieux qu'il habite, les eaux, les montagnes, les mines souterraines, tout ceci n'est rien encore, les aliments dont se nourrit l'homme, ses habitudes vicieuses, ses penchants, ses passions, tous ses vices, ses plaisirs même et dans certains cas jusqu'à sa vertu, tout peut pour lui devenir cause de maladie et le faire succomber.

La lutte entre les causes qui conservent et celles qui détruisent ne se balance qu'en de très-courts instants et dure jusqu'à la fin de la vie : ce sont deux ennemis qui se poursuivent et s'attaquent sans cesse, ayant des droits égaux, mais des armes dissemblables. Le triomphe final appartient aux agents qui, nés de la matière, ont mission de chasser les agents de la vie et de les faire remonter

d'où ils sont descendus, le domaine terrestre ne leur appartenant point.

Chez celui qui mange gloutonnement, et qui n'a pas le choix des aliments, aussi bien que chez le riche dont le cuisinier est un chimiste, on peut reconnaître l'influence du régime sur la santé. La veille prolongée, comme un trop long sommeil, exerce sur nos organes une influence fâcheuse. La privation de la lumière, comme son exubérance, attaque nos sens et en pervertit le jeu. Notre vie dépend souvent d'une piqûre de mouche ou d'un atome imperceptible qui a pénétré dans nos organes.

Comme si ce n'était point assez de cette fragilité, nous recevons de nos parents un mélange de germes malfaisants que la vie féconde et fait éclore, et qui produisent en nous des maladies dont la source étant inconnue exerce en vain la sagacité du médecin. Notre peau, comme l'écorce des arbres, est perforée constamment par des myriades d'insectes et certains de nos organes en hébergent sans cesse plusieurs familles.

La nature semble se complaire à jeter sur notre route des pierres d'achoppement ; mais, dans son ignorance, la médecine en augmente le nombre par ses médicaments, qui tous exercent une action délétère sur nos tissus. Là ne s'arrêtent pas les causes de nos maux, notre esprit travaille sans cesse à les multiplier et à leur donner une activité dévorante. L'homme vit cependant, mais dans la douleur et l'ennui : succombant à mi-chemin, s'en allant souvent par lambeaux, voyant disparaître tantôt un sens,

tantôt un autre, prenant connaissance encore de la putridité de ses humeurs, de la dégénérescence de son enveloppe, il maudit ses médecins et blasphème contre Dieu ou la nature.

Enfants, amusez-vous, soyez joyeux avant que le limon qui vous constitue ne fermente et n'acquière de l'âcreté; vivez dans l'ignorance des vives douleurs qui vous attendent, avant que le fer, le soufre, le phosphore, la chaux et les mille ingrédients qui sont en vous ne cherchent à se désagréger des étreintes de la vie. Mais déjà en sortant de la coquille humaine, vos antennes sont blessées, que sera-ce donc plus tard, — heureux vous serez si le sein de votre nourrice n'apporte point dans vos humeurs un nouveau ferment de discorde et si, en liberté, on laisse vos organes obéir à la loi d'un développement régulier. Puisse-t-on aux soins maternels que votre enfance réclame joindre l'action de ce bienfaisant magnétisme, afin que par cet aide inespéré la nature repousse l'ennemi puissant qui tentera bientôt de vous assaillir.

Combien peu de mères sont capables de donner de bon lait à leurs enfants, combien naissent contrefaits, sortant d'un moule altéré dans sa structure; combien naissent avec un rudiment de vie insuffisant, semblables alors à ces semences jetées dans de mauvais terrains qui germent cependant et s'étiolent aux premières ardeurs du soleil! Mais pourquoi peindre un aussi triste tableau? Tout me dit cependant de poursuivre; car cherchant à guérir les maux, je dois en faire connaître l'origine et montrer par là les

difficultés de l'art actuel, son inanité et ses dangers. Ah! si je voulais effrayer mes lecteurs, je les conduirais dans un de ces hôpitaux ouverts à l'infortune, ou dans ces cabinets d'anatomie où sont rassemblées ces pièces monstrueuses qui représentent aux yeux les cas pathologiques qui les ont fait mouler et dont la vue glace d'épouvante les plus fermes esprits; je les conduirais également dans une maison d'aliénés, mais il n'est pas certain qu'ils sortissent sains de corps et de pensée, à l'aspect de toutes les misères que renferme ce lieu!

Maintenant voici la douleur.

LA DOULEUR.

Qu'est-ce que la douleur? Qui donc en nous souffre et perçoit la douleur? Ce n'est pas la matière, nul n'oserait l'affirmer. Les médecins si savants donnent-ils au moins une explication de ce fait singulier? Leur poser une semblable question, c'est colorer leur joue d'une aimable pudeur. Non, ils ne savent rien, ils ignorent la vie, ce qui sent, ce qui souffre, ce qui soupire ou pleure, tout ce qui touche enfin au monde moral. — *Système nerveux,* voilà leur réponse;... électricité, mouvement, voilà pour eux la

vie, non celle que nous a donnée Dieu, non l'âme et la pensée, non tous les sentiments du cœur, non ses désirs et ses vagues espérances, non la pitié pour les souffrances d'autrui, ou bien encore l'horreur que nous éprouvons à la vue d'un meurtrier, ou de tous ceux qui ont commis des actes que la morale réprouve. La douleur et les sentiments sont-ils le fruit de l'éducation, comme on l'a dit? non, c'est une loi de nature, c'est ce qu'il y a de divin en nous qui surmonte la matière, *qui domine la bête*, c'est cet éveil soudain, cette parcelle d'intelligence pure que nous avons reçue du souffle de Dieu.

La douleur est, pour moi, une preuve évidente de l'existence de l'âme en dehors de la matière ; et la science des écoles, au lieu d'épurer l'âme et la faire apparaître dans toute sa pureté, sa beauté, lui a toujours au contraire coupé les ailes ; elle l'a salie, polluée en lui disant toujours : « Tu es matière... il n'y a rien en ce monde que ce que les sens perçoivent, il n'y a point de Dieu, mais seulement l'aveugle loi de la fatalité. » Va donc pour la fatalité, va pour la matière. Mais qu'est-ce donc qui souffre en nous, nous répétons notre question? Je cherche encore, et vois que je demande en vain une solution, une réponse satisfaisante.

Je vais donc moi-même essayer de la fournir. Oui, il y a en nous un être mystérieux qui jouit ou souffre, et qui pour un instant est enchaîné à la matière. A-t-il vécu déjà? peut-il de ses liens s'affranchir? Oui, répondrai-je, ses organes tout à l'heure, quelque lacérés qu'ils puissent

être, n'auront plus de sensibilité et plus de douleur, l'être mystérieux fuira, se repliera sur lui-même, il abandonnera même tout à fait son domaine ou sa maison ; mais comme le médecin ne le verra point partir, il dira : « Il n'y a rien que le néant ; » et ce sera vrai, il n'y aura plus rien dans la maison. Souvent cet être mystérieux prit plaisir à violer le domicile d'autrui, à fouiller de chambre en chambre ; puis arrivé sur la route où le feu de la vie pouvait passer, aucun acier ne put lui barrer le chemin.

« C'est singulier comme *il a la vie dure*, » dit-on de quelques êtres qui ne veulent point encore quitter leur domicile ; « vingt fois je l'ai cru mort et il revient toujours. » C'est le contraire de beaucoup d'autres locataires, qui sortent de la maison tout de suite et sans cérémonie ; on n'avait rien fait pour les tuer, ils fuient. Apoplexie, direz-vous ; voilà des noms qui seulement frappent nos oreilles, mais nos yeux n'ont rien vu ; on cherche parfois une lésion si petite qu'elle soit qui explique la mort, et l'on n'en trouve pas. Tout ce qui vit, vit en vertu d'une loi universelle, on le sait ; mais tout ce qui vit a son individualité particulière et on ne connaît point cette individualité, elle est un chef suprême qui porte en elle un extrait de toutes les espèces inférieures. Lorsqu'on tue un être on en tue plusieurs, ou, si l'on aime mieux, on les force à changer de condition.

La variété de la douleur vient bien moins de celle des tissus que des constructeurs différents qui les ont édifiés. La douleur est un appel au chef, un secours demandé

pour repousser l'ennemi ; des forces sont bientôt envoyées, mais souvent le royaume est pauvre et l'ennemi trop puissant. La douleur nous avait averti et nous avertit sans cesse, la plupart du temps nous ne savons comprendre sa voix. Les variétés de la souffrance sont innombrables, l'histoire naturelle devrait s'en enrichir et les classer par familles, les joindre aux plantes qui sont censées les faire passer, cela ferait un gros livre, très-instructif surtout, car il apprendrait à connaître le néant des grandeurs humaines, il rappellerait sans cesse ce qu'on oublie trop facilement, notre fragilité. Pour calmer quelques-unes de ces douleurs, le médecin a l'opium et ses composés; c'est une ressource sans doute, et les nourrices anglaises, dans certains comtés, donnent du laudanum à leurs nourrissons pour les empêcher de crier.

Arrêtons-nous un peu sur ce chapitre des douleurs : heureux celui qui ne connaît ces douleurs ostéoscopes, brillant résultat du mercure que nos médecins se garderaient bien de ne pas employer ; parlons de ces spasmes de vessie et des malades qui ont envie d'uriner et ne le peuvent, de ces douleurs d'entrailles qui brûlent comme si le feu y passait sa langue ardente, de ces épreintes qui semblent venir d'une peau entamée, de ces migraines atroces qui vous font croire que votre cervelle est dans un étau et qu'on la frappe à coups redoublés comme sur une enclume ; de ces tintements d'oreilles, des vertiges, des mille bruits différents que nous entendons en nous et qui nous paraissent produits par des corps matériels ; des dou-

leurs soudaines du cœur, où il nous semble qu'un poignard vient de le traverser : on se sent défaillir, on mourrait si elles duraient plus d'un instant; et ces douleurs du foie, organe qui pour être indolent n'en est pas moins parfois le siége de maux insupportables, on souffre, on se tord sans pouvoir indiquer au juste où est le point malade et douloureux ; et la goutte, cette autre maladie non moins cruelle, avec ses dépôts, ses immondices d'où partent des courants d'électricité, d'où part du soufre, — ce qui fait croire aux malades qu'il y a sur leur chair des *charbons enflammés*, c'est l'expression trouvée dans la souffrance : il y a vraiment du feu, car il y a chaleur, les tissus brûlent, et la main du médecin sent parfaitement que cette chaleur n'est plus humaine; et ces tics douloureux de la face, connaissez-vous rien de plus affreux, les nerfs y sont tiraillés en tous sens, les muscles se crispent et rendent méconnaissable en un instant ; ce ne serait rien si des cris lamentables ne nous glaçaient d'horreur : — « *On me tord, on m'arrache les muscles et les nerfs, on scie mes os!* » Oui, oui, tout cela est vrai pour le malade, tout est réel pour lui ; il souffrirait moins si l'on jetait de l'alcali sur ses chairs, ou si un instrument quelconque les déchirait et les labourait. Et ces variétés de douleurs de dents et de mâchoires dont tous les êtres ont plus ou moins souffert, pouvez-vous jamais les définir? Chacun a une manière particulière d'exprimer et de décrire les violentes sensations qu'il endure ; auprès de ces tourments, qu'est-ce que des coups de rasoirs, d'épingles, des piqûres d'orties et d'é-

pines, le froid, le chaud et les grelottements de la fièvre? Peu de chose sans doute, car rien de tout cela ne nous arrache des cris.

Parlons encore de ces malades qui, pris d'une sorte de vertige, se frappent la tête contre les murailles, bavent comme des chiens enragés, rugissent comme des lions ou hurlent comme des dogues, ou dont le cri strident vous perce les oreilles. Parlons de ceux qui semblent privés de la parole et pourtant font entendre un roucoulement singulier, de ceux encore qui broient leurs dents l'une contre l'autre: leurs mouvements répétés, leurs convulsions semblent devoir épuiser bientôt leurs forces. Et les terribles douleurs de l'enfantement chez certaines femmes..... Ah! dans la douleur la nature ne montre point d'avarice, elle prodigue au contraire ses ressources, elle nous accable de ses dons, et nous, ingrats!... nous ne songeons jamais à l'en remercier cordialement.

Nous n'avons jusqu'à présent donné qu'un échantillon des plus grandes douleurs, il nous resterait à peindre des variétés infinies;... mais c'est assez de la description que nous venons de faire, pour encourager les magnétistes dans leurs recherches contre la douleur : tout ce qui peut soulager est un présent du ciel.

TOUTES LES GUÉRISONS DOIVENT POUVOIR S'EXPLIQUER.

Les magnétistes ont oublié dans leurs observations de constater ce qui est le plus utile à l'art de guérir. Ils se sont

tus sur l'apparition et la marche des symptômes qui résultaient de l'introduction du magnétisme dans le corps des malades ; ils semblent n'avoir tenu qu'à une chose, à la justification de la bonté du magnétisme en montrant des gens guéris. S'ils eussent examiné avec attention le travail souterrain, éclatant parfois comme le feu qui pénètre dans une mine, qu'opère le magnétisme, ils eussent reconnu, dans le tumulte occasionné, les voies dont la nature se sert pour purger, nettoyer, rejeter enfin par ces soupapes les impuretés accumulées dans les tissus; toutes modifications qui donnent lieu aux plus singulières opérations de chimie transcendante.

Ce sont ces connaissances qui rendent un magnétiste bien supérieur à celui qui ne les possède point ; il cesse dès lors d'être un instrument mécanique, et son intelligence recevant une vive lumière, le fait entrer à l'instant dans le domaine du positif. C'est cette lumière qui manque si souvent aux médecins, pour lesquels tout est conjecture ; c'est pourquoi leur désir, leur bonne volonté de guérir les malades ne peut compenser ce manque de connaissances réelles ; c'est encore pourquoi les médecins, s'effrayant des symptômes qui annoncent la lutte entre les forces qui conservent et les causes qui détruisent, se jettent tantôt à droite, tantôt à gauche sans aucun principe fixe.

Un magnétiste expérimenté doit considérer sans effroi les développements successifs des symptômes qui annoncent une maladie grave : la chaleur vive, la fièvre, la sé-

cheresse de la langue, les points douloureux qui peuvent se manifester soit dans l'abdomen, soit dans la poitrine, le délire même ne sera plus qu'un accident prévu. Il doit savoir que, quels que soient le désordre des humeurs et la confusion de leurs mélanges, confusion si grande qu'elle donne l'idée du chaos, son remède sera à coup sûr efficace. Il doit comprendre que ce désordre vient de ce que le principe intelligent, qui jusque-là avait maintenu l'équilibre, n'a plus eu la possibilité de faire mouvoir d'une manière régulière les instruments qui étaient à son service : aussi voit-on des engorgements de tissus se produire et se former, des dépôts de matières auparavant inoffensives et partout bien distribuées, maintenant devenues âcres et caustiques au point d'altérer profondément les tissus qu'elles parcourent, au point de compromettre l'organe entier où elles s'arrêtent et séjournent. Le magnétiste comprendra qu'il ne faut point laisser en repos, ni trop s'accumuler ces humeurs rendues putrides; qu'il faut absolument les diviser, les forcer à circuler et leur faire prendre le chemin des émonctoires dont nous avons parlé : c'est ici le point capital d'une application savante du magnétisme; il faut que l'intelligence éveillée remplace dans ses fonctions le principe dont nous parlions tout à l'heure, qui ne peut plus gouverner la machine.

Art sublime et trop ignoré!.... Lorsqu'un enfant sous les yeux du maître fait des erreurs de calcul ou de sa main trace un trait irrégulier, le maître est là qui lui prend la main, et en la conduisant redresse le tracé mal fait, ou

rectifie ce que le calcul avait de faux : ainsi doit faire l'intelligence vis-à-vis du principe de vie agissant irrégulièrement ou seulement affaibli.

On pourrait croire ici que notre raison s'égare, et que l'analogie que nous avons exprimée est tout à fait arbitraire; mais cette possibilité que nous n'avons fait que laisser entrevoir est réelle, et l'on parvient à en démontrer l'évidence. Il faut pour ceci se demander comment chez des êtres sains qui se sont livrés à l'expérimentation magnétique, on est parvenu à imprimer un mouvement particulier à plusieurs des organes essentiels à la vie, à en fausser le jeu, à faire trouver doux ce qui était amer et amer ce qui était doux ; comment on a pu altérer la sensibilité, l'anéantir même parfois complétement ou l'augmenter dans des proportions inouïes; comment on a pu purger sans médicaments, et agir sur l'entendement d'une manière telle que l'individu ne s'appartenait plus, etc.

Eh quoi ! vous avez fait ces choses, vous avez agi sur l'esprit, annihilé les forces, et vous ne pourriez concevoir, vous le régulateur, pour un instant, des actes de la vie d'autrui, vous ne pourriez concevoir que la même puissance vous est dévolue sur l'être malade? Hé! qui donc pourrait vous empêcher de faire ce travail? vous ne trouverez plus la même résistance du *moi* qui vous était alors opposé : dans la douleur, la personnalité s'efface, on ne songe guère à lutter de force avec vous; vous n'avez rien à craindre que le sphacèle, la grangrène enfin, parce que dans ces deux cas les tissus sont morts, et que votre

agent magnétique ne pouvant y pénétrer, devient dès lors impuissant à conduire votre pensée.

Vous, magnétistes, vous vous bornez le plus souvent à des magnétisations purement physiques, vous saturez votre malade de ce fluide bienfaisant qui émane de vous et qui, généralement, nous devons le dire, est assez puissant pour assurer le succès, car il est doué, lui aussi, d'un rudiment intelligent; mais vous fermez trop souvent les yeux sur le mouvement interne de vos propres organes, qui vous indiquent par le malaise qu'ils éprouvent où vous devez porter l'excitant magnétique que la nature vous a donné.

C'est entrer trop vite peut-être dans les difficultés de la pratique, et beaucoup de mes lecteurs, sans doute, ne pourraient me suivre ni me comprendre; nous allons tâcher de rendre notre pensée plus claire. Comment se fait-il qu'un malade se voie débarrassé de ce qui avait menacé sa vie, lui qui a paru étranger à tout ce qui se passait dans son organisme, lui dont la *raison* a été seulement spectatrice de la lutte qui s'y est livrée? Il a fallu nécessairement qu'une intelligence quelconque ait dirigé le travail qui s'y est opéré : sur ce sujet, tout ce que les médecins, les physiciens et les chimistes ont pu dire d'opposé n'est que pure rêverie. Ce ne sont point des attractions ni des répulsions chimiques ou mécaniques qui peuvent régulariser des désordres, ce n'est point non plus la matière se dirigeant d'elle-même par les lois connues qui peut produire de tels résultats, car si cela était, la vie ne

ferait qu'apparaître, ainsi que cela est dans les corps cristallisés, et serait à peine constatée. L'erreur des médecins et l'inanité de leur système vient de la pensée qu'ils ont que la vie se gouverne par les lois des corps inorganiques. La nature a d'autres ressorts, d'autres moyens, la vie obéit à d'autres lois que la matière, elles sont plus relevées, et ce qui nous constitue a l'intelligence en propre, il ne peut en être autrement; mais sans vouloir entrer dans le développement de cette vérité et combattre plus longtemps le matérialisme de nos adversaires, nous dirons à tout magnétiste, qui partagera les vues ou les idées des médecins, qu'il ne verra point dans les traitements ce que la nature a voulu qu'on y vît. Il est donc bien essentiel de comprendre ce double mécanisme par lequel nous manifestons nos œuvres, dont quelques-unes paraissent véritablement surhumaines : d'abord, l'action de la matière sur la matière; puis, celle des forces médicatrices agissant comme régulatrices suprêmes, et obéissant dans cette circonstance au principe qui sait tout, l'âme.

Tristes remèdes que tous les remèdes des médecins.... que voulez-vous que la nature en fasse? En supposant pour un instant qu'ils contiennent véritablement une bénigne essence, elle devient inutile, et ne peut produire d'autre effet que celui que les aliments déterminent sur des surfaces enflammées. C'était avant la maladie qu'il fallait les administrer pour corriger le vice des humeurs; mais nous n'en sommes point là, les médecins ne prévoient pas, et les malades eux-mêmes n'ont recours à la médecine que

lorsque déjà des détériorations manifestes ont eu lieu et qu'un empêchement à la vie habituelle est survenu avec quelque symptôme menaçant.

Le magnétiste, s'il veut exceller, doit posséder une espèce de double vue ou tout au moins l'instinct médical.

Qu'il n'oublie point que la nature et le travail la lui donneront, s'il s'applique à ses traitements, s'il s'y voue corps et âme. Qu'il fasse ce que fait le médecin, qui, pour n'arriver cependant qu'à une science conjecturale, travaille pendant des années, et n'amasse que des connaissances trop souvent inutiles ; il n'a point, comme le magnétiste, ce qui vivifie les œuvres et donne la lumière.

La science vraie est facile à acquérir quand on part de principes certains ; tout ce qui vient ensuite est la conséquence rigoureuse de ces principes. Ainsi un médecin ne sait jamais si ce sont ses remèdes qui ont guéri le malade, tant leur action est douteuse ou incertaine ; le magnétiste, au contraire, voyant naître des phénomènes, qui sont le produit réel de l'agent dont il dispose et qu'il ne peut méconnaître, a une base qui ne peut être controversée ; il s'appuie sur des réalités où l'imagination n'a point de prise, il est dans le vrai et sa marche est assurée.

Si je donne quelque développement à ces considérations, c'est qu'il ne faut point que l'application du magnétisme ait en elle quelque chose de douteux. Celui qui ne suivra point d'abord les règles que je trace, s'égarera sans nul doute ; il fera de l'*empirisme*, sera réduit, comme

nos adversaires, à des conjectures, et il n'aura plus aucune certitude dans sa pratique. C'est ce qui malheureusement existe encore aujourd'hui et ce qui fait la force de nos contradicteurs, car celle-ci ne vient que de notre faiblesse ; mais les rôles seront changés, j'en ai l'espoir, si je puis faire passer mes convictions dans l'esprit des magnétistes et les amener au travail.

Beaucoup de magnétistes ont cru que le magnétisme dispensait de toute instruction, et qu'il suffisait de posséder la foi. Sans doute on peut réussir dans quelques cas à guérir des maladies, même fort graves, par une suite de magnétisations faites sous l'empire d'une conviction profonde ; mais la science n'est point là : la foi ne se discute pas, et nous sommes dans un monde où tout se discute et où il ne doit rester debout que ce qui peut obtenir une sanction universelle.

C'est en raison de cette disposition des esprits que nous allons voir périr, de notre temps, des croyances que l'on pensait solidement établies ; c'est pourquoi encore le magnétisme fait chanceler, quoiqu'il soit faible encore, l'édifice médical tout entier ; car la médecine ne se discute point non plus, elle ne peut donner l'irrécusable preuve de la certitude des principes qui lui servent de base.

Si l'on a laissé de côté la morale, en tant que science, c'est parce que ses principes, quoique certains, ne peuvent se démontrer à tous les êtres. On ne discute pas longtemps sur une force découverte : l'électricité, le galvanisme, la vapeur et d'autres agents sont universellement connus et

adoptés, le doute n'est plus permis; le magnétisme animal étant également une force entre les mains de tous les hommes, c'est seulement ses lois qu'il faut faire connaître.

Il faut que le mot vertu se traduise par faits, propriétés, etc.... le reste découlera de soi, ce ne sera plus qu'une question de temps.

Avec cet agent, il faut que vous puissiez remplacer la saignée, les purgatifs, les apéritifs et les sudorifiques. Il faut qu'avec son secours vous ouvriez les soupapes que la nature a établies pour rejeter le sang qui trouble l'équilibre. Il faut que vous parveniez avec son concours à faire fonctionner d'une manière régulière le grand égout placé dans le centre de notre organisation; que toute sécrétion arrêtée soit rétablie dans sa loi primitive, et qu'enfin les fonctions de la peau, si souvent gênées ou interrompues par des matériaux qui s'accumulent dans son tissu, soient rendues libres, afin que tous les agents qui doivent sortir de nous ou y entrer à chaque instant trouvent les voies ouvertes à leur circulation.

Il doit en être de même pour des fonctions plus cachées et plus mystérieuses.

Si la nature n'avait créé qu'un seul tempérament, la marche serait aisée et la médecine facile; mais il n'en est point ainsi. Ici la sensibilité prédomine, ailleurs c'est la lymphe; dans d'autres cas, c'est la bile ou le sang. Ces diverses constitutions ne paraissent pas être seulement des déviations, elles semblent venir d'organes construits selon des lois particulières et qui semblent dès le principe me-

nacer la vie[1]. Nul ne connaît les lois qui président à la formation des êtres, ni pourquoi ceci plutôt que cela : nous ne voulons point sonder ce mystère, nous voulons seulement prendre les choses telles qu'elles se montrent à nos sens ; hé bien, ici encore, l'agent magnétique a la puissance de corriger une partie de ce que nous regardons comme des écarts de la nature, de produire une sorte d'équilibre momentané ou durable dans le jeu des organes.

Mais comment, dira-t-on, avez-vous conçu la pensée de faire jouer un rôle si grand à un seul agent et de lui donner tant de vertus? Je répondrai : ces vertus se révèlent d'elles-mêmes à qui sait examiner ; elles ne viennent point d'un rêve de l'esprit, mais se prouvent d'une manière rigoureuse par une application raisonnée du magnétisme ; je n'y suis donc pour rien, et je ne cherche qu'à faire prévaloir une simple vérité.

Je n'ai pas mentionné encore un des faits les plus essentiels du magnétisme, c'est celui-ci : les affections les plus nombreuses qui déroutent complétement les médecins et jettent les malades dans le désespoir parce qu'elles n'ont point de fin, vous les avez devinées déjà, ce sont les maladies nerveuses. Le magnétisme semble devoir être leur souverain remède, il semble devoir modifier et détruire les nombreux accidents dont la source première est cachée : en effet, il agit d'abord sur la sensibilité, il pé-

[1] Nous montrerons bientôt comment la nature se trompe parfois ou laisse ignorer son but.

nètre dans les centres nerveux et force à circuler l'agent du mouvement et de la sensibilité ; il détruit les obstacles qui s'opposaient à sa circulation, et empêche par conséquent l'accumulation des forces vives dont les effets sont semblables à l'électricité. Ici encore la nature avait préparé des soupapes pour le trop-plein, elles s'ouvrent d'elles-mêmes sous la main du magnétiste et produisent sous nos yeux l'effet d'une saignée nerveuse, ce à quoi les médecins avaient toujours pensé sans avoir l'espoir d'arriver à un résultat. Mais tout ceci s'établira clairement, et pourra se vérifier de manière à ne plus pouvoir être remis en discussion.

On doit voir quel changement nous voulons apporter dans l'enseignement du magnétisme : saisir d'abord tout ce qui est purement physique ; et puisque l'agent a des propriétés multiples, faire ressortir tout ce qui offre quelque analogie avec les phénomènes électriques, avec le galvanisme et l'aimant, car ce sont les premiers phénomènes que l'on constate. Il y a là immensément de faits qui s'expliquent d'eux-mêmes ; on voit des similitudes qui prouvent indubitablement que le magnétisme emprunte à ces agents leur principale force d'action, ce qui exclut du point de départ le merveilleux que l'on y avait attaché, et fait rentrer dans le domaine du positif et dans la science ce qu'on pensait devoir n'en faire jamais partie. La physiologie se trouve immédiatement enrichie et le mécanisme du jeu des organes cesse d'être insondable, car on a saisi le principal agent du mouvement et de la vie.

Il y a tant de merveilles dans la nature et l'action de nos sens est si bornée, qu'il y aura toujours quelque chose qui nous échappera ; mais le cercle des connaissances humaines s'agrandira sans cesse.

Quant à cette *auréole* qui entoure le magnétisme et qui éblouit les esprits et les jette dans le mysticisme, elle doit être soumise à une étude toute particulière ; c'est la partie la plus difficile d'un enseignement, car dans les phénomènes qu'il nous est donné de voir et qui semblent ne rien emprunter à l'ordre physique, on rencontre trop d'inconstance, de mobilité, et un jeu de lumières qui se croisent au point de dérouter les esprits les plus méthodiques : ce que vous croyez saisir fuit, mais fuit en vous entraînant pour vous placer en présence de l'infini. Toute cette dernière partie, sans être bannie de l'enseignement, ne devrait entrer dans les ouvrages qui y sont consacrés, que comme considération philosophique ; mais, quoi que nous fassions, le domaine du merveilleux entraînera les esprits, car il a pour lui l'attrait de l'inconnu et le charme de la nouveauté.

ALCHIMIE MAGNÉTIQUE

Dans ce que je vais chercher à décrire, celui qui saura apprendre pourra faire son éducation magnétique et médicale à la vue des transformations singulières qui devront s'opérer. Il verra s'exhaler ce qui a pu passer à l'état fluide, circuler et s'extraire des matières plus grossières, qui empoisonnaient les tissus.

Les déjections, les urines offriront des caractères tout particuliers très-instructifs.

Le magnétiste découvrira que la cause du délire réside dans les vapeurs qui montent au cerveau ; il découvrira aussi la cause de certaines hémorrhagies que la nature provoque pour rejeter du sang altéré, et dans le bouillonnement général produit à cette occasion, dans cette ébullition, il saura reconnaître encore la cause de ces maladies de la peau, occasionnées par des humeurs qui s'y élancent, l'érosionnent, la coupent, la lacèrent, et la couvrent bientôt de pus ou de fluides sanieux.

Les sueurs mêmes auront une odeur *sui generis*, car le pauvre corps humain qui sert de champ de bataille à des agents inconnus, est, pour l'instant, un réceptacle de matières impures offensant l'odorat, tellement actives parfois qu'elles peuvent s'inoculer, et déterminer en autrui une corruption putride. Ce n'est qu'au prix de l'épurement que la nature seule est capable de faire, que le malade échappe au danger et qu'il revient à la vie.

Pauvre médecine d'école! que ton savoir est faible, que tes remèdes sont impuissants dans ces cas où le mal est partout, où le sang charrie les humeurs, où le cerveau se prend, cas où une saignée peut tuer raide ou tout au moins rend l'effort de la nature inutile, cas où le médecin croit *étrangler* la maladie et où il ne fait qu'interrompre la crise et préparer la chronicité, en laissant dans les organes le principe que la nature voulait en extraire: de là ces longues douleurs, ces convalescences interminables, et ces tourments qui font de la vie un supplice. — Médecin! tu crois avoir guéri ton malade parce qu'il vit? Attends un peu, tu le verras bientôt chancelant et tomber épuisé!

Le magnétisme, au contraire, lorsqu'il est bien conduit, purge, nettoie, et ne laisse dans le corps que tout ce qui est rendu à l'état sain, tout ce qui enfin ne peut être cause de douleurs.

Magnétistes! voulez-vous une image plus fidèle encore des opérations de la nature? Voyez comme elle procède dans les enfants en bas âge, voyez ces glandes, ces

gourmes, ces rougeoles, ces varioles! La petite-vérole même ne vous indique-t-elle point comment la nature épure elle-même les humeurs pour préparer la santé; et lorsque trop faible pour achever son travail elle le diminue ou se repose, voyez quelle en est la suite : les névralgies, la goutte, la gravelle, les maux d'yeux, et cent autres maladies dont le médecin ne peut reconnaître les causes! Voyez comme ceux qui ont échappé aux ravages de la petite-vérole se portent bien, — je ne parle point ici des vaccinés. Voyez comme ceux dont les sécrétions se sont bien faites et bien établies avancent dans la vie, et comme dans les cas contraires tous languissent, s'étiolent ou meurent : la phthisie, les cancers, les ulcères, les affections du foie, etc..... sont les suites inévitables d'humeurs superflues que la nature n'a pu chasser, épurer ni détruire.

Magnétistes, vous pouvez aider l'alchimiste, le chimiste le physicien qui règle le jeu des organes qui composent la machine humaine, donnez-lui un peu du feu qui est en vous. Il saura, lui, faire ce que vous ne savez pas; il saura composer des acides et des alcalis, produire le soufre, le phosphore et le fer et employer ces agents aux besoins du corps, mais il lui faut du feu, le feu de la vie; avec ce secours, son art est cent fois supérieur à celui du médecin, car celui-ci ne comprend rien à la vie.

Je viens de vous peindre des maux qui ne nous frappent, hélas! que lorsque nous les voyons, et qui apparaissent quelquefois au moment où, plein de tranquillité, nous for-

mions les plus beaux projets d'avenir et comptions sur une suite de belles années.

Lorsqu'on voit danser, rire et chanter une folle jeunesse, et que, sans transition, on entre dans un de ces lieux ouverts par la pitié, dans un de ces égouts humains où les infirmités sont rassemblées et groupées, on éprouve un saisissement qui fait comprendre la fragilité de la santé et l'ignorance des faux Esculapes qui se sont chargés du soin de la régler. N'existe-t-il rien qui soit capable d'affaiblir nos misères et de nous donner les moyens de faire plus que la *science?* Cet ouvrage est fait pour indiquer une route nouvelle et pour que notre conduite soit différente de celle du médecin. Ce n'est donc point son titre que vous devez lui prendre, laissez-le-lui afin qu'on le distingue de vous; laissez-lui ses remèdes ou plutôt ses poisons, l'agent que vous employez est préparé par la nature et a, comme elle, la vie en puissance. Tout mon enseignement va découler de cette source nouvelle, et les guérisons surprenantes que vous opérerez n'auront point d'autre origine. Ce ne seront point les médicaments qui auront guéri, mais vous-même et sans intermédiaires.

Cet exposé succinct contient la clé des grandes œuvres magnétiques. Si les phénomènes qu'il expose sont réels, la médecine des écoles est fausse; tous ces systèmes, qui ne reposent que sur des connaissances incomplètes du travail mystérieux qui se fait en nous, sont mensongers.

C'est donc en vain que la nature a parlé à ceux qui se sont chargés d'être ses interprètes.

Les magnétistes doivent par conséquent bien observer si mes données sont exactes, si elles concordent avec leurs propres observations. Elles ont été la base de ma pratique, et, chaque jour, je les vois justifiées par des faits. C'est par elles que j'espère réaliser un grand bien, parce qu'elles donneront aux magnétistes ce qui leur manquait : une certitude absolue de l'existence d'un agent, certitude dont le résultat sera de faire cesser cette interminable logomachie *du fluide et du non-fluide, de la volonté sans fluide, des vibrations*, etc., et d'éloigner toutes ces théories, qui peuvent bien avoir parfois l'apparence du vrai, mais qui sont sans aucun fondement réel et égarent à coup sûr l'esprit de ceux qui magnétisent.

Le progrès des sciences est toujours précédé de tâtonnements nombreux, d'essais infructueux sur toutes choses. Les livres alors se multiplient, livres où l'illusion tient la place de la vérité ; mais petit à petit on rectifie les erreurs, et l'on arrive à ce qui ne peut plus être contesté. C'est alors seulement que l'humanité prend possession des vérités découvertes, et qu'elle en jouit pleinement sans s'inquiéter le moins du monde du labeur des chercheurs, ni des tourments de leur vie. Les héritiers sont généralement ingrats : tant que l'homme ne saura pas tout, il sera ingrat, injuste et méchant ; et comme la vérité complète n'est point du ressort de son entendement, la plainte des novateurs est inutile quoiqu'elle soit justifiée. D'ailleurs, sans

l'ingratitude et l'abandon l'homme tiendrait trop à la vie, la mort serait pour lui pleine d'angoisses ;—il ne voudrait pas mourir ! Les chagrins lui font voir autrement les choses ; de lui-même il se détache aussi de la vie, et sa raison fortifiée fait qu'il regarde la mort comme un bienfait des dieux.

Mais si la mort est un bienfait, pourquoi donc chercher à guérir les maux qui en hâtent la venue? C'est que la vie est une initiation qui doit durer un certain temps pour qu'elle soit complète. L'âme humaine doit voir les créations de ce séjour terrestre, et, comme les fruits qui tombent avant leur maturité, tombent contrairement à la loi divine, qui veut leur développement le plus complet ; si l'âme n'a point atteint le but pour lequel elle a été créée, quelque chose d'imparfait reste dans son essence, et à son égard la loi a été transgressée.

Faire mourir un être avant le temps, c'est une chose coupable en elle-même ; prolonger son existence, c'est-à-dire lui faire atteindre le terme naturel, c'est au contraire obéir, non pas seulement à l'instinct, mais aux desseins de la Providence. Nous le sentons si bien que nous en avons fait un devoir, une obligation, et que la pitié s'empare de nous toutes les fois que nous voyons la vie d'un être compromise.

Mais je sens que je vais trop loin dans ma digression, et que je m'éloigne de mon sujet où je ne dois avoir en vue que de faire connaître les moyens d'apaiser les douleurs et de guérir les malades que la science abandonne.

Nous allons montrer les règles de la plus saine des pratiques magnétiques. En nous suivant, on apprendra les secrets de l'art nouveau dont nous n'avons fait qu'esquisser jusqu'à présent les principaux traits.

S'il est incontestable qu'entre nos mains la douleur s'apaise et que des guérisons ont lieu, il faut nécessairement qu'un agent modificateur et curatif soit en notre possession ; et comme tout travail nécessite une altération, une modification de parties, on doit saisir sur le *chantier* l'ouvrier intelligent que la nature emploie. Les abeilles construisent leur ruche ostensiblement ; l'ordre le plus parfait préside à cette construction, dont le plan a été donné dès le principe. Il doit en être de même pour l'édifice humain et pour tous les êtres en général : ici pourtant le travail seul apparaît ; mais si l'on peut chaque jour constater ce qui s'est fait, nos sens ne vont point jusqu'à voir les ouvriers : on ne peut chercher à les voir que par la pensée ni à les connaître que par analogie.

Que voyons-nous lorsqu'une écorchure a été faite à notre enveloppe, lorsqu'une plaie quelconque vient se montrer ou se produire? Les ouvriers arrivent pour réparer la brèche ou le tissu : ainsi fait l'araignée dont la toile est compromise par des accidents imprévus, si rien ne l'en empêche, elle arrive à l'instant et reconstruit les mailles de son tissu. Mais ces idées vraies ne pourront prévaloir aujourd'hui, parce que nos physiologistes et nos médecins sont persuadés qu'ils connaissent les ressorts de la machine humaine et que l'art de guérir est entre leurs mains.

Le magnétisme fait éclore un autre sentiment et il fait découvrir qu'autant il y a d'organes, autant il y a d'intelligents agents : celui-ci tamise la matière, cet autre clarifie les liquides, cet autre encore en sépare les huiles, les essences. Tous ces produits sont ensuite dirigés tantôt vers les voies d'expulsion, tantôt destinés à réparer les pertes que la vie et le mouvement ont fait subir à l'édifice.

La médecine procède par la révolte ; elle agit donc à contre-sens. Aussi les organes se soulèvent-ils communément au contact des remèdes. Ce n'est pas à proprement parler l'organe lui-même qui se soulève, car il est passif, mais c'est le principe intelligent qui règne dans son tissu qui repousse avec énergie et avec violence les agents médicinaux, comme s'il était averti ou qu'il préjugeât dès l'abord des mauvais effets qu'ils pourraient déterminer.

Pourquoi donc ce magnétisme est-il accueilli différemment, et comment se fait-il qu'il provoque des évacuations alvines et des sueurs sans qu'un atome de drogue ait été introduit ? Pourquoi le voyons-nous déterminer l'apparition du sommeil sans l'emploi d'opiacés, et des contractions de muscles sans strychnine ? Mais il sera question de tout ceci dans ce qui suivra, et nous tâcherons de nous rendre compréhensible.

Oh ! grand Archée, grand magicien méconnu, habile parmi les habiles, artiste par excellence ! sans toi la vie, abandonnée à nos Esculapes, serait de bien courte durée, et si tu n'empêchais par une lutte obstinée les médicaments mauvais de produire leurs effets, s'ils arrivaient,

portés par les absorbants, dans le torrent de la circulation sans être enveloppés des fluides bénins que tu sais produire, bien peu d'organisations résisteraient à l'un de ces deux chocs : la maladie ou le remède.

C'est toi, grand magicien, qui nous livres cet agent puissant, trésor de la vie et de la santé. Tu l'as, pour ces deux fins, revêtu des qualités nécessaires, car il suffit d'en pénétrer les malades pour reconnaître à l'instant que ses vertus sont supérieures à tout ce que l'art a pu produire.

Ton travail est de tous les instants. Pendant que nous dormons, tu remplis tes réservoirs épuisés, afin qu'au réveil nous soyons frais et dispos; car l'homme n'est joyeux que lorsqu'il sent en lui ta présence; son pas est alors assuré. Ton absence le rend triste, et sa bouche n'articule que faiblement les paroles qu'il veut prononcer.

Comme les convalescents saluent ton retour, agent béni! Comme ils promettent de ne plus te dépenser sans besoin et de ménager leur vie! Promesses toujours vaines et mensongères; car la vertu ne se montre que lorsque tu manques à l'appel, et ce n'est qu'ainsi que l'on fait *son salut.* La lampe s'éteint faute de cette huile, ou comme la feuille dont la séve se retire, nous nous courbons sous la loi du destin.

Qu'on ne me reproche point d'entrer dans trop de détails, un ouvrage comme celui-ci a besoin d'être clair, les répétitions mêmes sont nécessaires pour graver dans la pensée du lecteur les choses les plus essentielles à con-

naître, celles surtout qui assurent sa marche, en le garantissant des erreurs et de la fausseté des opinions répandues.

Lorsqu'une science commence, on ne saurait trop s'appesantir sur les règles et faire connaître, tout au moins par des aperçus, ce qui doit justifier le fond de la doctrine. Pour cette espèce d'initiation aux faits moraux et physiques du magnétisme, les sentiments de l'initiateur sont nécessaires, et c'est toujours ce qui est le plus difficile à transmettre. Les écrivains qui m'ont précédé ont trop oublié l'utilité de ces détails.

Que la médecine des écoles n'ait pas besoin de ces hors-d'œuvre ou s'en passe, cela se conçoit, elle se sert de médicaments parlant d'eux-mêmes, l'âme n'y est pour rien, la nature même est oubliée, ou du moins tenue pour très-peu de chose.

En magnétisme, quelle différence! L'âme y joue le principal rôle, la nature doit être sans cesse sollicitée et ses œuvres parfaitement connues. Ce n'est qu'ainsi que le magnétiste se distinguera du médecin, qu'il lui sera supérieur ; il pourra dès lors plus que lui.

Pour sortir du vague où a été tenu le magnétisme jusqu'à présent, il faut en étudier les ressorts secrets, bien voir ce à quoi il s'applique et les conditions morales qui permettent au magnétiste de faire le plus de bien possible ; la moindre lueur nouvelle avec ce que nous savons déjà peut faire réaliser des prodiges. Voilà pourquoi j'insiste sur ce que je crois essentiel à connaître.

CE QUE DOIT CONNAITRE UN MAGNÉTISEUR DE PROFESSION.

Un magnétiste, aujourd'hui, n'est rien ou presque rien. Un jour viendra où son rôle sera magnifique; il effacera celui du médecin, si ce dernier ne se pénètre de l'art nouveau et de ses secrets.

Les magnétiseurs doivent porter leur investigation sur un grand nombre de faits, chercher à voir au delà du somnambulisme qui est encore aujourd'hui tout pour eux, tandis que pour un magnétiste instruit il n'est qu'un accident dans un traitement, un jeu des forces vives vers le cerveau. Si ce sommeil mystérieux ne fût point venu se montrer, il n'eût pas fait naître cette fausse idée que sans son éclosion rien n'était possible, ni concentré l'attention sur un phénomène aussi éphémère et aussi rare : la lumière du somnambulisme est sans prix lorsqu'elle est pure, mais souvent fausse, elle est trop propre à égarer. Ce qui guérit, c'est l'agent magnétique, c'est l'agent de la vie.

L'exercice du magnétisme comme profession est rempli de difficultés. Il est extrêmement rare qu'un magnétiseur soit appelé pour donner ses soins à un malade dans une affection aiguë, pour une maladie qui commence, cas où la nature n'a souvent besoin que d'un peu d'aide pour rétablir l'équilibre, et où pourtant le médecin échoue si souvent, quoiqu'il ait à sa disposition d'innombrables remèdes. On n'arrive au magnétisme que lorsque tous les

ressorts sont usés et qu'il n'y a plus d'huile dans la lampe. C'est toujours pour des maladies chroniques et des plus anciennes que l'on invoque son secours. La nomenclature, de ces maladies serait trop longue, en voici seulement un abrégé :

Paralysie,
Épilepsie,
Hydropisie,
Asthme,
Rachitisme,
Phthisie.

Trop heureux quand ce sont seulement des goutteux, des rhumatisés, des hystériques et des cataleptiques ; mais on lui amène des aveugles, des sourds, des malades qui ont un ramollissement du cerveau ou une affection de la moelle épinière, tous les maux enfin qui sont au-dessus des ressources de la médecine *savante,* et contre lesquels tous les remèdes ont été tentés, tous les systèmes suivis; car la médecine a cela de commun avec la religion, qu'elle a dans son sein beaucoup de sectes, qui toutes prétendent à une sorte d'infaillibilité. Donc, quand on a de tout usé, de toutes les drogues par grandes et petites doses, que l'on s'est ensuite immergé dans l'eau froide, fait masser, électriser, brosser, étriller sans aucun succès, ce qui reste du malade arrive au magnétiste. On vient chercher, pour le conduire près de l'infirme auquel les jambes ont refusé le service, ce guérisseur, cette dernière ressource, je ne dis pas dernière espérance, car communément on

ne croit point à l'utilité des soins qu'on vient réclamer.

L'être souffrant va jusqu'au bout de toute chose, soyez certain qu'avant d'arriver jusqu'à vous, il a épuisé *le savoir des commères :* ce n'est que tatoué par les cautères, les sétons, les moxas, les vésicatoires, les pommades irritantes ou brûlantes, les ventouses scarifiées, etc.;...ce n'est qu'à travers tout cela que vous pourrez apercevoir la peau du malade. La fraîcheur de l'enveloppe a disparu, tout est raccorni, desséché à la surface comme au dedans, et ce que l'on demande n'est rien moins qu'un rajeunissement. Ce n'est pas tout. L'illusion d'un malade de cette sorte dépasse tout ce que vous pouvez imaginer des plus grands travers de l'esprit : ce n'est rien à ses yeux que l'état douloureux rendu supportable; ce n'est rien qu'un ou plusieurs organes rendus à la vie; ce qu'il lui faut, c'est la souplesse du premier âge, la vigueur de la virilité. Arrivé aux trois quarts d'un succès complet, vous n'avez rien fait encore, tant les malades, dans leur folie, sont exigeants lorsque la nature a cédé sur quelques points.

J'ai rendu la vue à des aveugles; mais malgré mes efforts persévérants, quelques-uns ne pouvant distinguer de très-petits caractères : — « Mais comment! disait celui-ci dont la cécité avait disparu, je les voyais autrefois, je ne suis donc pas guéri? » J'ai fait marcher des paralytiques, ils allaient sans soutien et sans bâton : — « Belle chose, ma foi! dans un autre temps on se livrait au plaisir de la danse, on eût remporté un prix à la course! » J'ai fait disparaître de vives douleurs dans les membres,

j'ai éteint le feu qui circulait dans les tissus : — « Mais voyez, quand le temps change j'éprouve encore de petits malaises, je ne suis pas encore guéri. »

— « Rendez-moi celle-ci ou celle-là de mes facultés et je serai content. » Le miracle est produit. — « Bah ! ce n'est pas cela ; voyez, du poids de cent livres que je portais vous ne m'avez débarrassé que de quatre-vingt-dix, vous n'avez donc rien fait ! » On est toujours reconnaissant non en raison du chef-d'œuvre produit, mais comme si vous n'aviez seulement exécuté qu'une ébauche.

Ce qui est encore plus curieux, c'est l'exigence toujours croissante du malade, il ne vous accorde qu'un temps très-limité : un magnétiseur ne doit-il pas guérir tout de suite? Un médecin..... c'est bien différent, on lui donne toute latitude, vingt jours, deux mois, que dis-je? des années. Deux mois c'est trop pour nous, la maladie comme une muscade devrait s'escamoter, on se croit chez Robert-Houdin. J'ai vu des malades souffrant depuis vingt ans, s'étonner à la première magnétisation de ne pas éprouver de mieux, à la troisième épreuve ils renonçaient au traitement et allaient ensuite dire partout qu'ils n'avaient rien éprouvé de bon du traitement magnétique qu'ils avaient suivi; plus encore, ils déversaient le ridicule sur la pratique de cette science, qui les eût peut-être sauvés s'ils eussent eu plus de persévérance.

Mais trêve à ces réflexions, voici des malades affectés de

Tumeurs squirrheuses,

Carcinomateuses,

Tumeurs Fibreuses,

Cancéreuses, etc.

Et le médecin, d'un air narquois et souriant, semble dire : — « Allons, charlatan, à l'ouvrage, aplanis ces collines, perce ces montagnes, dissous ce granit vivant, je te le permets, je t'y autorise même ; ces maux sont incurables, montre-nous tes petits talents. » Oui, savantissime docteur, je vous les montrerai ces petits talents ; mais avant, dites-moi donc comment il se fait que vous n'ayez pas arrêté le développement de ces maux, car vous les avez traités à leur origine ? Il est plus facile de guérir une maladie qui commence que lorsqu'elle met la vie en péril ; vous ne savez donc ni prévenir, ni guérir les maux, votre science est stérile, vos médicaments impuissants, et l'humanité, malgré votre savoir, semble condamnée à des *douleurs sans fin.*

Ainsi tout est difficulté pour le magnétiste, il lui faut non-seulement le courage et la vertu, mieux encore, pour réussir il doit avoir la foi.

ACTION INCONSCIENTE DU MAGNÉTISÉ SUR LE MAGNÉTISEUR.

Bien qu'on n'aperçoive pas toujours l'effet produit sur nous par l'augmentation du ton de mouvement que nous avons imprimée ou développée chez le magnétisé, il est certain qu'il y a là une loi à laquelle tous les corps obéissent et que nous participons au mouvement que nous

imprimons, soit qu'il vienne de la volonté, soit qu'il soit dû simplement à la force que nous avons émise. Notre organisation s'est liée tout entière aux faits produits, et ici les preuves matérielles d'abord peuvent en être fournies. Il y a toute une série de maladies qui peuvent s'inoculer même sans contact, parce que nous en avons remué le principe : si je trouble la vase d'un marécage empoisonné, j'en respirerai, j'en perspirerai les molécules empoisonnées que j'aurai mises en expansion. Que faisons-nous quand nous magnétisons ? Nous remuons et agitons le principe malsain des maladies et nous sommes placés dans le cercle de son action, car la nature le rejette par parties : la peau est un de ses émonctoires ; le poumon, qui est aussi une autre voie d'expulsion, rend souvent de l'air corrompu, et cette atmosphère viciée dans laquelle se trouve le malade nous enveloppe également et tend à corrompre nos humeurs. Par une loi d'équilibre sans doute, cette inoculation ne nous tue point, mais elle laisse souvent des traces ; quelquefois même c'est subitement que nous nous en apercevons par l'apparition de boutons sur la peau, par une haleine fétide, par des douleurs dont le siége correspond à celui qui est indiqué par le malade.

Je prends mon organisation comme type de la santé, n'ayant jamais été malade et ayant toujours possédé une puissance vitale exubérante, je dis ceci pour prouver qu'en moi il n'y avait nulle crainte et que l'impression, quand j'en ressentais une, ne venait point de mon imagination, — eh bien, plus de cent fois dans ma vie j'ai

senti l'aiguillon d'une douleur qui n'avait point en moi de motif d'exister; j'ai souffert dans ma marche d'un ralentissement de mouvement causé par d'autres douleurs, et ce qu'il y a de singulier et de péremptoire, cela arrivait toujours à la suite de magnétisations exercées dans les affections arthritiques, dans des luxations spontanées et aiguës, dans certaines affections goutteuses; j'ai toussé et expectoré, souffert même dans la poitrine pendant que je magnétisais certains phthisiques; dans les affections typhoïdes, à certaines périodes de la maladie, j'ai vu mon organisation envahie, un épanchement sanguin se former autour des paupières et mes lèvres s'érailler comme si j'avais eu la fièvre. J'ai persisté cependant dans tous ces cas à appliquer le magnétisme, hormis en un seul où manifestement je boitais par trop; mais, pour arriver à cette interruption, je m'étais assuré que le malade, qui avait une inflammation coxo-fémorale et un épanchement considérable dans l'articulation, je m'étais assuré, dis-je, que je n'étais pris de cette claudication douloureuse qu'à la suite de chaque magnétisation; mon imagination n'y était absolument pour rien. Une fois, en magnétisant un cholérique, mes intestins se convulsèrent d'une singulière façon, mais sans douleur. Lorsqu'il m'est arrivé de magnétiser des sourds et lorsque mon action devait être efficace, j'éprouvais dans mes propres oreilles une sorte de cuisson, accompagnée de démangeaison.

Dans les anciennes affections syphilitiques où le mercure avait été employé, mon magnétisme réveillant des douleurs

ostéoscopes assoupies, moi qui n'ai jamais pris de mercure ni eu de maladie, j'éprouvais dans certaines parties osseuses des douleurs quelquefois assez vives, et j'étais conduit ainsi à révéler au malade ce qu'il m'avait caché, et il finissait par m'avouer la vérité.

Les meilleurs somnambules sont ceux qui ressentent en eux-mêmes les maux d'autrui, quelque anciens qu'ils soient. Il est probable que l'inoculation se fait d'une manière plus parfaite par le contact, et aussi parce que les forces vitales offrent moins de résistance, ayant été modifiées par le sommeil. Eh ! qui ne sait que la petite vérole, la variole et autres affections de la peau se communiquent à de grandes distances? Pour en finir, je dois dire que, sur dix malades, sept au moins me communiquent un rudiment bien affaibli sans doute de leur affection maladive, comme si leurs maux se réfléchissaient en moi ; ce qui me fait souvent dire aux malades : Vous souffrez dans telle partie,... vous éprouvez telle douleur. — Comment le savez-vous ? c'est communément leur réponse. — Mais je le sens, leur dis-je. Et ils sourient. On pourrait croire que mon organisation est particulière, mais il n'en est rien. J'ai reçu d'une foule de magnétistes des déclarations semblables qui ne me permettent point de douter que le fait ne soit général. Plusieurs même ont renoncé à l'application du magnétisme, craignant pour leur santé : l'un éprouvait des palpitations, un autre avait des insomnies, de la fièvre, etc... C'est qu'ils ne savaient point se dégager ou que leur organisation trop pauvre n'avait rien à donner.

On ne doit donc tenir aucun compte des opinions de ceux qui nient ces inoculations, elles sont naturelles et doivent exister. Le magnétiseur, quel qu'il soit, se dépouillant pendant la magnétisation d'une somme de forces, le vide se faisant en lui, il n'est pas étonnant qu'il puise dans l'atmosphère qui l'environne ce qui s'y trouve de malsain. On s'est moqué de l'opinion des anciens touchant la transplantation des maladies : ils croyaient qu'en faisant coucher un animal aux pieds d'un malade, il en prenait la maladie. Ah ! les animaux ont un sûr instinct, ils connaissent bien le danger et savent le prévoir, ils fuient lorsque le malade, fût-ce même leur maître, subit une décomposition du sang et approche de la mort ; ils craignent l'infection. Mais ne voit-on pas fréquemment des personnes qui ont donné des soins très-assidus et très-attentifs à des malades atteints d'une grave affection accompagnée de putridité, subir elles-mêmes à la fin du traitement l'effet de la communication et quelquefois en mourir. Pourquoi le magnétiseur ne subirait-il pas cette loi ? Cependant la crainte ne doit point l'arrêter : cette compagne du faible et de l'égoïste n'est menaçante que parce qu'on ne sait se dégager et se purifier des matériaux impurs qui sont entrés en nous ; rien n'est plus facile cependant, car nous pouvons nous-mêmes, par des passes longitudinales exercées sur notre propre corps, pendant quelques instants, faire circuler et sortir tout ce que nous avons absorbé, et quand nous sommes trop faibles, la main d'un ami ou de qui que ce soit, par la pratique ci-dessus, peut nous rendre ce service.

On suspend une croix lorsqu'on démolit une maison pour avertir le passant de s'éloigner au plus vite ; lorsque la mort démolit un édifice humain, la *poussière* de sa décomposition est plus dangereuse que les gravats du maçon, et ses victimes sont nombreuses même parmi les médecins qui ne savent pas toujours reconnaître l'instant de l'infection. La sympathie pour le malheur, la charité nous font un devoir de ne rien écouter et de braver tout péril pour soulager ceux qui souffrent ou leur rendre la dernière heure supportable. La crainte de ces approches dangereuses cessera lorsqu'on sera bien persuadé que le magnétisme, comme le vent qui balaye la poussière, nettoie et purifie l'organisation.

RÉFLEXIONS

SUR

CETTE PREMIÈRE PARTIE DE LA THÉRAPEUTIQUE

L'art de guérir et l'art de tuer seront toujours également cultivés.

Jusqu'à présent nous n'avons fait que rassembler les idées qui doivent servir de base à notre thérapeutique. Tout ce que nous avons dit était nécessaire pour faciliter au lecteur l'entrée de la voie nouvelle ; il n'y a rien de trop. Si le magnétisme a été rendu douteux, c'est par des écrivains qui n'avaient point saisi l'ensemble des phénomènes, ni su en tirer les conséquences.

Le magnétisme n'est ni de l'électricité, ni une des forces ou agents déjà connus ; tout ce qu'il produit a un caractère particulier de grandeur et d'étrangeté !

Quoique sa base soit terrestre, il dévoile la spiritualité de la nature, lorsque celle-ci par des transmutations arrive à produire ses pures essences dont nos sens ne peuvent apprécier que quelques-uns des effets.

Aussi le magnétisme guérit les maladies par des procédés inconnus des médecins ; il les guérit par l'action qu'il exerce sur les forces médicatrices dont il augmente la puissance, sans compromettre en rien la composition des tissus. Tout est donc singulier et mystérieux encore dans l'action de cet agent, et voilà pourquoi nous avons appuyé sur les données premières, parce qu'elles étaient la clef propre à faire pénétrer dans le sanctuaire de la vie, parce qu'elles donnaient la possibilité d'agir sur celle-ci, d'en régulariser les mouvements et les efforts.

On doit donc bien se pénétrer de ce que contient ce rudiment de connaissance et ne jamais le perdre de vue. Ce qu'il renferme au premier abord d'obscurité, cesse bientôt d'embrouiller l'esprit ; l'action du magnétisme se raisonne et s'explique, et cet agent peut être appliqué aux maladies d'une manière rationnelle.

La médecine magnétique n'a rien de commun avec les préceptes médicaux enseignés par les facultés et appliqués dans le monde. Elle en diffère autant par les résultats obtenus que par les moyens employés : c'est donc un art nouveau que les magnétistes veulent introduire dans la science.

En se reportant vers l'antiquité, on trouve, il est vrai, des traces du magnétisme ; les applications de cette science étaient même nombreuses, et il existait des temples où l'on allait dormir et chercher la santé ; mais les secrets de l'art étaient bien gardés, les prêtres seuls en étaient

en possession, et au dehors l'œil le plus pénétrant n'apercevait que les résultats. Les malades guéris rendaient grâce aux dieux et comblaient les prêtres de présents. Qu'on ne se presse point de condamner ces hommes de bien et de génie, ils connaissaient l'esprit humain toujours si prompt à se jeter dans les exagérations et à abuser des présents de la divinité. Il ne faut pas s'appesantir longtemps sur les faits de magnétisme pour reconnaître l'abus qu'on peut faire de cette découverte et les déplorables fruits qu'elle peut produire. Cependant son principe est divin; mais l'homme change le bien en mal autant qu'il le peut. Donnez-lui une religion pure de tout alliage, il en changera les maximes, en ternira l'éclat, l'exploitera enfin; que cette religion ait fait une loi de la pauvreté, du dévouement et du sacrifice, il s'enrichira, trônera s'il le peut, il sera despote, il fera couler le sang humain, et enfin il trafiquera des choses saintes et sacrées pour son plus grand bien-être et pour la satisfaction de ses appétits terrestres.

Les prêtres de l'antiquité, prévoyant l'abus, se taisaient, et Jésus, leur disciple, mourut sur la croix pour n'avoir point gardé avec la foule ni avec ses disciples la discipline du temple. Mort sublime! l'humanité n'offre point d'exemple comparable, et l'expiation sera de tous les temps; un second fils du ciel ne viendra plus sur la terre, une première épreuve a suffi : ce sacrifice n'a en rien changé les hommes, ils sont aussi méchants qu'autrefois; la vertu est aussi rare, et tout réformateur divin qui

viendrait aujourd'hui payerait de sa vie l'accomplissement de ses généreux desseins.

Voilà pourquoi on doit craindre que le magnétisme remis entre les mains de tous ne voie ses avantages balancés par les désordres qu'il produira. C'est, au reste, la loi de tout ce qui existe ; — il semble qu'un fatal équilibre doive toujours exister entre le bien et le mal et que les oscillations de ces deux principes, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, doivent être constantes. Ce serait en vain, à mon avis, qu'on chercherait à s'arrêter à un point donné, soit dans le mal, soit dans le bien; quelque chose de mystérieux viendrait tout changer. Les uns conspirent pour le bien, les autres pour le mal ; il n'en saurait jamais être autrement, bien que dans nos aspirations, ou plutôt dans nos rêves, nous voyions les vices disparaître et régner la vertu.

Mais revenons au magnétisme. Les prêtres de l'antiquité le connaissaient, les disciples de Jésus y furent par lui initiés, et s'il s'effaçait aujourd'hui de notre esprit, on le retrouverait à chaque page des Ecritures avec son brillant cortége de guérisons miraculeuses, de prophètes, de voyants, de devins; mais n'y trouvât-on que les paroles du Christ et l'imposition des mains, que cela suffirait pour en rendre à tout jamais la révélation assurée.

Nous en avons assez dit déjà pour prouver que tous les phénomènes inexpliqués appartenant à l'ordre moral sont du ressort du magnétisme ; que toutes les guérisons opérées par des reliques ou par le toucher des prêtres lui

appartiennent également. On peut concevoir dès lors que l'eau lustrale ou eau bénite, la bénédiction, etc., que toutes ces pratiques enfin ont pour base la puissance de l'âme humaine et l'emploi des forces vives ou magnétiques.

Nous l'avons dit, le magnétisme a été dans tous les temps au fond de la science sacerdotale. Nous allons montrer également que les extases et les ravissements d'esprit des saints personnages étaient dus aux ressorts secrets du magnétisme, qui produit dans certains cas un épanouissement tel de sensibilité qu'il rend voyants ceux qui par la prière, par le jeûne ou par la maladie ont déplacé son centre d'activité.

Notre somnambulisme à nous, résultat forcé de pratiques magnétiques, nous offre l'image de ce que peut la nature, lorsqu'elle est sollicitée par cet agent insaisissable. Le feu fond les métaux les plus durs, il fluidifie les choses les plus solides qui, ainsi divisées, vont se perdre dans la masse et tendent à reformer d'autres corps; le feu magnétique a plus de puissance, il parvient à désunir l'esprit de la matière, et c'est alors que le domaine de l'âme s'agrandit, elle voyage dans l'espace et revient dans le milieu qu'elle habitait, ce que la matière ne peut faire de la même manière, parce qu'elle est soumise à des affinités chimiques auxquelles elle ne peut se soustraire; l'âme au contraire revient de son plein gré, choisit son heure et agit enfin en pleine liberté.

Comme on le voit, le magnétisme conduit au spiritualisme; il fait plus, il donne la preuve de l'existence en nous

d'un principe immatériel qui ne saurait périr et qui a sa vie propre en dehors de la matière.

Mais nous tâcherons de rendre ces choses plus sensibles lorsque, nous occupant bientôt de la guérison des maladies, nous aurons à parler du sommeil médical et de son emploi.

Nous avons voulu jusqu'à présent établir, aux yeux de tous les esprits non prévenus, la preuve de l'existence d'une force magnétique et exposer en même temps la série des singuliers phénomènes auxquels elle donne naissance par sa pénétration à travers les tissus humains. Sous ce double point de vue, nous pensons avoir atteint avantageusement notre but.

Mais on attend encore autre chose de nous, c'est-à-dire une description plus ou moins complète des résultats thérapeutiques qu'on ne cesse d'attribuer au magnétisme, et que, du reste, l'étude justifie.

S'il ne s'agissait que de citer des cures merveilleuses et authentiques, notre travail serait facile, et, ouvrant nos *Annales*, nous n'aurions qu'à nous emparer des richesses qu'elles renferment pour les placer sous les yeux de nos lecteurs.

Mais nous ne voulons point en agir ainsi, car nous n'ajouterions rien aux connaissances acquises, et l'on aurait d'ailleurs le droit d'exiger plus de nous, car nous avons pris l'engagement de tracer une thérapeutique nouvelle et d'enseigner les règles d'une saine pratique magnétique différant sous beaucoup de points de la pratique de nos maîtres.

Mon désir a peut-être été au delà de mes forces, je le crains du moins, car ma tâche est difficile. Lorsqu'il s'agit de montrer que l'on a surpassé d'illustres devanciers, on ne saurait apporter jamais, pour justifier qu'on n'a point été abusé par un sentiment d'orgueil, des preuves trop nombreuses que l'on a pénétré plus avant qu'aucun autre dans le vrai des choses.

Guidé par mon seul instinct, à défaut de génie, j'ai longtemps marché dans une route inconnue toute remplie d'écueils contre lesquels ma raison venait se briser; mais, plus tard, familiarisé avec ces difficultés, j'ai fini par comprendre la loi de ce que je voyais. Comme à un enfant dont la marche chancelante d'abord s'affermit peu à peu avec le temps et à mesure qu'il prend du développement, l'assurance m'est venue; n'écoutant plus dès lors aveuglément les leçons de mes maîtres, j'ai obéi à ma seule destinée. — Serait-il vrai que les sciences dussent à des esprits aventureux, comme semblait être le mien, une foule de découvertes dont se glorifient aujourd'hui les savants, découvertes qui ne se seraient point faites en suivant les sentiers battus?

Ah! comme je serais heureux aujourd'hui si mes idées, fondées sur des réalités, devaient un jour contribuer au bonheur des hommes et donner aux médecins la lumière qui leur manque!

Malades à qui je consacrai mes soins, vous fûtes soulagés et guéris non selon les règles de la science des écoles, non selon l'art de la médecine; mais vous dûtes votre

salut à des principes nouveaux contestés ou plutôt rejetés comme d'étranges erreurs : ces principes étaient donc vrais, et la *science* avait tort.

Pour un instant seulement, portons-nous en pensée vers le temps où ces principes seront généralisés ; ce qui fut fait en petit se faisant en grand ; ce qui ne fut appliqué qu'à quelques-uns l'étant généralement, le bien fait ne pourra plus se mesurer, un immense progrès se sera accompli. Les pleurs et les gémissements cesseront là où la douleur s'exhale encore, et les hommes, pénétrés de reconnaissance, élèveront un temple à la vérité magnétique. Les rêveurs de la veille seront les savants du lendemain, et la science alors subira une de ces révolutions sans pareille, puisqu'il en résultera un progrès indéfini.

D'après ce que nous avons dit déjà, il semblerait résulter que deux principes gouvernent le monde et qu'on les observe dans tous les êtres ; d'autre part, il semblerait démontré que nous pouvons jusqu'à un certain point modifier l'action de ces deux principes : la volonté de l'homme, empruntant quelque chose au pouvoir de Dieu, serait donc assez puissante pour opérer un changement dans les destinées humaines en plaçant un léger poids dans celui des plateaux de la balance que les mauvaises passions ont fait fléchir, rétablissant ainsi l'équilibre entre les forces qui conservent et celles qui détruisent.

Mais qu'importent mes idées sur les ressorts secrets qui font mouvoir le monde moral et le monde physique, cela n'est pas important ; mais ce qui l'est, ce sont les résultats

du magnétisme : ceux-ci ne sont point douteux. Par lui, l'humanité entre bien évidemment en possession d'un levier puissant, et l'art de guérir va cesser d'être stérile.

Vous qui souffrez, ne perdez point courage ; cherchez autour de vous celui dont l'âme compatissante désire voir la fin de vos maux.

Bonnes mères, rassurez-vous, les cris de vos enfants cesseront dès le moment où, voulant les soulager, vous promènerez doucement vos mains sur le siége de leur douleur !

Que celui qui aura le plus donne à celui qui possède le moins : c'est le divin communisme enseigné par Jésus ; car il ne s'agit pas ici de la richesse matérielle, mais de la vie et de la santé. On ne s'informe point si la pluie qui remplit les sources taries et féconde la terre nous est venue poussée par les vents du nord ou du midi, et si les éléments qui composent cette eau ont été puisés ici ou là : le devoir du savant est de nous dire ces choses ; mais pour le commun des hommes, le résultat est seul important. Ce qui les touche profondément, c'est la vérité saisissante des guérisons et des procédés qui servent à les produire.

Soulager un malade, faire taire la douleur en autrui sera toujours le plus beau privilége qu'un homme puisse posséder, et les joies qui en résulteront, bien différentes de celles que font naître d'autres passions satisfaites, laisseront dans sa vie une empreinte ineffaçable.

Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'écrits traitant de la médecine d'où les médicaments soient exclus, si ce n'est

quelques ouvrages ascétiques ou mystiques où l'on enseigne qu'il faut s'en rapporter entièrement à Dieu pour le soin de notre personne, si surtout les premiers soins des hommes n'ont pas réussi : là-dessus, les neuvaines sont recommandées ; on doit brûler des cierges en l'honneur de tous les saints du paradis, invoquer la Vierge et Jésus, et attendre du ciel la souveraine médecine que les hommes n'ont point su trouver. On s'est exercé à rendre ces pratiques ridicules, sans considérer que dans certains moments de notre existence, et par la prière surtout, une modification morale et physique pouvait se produire en nous et déterminer des mouvements vitaux salutaires. Cela doit se passer ainsi, à moins qu'on ne préfère admettre que, dans cette situation d'un moment, quelques agents inconnus puissent nous prêter leur concours ; car on a vu des miracles se produire ainsi en présence desquels la science médicale est restée muette d'étonnement, l'explication du fait ne se trouvant point. Moi-même, avant de bien comprendre le magnétisme, je souriais aux cures des Hohenlohe et d'autres personnages, guérisseurs d'un grand caractère, à qui l'on ne put reprocher jamais que leur sainte folie, c'est-à-dire leurs œuvres mystiques, les regardant comme entachées de superstition.

Tous les philosophes ont semblé vouloir faire un crime aux hommes que des douleurs accablaient, de demander leur disparition ou leur adoucissement à Dieu ou à la nature, méconnaissant ainsi les facultés de l'âme humaine qui a des affinités spirituelles soupçonnées seulement avant

la découverte du magnétisme et aujourd'hui prouvées; car maintenant nous savons qu'on peut agir à distance et influencer les êtres, et même déterminer des modifications matérielles, quoique le principe employé paraisse ne point l'être.

Les anciens médecins ou philosophes qui écrivaient sur la médecine recommandaient comme moyen de guérir plusieurs genres de frictions, qu'on peut appeler aujourd'hui *frictions magnétiques*. Ils savaient déterminer ce doux sommeil où la vision se montre, où les images des dieux et des bons génies étaient aperçues et venaient conseiller les remèdes salutaires. Ah! c'est qu'il y a dans l'homme plus de choses que l'on n'en comprend aujourd'hui et que tous les mystères de la vie ne sont point révélés! C'est donc toujours en vain qu'on devait essayer de détruire la *superstition* de laquelle on n'avait vu, d'ailleurs, que le côté mondain, celui dont les intérêts matériels déterminent l'éclosion, celui dont les prêtres ont abusé pour des fins qu'on n'eût osé avouer.

Avant de tout rejeter de ce que nous a légué le passé, il faudrait bien s'assurer si tout est erreur, s'il n'y a pas des vérités bonnes à conserver. Il est vrai que pas un de nos savants n'ose ouvrir la bouche sur les choses morales. Reconnaîtraient-ils leur incapacité pour traiter un pareil sujet? Quoi qu'il en soit, ils laissent aux journalistes, gens instruits sans doute, le soin d'éclairer les esprits sur les choses mystiques; or, ceux-ci concluent, sans un examen plus profond, que ce serait s'abaisser

que de les tenir pour quelque chose, parce que le jésuitisme en en altérant l'essence les a rendues odieuses.

Source féconde des vérités d'en haut, il faudra bientôt pour te retrouver aller chez les peuplades sauvages. Là où la civilisation n'a point pénétré se trouve encore un rayon de lumière; on y croit aux esprits, aux communications d'outre-tombe, à toutes ces *vieilleries*, apanage du *jeune* âge!

Ah! ce sont pourtant de bons chrétiens qui, trop échauffés par leur zèle, ont tout détruit, les hommes et les idoles. Ils ont remplacé ces *bibelots* par de ravissants amours, modèles d'académie. Les arts ont prêté leur concours aux choses de religion, les vases d'or et d'argent ont remplacé ceux d'argile et de bois; mais les hommes en sont-ils devenus meilleurs? On le dit, mais je ne le crois pas. On ne brûle plus, il est vrai, — c'était la médecine radicale du *bon temps*, dont il ne faut pas trop cependant mépriser l'efficacité, car on s'exposerait encore de nos jours à passer aux yeux de bien des gens pour un mécréant ou un hérétique.

Trêve donc à ces réflexions, le jour viendra où un esprit plus pénétrant que le mien saura retrouver dans les débris des âges passés ce qui donna naissance aux préjugés et aux erreurs de notre temps.

Mais ce qui me rend soucieux, c'est que sur cette terre on trouve en toutes choses le mal mélangé au bien; c'est qu'il n'est pas une vertu sans tache, et que guérir les hommes de leur folie, c'est peut-être agir contre les des-

seins de la Providence, comme il l'est peut-être encore. de les guérir de leurs maux physiques, — n'est-ce pas la souffrance qui souvent élève la pensée et fait comprendre aux forts toute la faiblesse de notre nature. La souffrance, d'ailleurs, n'est souvent qu'un châtiment; elle avertit l'homme que l'on n'abuse point en vain des organes et des facultés que Dieu nous a donnés. La douleur prépare à la mort; elle avertit d'un danger; elle corrige, retient et donne du prix à la santé; elle fait vivre enfin une foule de gens qui trouvent un grand profit à la cultiver. Pouvons-nous espérer de rompre cette chaîne dont les anneaux ont résisté au temps! non, non, nous ne ferons point ce miracle, les savants s'y opposeraient, les malades mêmes ne voudraient point de notre antidote, et les bergers du troupeau humain ne voudraient point que leurs moutons cessassent d'avoir la clavelée et le farcin. Nos efforts seront donc superflus; et, d'ailleurs, le mal sortirait à coup sûr du bien qui se ferait; on saurait bien falsifier l'essence de ce dernier, et les mêmes hommes qui ont crié à la friponnerie en nous signalant seraient les premiers à se montrer indignes du dépôt sacré que des magnétistes, dans leur innocence, voudraient déposer entre leurs mains.

Comme un écho plaintif, ma parole murmure ce qui se passe au fond de mon cœur. M'abandonnant sans réserve à l'être mystérieux qui me conduit, mes impressions ne sont point soumises à ma raison, sans cela j'en discuterais la valeur, et probablement elles ne se trouveraient point ici.

C'est ainsi, sans doute, que les médiums sont forcés de traduire ce qui ne ressort point de leur entendement.

Tout à l'heure, ce que je dirai sur l'art de guérir m'appartiendra en propre, j'en serai responsable, j'en soutiendrai la réalité, et m'appliquerai à rendre sensibles à toutes les intelligences mes démonstrations. Le vague aura cessé, nous entrerons dans le domaine du positif, non pas dans cette médecine dite exacte enseignée dans les écoles, mais dans celle de la nature, car la nature est le vrai médecin. Nous n'affligerons point vos esprits en vous ôtant toute espérance; nous vous montrerons, au contraire, comment on guérit réellement sans recourir aux drogues. Je ne vous banderai pas les yeux, vous verrez clairement le travail qui se fera sous vos mains; vous n'aurez point à l'attribuer au hasard, à des combinaisons fortuites, à des accidents moraux. Quand le vent ne souffle plus, la girouette reste immobile; de même aussi vous verrez la nature cesser son travail quand vous ne lui donnerez plus ce qui a fait sa force d'un instant; mais vous la verrez travailler de nouveau aussitôt qu'elle recevra de vous les émissions magnétiques qui l'avaient tirée de son repos.

J'ai anticipé sur ce que j'avais à vous dire et vous aurez de la peine à me croire, mais la vérité aura son jour. Vous agirez tout d'abord avec incertitude, vos ébauches se ressentiront de la situation de votre esprit; puis, prenant de l'assurance et vous enhardissant, ce qui résistait

à vos efforts cédera ; et, tout étonné de votre pouvoir, vous rendrez justice à celui qui vous initia à ces recherches ou plutôt à cette étude, à celui qui vous révéla la faculté que vous avez de faire le bien ; mais votre reconnaissance sera tardive. Ce livre restera, mais l'homme qui l'écrit ne sera plus ; il aura fait son temps. Vous n'aurez point à le remercier pour le bien qu'il aura fait, ni pour celui dont il aura été la cause ; mais vous vous direz que s'il eût vécu dans les siècles derniers, sa cendre aurait été jetée au vent par les serviteurs du Père des lumières, de celui qui a donné à l'homme l'esprit de pénétration afin qu'il découvrît dans le limon dont il est pétri le principe de vie qui l'anime, ce magnétisme dont je vous entretiens aujourd'hui, ce feu mille fois couvert par la robe du prêtre, qui cherchait ainsi à l'éteindre, mais qui se rallume toujours, car il est d'essence divine.

Les savants du xv° et du xvi° siècle connaissaient bien sa perfection ; mais obligés de cacher leur découverte, ils donnèrent à leurs écrits une obscurité calculée pour échapper ainsi à la persécution et à l'exil. Si on possédait aujourd'hui tous les livres brûlés, tous les manuscrits saisis et détruits, on aurait une bibliothèque immense, plus importante sous certains rapports que celles qui contiennent les dépôts des livres conservés. Il n'y faut plus songer, et nous devons travailler de nouveau avec persévérance, ne tenant encore qu'un des anneaux d'une chaîne qui paraît immense. S'il n'est point permis à l'homme de tout découvrir, il aura du moins en sa possession ce que

l'enseignement officiel a refusé de lui donner : *le moyen de se guérir et de se préserver.*

Lorsque vous vous êtes décidé à traiter une maladie grave, n'importe l'âge et le sexe de la personne qui en est atteinte, que la résolution que vous avez prise soit bien arrêtée dans votre esprit, car c'est toujours une chose sérieuse et qui demande un grand dévouement, une persévérance à toute épreuve. Dans le cas où vous seriez incertain et peu disposé de volonté, ne commencez pas cette œuvre et bornez-vous à faire quelques expériences du genre de celles que je vous indiquerai plus tard si vous voulez vous assurer de l'existence du magnétisme. Mais si vous voulez guérir quelqu'un, considérez d'abord que le traitement vous prendra du temps, que vous aurez à dépenser vos forces; et comme une maladie n'est pas toujours uniforme dans sa marche, que l'on ne guérit presque jamais que par des crises naturelles, et qu'il vous faudra artificiellement produire ces crises, vous serez astreint à une certaine régularité dans les applications que vous ferez du magnétisme.

Les affections chroniques sont lentes à guérir, la conduite, il est vrai, est plus aisée; mais dans les affections aiguës et qui durent peu, la nature, sollicitée et aidée dans son travail, présentant de brusques changements, il faut que vous soyez là, près du malade, et que vous ne vous laissiez point effrayer par les accidents nerveux, par les dérangements de corps, par les hémorrhagies ni même par le délire. Tous ces accidents sont fréquents, et

ordinairement on ne devine point leur venue : la prévision ici n'est accordée qu'aux magnétistes consommés, à ceux qui possèdent une expérience suffisante.

Lorsque les médecins voudront bien se livrer à la pratique magnétique, ils auront ce grand avantage sur le commun des hommes, ils verront, ce que vous ne pouvez voir, ces symptômes précurseurs des changements qui pourront s'opérer dans la maladie ; et, enfin, ils jugeront mieux de la valeur des efforts faits par la vie, ou bien encore de ce qui éloigne le succès ou le rend suspect. Mais pour vous, étranger aux études médicales, qui ne connaissez point la structure intime des organes, la résistance qu'ils peuvent offrir aux agents destructeurs ; vous, qui ignorez ce que peuvent vous offrir d'inductions le pouls, la langue, la chaleur de la peau, le gonflement ou la sensibilité de l'abdomen, les irrégularités de la respiration, toutes ces ressources immenses que donne l'habitude d'observer, vous serez réduit à votre propre instinct, et votre propre jugement n'aura pas une grande valeur. Une chose, dans ce cas, peut vous sauver. Ne prétendez point d'abord être savant, bornez-vous au rôle d'instrument physique : la vache et la chèvre donnent leur lait, donnez simplement votre magnétisme. Ne prenez point en mauvaise part mes expressions, elles sont ici nécessaires pour rendre mon sentiment. Je tracerai d'ailleurs plus clairement votre rôle dans la description des maladies, et lorsque je parlerai de la conduite que l'on doit observer relativement à chacune d'elles.

Commencez votre œuvre en observant le silence, ne discutez point avec le malade, ne discourez point non plus sur le magnétisme. Laissez le malade vous instruire de ce qu'il sent, lors même que vous apercevriez les symptômes de votre action ; répondez brièvement aux interpellations ; continuez tranquillement votre magnétisation. La séance terminée, causez si vous voulez, cela est indifférent, mais ne provoquez point d'agitation, afin que l'effet déterminé et qui doit se prolonger bien au delà de la magnétisation ne cesse point tout à coup. Songez que vos mouvements de main ont remué les fibres du corps, qu'un ébranlement général a été produit, lors même que vous et le malade n'auriez rien aperçu.

Le médecin quitte son malade lorsqu'il lui a fait prendre un médicament, soyez comme le médecin. L'agent magnétique est aussi un médicament le plus actif et le plus étrange de tous. Fixez vos heures de venue et ne manquez que le moins possible au rendez-vous que vous aurez fixé. Vous reconnaîtrez plus tard la valeur de mes conseils et comment on peut s'égarer en ne les suivant pas. J'ai moi-même manqué quelquefois aux règles que je trace, et je m'en suis toujours repenti, car, dans certains cas, mes irrégularités ont dérangé les combinaisons de la nature et rendu ses efforts plus incertains.

Uue chose encore est bien importante à connaître, c'est le régime que doit suivre le malade. Vous vous y entendrez d'abord bien moins que le médecin s'y entend ; ceux-ci sont habiles tant qu'il ne s'agit point de médicaments ; ils

connaissent par l'aspect de la langue et d'autres signes l'état des organes cachés ; ils ont des ressources que vous ignorez ; et s'ils se trompent parfois, ils rectifient bientôt l'hygiène du malade, ce que vous ne pourrez toujours faire avec le même succès. Cependant vous les dépasserez dans ces connaissances quand vous aurez produit des accès de somnambulisme. Dans ce cas, les médecins ont trouvé leur maître, car le somnambule sait parfaitement ce qui lui convient. Vous aurez donc à faire votre apprentissage ; vous vous garerez de l'enthousiasme à la vue de vos premiers succès, car l'enthousiasme ordinairement remplit d'illusions. Cependant l'enthousiasme est nécessaire en magnétisme, il échauffe l'esprit et développe les forces ; mais il a son côté défavorable : en exaltant la puissance, il la dissémine ; elle s'évanouit bientôt. Distraite de son cours naturel de circulation, elle forme une atmosphère considérable autour du corps et échappe ainsi à toute direction. Il est rare que l'entraînement qu'éprouve l'esprit lorsqu'il aperçoit les effets du pouvoir immense que nous a départi la nature reste dans ses limites ordinaires. Ce brusque éveil des sentiments agit sur lui plus puissamment que l'amour ; il est d'un autre genre, il fait naître en nous des convoitises qui n'empruntent rien à la chair. Nous voulons *connaître* ce qui s'est révélé à nos sens ; il est donc une initiation. Vous éprouverez dans cette occurrence ce que nous avons éprouvé nous-même, nul n'y échappera, excepté ces êtres incomplets, semblables à la brute, qui vivent sans sentir : on sent qu'on s'est

élevé dans une région inconnue. Ce que je vous signale peut devenir un écueil ; on perd de vue son point de départ, et quelquefois même on ne veut plus y revenir. On devient spiritualiste, on court devant soi cherchant cet inconnu qui se laisse voir un instant et fuit en vous laissant l'espoir. Toute vérité n'est utile que lorsqu'elle réalise un bien. Servez-vous du magnétisme pour soulager les misères humaines, et, au lieu de vous mirer dans cette eau, donnez-en à boire à ceux qui sont altérés ; là est l'utilité de la découverte. Ne pas faire usage de ce présent du ciel, c'est manquer de charité envers son semblable, c'est quitter le connu, le positif pour courir après des satisfactions qui ne peuvent jamais être complètes. Ce que je dis ici, c'est pour vous rappeler à la thérapeutique, objet de ce livre et de mes observations.

Ne vous effrayez point des difficultés de cette pratique nouvelle. Il n'est aucun art qui ne se présente d'abord à l'esprit comme difficile à acquérir ; mais l'intelligence et la persévérance assurent le succès de toute entreprise. N'avez-vous pas autour de vous ce qui doit stimuler votre zèle ? Nul n'est sans amis ni sans affection, et il est bien rare que la souffrance ne soit pas la compagne obligée de la vie. Si vous êtes sensible aux douleurs d'autrui, devenez le médecin de celui que vous aimez. Faites plus encore, payez votre dette à l'humanité ; *faites aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fît,* car la maladie viendra un jour vous assaillir ; et si vous n'avez point pratiqué l'art que je vous enseigne, on sera en droit de vous en refuser les bienfaits.

Nous allons nous occuper désormais de la pratique pure du magnétisme en suivant les règles que nous avons tracées. Il faut qu'il en sorte une marche assurée et que rien ne soit donné au hasard.

Ayant en vue la guérison des malades, l'apaisement des souffrances, nous devons donner à nos procédés opératoires la clarté la plus grande. Il n'y aura plus ni hésitation ni vague dans ces procédés, et toutes les préoccupations du magnétiste doivent cesser devant la régularité de la méthode qui m'est jusqu'ici personnelle. Non pas que je nie le mérite de mes devanciers et que j'oublie leurs œuvres ; non pas que les magnétiseurs ne puissent faire le bien par des procédés divers et même contraires aux miens, non, je ne veux rien blâmer, tout en faisant table rase de ce qui ne m'est pas personnel. Je me suppose en face d'un malade avec celui que je veux instruire en lui donnant une leçon pratique sur le nouvel art de guérir ; je parle à ce dernier et dirige sa main et sa pensée pour en faire des instruments de bien, lui laissant ensuite la liberté de s'inspirer à une autre école et de comparer les instructions.

On ne sait par où commencer un traitement quand on n'a pas suivi une clinique magnétique ; l'embarras est grand, l'inquiétude domine. Quoique persuadé de l'existence du magnétisme, on ne sait si c'est le sommeil que l'on doit chercher, si l'on doit faire les passes de telle ou telle manière ; et lors même qu'on saurait déjà magnétiser, on n'est point encore fixé sur la valeur réelle des procédés.

Mais comme en toute science tout a un commencement, un point invariable d'où il faut partir pour aller de là toujours du simple au composé, que sans cela rien ne serait rationnel, nous commencerons par publier les données que nous ont fournies l'expérience sur l'application du magnétisme à la thérapeutique.

Partant de cette vérité, que le magnétisme détermine des phénomènes différents selon la région où ses premiers jets pénètrent; qu'il n'est pas indifférent, dans un cas donné, d'agir à sa fantaisie ou de suivre des procédés réguliers; qu'il ne s'agit plus d'expériences physiologiques propres à satisfaire la curiosité, mais de guérisons purement et simplement, tout doit être fait rationnellement, autant que le permet du moins l'état actuel de l'art ou de la science magnétique.

Il faut dès à présent tenir compte de la sensibilité de chaque organe, et de ce que certains procédés modifient singulièrement les effets magnétiques déjà produits. Nous allons donner les résultats de nos recherches sur ce sujet.

On peut établir ceci : c'est que quatre grandes divisions du corps humain reçoivent une influence toute spéciale et différente, selon que l'on applique localement ou généralement les procédés magnétiques. Ne sait-on pas d'ailleurs que de simples passes faites de haut en bas font circuler ce singulier agent et en opèrent la sortie? On constate encore une grande différence entre la magnétisation par les doigts en pointe ou par l'application de la paume de la main sur les organes malades. Celle-ci est calmante, exerce

une action profonde ; l'autre est incisive, légèrement irritante. Mais ces deux méthodes sont également salutaires lorsqu'elles s'emploient soit à dissoudre des engorgements ou à remuer profondément l'agent de la sensibilité. Bien que ce soit le même magnétisme, la même force, la même puissance, les résultats diffèrent dans les régions excitées. Pour le magnétiste peu attentif, il n'y a aucune distinction à faire, et à ses yeux je me serai trompé dans mes observations : le magnétisme selon lui ne peut être bon qu'à déterminer le sommeil et à guérir à l'occasion. Mais pour l'homme attentif à ce qu'il fait, pour celui qui recherche la cause des moindres phénomènes, ce que je dis plus haut sera vérifié et aura un jour sa valeur. Oui, chaque organe a une sensibilité particulière, que l'agent magnétique peut solliciter lorsqu'elle ne vient pas d'elle-même se faire reconnaître. *On découvre par là la vraie méthode de traitement.* Celui qui la possède bien peut se vanter hardiment de sa supériorité. Au tâtonnement il substitue l'art; il peut se tromper parfois, sans doute; mais une science médicale, quelle qu'elle soit, n'est jamais infaillible, la nature ne l'ayant pas voulu.

Suivez-moi donc attentivement, vous dont la raison ne se laisse point détourner du droit chemin par des préjugés ou de vagues opinions. Croyez-le, le magnétisme est la plus grande des découvertes, et le salut de l'humanité résultera de son étude approfondie.

J'ai vu de bons nageurs essayer vainement de remonter le courant d'un fleuve. Ils semblaient d'abord réussir dans

leur entreprise; mais bientôt leurs forces faiblissant, ils étaient ramenés à leur point de départ. En serait-il de même des idées et des vérités? Peut-on, luttant contre l'opinion, remonter à la source primitive d'où elles découlèrent? Ainsi, les prodiges et les merveilleux phénomènes qui donnèrent naissance aux religions, qui envahirent le monde et réglèrent ses destinées; ces faits, aujourd'hui ignorés et inconnus, les efforts de quelques hommes, de l'esprit humain même pourraient-ils les retirer de l'oubli et faire revivre le passé? Le doute ici envahit mon esprit; car tous les hommes qui voulurent accomplir cette tâche périrent à la peine, et les sociétés, comme un torrent rapide, ont continué leur chemin, tantôt s'élevant comme les flots de la mer, tantôt s'abaissant pour laisser voir la vase sur laquelle elles marchaient. A ce spectacle grandiose et attristant en même temps, rien ne saurait être comparé. Malgré l'anxiété de mon esprit, à l'exemple de nos prédécesseurs glorieux, quoique vaincus, je cherche à rappeler les idées vers un ordre de choses qui exista.

L'ignorance ne conduit rien et se laisse conduire. Il y a donc un grand fond de perversité chez les hommes instruits, puisque c'est par eux seuls que les mensonges sociaux se perpétuent. — Mais ici je m'arrête, j'en dirais trop ou trop peu; — j'aime mieux m'attacher à ce qui a trait seulement au magnétisme.

Il est de la dernière évidence que les phénomènes qu'il produit ont toujours existé, qu'ils furent dans tous les temps le principe et la cause des miracles; qu'au ma-

gnétisme seul on doit attribuer le fond des religions; qu'il est leur seul point de départ : la résurrection des morts, les guérisons des maladies reconnues incurables, les évocations et les apparitions des esprits, les écritures d'outre-tombe, tout ce cortége merveilleux de phénomènes inconcevables est le résultat de pratiques magnétiques. Les croyances que ces phénomènes servirent à établir, il peut donc les revendiquer. Les prophètes, les crisiaques, les extatiques, les pythonisses, le ravissement d'esprit, tout ce qui, enfin, donne appui aux religions, chez tous les peuples idolâtres ou non, tient à une loi divine que le magnétisme révèle aujourd'hui. L'Inde et l'Égypte, la Grèce et l'Italie, l'ancienne Gaule et les États du Nord peuvent nous fournir des preuves surabondantes à l'appui de notre opinion. Divination, sorcellerie, magie, sont autant de branches d'une science ancienne tantôt considérée comme sacrée, tantôt comme profane : ces modes d'action sur les peuples et sur la nature même, sous des noms différents, révèlent le secret pouvoir de l'âme humaine, et l'idée qui est venue à l'homme de l'existence d'un Dieu révélateur suprême.

Pourquoi donc cette notion si vraie a-t-elle perdu son caractère? Pourquoi ce qui fut une science sacrée a-t-il disparu? Pourquoi ce qui devait régler les opinions et les croyances, les empêcher de s'égarer dans le vague des sentiments; pourquoi tout cela n'existe-t-il plus?... Ah! je sens que pour écrire un pareil chapitre, qui résoudrait cette question, il faudrait non-seulement un homme qui

eût le génie, mais l'autorité pour lui. Reconnaissons toutefois que c'est l'ignorance volontaire des hommes qui a fait que le sang humain a inondé la terre et que les humains se sont rués les uns sur les autres comme de vraies bêtes fauves pour soutenir des croyances insoutenables aux yeux de la raison. — La raison ! chacun croyait, au contraire, l'avoir de son côté; les habiles des deux côtés savaient seulement où elle était, mais ils ne le disaient point. Ils avaient des motifs pour en agir ainsi, des intérêts cachés, et moi-même j'en découvre un en moi qui m'engage à me taire.

A vous donc, directeurs des consciences ; à vous, philosophes libres penseurs ; à vous, savants et lettrés, qui voulez instruire votre prochain et tirer les hommes de l'esclavage où ils sont ; car l'ignorance est une chaîne et le plus grand des maux. Voulez-vous réussir dans vos généreux desseins? Étudiez ce magnétisme humain, mettez-le en lumière, faites-en une science que tous les hommes puissent comprendre ; ils s'entr'aideront alors et ne se battront plus pour des dieux inconnus. Il restera toujours assez d'autres motifs de querelle parmi les nations ; mais du moins une de nos misères aura disparu.

Nul ne voit donc point aujourd'hui qu'un grand changement va s'opérer dans les croyances ; que les nations vont bientôt porter leurs regards sur les religions et s'interroger sur leurs dieux, si différents les uns des autres ? On devrait empêcher une négation absolue, car tous les hommes vont toujours aux extrêmes lorsqu'ils ne sont

point guidés par la sagesse. Le travail que je prévois est plus près de s'accomplir qu'on ne le pense, et le devoir de tous les hommes sérieux, dans tous les pays, serait de travailler dès à présent à rassembler les matériaux pour édifier un monument à la religion de l'avenir, afin de le fonder sur un ordre de vérités que la science et tous les hommes soient contraints d'adopter.

C'est une noble entreprise que je propose aux réformateurs. Bien certain d'avance qu'ils ne m'écouteront pas, j'aurai du moins le mérite de leur avoir indiqué une route nouvelle et d'avoir rempli un devoir.

Et vous, médecins dont la science est également discutable sur tous les points, nous venons vous offrir ce qui peut donner une base solide à votre art en vous dévoilant de nouvelles lois de la vie, en vous révélant où se trouve l'agent que vous cherchiez et sans la possession duquel on sollicite en vain la nature. Ne méconnaissez donc plus nos intentions; que désormais votre art soit une vérité, votre ministère, un sacerdoce. Sans cesse nous avons répondu à vos attaques par ce besoin impérieux qu'éprouve l'homme honnête de défendre ce qui est juste et vrai. Notre bouche sera bientôt muette; et nos écrits ne resteront que comme ces ébauches que les artistes laissent sans que le temps leur ait permis de les terminer et d'en faire des chefs-d'œuvre. Depuis le commencement du monde il en a été ainsi; et cependant il n'y a point de lacunes. Ce que les uns laissent en partant est repris par d'autres pour continuer le grand œuvre, qui consiste à bannir l'ignorance de la terre

et à faire de l'homme le représentant de la Divinité. Le plus beau privilége de l'homme, c'est de transmettre la vie qu'il reçut et de pouvoir perfectionner son ouvrage.

Mon intention n'est point d'aborder le vaste champ des maladies d'après les principes des écoles; je n'entrerai pas dans ce labyrinthe sans issue possible. Ce livre ne doit point aller grossir la bibliothèque du médecin ni prendre rang à la suite de ces innombrables volumes, fruit de l'entendement humain ayant fait fausse route, livres qu'on ne lit qu'au commencement des études médicales et qu'on abandonne ensuite parce qu'on en reconnaît les contradictions et les erreurs. La vie d'un homme serait d'ailleurs absorbée rien qu'à parcourir ces œuvres immenses, et, en y songeant, l'esprit recule épouvanté. Pour juger aujourd'hui de la valeur de la science médicale, il est un moyen plus simple, il consiste à examiner les princes de cet art dans leur pratique de chaque jour.

N'espérez donc point trouver ici ces savantes classifications des maladies, ces dissertations interminables sur chacune d'elles. Nous n'adoptons pas absolument non plus l'axiome posé par Mesmer, *il n'y a qu'une maladie et par conséquent qu'un remède*, nous parlerons des douleurs humaines, simplement, à la façon des homéopathes, et vous en ferons connaître le remède, remède que vous portez en vous-même et que vous ne trouverez point chez les pharmaciens, dans ces vases dorés qui contiennent tant de drogues empoisonnées.

La pratique que je vais vous enseigner sera si claire, si compréhensible, que vos doutes, quels qu'ils soient, se tairont devant les résultats. Mais chacun d'entre vous va se demander à l'instant, portant ses regards sur les malades qui sont autour de lui, si ce remède s'appliquera à leurs maux. Ayez patience, j'en dirai assez long pour vous affranchir de telles incertitudes.

Je vais commencer par les affections les plus graves, par celles qui compromettent la vie en quelques instants, et qui, guéries, laissent souvent des traces ineffaçables. Vous allez avoir besoin de vous souvenir de ce qui a été dit touchant les propriétés curatives du magnétisme. Votre pensée devra se pénétrer des règles que j'ai tracées et surtout des moyens que la nature emploie pour dégager le corps des étreintes de la maladie. Rien n'est ici au-dessus des sens, on saisit parfaitement le secret des opérations, véritables travaux chimiques et physiques qui ont lieu en nous. Les médecins reconnaissent ce travail, la nécessité de l'activer ou de le modérer; c'est pour cela qu'ils emploient tantôt les purgatifs pour évacuer les matériaux grossiers que contiennent les intestins, tantôt des liquides plus ou moins sophistiqués, propres à surexciter l'indolence de certains tissus ou à affaiblir les mouvements énergiques de certains organes.

Si vous voulez vous rendre un compte exact des effets de la puissance magnétique, constatez, avant l'emploi de cette force, la situation réelle du malade. Il n'est pas douteux qu'un grand changement n'apparaisse pendant ou

après votre magnétisation, et cette différence ne pourra venir que de vous-même, puisque aucun médicament n'aura été donné.

Je prends pour point de départ les fièvres.

DES MALADIES ET DE LEUR TRAITEMENT

FIÈVRES

Je commence par un des dérangements de la santé les plus fréquents, dérangement dont les degrés sont saisissables, et qui parfois produit les désordres les plus graves, je veux parler des fièvres en général dont je donnerai tout à l'heure une nomenclature *officielle.*

Il est certain pour nous que le magnétisme, dans une infinité de cas, *provoque l'éclosion de la fièvre* lors même que l'on magnétise des gens à l'état froid, c'est-à-dire bien portants. Si nous avons bien observé, il résulterait de ce fait une explication toute nouvelle de l'état fébrile, et pour les magnétistes cette explication serait une lumière pour l'application de leur agent aux affections où la fièvre se montre, quel qu'en soit le caractère ; mais ce que nous pourrions ajouter serait une anticipation sur le traitement. Parlons d'abord des données que possède la science sur la cause des fièvres et leur traitement.

Les mots *fièvres* (*fervere*, bouillir), pyrexie (πυρ, feu), ou état fébrile servent à désigner un état morbide, constitué spécialement par une chaleur contre nature de la peau, par l'accélération du pouls et par des troubles divers de plusieurs fonctions.

Si vous ne voulez pas vous contenter de cette simple explication du mot, il faut entrer dans le domaine de la médecine classique et consentir à perdre son temps dans de vaines définitions accumulées par milliers, car chaque médecin a la sienne propre et *bien plus exacte* que celle de son confrère. Si nous voulions seulement constater la variété infinie qu'offre dans ses symptômes et dans ses allures ce qu'on appelle la fièvre, il faudrait agrandir démesurément notre cadre. Mais, laissant de côté pour un instant celles des fièvres qui sont graves et meurtrières, et ne nous occupant seulement que de ce qu'on constate chaque jour sur soi-même ou sur d'autres, on verra que chacun a eu la fièvre en partage. Elle survient dans la pousse des dents, dans les moindres incommodités compagnes de l'enfance ; elle existe quand on se forme ou se déforme, quand on a faim ou trop mangé, quand on joue ou qu'on discute et surtout dans les feux de l'amour. Elle existe lorsque le pouls monte et qu'il y a chaleur, et souvent même sans être générale, certaines régions, certains organes peuvent en faire constater l'existence en nous. On voit de suite combien il est difficile de les diviser et de leur donner un caractère propre à chacune d'elles. Il en est de bénignes, de nécessaires au développement, et dont le

principe peut être méconnu. Il en est d'éphémères qui viennent, on ne sait comment, d'autres qui sont engendrées par le voisinage des lieux habités, par la température, par le trop d'électricité, par la bile, les nerfs, par tant de causes diverses enfin, qu'on serait impuissant à en faire la nomenclature : aussi s'occupe-t-on peu de trouver les causes. On constate l'état fébrile et on tâche d'y trouver un remède.

Tant que la fièvre ne prend pas un caractère d'exacerbation, que la chaleur est modérée, quoique grande pourtant, qu'elle a succédé au frisson et qu'elle est suivie de sueurs, on ne se montre point alarmé ; mais lorsque la chaleur devient intense dans certaines régions, lorsqu'un brasier ardent semble s'être allumé en nous, lorsque des vomissements et le délire apparaissent, quand la peau du ventre devient douloureuse et qu'enfin la maison semble brûler, le médecin perd alors son latin, il est *débordé*, il ne sait plus comment agir, il craint, il s'inquiète, car les désordres les plus graves peuvent se produire en quelques heures, et dans tous les cas même la vie est menacée. Qu'a-t-il à son service pour pourvoir aux besoins du moment? Nous allons le faire connaître.

Prenons par exemple la fièvre typhoïde, connue anciennement sous les noms divers de *fièvre pestilente, maligne, putride, bilieuse, muqueuse, ataxique, adynamique, etc....* Cette fièvre débute ordinairement sans symptômes précurseurs, au milieu d'une santé parfaite. On éprouve seulement, au moment de l'invasion, des douleurs de tête plus

ou moins vives, des saignements de nez ; on sent ses forces chanceler. Voici le médecin et sa méthode, car ici encore chacun a la sienne : les uns saignent à outrance, d'autres purgent abondamment, d'autres encore prescrivent une médication tonique et stimulante, puis enfin il y en a qui font de la médecine expectante, rationnelle, etc....

Malades, vous avez donc les saignées coup sur coup de M. Bouillaud qui va, lui, jusqu'à cinq ou six saignées de trois à quatre palettes, — c'est une méthode que nous ne voulons point juger ni analyser, tant elle nous glace d'effroi. Aimez-vous mieux les purgatifs, l'usage répété des émétiques, ou bien le quinquina en teinture vineuse ou en infusion, ou bien encore la liqueur d'Hoffmann, l'acétate d'ammoniaque, les frictions camphrées sur tout le corps, les sinapismes et les vésicatoires? Non, vous aimerez mieux, médecin pour médecin, celui qui a recours au vin de Madère, de Malaga, d'Alicante, de Bordeaux, etc..... Cela ne vaut pas mieux, mais au goût est meilleur. Dans tous les cas, le sulfate de quinine a la préférence. On donne encore les acides en boisson lorsque la bouche est sèche, la soif vive.

Mais je m'aperçois que je me laisse entraîner moi-même dans cet amas d'incohérences scientifiques, où chaque médecin voit sa raison l'abandonner lorsqu'il s'agit de choisir un remède. On reste confondu de tant d'impuissance, et l'on se demande si vraiment la médecine est une science. Ah ! qu'on ne m'accuse pas de faire un crime aux médecins de leur peu de certitude, tout est si varié

dans nos maladies et souvent si compliqué qu'il faut être devin pour se tirer d'affaire.

Voyons donc si le magnétisme peut jeter quelque lumière sur ces obscurités, et si ses propriétés curatives peuvent exercer une heureuse influence dans le traitement des fièvres.

Je vais parler, non pas comme médecin, mais comme magnétiseur. Abandonnant tous les remèdes matériels, sans en contester la puissance dans certains cas, je me fais cette question : puis-je faire cesser l'état fébrile d'un malade par le seul effet de mon action magnétique et rétablir l'équilibre là où il y a mouvement désordonné? Cette question serait bientôt résolue si toutes les fièvres étaient simples. Mais souvent elles résultent d'un trouble profond des humeurs, et sont le produit de levains empestés qui fermentent en nous et que la nature ne sait comment extraire.

Un médecin prudent et qui ne veut pas faire courir le risque de la vie à son malade attend que la maladie se montre sous une forme très-saisissable. Jusque-là il se borne à prescrire au malade des boissons tantôt légèrement acides, tempérantes ou adoucissantes. Un médecin sage sait encore que dans les fièvres d'un mauvais caractère on guérit tout autant de malades, si ce n'est plus, en les abandonnant complétement à la nature et ne donnant pour toute boisson que de l'eau claire. Si le médecin sort de ce régime en présence de la gravité du mal, c'est pour employer seulement les cataplasmes, les sinapismes et les compresses d'eau froide.

Je suppose maintenant qu'un magnétiseur se trouve en présence de telles éventualités, que devrait-il faire?

S'il connaît les propriétés de l'agent magnétique, il n'hésitera pas à développer la fièvre ni à développer les symptômes qui semblent se faire attendre. Il ne s'alarmera donc point de l'augmentation de la chaleur, du développement du pouls, car il saura que tous ces phénomènes perdront tout à l'heure de leur intensité et que le calme reviendra. Son action devra être dirigée sur les intestins, en partant du creux de l'estomac jusqu'au bassin. Il devra tâcher de déterminer des mouvements d'intestins et des coliques. Qu'il ne s'effraye pas davantage de l'apparition de douleurs nouvelles, elles seront le résultat forcé des efforts qui se feront pour la guérison.

Qu'il magnétise avec les doigts en pointe, et à petite distance pourtant, plutôt qu'avec la main appliquée topiquement, car ce dernier procédé, très-bon d'ailleurs pour des maux locaux ordinairement indolents, est quelquefois trop actif dans les affections aiguës : ceci semble en contradiction avec ce que j'ai dit ailleurs; mais ce que j'ai dit précédemment se rapportait spécialement aux affections chroniques. Dans le cas qui nous occupe, il ne faut point chercher à influencer plutôt un organe qu'un autre, et il faut attendre pour cela que les humeurs se soient fixées dans une région ou un organe. Tous les procédés qui peuvent déloger l'ennemi sont alors très-bons; mais jusque-là il faut se borner à un état magnétique général en laissant à la nature le soin de choisir l'émonctoire qui doit servir de voie d'expulsion.

Secondez les sécrétions quelles qu'elles soient; si vous y avez aidé en quelque manière, le malade sera sauvé : la nature secourue trouvera sa voie. Abandonnée à elle-même, son travail aurait pu cesser; soutenue par le magnétisme, elle le conduira à bien.

Il ne faut point se borner à une seule application du magnétisme dans un jour, mais les multiplier et les terminer par une sorte de massage doux, pratiqué jusqu'aux extrémités inférieures. Ceci non-seulement soulage le malade immédiatement, détruit la dureté du pouls, et porte aussi à la transpiration et au repos. Ainsi, ont échappé à la mort des gens qui ne se croyaient point en danger et qui présentaient les symptômes des fièvres pernicieuses. Le magnétiseur même n'en soupçonna pas souvent la gravité, et la rapidité de la guérison ne servait qu'à le confirmer dans cette pensée, qu'il avait eu simplement à faire à une fièvre ordinaire. Mais il est démontré pour moi que, dans ces maladies qui débutent avec des symptômes alarmants, on change à l'instant leur allure et leur aspect, souvent par une seule magnétisation. Que se passe-t-il alors? nul ne le sait, mais la maladie s'est arrêtée.

Il est naturel de conclure que plus on attend pour donner ses soins à un malade, plus le mal s'enracine et devient meurtrier; le sang peut se corrompre, les tissus s'altérer ainsi que nous le voyons lorsque les cantharides ou la moutarde séjournent quelques heures sur nos tissus externes. L'âcreté des humeurs, leur causticité peut, à l'intérieur, déterminer les mêmes phénomènes de brûlure et d'érosion,

et, comme un mal en appelle un autre, l'inflammation viendra, des sérosités de diverse nature apporteront leur concours à l'œuvre de destruction, et le médecin alors ne pourra plus rien; le magnétiste lui-même n'aura plus qu'une faible chance, celle d'arriver à localiser le mal et à déterger les tissus ou la partie souffrante des humeurs qui s'y sont accumulées : lorsque la gangrène a pénétré dans les chairs, qu'elle en a détruit la contexture, toute action magnétique est superflue, si ce n'est pour faire vivre un peu plus le malade et lui donner une force artificielle qui peut l'empêcher jusqu'au dernier moment de voir sa situation réelle.

Lorsque la nature est parvenue à surmonter le mal, soit avec le concours des remèdes, soit abandonnée à elle-même, la convalescence est toujours très-longue, et souvent il reste en nous de nouveaux germes de maladie : le magnétisme a cette propriété singulière, c'est qu'il abrége considérablement le temps de la convalescence et qu'il purifie entièrement les organes.

Un magnétiseur doit, dans tous les cas, essayer la puissance de son remède. Il est toujours certain de venir en aide aux forces médicatrices et de faire du bien, mais trop de responsabilité lui incomberait s'il se privait du concours du médecin; l'état des croyances ne le permet point encore; on l'accuserait d'avoir laissé périr son malade « *que des médicaments, ne manquerait-on pas de dire, auraient peut-être sauvé,* » et cette accusation, probablement toute gratuite, l'exposerait soit à des critiques soit à des réprobations injustes.

J'ai borné volontairement la description des symptômes de la *fièvre typhoïde*, car ils sont généralement incertains et souvent trompeurs. Il y a une foule d'indications que la nature fournit au médecin : l'état du pouls, la physionomie, l'aspect général ; mais tout ceci ne s'apprend qu'avec de longues études. Les magnétiseurs perdent donc beaucoup de n'être pas médecins, ils ne guériraient pas mieux l'étant, mais ils apprécieraient avec infiniment plus de justesse la gravité ou la bénignité du mal. Dans cette situation, tout magnétiseur qui se trouvera en présence d'une fièvre s'annonçant par des douleurs de tête assez violentes, par la rougeur de la face et le brillant des yeux, une fatigue inaccoutumée et accompagnée de sécheresse de la langue, ne doit pas attendre d'autres symptômes pour appliquer le magnétisme. S'il s'est trompé sur la gravité du mal, le malade lui devra toujours un grand adoucissement à son accablement, un prompt retour à la santé; si, au contraire, il a bien vu, bien jugé, il aura prévenu la maladie, dérangé la circulation des matériaux qui tout à l'heure devaient jouer un rôle dans l'organisme, donné une direction naturelle au fluide et augmenté les forces médicatrices. Devenu ainsi maître du terrain, il guérira son malade sans avoir besoin de recourir aux médicaments énergiques. De légères boissons, s'il est parvenu à produire des garde-robes, devront suffire ; dans le cas contraire, des purgatifs seront nécessaires et son malade en devinera l'opportunité.

Je n'ai envisagé qu'une des faces de l'état fébrile, celle qui offre le plus de danger, à cause des complications

instantanées qui peuvent survenir. Je vais parler maintenant des fièvres intermittentes, et celles-ci seront un jour le triomphe du magnétisme, car d'un assez grand nombre que j'ai traitées je n'en ai vu aucune longtemps rebelle au traitement magnétique, tandis que tous les remèdes avaient échoué.

Lorsque le temps sera venu où le magnétisme sera entré dans le domaine de la médecine officielle, tous les traités de médecine renfermeront des indications, non-seulement générales sur le parti qu'on peut tirer du magnétisme comme moyen de guérir, mais sur le rôle particulier qu'il joue dans chacune des affections.

Il est certain pour moi aujourd'hui que dans presque toutes les fièvres le magnétisme dispensera de la quinine, car il relève les forces sans fatiguer l'estomac. Dans les fièvres intermittentes surtout, appliqué entre deux accès, il provoque l'apparition de la fièvre, et par conséquent dérange la marche accoutumée des accès. C'est ainsi que des fièvres d'Afrique, qui avaient pendant plusieurs années résisté à tous les traitements, ont été guéries à la suite de quelques applications magnétiques; des fièvres du Berry l'ont été de même. Le magnétisme sera donc l'antidote de la fièvre et nous allons indiquer comment on doit l'appliquer et quels sont les phénomènes que son action détermine.

Tout est intermittent dans la vie d'un être humain ; tout varie chez lui d'un instant à l'autre, ses forces physiques comme ses *forces* morales : il ne peut donc répondre

du lendemain. Ses digestions, ses sécrétions ne sont jamais identiques et elles offrent matière à des observations sans fin. Il suffit d'un mot ou d'une pensée pour tout troubler dans sa nature; enfin tout est intermittence.

Lorsque des matériaux d'irritation entrent dans l'organisme par l'absorption ou y sont retenus par défaut d'écoulement, la fièvre commence, non pas qu'il y ait toujours inflammation ou phlogose, comme disent les médecins, mais il y a trouble.

Si celui-ci est léger, on n'y fait aucune attention parce que ce trouble est presque permanent et la suite inévitable des impressions produites sur le système nerveux en raison de sa sensibilité.

On a prétendu par des remèdes corriger ce résultat de notre propre essence, et cette erreur n'est venue que parce qu'on avait méconnu les lois de la vie.

Mais, sans vouloir entrer dans le domaine de la physiologie et nous bornant au sujet que nous traitons, nous dirons que, grâce au magnétisme, à cet agent béni, nous pourvoyons au défaut de la science médicale et nous savons, lorsque l'aiguille aimantée a subi une altération et qu'elle ne trouve plus son pôle, nous savons la rétablir dans son état primitif et lui faire reprendre sa direction normale.

Le magnétisme, par les courants qu'il détermine, en augmentant les forces médicatrices, chasse, enlève tout ce qui est léger ou superflu et rétablit bientôt cette sorte d'équilibre d'un moment qu'on appelle la santé.

Mais lorsque la fièvre s'est établie, que pendant quelque

temps elle a régné en maîtresse, le calme ne revient point en un instant. Le tumulte de la circulation, les longues vibrations des nerfs ont dilaté et resserré alternativement les tissus ; les sécrétions ont été activées ou ralenties, et le corps n'est plus le même, quoi qu'il le paraisse.

Lorsqu'un accès a cessé, il reste de la courbature, de la nonchalance, les malades sont pris de bâillements et d'envie de dormir, et ces symptômes sont justement les mêmes que ceux que produit le magnétisme lorsque son action commence ; souvent la fièvre elle-même les offre à son début. Retenez donc bien ce que nous avons dit : le magnétisme n'est point un médicament matériel seulement, il n'agit pas comme la quinine, il s'assimile de lui-même aux forces existantes et va ainsi frapper aux centres nerveux, qui le reçoivent et le font circuler.

Il lave les impuretés du vase humain, tandis que tous les médicaments y laissent quelquefois des traces ineffaçables : il n'est pas rare de voir des malades magnétisés exhaler, par la transpiration et par les voies respiratoires, des senteurs qui par leur force rappellent les médicaments odorants comme l'opium, le musc, le camphre dont ils avaient fait usage dans le temps.

Le magnétisme produisant une sorte de fièvre intermittente dans les affections chroniques, nous fournit une précieuse indication. Il semble démontrer que la nature a besoin de ces oscillations et que, loin d'agir selon les convenances de notre raison, qui cherche une sorte de régularité en tout, la nature s'arrête pour reprendre : c'est ici

que l'étude est bien nécessaire pour se rendre compte de ses divines opérations, et pour ne pas la contrarier dans ses ouvrages, mais la seconder seulement.

Traitement. Différant des médecins d'école, vous n'avez pas besoin de connaître exactement le caractère de la fièvre : qu'elle soit éphémère, miliaire, rhumatismale, quotidienne, tierce, quarte, rémittente, etc... qu'importe ?

Vous n'avez pas besoin non plus de donner des drogues ni d'en calculer l'action, l'agent magnétique est une puissance bien autrement curative, dont l'effet dans les fièvres ne se fait point attendre ; la seule précaution que vous ayez à prendre, c'est de magnétiser votre malade dans les intermittences de la fièvre, lorsqu'il est calme et tranquille.

Il faut que vous surexcitiez la sensibilité, que vous produisiez l'élévation du pouls et l'augmentation de la chaleur. Loin d'être surpris par le dérangement que vous aurez provoqué, soyez-en au contraire joyeux. Cette crise artificielle va déranger à coup sûr la marche anormale qui s'était établie, faire voyager les matériaux de la fièvre qui paraissaient en repos, mais qui ne s'en préparaient pas moins chimiquement cependant à jouer leur rôle d'excitant.

Si vous arrivez jusqu'à produire de la transpiration ou des garde-robes, vous pouvez annoncer hardiment que l'accès attendu ne viendra pas dans son temps ordinaire, mais plus tard seulement. Et si, répétant l'application de vos procédés le lendemain à l'heure où vous aviez opéré

la veille, vous obtenez encore un dérangement quel qu'il soit, vous êtes maître absolu de la maladie, la fièvre ne viendra plus que faiblement, pour disparaître bientôt tout à fait.

Il y aurait sur les caractères de la maladie bien des nuances à indiquer, car, comme nous l'avons dit et répété, il n'y a pas deux affections identiques ni sur lesquelles le magnétisme détermine absolument les mêmes phénomènes.

Vous provoquerez de la rougeur, de la démangeaison, des émissions d'urines plus abondantes, quelquefois des saignements de nez ; mais ne voyez dans tous ces cas qu'un jeu secret des forces qui poussent du dedans au dehors tout ce qui faisait obstacle au rétablissement de l'équilibre.

Voici comment il faut procéder :



Vous vous placez en face de votre malade; vous l'actionnez généralement, en tenant vos doigts en pointe et les promenant à une très-petite distance, lentement. Si quelque douleur se manifeste dans les membres, ou s'il s'y manifeste simplement quelque phénomène nerveux, vous suivrez avec la main le trajet qu'il parcourt en descendant jusqu'aux extrémités; puis, pour terminer, vous pratiquez une sorte de doux massage.

La séance doit durer de trente à quarante minutes.

Lorsque le malade est couché, il y a un peu plus de gêne pour le magnétiseur, car les procédés doivent être les mêmes; mais la magnétisation sera plus efficace à cause de la transpiration qui aura lieu plus facilement, plus abondamment et d'une façon plus continue.

Comme auxiliaire, les boissons les plus simples sont les meilleures; le régime doit être modéré.

S'il existait quelque trouble dans la région de l'estomac, on devrait y appliquer la main en topique jusqu'à ce que l'on sente que des déplacements de gaz s'opèrent sous la main; il est bien rare que la digestion ne soit point accélérée par ce simple procédé.

Comme on l'a vu, nous n'hésitons pas à présenter le magnétisme comme un remède général. S'il ne peut guérir tous les malades, il compte des succès dans toutes les maladies, car il en influence ou en contrarie la marche : *il devait en être ainsi, ou le magnétisme n'eût point existé.*

Aussi, voyons-nous chez les enfants le magnétisme déterminer l'éclosion presque soudaine de la rougeole, de

la variole, de toutes ces légères fièvres éruptives qui existent en germe, n'attendant pour paraître qu'un mouvement de chaleur ou une fermentation plus grande des humeurs, tout ce que le régime ou des causes atmosphériques, ou bien encore le seul progrès de la croissance devait nécessairement produire.

AFFECTIONS NERVEUSES (NÉVROSES).

A quoi aboutirais-je en plaçant sous vos yeux un extrait de toutes les thèses soutenues sur les affections nerveuses, et de tous les remèdes préconisés pour les guérir? J'arriverais à jeter dans vos esprits la confusion qui existe dans les livres des médecins, je rendrais mon œuvre semblable à la leur.

Les difficultés les plus grandes surgissent lorsque, quittant le domaine des faits, on veut arriver à les expliquer. Ici, par exemple, les causes des affections nerveuses sont souvent tellement cachées, qu'il faudrait pénétrer pour les découvrir dans le domaine de l'âme, ou remonter jusqu'au moment où l'être a été conçu. Et lors même qu'on en pénétrerait les causes, quel serait l'agent propre à les guérir?... Où le trouver?

Tant qu'il ne s'agit que des humeurs, des altérations du sang, toutes choses saisissables par les sens, on peut espérer corriger par des médicaments ces grossiers désordres ; mais comment agir sur un esprit malade, sur des déviations de sensibilité, sur des fluides impondérables ? Où est l'outil avec lequel on peut pénétrer dans la profondeur du cerveau et d'autres organes, et démêler cet écheveau si embrouillé des maladies nerveuses? Le scalpel on le sait, a toujours été reconnu bien insuffisant.

Pour nous, il y a manifestement deux ordres de phénomènes morbides, l'un toujours saisissable dans son point de départ, l'autre produit par des agents qui ne se font point connaître.

« *J'ai mes nerfs... Je suis mélancolique... Je suis triste et je m'ennuie... Je souffre et ne sais où...* » Ceci n'est rien en comparaison de cette échelle immense dont les gens nerveux montent les degrés : les crampes, les spasmes, les convulsions, la pensée du suicide, l'épilepsie, l'hypocondrie, la manie, etc., etc. La maison est souvent sans reproche, le locataire seul est malade, la chair lui pèse, il aspire au changement. Mais parmi ces désordres, il en est plusieurs qui tiennent à l'irrégularité de la circulation du principe du mouvement, de ce fluide nerveux qu'on ne voit pas, quoique existant, et que la science méconnaît.

Il est encore de ces maladies qui résultent d'organes mal conformés, de canaux dont le diamètre n'est ni assez grand ni assez large pour permettre à la vie de passer. L'œil ne voit point ceci non plus, comme il n'aperçoit point

ces diverses électricités qui se forment dans le corps, ces pôles opposés et tout ce jeu mystérieux du clavier des nerfs où les fausses notes abondent et détruisent l'harmonie.

Ne conçoit-on pas tout d'abord la difficulté que doit rencontrer le médecin ou l'ouvrier qui se propose de rétablir le calme dans ce séjour de tempête? Cependant un outil est trouvé, c'est ce magnétisme qui permet de *fouiller* partout. En effet, il n'est aucun médicament qui, comme le magnétisme, agisse immédiatement sur le mal; c'est médiatement seulement qu'on en espère quelque chose. Un magnétiseur n'a pas, à la rigueur, besoin de connaître l'organe affecté, l'agent dont il a à disposer y allant de lui-même, conduit on ne sait comment. C'est ainsi que la plus petite lésion existant en nous en reçoit une espèce de choc d'un caractère particulier et une réaction bien évidente a lieu dans les tissus que le mal ou la douleur avait envahis; c'est d'autant plus heureux que la science cachée dans le magnétisme ne se dévoile que par un long travail, tandis que, par le fait, la première main venue peut faire le bien. Le magnétisme produit, l'expérience le démontre, des sueurs et d'autres évacuations, sans qu'on en ait sollicité la venue. Tout semble bizarre et ne s'explique point d'abord; mais la nature sait ce qu'elle fait, elle agit d'après une loi positive et nous la laisse chercher: ainsi, c'est en vain parfois que vous solliciterez le sommeil, il ne viendra pas, tandis que lorsque vous ne songerez point à le produire, vous le

verrez apparaître ; c'est pourquoi les affections nerveuses sont des énigmes que le médecin ne peut déchiffrer et qu'il faut pour agir sur elles un agent aussi mystérieux que celui qui semble les déterminer.

Prenons seulement les affections spasmodiques ou convulsives. En voici une qui serre les mâchoires l'une contre l'autre, qui durcit leurs muscles d'une façon telle qu'il est impossible d'abaisser la mâchoire inférieure : aucune goutte de liquide ne peut être introduite dans la bouche, d'ailleurs la déglutition ne pourrait avoir lieu. En présence de ce fait assez commun, plaçons tous les princes de la médecine officielle, tous seront impuissants et muets témoins d'une douleur qu'ils ne peuvent soulager ; mais qu'un magnétiseur intervienne, qu'il promène doucement sa main sur les surfaces latérales de la face jusqu'au menton, qu'il frictionne doucement les masseters qui, dans ce cas, font une saillie considérable, l'on verra presqu'à l'instant cesser ces contractures, et les liquides pourront être introduits dans la bouche et parvenir dans l'estomac. La chose est si aisée, qu'un enfant dont on conduirait la main produirait ce miracle.

Mais voici une gastralgie : l'individu vomit ou fait de violents efforts pour vomir. Cette affection, si elle est purement nerveuse, va cesser de même en appliquant les mains sur l'extrémité supérieure de l'estomac, où se trouve ce qu'en langage vulgaire on appelle *la fourchette ;* il en sera ainsi de beaucoup d'autres affections convulsives qui affectent parfois non point une seule région, mais

l'ensemble du système nerveux de la vie organique et de celui de la vie de relation : rien n'est comparable à l'action que le magnétisme exerce sur ces accidents, qui font ordinairement le désespoir des médecins. Et quand ceux-ci voudront bien voir cesser leur impuissance et s'abaisser jusqu'à pratiquer le magnétisme, leur utilité deviendra réelle, car le bien qu'ils pourront faire est incalculable.

Non, nous l'avons dit, on ne sait ce qui rit, ce qui pleure ou soupire en nous; on ne connaît point ce qui circule dans les canaux nerveux, ni le fait plus étrange encore de l'action des agents externes sur les ressorts secrets de la machine humaine. Quand on songe qu'une seule parole, dite d'une certaine manière, peut troubler tout le système, qu'une senteur un peu forte peut produire le trouble et une sorte d'anéantissement dans nos facultés; quand on songe en outre qu'une pensée non exprimée peut agir en autrui et déterminer des actes sans que celui qui a pensé se doute le moins du monde de la puissance qu'il a exercée à son insu, on reste convaincu que la science a ici tout à apprendre et que le magnétisme seul peut lui fournir les explications de ces mystères.

Nous n'avons touché qu'à des dérangements passagers du système nerveux, ceux dont un magnétiseur exercé est presque toujours maître; mais il est des désordres plus sérieux, tels que ceux que laisse apercevoir l'épilepsie, la catalepsie, la danse de Saint-Guy, et enfin les paralysies. Nous allons examiner ces désordres et dire

quels sont nos procédés pour les combattre, et les phénomènes que le magnétisme détermine lorsqu'on cherche leur guérison.

ÉPILEPSIE (HAUT-MAL, MAL CADUC).

Si vous cherchez à vous renseigner dans les ouvrages de médecine sur les causes de cette maladie, vous n'y trouverez que ce qui peut jeter le doute dans l'esprit. Les désordres sont signalés, les caractères bien décrits, mais aucun médecin n'est fixé, non point sur les causes générales de cette maladie, car elles semblent être individuelles, mais même sur son siége principal. Tantôt on le place dans l'encéphale, tantôt dans les plexus ou dans quelque autre partie du système nerveux. L'embarras de la science est donc extrême en présence de ce *mal sacré*. En effet, voici un cas singulier d'épilepsie : « Un jeune homme de 27 ans éprouvait des accès épileptiques toutes les fois que le temps était orageux. Chez lui, l'électricité atmosphérique agissait sur une dent cariée dont l'extraction fit cesser l'épilepsie (1). » Mille causes en dehors de

(1) *Biblioth. médicale*, p. 382, t. LXII.

l'électricité peuvent déterminer l'apparition de cette crise, la frayeur, un coup sur la tête, une affection vermineuse, la boisson; chez les jeunes gens, une tension du cerveau par l'étude, etc.

Cette maladie est plus commune dans le jeune âge que dans l'âge avancé. Quelques malades guérissent sans remèdes ou malgré les remèdes; mais le plus grand nombre voient leurs accès se multiplier et périssent par asphyxie ou par épanchement au cerveau. On trouve bien rarement, excepté dans ce dernier cas, une cause matérielle de la mort.

En dehors de l'épilepsie bien caractérisée, il y a une foule d'affections nerveuses qui simulent cet état en en révêtant quelques caractères. Cette maladie est néanmoins assez connue pour nous dispenser d'en décrire les symptômes. Quelques cas sont tellement graves qu'ils déterminent promptement la perte de la mémoire et l'hébétement. Nous avons connu des épileptiques, fils d'autorités médicales et par conséquent ayant reçu les soins les plus éclairés, qui ont succombé sans que rien d'efficace ait été trouvé.

Lorsque cette maladie n'a point pour cause un empêchement matériel à la circulation des fluides, ou, autrement dit, lorsqu'elle ne vient point d'un cerveau mal conformé, elle laisse au magnétiseur l'espoir fondé de la guérir, et nos *Annales* en contiennent plusieurs centaines d'exemples. Mais il ne faut pas que les magnétistes s'imaginent qu'il leur suffira d'imposer les mains sur les malades ou de

quelques magnétisations pour effacer ce mal. C'est un sujet que j'ai beaucoup observé et sur lequel je vais disserter un instant.

Ayant moi-même traité plusieurs épileptiques par le seul magnétisme et ayant obtenu quelques guérisons, il m'a semblé reconnaître que cette affection exigeait un traitement particulier qui rentrait d'ailleurs dans ce qu'on observe de rationnel touchant la circulation de l'agent magnétique lorsqu'il agit comme agent excitateur, car entre des mains savantes ou inhabiles il détermine de lui-même des crises épileptiques qui sont sans danger, puisque les suites s'en effacent presque à l'instant. Ces crises indiquent d'une manière assez certaine les causes les plus générales de l'épilepsie, et font connaître en même temps la voie à suivre pour arriver à les guérir, ou tout au moins à en affaiblir considérablement les symptômes et les désordres. Le magnétisme peut donc nous éclairer si nous considérons attentivement ses effets et sa circulation : il affecte les mêmes parties, contracte les mêmes muscles, et tout cela dans un ordre si conforme à ce qui se passe dans la crise naturelle que, si on pousse l'épreuve jusqu'au bout, les mêmes contractions, les mêmes convulsions, dirons-nous, se produiront infailliblement si l'opérateur possède une main intelligente; dans le cas contraire il ne produira cet effet que par hasard, car les courants de l'agent fluidique ou magnétique ont besoin d'être dirigés.

Il est donc analogiquement indubitable que l'épilepsie

résulte de véritables courants fluidiques qui, déviés de leur cours régulier, se portent tumultueusement vers le cerveau en se faisant sentir d'abord dans la région de l'estomac, lequel est même quelquefois leur point de départ. Cela est si vrai, que si, au commencement d'un accès ou pendant sa durée, vous magnétisez longitudinalement de haut en bas, vous rétablissez l'équilibre et faites cesser immédiatement cette crise, après laquelle il ne reste plus qu'une sorte de sommeil magnétique, qui résulte moins de l'ébranlement des nerfs et de la fatigue que de la sursaturation du cerveau, et de la pression qu'a exercée le fluide en s'accumulant dans sa pulpe. Des résultats à peu près semblables ont lieu lorsque cet agent nerveux se porte vers d'autres régions ; il produit des crampes s'il se concentre dans les muscles seulement ; ailleurs ce sont des spasmes, des mouvements convulsifs, etc....

Lorsque des accidents nerveux ont causé la mort, on ne trouve aucune lésion, rien qui puisse justifier la cessation de la vie ; c'est une foudre interne qui a frappé ici ou là et qui s'enfuit bientôt pour se perdre dans l'air. Ce feu, cette lumière, ce quelque chose enfin qu'on ne sait nommer et qui est indispensable à la vie devient parfois notre meurtrier ; le sang agit de même, la lymphe également ; tout ce qui nous constitue enfin, rompant son équilibre, peut devenir cause de maladie.

On aperçoit ces déviations nerveuses, dont nous venons de parler, dans le tétanos qu'une seule piqûre d'épine peut

causer, et qui vient souvent de ce que l'écoulement de l'agent nerveux ne peut avoir lieu, empêché qu'il est, par ses conducteurs naturels qui sont comme serrés, bridés par une inflammation, un engorgement survenu accidentellement dans un point de leurs parcours; ainsi les accidents traumatiques, provoqués quelquefois par les opérations chirurgicales, celles surtout qui ont lésé ou détruit quelque portion du système nerveux, résultent-ils bien évidemment du retour brusque de l'agent nerveux qui n'a pu franchir l'obstacle opposé à sa circulation à cause de l'inflammation des extrémités des nerfs dont on a fait la section : on a constaté avec surprise qu'un jeune garçon, dont on avait chatouillé la plante des pieds, était par ce seul fait devenu épileptique.

Chez les extatiques, on peut constater la présence de cet agent au cerveau : la face est illuminée, les yeux sont brillants et en même temps la sensibilité générale a disparu.

On voit quel rôle joue en nous cet agent et nous n'avons pas tout dit; mais cet aperçu était nécessaire pour faire concevoir la possibilité d'empêcher ou de diminuer considérablement les accidents qu'il peut causer et sur lesquels les médecins n'ont point d'action. Ils reconnaissent d'ailleurs leur impuissance, impuissance qui, disons-le en passant, a probablement motivé leur constante dénégation et leur opposition : ils croyaient que dans les maux où, malgré leurs nombreuses recherches, ils ne pouvaient rien, ceux qui se vantaient de pouvoir agir et modifier la vie

étaient des charlatans ou des imposteurs. Il n'en saurait être toujours ainsi. On ne peut longtemps méconnaître que les maladies nerveuses sont presque toutes attaquables, que leur agent modificateur est trouvé et que les magnétiseurs le possèdent. Pour premier résultat on pourra, quand on le voudra, faire cesser presque à l'instant tout accident secondaire ou sympathique; on pourra affaiblir l'intensité des accidents nerveux quelque développement qu'ils aient pris; et un jour, qui n'est peut-être pas éloigné, un simple infirmier, magnétisant les opérés, rendra sûrement l'opération heureuse, en détruisant la cause principale des accidents secondaires.

Je dois à la pratique magnétique d'avoir sauvé des enfants pris des plus violentes convulsions, un d'eux entre autres, qu'une crise convulsive trop prolongée avait rendu bleuâtre et qui ne conservait plus qu'un reste de vie : le magnétisme fit cesser cet état funeste et l'agent nerveux reprit son cours régulier; jamais les convulsions ne reparurent.

Il est bien peu de magnétistes qui n'aient à citer des œuvres semblables; si elles ont pu passer inaperçues, c'est que l'aveuglement est général. Si un remède matériel eût produit ces phénomènes, les médecins eussent embouché la trompette et proclamé l'excellence du remède; mais comme le magnétisme ne se laisse point voir encore, ils ont attribué ces résultats à des circonstances accidentelles, au hasard *qui fait tant de choses*. Pourtant, Dieu soit béni, la vérité éclairera bientôt les savants, et le magnétisme,

sans entrer dans le Codex, sera généralement appliqué dans ces cas d'abord où l'impuissance des remèdes est manifeste.

Traitement de l'Épilepsie. Quelles que soient les causes, deux exceptées, les difformités du cerveau et les affections du cœur ; quelles que soient, dis-je, les causes de cette affreuse maladie, on ne doit pas désespérer d'un succès tant qu'il n'y a point eu affaiblissement du cerveau au point de produire l'idiotisme.

Deux méthodes de traitement sont généralement suivies par les magnétistes.

L'une qui consiste à magnétiser la tête de manière à produire le sommeil, et à trouver, de cette manière, un auxiliaire utile dans la vision somnambulique : il est remarquable que dans cet état de sommeil, lorsque les épileptiques ont pu y être plongés, ils ont indiqué avec une grande précision les époques de leurs crises prochaines ou éloignées, et parfois indiqué des remèdes comme auxiliaires du traitement. Dans ce cas, le magnétiste se bornait à suivre ces indications, et, au réveil du malade, il pratiquait simplement des passes à grands courants jusqu'aux extrémités inférieures ; là se bornaient ses moyens. On a guéri ainsi des épileptiques, non pas tous ceux sur lesquels ce mode de traitement a été essayé, mais un nombre suffisant pour attester la bonté du procédé.

Quant à moi, j'ai procédé d'une autre façon. Sous l'empire des idées que j'ai émises plus haut, j'ai provoqué les accès, sans chercher le sommeil, pensant qu'il fallait pré-

venir ces irruptions soudaines de l'agent nerveux vers le cerveau avant que son accumulation naturelle ne fût devenue trop forte. Puis, au moment de l'accès déterminé artificiellement et avant qu'il n'eût acquis toute son intensité, je changeais brusquement de méthode, je magnétisais à grandes passes et rapidement de la tête aux pieds.

Ainsi faisant, je rappelais l'agent nerveux vers les parties qui servent ordinairement d'écoulement au trop-plein de la vie; j'ouvrais des issues, et facilitais ainsi la sortie du principe de la crise. La certitude de l'effet produit devenait complète quand je voyais l'agitation convulsive des extrémités inférieures et que le calme le plus parfait reparaissait dans les parties supérieures.

Malheureusement on ne peut sur tous pratiquer cette méthode, la cause en est dans la variété même des caractères de cette maladie. Il y a des épileptiques qui n'ont des accès qu'une ou deux fois par an; d'autres une fois par mois; d'autres, plus malheureux, voient leurs crises se multiplier. Chez les premiers, la cause en est due à l'accumulation lente des forces vives et à la résistance qu'elles éprouvent lorsqu'elles veulent monter : ce n'est ici que par une grande force dépensée que le magnétiste peut produire une crise artificielle; il faut qu'il complète ce que la maladie a commencé, c'est-à-dire qu'il remplisse ses réservoirs inconnus pour que la crise éclate. Chez ceux, au contraire, qui présentent de fréquents accès on a besoin de moins d'efforts; les organes étant habitués à ce

désordre, la résistance est nulle, et pour peu que vous ajoutiez à la force d'expansion, le vase déborde à l'instant : il n'est besoin que de diriger les doigts en pointe vers la région épigastrique et la commotion a lieu.

Une chose remarquable et qui donne à nos aperçus quelque valeur, c'est que les accès naturels viennent communément après un bon sommeil. Lorsque celui-ci a produit surabondamment des forces, comme leur écoulement n'a pas lieu, elles remontent et foudroient l'individu.

Dans les cas les plus simples comme les plus graves, les traitements rencontrent de quoi exercer la patience du magnétiseur. Tout ne marche pas avec une extrême régularité, et l'habitude que les organes ont prise de se contracter et d'obéir à ces impulsions *souterraines* est une des difficultés que l'on rencontre.

Il faut que les organes subissent une sorte de *trempe,* j'emploie ce mot à défaut d'autre, je veux dire qu'il faut rétablir chez eux la résistance primitive, car elle est nécessaire au succès ; elle force l'agent nerveux à retourner sur ses pas et à descendre : par là l'équilibre se rétablit, bientôt la route naturelle est de nouveau reprise, l'agent ne fait plus son ascension.

Il y a donc ici déjà un peu d'art dans le traitement, le magnétiste ne s'en rapporte point à la nature seule, il la force, il la violente et en corrige les aberrations. C'est un vrai travail philosophique par lequel, quittant la routine et se rapprochant de la science pure, on apprend à gouverner ce qui paraissait ingouvernable.

Je crains bien qu'on ne conteste les possibilités que je signale. Qu'importe, après tout, pour moi ! Les novateurs n'ont rien à attendre de leurs contemporains ; le bien réalisable, et les moyens d'y parvenir qu'ils signalent ne peuvent manquer à la longue d'attirer l'attention. Tant pis pour les contemporains si la voie ouverte à la vérité n'a pas été d'abord suivie, si la *civilisation* actuelle a des lois qui punissent le novateur en médecine. Chose incroyable ! eût-il trouvé un remède infaillible, il serait, s'il l'appliquait, condamné à l'amende ou à la prison, car cette civilisation n'admet point qu'on puisse puiser en dehors de l'école, en savoir plus sur certaine matière que ceux qui déclarent ne rien savoir. Quelle civilisation qu'une civilisation qui punit comme un crime l'exercice de la plus haute faculté de l'âme humaine, la *divination;* une civilisation qui punit les rebouteurs, ces gens simples qui guérissent les entorses, les foulures par de simples attouchements que ne sauraient pratiquer nos célébrités médicales et chirurgicales ; — ces rebouteurs commettent le crime énorme de faire cesser la douleur en un instant là où les *princes de la science* ne réussissent qu'au bout de longs mois, ou quelquefois même ne réussissent pas du tout ! C'est une pensée que j'exprime en passant, pour rappeler qu'il ne fait pas bon s'écarter, ne fût-ce qu'un instant, du cercle scientifique où est parquée la race humaine. Je reviens à l'épilepsie, mal dont sont pris les médecins lorsque devant eux on soutient l'existence du magnétisme.

L'épilepsie résulte parfois d'une production trop grande en nous d'électricité : il s'y en produit souvent outre mesure, sans que l'homme soit maître de modifier l'opération qui se fait en lui; il l'est bien de manger ou de jeûner, d'augmenter la masse du sang et des humeurs, mais l'élément atmosphérique entrant dans ses organes, la transmutation qui s'en fait échappe à son intelligence et à sa puissance. De cette électricité surabondante, il faut qu'il en dépense, pour le maintien de sa santé, soit par le travail manuel, le mouvement, la somme trop considérable que la nature lui a répartie.

On voit, au reste, chez ceux qui en sont riches une activité incessante, qui, lorsqu'elle s'arrête, produit une disposition à l'épilepsie ou aux convulsions. Il faut, à ces premiers symptômes, recourir aux passes à grands courants qui ouvrent la route au trop-plein : la vapeur brise le vase qui ne lui offre aucune issue, le principe de nos mouvements ferait de même s'il n'était dépensé.

Dans l'hystérie, dont nous allons parler, l'agent nerveux joue le principal rôle, et donne lieu à la production de phénomènes qui, pour n'être point identiques à ceux de l'épilepsie, appartiennent cependant au même ordre.

HYSTÉRIE.

Nous pouvons croire que, par son séjour trop prolongé dans les organes, l'agent nerveux se viciant lui-même devient trop excitant : de là, des aberrations de la pensée, des altérations du caractère, et une suite souvent non interrompue de dérangements des fonctions, tantôt dans le jeu d'un organe seulement, tantôt dans l'ensemble de tout le système nerveux. Ici encore le médecin ne peut se reconnaître, il constate les symptômes, mais il déclare son impuissance à les faire cesser ; le magnétiste, au contraire, trouve tout disposé pour son action, soit qu'il cherche le sommeil, soit qu'artificiellement il veuille provoquer des crises. Il a en main le seul agent capable d'exercer une influence efficace sur la cause principale des tourments moraux et physiques de ses pauvres malades. Ces traitements demandent une sorte d'intelligence pratique, la personne qui magnétise ne doit point se laisser influencer par des cris, par des suffocations qui viennent quelquefois brusquement, par des hallucinations, ni enfin par cette situation tumultueuse plus effrayante que dangereuse. Le magnétiste doit être semblable au nautonier qui sait gouverner son navire au milieu des ouragans et de la tempête. Qu'il ne se laisse attendrir ni par le rire ni par les pleurs,

qui sont des effets sans conséquence ; qu'il soit froid et ne s'occupe enfin que de la direction de son agent sur les points que je vais lui faire connaître.

On ne produit pas toujours tout à coup un développement de sensibilité nécessaire pour indiquer la marche à suivre. Il faut à toute force trouver un point d'introduction, un organe qui s'émeuve sous votre main, soit d'abord la base du cerveau, ou l'épigastre, ou enfin le sommet de la poitrine : une sorte d'incommodité doit se manifester et précéder de quelques instants l'effet ostensible du dérangement passager que vous allez occasionner.

Si elle se présente en actionnant la base du crâne, l'effet doit ressembler à un commencement d'effet hypnotique, les yeux se convulseront et un clignotement fréquent des paupières aura lieu. Si, au contraire, l'épigastre se montre sensible, votre action sera confirmée par l'agitation des membres, des borborygmes. Mais c'est surtout le sommet de la poitrine qui donnera un signe évident de votre action magnétique : vous verrez la respiration devenir fréquente, les extrémités plus froides, mais ce froid sera suivi bientôt d'une chaleur extrême.

Il faudra à ce moment vous souvenir que pour faire cesser le désordre de ces affections nerveuses, il est nécessaire d'en produire un plus capital en apparence ; car, en réalité, il n'aggravera point le mal, mais il produira une réaction sans laquelle vous n'atteindriez point le but.

Soulager, c'est quelque chose, mais ce n'est pas guérir,

et vous ne guérirez l'hystérie, comme nous avons dit qu'on ne guérissait l'épilepsie, que par des perturbations partielles ou générales. Voilà pourquoi je vous recommandais tout à l'heure le calme, et vous avertissais que vous auriez besoin de ne pas vous laisser distraire de votre opération.

Lorsque vous aurez produit cette crise, vous laisserez durer le paroxysme pendant quelques instants s'il s'agit d'une hystérie, parce qu'elle est plus tenace dans ses manifestations et sa durée que ne l'est l'épilepsie; par des passes à grands courants vous rétablirez le calme, et un doux massage pratiqué sur les membres ôtera la fatigue occasionnée par l'effet de votre magnétisation.

Ce qui neutralise le succès, ce sont souvent les contrariétés morales qu'éprouve le malade dans le milieu où il vit, les chagrins, les déceptions, le froissement de ses sentiments; car on oublie trop que le système nerveux surexcité par une maladie est plus vivement impressionné par des causes morales que lorsqu'on se porte bien.

Le magnétiste ne doit moralement rien faire contre les chagrins d'amour; s'il peut affaiblir, pour un instant, la mémoire et dominer l'être, il ne peut se permettre d'intervenir dans ce qui ne le regarde point et se faire juge des sentiments d'autrui.

Intervenir et donner une direction aux penchants et aux sentiments, c'est une chose que ne peuvent se permettre sans danger les hommes qui ne connaissent point à fond le magnétisme. Pénétrer dans le sanctuaire humain

nous le pouvons, mais le devons-nous? Grave question philosophique que nous aborderons avec nos faibles moyens vers la fin de cet ouvrage.

Les maladies dont nous venons de parler guérissent lentement, et quelquefois avant de disparaître elles semblent redoubler d'intensité. On en voit cependant qui diminuent graduellement sans trop de secousses et ne laissent nulle trace des impressions passées. Il est bon cependant, après la cessation complète des accès, de magnétiser quelquefois encore; mais on ne pourra plus faire reparaître les crises artificielles, la nature ne s'y prêtera plus.

Caractères différentiels de l'Hystérie et de l'Épilepsie.— Nous devons dire un mot ici sur les caractères qui différencient l'hystérie de l'épilepsie.

L'hystérie ne se manifeste qu'à la puberté ou après; l'accès n'éclate pas brusquement, il est précédé ou accompagné de la sensation du globe hystérique ou de constriction à la gorge; les convulsions sont plus uniformes, les traits sont moins altérés, la face est moins injectée; les malades ne perdent pas la connaissance, ils ne tombent pas dans l'état comateux après les convulsions, ils conservent le souvenir de ce qu'ils viennent d'éprouver; et enfin l'hystérie prolongée ne détruit pas les facultés intellectuelles.

Ce que nous venons de dire suffit pour pouvoir faire la différence des deux maladies.

SOMNAMBULISME NATUREL.

Lorsque la vie de relation est interrompue par le sommeil, l'empire de la vie organique augmente, elle envahit la vie de relation, détermine des mouvements inconscients et produit les rêves. Cela étant, il est clair qu'en agissant sur les centres nerveux splanchniques, comme on peut le faire par le magnétisme, l'on se rend maître de la production des rêves : on doit savoir que la première chose qui apparaît au moment où le sommeil magnétique se montre, ce sont les rêves ou une espèce de somnambulisme naturel, qui coïncide véritablement avec un commencement d'anéantissement de la vie de relation.

La méditation produisant un temps d'arrêt dans le jeu des organes destinés au mouvement, suffit parfois pour déterminer l'apparition des rêves. *On rêve tout éveillé.*

Dans beaucoup de maladies on peut constater ce mélange des deux vies : les hallucinations en sont un produit certain. Il faut, pour qu'il en soit ainsi, qu'il y ait, indépendamment du cerveau, cet organe roi, d'autres organes où s'élaborent des pensées. Socrate semblait attendre ses inspirations d'une voix qui partait de son estomac ; les meilleurs somnambules parlent également des voix intérieures dont le point de départ est le même.

Le somnambule naturel ne voit point par les yeux, il n'entend point par les oreilles, les perceptions ont lieu ailleurs qu'au cerveau, du moins on pourrait le croire. Ces deux sources de connaissance seraient une révélation qui rendraient compréhensible l'existence d'états morbides dont on ne pouvait trouver l'explication. Beaucoup d'affections nerveuses et la folie, dans beaucoup de cas, tiennent à ce mélange des deux vies, ou à la prédominance complète de l'une des deux. Trop d'activité cérébrale interrompt les fonctions organiques, comme la trop grande activité de ces dernières amoindrit considérablement celle du cerveau en portant au sommeil : on songe peu à manger dans les grands travaux de l'esprit ; on pense peu au travail pendant une digestion laborieuse, on rêve. C'est de l'équilibre de ces deux principaux centres d'impressions que naît le travail sain de l'esprit, ou ce qu'on appelle *la raison*. Le somnambulisme naturel naît d'un défaut d'équilibre ; il n'est donc point étonnant que le magnétisme fasse cesser cette affection lorsque tous les médicaments échouent.

Le somnambulisme naturel est un des degrés qui conduisent à l'extase, et nous pourrions ajouter le commencement des merveilles qui s'offrent à l'étude quand on veut approfondir non-seulement le mécanisme de la vie, mais les facultés cachées dont la nature nous a doués.

J'en dis assez pour expliquer ou faire comprendre ce que les magnétistes déterminent, souvent sans se rendre compte de leurs œuvres ; aussi ne sont-ils point maîtres d'imprimer une direction donnée au trouble qu'ils ont

occasionné, car leur pratique pèche par la base, l'instruction.

Dans le moyen âge, on appelait les somnambules des *mal baptisés :* cette explication d'un phénomène singulier était aussi censée que celle de la science; ce qu'il y a de certain, c'est que ce sont des éléments d'une ténuité extrême qui font mouvoir les grands ressorts de la machine humaine, comme la vapeur les locomotives.

A priori, on devait juger que le somnambulisme artificiel devait offrir plus de lucidité, plus de netteté dans la vision que le somnambulisme naturel. L'élément qui détermine le premier augmente le foyer de lumière propre au second, parce qu'il est d'essence semblable.

Quant au traitement à opposer au somnambulisme naturel, il se confond avec celui de l'extase que l'on trouvera plus loin.

L'EXTASE.

L'extase est de tous les phénomènes de la vie le plus singulier et le plus mystérieux : c'est celui surtout où le magnétisme triomphe, il fait naître l'extase à volonté, la fait cesser de même. Les magnétistes en font l'objet prin-

cipal de leur démonstration, ils touchent au feu de la vie sans craindre de se brûler les doigts.

Il faut qu'il y ait une ignorance profonde ou un mépris bien affecté chez les savants de ce qui est grand et beau pour qu'ils ne soient point émus de ce prodigieux phénomène. Réduit à ce seul fait, le magnétisme offrirait encore une richesse incomparable, car il fait naître cet épanouissement de l'âme humaine, état dans lequel on peut lire comme dans un livre ouvert les secrets les plus cachés; état dangereux cependant, car il ne se produit naturellement que par des causes graves, et il précède souvent le déréglement de l'esprit et de la folie.

Voici le tableau succinct que sainte Thérèse, qui était, comme chacun le sait, une extatique religieuse, s'est plu à présenter du ravissement d'esprit et des causes qui le provoquaient :

« D'abord, attention concentrée par une lecture pieuse, puis recueillement profond, ou sorte de quiétude avec le sentiment d'une joie enivrante. Dans le troisième degré, jouissances les plus vives et les plus pures, essor d'un amour ardent, exaltation extrême; à un degré plus élevé, évanouissement et défaillance; quand le ravissement extatique est porté au plus haut degré de vivacité et de force, la respiration est suspendue, les membres sont immobiles, les yeux se ferment involontairement; il y a perte de la parole, le pouls est insensible, et pendant que toutes les facultés morales s'élèvent au plus haut degré d'énergie, l'usage des sens est entièrement suspendu, il y a état ap-

parent de mort. Le ravissement saisit alors avec tant d'impétuosité qu'on se croit transporté dans le ciel, dont il semble que l'on goûte les félicités. »

Dans l'état naturel on peut devenir extatique en concentrant son attention ou toutes ses facultés, soit sur la religion, les beaux-arts, la philosophie, les sciences, la morale, ou sur Dieu et la nature. Ainsi Archimède, absorbé dans la solution d'un problème de géométrie, n'entendait point le tumulte de sa ville prise et saccagée par des soldats. Socrate restait vingt-quatre heures à la même place. immobile, malgré l'ardeur d'un soleil brûlant, livré tout entier à la recherche de la vérité. Saint Paul tombait en extase et se croyait transporté dans le ciel. Nous avons rapporté dans nos *Annales* une foule de faits d'extase de grands hommes, comme le dernier degré où peut s'élever l'âme humaine sans être absolument détachée du corps, bien que dans cet état le corps soit comme mort et qu'on puisse lui faire les plus profondes blessures sans éveiller la moindre douleur.

L'âme n'a pas seulement pour siége le cerveau, ses rayons sont parfois concentrés vers les plexus situés au centre de l'édifice humain, et nul ne peut les y apercevoir. Dans ces cas, le magnétisme peut servir d'aiguillon et distraire l'esprit de la contemplation des choses ravissantes que l'on voit dans l'extase, et reporter la vie dans l'ensemble du corps.

Les médecins ne doivent considérer l'extase que comme un phénomène de physiologie, sans y attacher plus d'importance.

Tous les révélateurs, dont quelques-uns étaient extatiques, tous les sectaires de religion enfin, ont considéré l'extase en elle-même ou certains de ses phénomènes, comme touchant au surhumain et recevant, dans tous les cas, des communications célestes. Plus clairvoyants que les médecins, les révélateurs religieux ont vu là des phénomènes qui ne pouvaient s'expliquer par les lois qui régissent la matière, et qui appartenaient par conséquent à un ordre plus relevé.

En effet, ce ne sont plus les yeux qui voient les objets, les sens qui fonctionnent, il y a des rapports inconnus, une science qui n'est point acquise, et sa profondeur est extrême, elle révèle l'inconnu, va jusqu'à la prophétie, et enfin touche à l'absolu.

De nos jours, le spiritualisme ou le spiritisme, comme on voudra le nommer, n'a point suivi cette route pour établir sa doctrine ; sa marche sera donc chancelante et incertaine, car les phénomènes qu'il est parvenu à produire sont inférieurs, à nos yeux du moins, dans tout ce qui touche aux affaires du ciel, à ceux qu'offre le ravissement de l'esprit ou l'extase.

Il y a beaucoup de nuances dans les degrés de l'extase ; tous les extatiques ne s'occupent point du même objet ni ne suivent une même route, les points de vue sont différents ; de quelque façon qu'on envisage l'extase, la science n'offre aucune explication, et la raison doit s'incliner devant des faits qui la confondent.

Il est clair cependant que cette crise est déterminée par

une irrégularité dans la circulation du fluide nerveux ou du magnétisme du sujet lui-même, ce qui peut expliquer pourquoi artificiellement nous produisons l'extase; mais ceci ne nous dit point encore quel est l'être mystérieux qui est en nous et qui montre des capacités si grandes et si éloignées de ce qu'on constate dans la vie habituelle. Ce principe inconnu, qui agit de lui-même et semble se soustraire à la pénétration humaine, ne se révèle en aucune façon, les causes matérielles ou maladives ne disent rien, le transport au cerveau comme la rigidité des membres et la fixité des yeux n'indiquent point le travail de la pensée pas plus que l'œil ne nous fait comprendre ce qui se perçoit en nous : tant qu'un auguste messager du ciel ne viendra point nous révéler le code secret de l'existence humaine, la science sera bornée sur ce sujet à des appréciations sans valeur.

Il nous suffit aujourd'hui d'être bien supérieur à cette science orgueilleuse, car le magnétisme, qu'elle dédaigne, nous donne la faculté d'agir là où ses moyens sont impuissants. Notre pensée pénètre bien évidemment la chair et va trouver l'esprit. Nous savons établir des communications secrètes avec le principe intelligent qui incite l'extatique : il nous entend, nous obéit et consent à descendre.

La mort envisagée par le voyant ne lui paraît point redoutable, il aspire même à mourir; l'âme fait comme l'oiseau dont les ailes sont poussées, elle quitte le nid dont elle n'a plus besoin. Où va-t-elle? On prétend le sa-

voir, mais sur ce point nous nous taisons, n'ayant point de preuves physiques à donner.

Nous n'aurions point parlé de l'extase ni du somnambulisme naturel si ces deux états ne cachaient point parfois des désordres très-graves, ou s'ils n'étaient au moins l'annonce d'un trouble de certaines fonctions et une menace de maladie.

Nous devons donner, en terminant, les procédés les plus simples pour rétablir l'équilibre et replacer daus leur état normal les êtres qui, par un travail désordonné de la nature, en ont été distraits. Je ne parlerai point ici des extatiques buveurs d'opium. Il est dangereux de les troubler dans leurs rêves : j'ai failli payer de ma vie l'imprudente envie de guérir l'un d'entre eux. Quant aux crises semblables que nous produisons par le magnétisme, j'ai suffisamment indiqué comment il fallait procéder pour en abréger la durée.

Traitement. — Vous vous placez en face de l'extatique et vous le considérez un instant. Le premier point sur lequel vous devez diriger votre action, c'est la base du crâne, à la racine du nez. Si vous êtes dans un état régulier vous-même, c'est-à-dire froid comme un instrument, votre magnétisme agira et produira immédiatement une détente. On vous sentira, et ce qui avait résisté aux médicaments, aux pressions exercées, aux tentatives diverses, cédera comme par enchantement : l'action est d'autant plus précise que celui qui veut l'exercer est dégagé de toute crainte. La crise cessant, on rétablit

un complet équilibre en faisant des passes lentes jusqu'aux extrémités inférieures.

Lorsque le magnétisme sera généralement connu, on ne verra plus l'état extatique, chez certains êtres, durer des années avec l'apparence périodique de certaines fièvres.

Il est vrai que les prêtres, les savants et les lettrés perdront l'occasion de constater un singulier phénomène propre à exercer leur sagacité; les médecins également n'auront plus sous leurs yeux un fait qui montre leur impuissance, leur infériorité; puisque le premier magnétiste venu maîtrise cette crise, quelle qu'en soit la nature, en présentant ses doigts en pointe en face d'un des grands centres nerveux. Dans ce cas, le fluide magnétique se comporte comme le fait un réactif qu'on verse dans un liquide composé, il précipite les matériaux de la crise, en disperse les éléments, à la grande confusion des prêtres, des lettrés, des savants, des médecins, car le magnétiseur n'a ni prié ni donné de remèdes pour opérer ce changement.

Combien de fois n'avons-nous pas lu dans les journaux des détails concernant des personnes dont le sommeil avait une durée considérable sans que les médecins aient pu en abréger la durée! Ici de même, le magnétisme est appelé à faire cesser ce trouble et à rappeler l'état normal.

Je ne puis dissimuler la contrariété que j'éprouvai souvent de voir qu'on n'employait point l'agent nouveau, dans ces cas surtout où son action bienfaisante se prouve immédiatement.

Qu'on ne s'imagine pas cependant que ce soit une main *bénévole* qui détermine cet heureux changement. La main n'a de puissance que celle qu'on lui donne, et si le feu magnétique ne circule point en elle, rien ne se produira. Que doit-il se passer en nous, que devons-nous faire pour que nos doigts deviennent brûlants et transportent ainsi ce feu de la vie? L'énergie du vouloir ne suffit point encore, il faut un ébranlement de notre être pour que les forces entrent en expansion, *une sorte de colère froide et sans démonstration ;* il faut ce que je ne saurais faire comprendre, mais qu'on sent dès qu'on a résolu d'agir. Si vous avez la défaillance d'esprit de ces êtres qui se déclarent tout d'abord inhabiles à faire une chose qui leur serait cependant facile, qui écoutent la voix intérieure qui leur dit : « *Tu ne saurais faire cela..... un tel résultat est impossible,* » n'entreprenez point une semblable besogne : ces hésitants, ces incertains, ne réussiront jamais à rien qu'on n'ait changé leur caractère.

Lorsque j'expérimente ou que je magnétise un malade, ma main cesse d'être la main de *tout le monde :* il y a en elle quelque chose de frémissant. Agitée par le principe du mouvement que ma pensée y envoie, elle le fait rayonner ou pénétrer très-avant. J'ai vu souvent qu'en imprimant à ma main le mouvement d'une vrille, mon action était sentie comme si, en réalité, cet instrument eût pénétré dans la chair de mon magnétisé : cependant j'opérais sans contact et à une petite distance. Est-ce l'imagination chez le magnétisé qui produit cette sensation? Non; car,

comme nous l'avons dit, la même chose a lieu sur des êtres en sommeil naturel et sur des animaux.

Nous nous sommes suffisamment étendu sur ce sujet. De meilleures indications sans doute devraient être fournies à celui qui veut apprendre ; mais ce n'est qu'au lit du malade, dans une clinique, sous ses yeux, qu'elles pourraient être fournies. Je n'ai point cette ressource, mais pour celle de mes assertions que je ne puis autrement démontrer, une carrière longue et honorable me permet d'espérer que l'on me croira sur parole.

Puissance merveilleuse et dont je sens si bien l'existence en moi ! Agent subtil, divin Protée dont les mouvements, mêmes désordonnés, commandent la terreur ou l'admiration ! Tes manifestations, par leur variété, leur mobilité, leur grandeur semblent défier les recherches des plus puissants génies ! Tu offres à la méditation les problèmes les plus élevés de la vie, des mystères sans cesse renaissants, cependant les prêtres t'ont laissé tomber dans l'oubli et tu es également bannie du milieu des disciples de cette science froide que l'on appelle, je ne sais pourquoi, *médecine rationnelle !* Mais on te trouve toujours chez celui que la douleur d'autrui émeut et rend compatissant, et non chez cet autre qui trace une ordonnance médicale d'une main glacée et qui semble peu se soucier de la vie du malade ! On te trouvera bientôt partout quand sera venue ton heure ; car, comme ces marées bienfaisantes que le mouvement des astres prépare, le magnétisme inondera l'humanité et brisera les bar-

rières que la science officielle avait placées devant lui.

Je rentre dans mon sujet; et considérant sous une face nouvelle les phénomènes de l'extase, du somnambulisme et même du sommeil simple, je ne puis m'empêcher de faire une comparaison qui pourra paraître arbitraire, mais que le magnétisme fait naître dans l'esprit. Lorsqu'un vaisseau voit son lest déplacé par un accident de mer ou une autre cause, il se couche sur le flanc et va à la dérive; de même lorsqu'en nous le lest vital, ce qui nous maintient en équilibre, est déplacé, l'organisation humaine fléchit d'un côté et les accidents graves commencent.

S'il n'en était point ainsi, que ce rapprochement singulier que nous faisons fût faux, nous ne pourrions, par le magnétisme, agir comme nous le faisons. En effet, comment agissons-nous lorsque nous voulons déterminer l'extase ou le sommeil? Nous portons tout le lest vital du vaisseau humain vers son extrémité supérieure, et la vie dès lors y surabonde, tandis que tout le reste du corps fléchit, qu'il n'est plus même senti. Quand nous voulons, au contraire, détruire ou faire cesser le même phénomène produit naturellement, nous forçons ce même principe spirituel à quitter la place qu'il occupe, et l'être humain retrouve à l'instant son centre de gravité : les extrémités inférieures redeviennent sensibles, la vie reparaît partout, le mouvement recommence, il n'y a plus de vision, le foyer d'où elle partait n'existe plus. Si nous voulons produire une paralysie artificielle, nous chassons l'agent de la vie de la partie qu'il occupe, et la sensibi-

lité ne reparaît que lorsque, par un acte contraire, nous y rappelons la vitalité : nous sommes maître absolu, et nous pouvons dès lors faire artificiellement ce que la maladie fait naturellement dans certains cas.

C'est donc le pouvoir le plus étrange, le plus merveilleux qui se trouve entre les mains de l'homme ; on n'eût jamais osé en soupçonner l'existence en lui si le magnétisme ne fût venu le révéler et le mettre hors de doute. Qu'on calcule maintenant l'avenir de cette découverte, la mesure du *possible*, on restera à coup sûr au-dessous de la vérité ; car aujourd'hui le magnétisme est relativement à peine connu et trop de gens inhabiles se sont livrés à cette étude. Toutes ses propriétés n'ont point été aperçues ; le peu que nous en avons découvert nous donne déjà l'immense avantage d'agir là où le médecin est impuissant, et de produire une série de phénomènes physiologiques capables, par leur nouveauté, d'effrayer la raison du savant ; car c'est un nouvel horizon ouvert à l'intelligence, et qui déplacera de sa base le pivot des sciences officielles. Qu'importe donc les dénégations du temps présent sur ce qui nous occupe en ce moment et sur ce qui est vrai ! Les magnétistes verront un jour leurs idées justifiées.

L'extase s'alimente d'elle-même. C'est une lampe qui puise aux sources vraies de la vie le principe de sa lumière. Nous avons dit que cet état était un danger, mais il n'en est point ainsi dans tous les cas. Quelques exemples sont là pour attester qu'elle n'a pas empêché une longévité

inespérée. Que se passe-t-il donc en nous pour qu'une semblable déviation des forces laisse subsister l'intégrité des organes? Ceci nous ramène à dire qu'on ne connaît point la vie, et que les ouvriers mystérieux qui sont en nous entendent autrement les choses que ne les entendent les savants.

Nous ajouterons une observation qui n'est pas sans importance et dont la justesse a été confirmée par l'observation des médecins, c'est que l'apparition de l'extase a produit parfois la guérison de certaines maladies; des extatiques se sont aussi guéris eux-mêmes par la force de leur volonté. Il est curieux cependant que ces faits n'aient point exercé plus profondément les méditations des médecins.

Caractères différentiels de l'Extase et de la Catalepsie. — A ne considérer que la suspension des mouvements volontaires et de l'exercice des sens, l'extase ressemble à la catalepsie; mais dans cette dernière affection il n'y a ni l'illumination de la physionomie, ni l'exaltation des sentiments, ni le travail intellectuel que l'on rencontre dans l'extase. Dans la catalepsie toutes les facultés de l'âme sont dans un repos absolu.

CATALEPSIE.

Caractères. — Rigidité des muscles générale ou partielle et plus ou moins complète : les membres conservent souvent la position qu'ils avaient avant l'accès, ou celle qu'on veut leur donner après; suspension plus ou moins absolue de l'intelligence et de la sensibilité. Les accès sont plus ou moins fréquents et d'une durée variable; mais, quelle que soit leur intensité, l'intelligence n'en paraît pas sensiblement altérée. Ils s'annoncent par de la céphalalgie, des troubles d'esprit, des crampes, des palpitations, ou apparaissent subitement; néanmoins, l'expression du visage reste naturelle, la face pâlit à peine ou se colore légèrement.

Ici encore la science ne nous décrit que des symptômes, elle se tait sur l'agent principal qui détermine ces phénomènes. Il ne peut être que fluidique; mais d'où part-il? quelle est sa nature? quel chemin suit-il pour arriver au cerveau? et celui-ci est-il envahi tout entier ou seulement dans une de ses parties? Quand un sujet est rendu sensible au magnétisme, il est facile de produire sur lui la catalepsie; l'effet peut être aussi prompt qu'un *coup de foudre*, il en offre du moins une parfaite image : d'autres fois ce phénomène se produit par degré, les membres se

roidissent, les yeux s'ouvrent, et la rigidité devient complète.

La condition humaine est bien triste, un événement imprévu qui nous est annoncé sans transition *glace notre sang*, suspend la vie; la vue d'un reptile, d'un cadavre agit sur certaines natures avec une telle puissance qu'elle produit l'immobilité. Beaucoup d'animaux sont dans le même cas, la vue subite de leur ennemi suspend également chez eux la faculté locomotrice, et ils deviennent ainsi forcément la proie de cet ennemi. Chez l'animal comme chez nous, lorsque la vie reprend son cours, un tremblement d'un caractère particulier a lieu jusqu'au moment où le principe du mouvement, qui n'est plus retenu, s'est de nouveau mis en équilibre.

Toutes les affections nerveuses sont sœurs, n'importe leur genre, et ce sont justement celles sur lesquelles le magnétisme exerce un souverain empire. Que ne doit-on pas attendre de cet agent, là où la médecine se trouve radicalement impuissante?

Traitement. — Le magnétisme est peut-être le seul remède infaillible; il déplace à l'instant les agents quels qu'ils soient qui ont envahi le cerveau et les fait circuler. Son action paraît toute physique. *Un clou chasse un autre clou*, dit-on; le fluide magnétique chasse devant lui ce qui paraît être son semblable, mais vicié dans son principe.

Des passes longitudinales, partant de la base du crâne et dirigées jusqu'aux extrémités inférieures, suffisent communément pour faire cesser la crise; mais si l'état cata-

leptique résiste, on doit employer les procédés magnétiques qui font cesser le sommeil somnambulique : des passes rapides en travers faites à la base du crâne.

Si la catalepsie est le résultat d'un désordre organique, on cherche à reconnaître le désordre, et on le traite par des procédés qui lui sont appropriés et qui se trouvent sûrement décrits dans cet ouvrage.

LÉTHARGIE.

Caractères. — Sommeil lourd et profond, d'une durée variable; insensibilité plus ou moins prononcée, et au degré le plus élevé, anéantissement apparent des actes de la vie de relation; la respiration et la circulation semblent être suspendues.

Je vais d'abord parler de quelques cas exceptionnels où le magnétisme a semblé produire la léthargie. Cette ressemblance était si frappante qu'elle inspirait les craintes les plus vives : quelques organisations se saturent tellement de magnétisme que bientôt la vie de relation s'en trouve atteinte, l'individu tombe anéanti sans qu'il soit possible d'obtenir de lui un signe quelconque ou de sensibilité ou de sentiment. Ici les membres sont flexibles, la chaleur ne

diminue qu'insensiblement, c'est seulement après plusieurs heures de durée de cette crise qu'on peut constater cette diminution. Le cœur cesse de faire sentir ses battements; mais on peut constater encore une sorte de bruissement lorsqu'on applique l'oreille sur la région où se trouve cet organe. Lorsqu'on lève les paupières du dormeur, elles ne s'abaissent plus d'une manière complète, l'œil reste entr'ouvert, il est vitreux, et la sensibilité de la pupille est difficile à constater. J'ai vu ce fait se produire entre mes mains. La première fois il dura quarante-huit heures, et je ne décrirai point ici mes angoisses, que tout d'ailleurs autour de moi entretenait. Je dois avouer que mon ignorance du magnétisme me fit douter de lui et de moi; je n'en savais point régler les magnifiques effets : je ne savais que peu de chose sur la nature de l'agent contesté; quelques-unes de ses propriétés m'étaient seules connues. Mon embarras dans ce moment était donc extrême, en raison d'ailleurs de la responsabilité qui pesait sur moi; plus je faisais d'efforts pour détruire l'effet du magnétisme et moins j'avançais. J'avais affaire à une nature absorbante qui trouvait en moi ce qui lui manquait, un surcroît de vie. Lorsque celle-ci fut en excès, la léthargie cessa comme par enchantement; les soupapes s'ouvrirent. Depuis ce jour, j'ai trouvé plusieurs fois cette disposition chez des magnétisés et ne m'en suis plus effrayé; seulement je n'allais point jusqu'au bout, je les laissais digérer le fluide vital qu'ils m'avaient emprunté, et cette *ivresse* d'un nouveau genre disparaissait dans un temps limité. C'est une chose curieuse

de voir un être réduit en un instant à l'état de cadavre, de pouvoir ainsi le remuer, le lever, le coucher comme une masse inerte. On a sous les yeux la *mort sans mort* de Platon ; c'est ce qui fait penser qu'on a pu parfois se méprendre et enterrer tout vivants des gens en léthargie. Si le secret des tombeaux nous était révélé, que de choses affreuses nous apprendrions ! Mieux vaut fermer les yeux et garder le silence sur des erreurs irréparables ; indiquons plutôt les moyens d'empêcher à l'avenir le renouvellement de ces meurtres involontaires.

Nous venons de voir comment, à la suite de simples magnétisations, la léthargie pouvait se déclarer, et comment celle-ci cessait d'elle-même par le seul mouvement de la vie qui dissipait petit à petit l'agent subtil qui comprimait le cerveau. Il est pour nous indubitable que dans certains cas de maladie où l'agent nerveux se trouve distrait de son cours régulier, il produit le même phénomène que celui que nous avons décrit ; seulement, dans le premier cas, nous avions affaire à des gens en santé, et dans le second, nous trouvons des désordres qui permettent difficilement les réactions nécessaires : la nature est ici bien souvent impuissante, l'être peut mourir, ce qui a lieu d'ailleurs bien souvent.

Maintenant qu'avez-vous à faire, vous magnétistes, en pareille occurrence où le médecin ne peut rien, où les réactifs matériels les plus énergiques sont sans effet ? N'allez pas croire que votre magnétisme va augmenter le désordre, il en sera au contraire le souverain remède, il

ouvrira les soupapes fermées, fera circuler cet agent dans les organes où le vide s'est fait, et cela en très-peu d'instants. Il ne peut pas même en être autrement, car ce n'est point le trop-plein qui a produit la léthargie naturelle, elle s'est déclarée par une maladie, par une rupture d'équilibre, et cette affection rentre dans le cadre des désordres nerveux et doit se combattre de même.

Traitement. — Vous magnétisez d'abord comme si vous deviez produire le sommeil ; puis, au bout de quelques minutes, dirigeant vos doigts en pointe vers la racine du nez, vous descendez lentement en suivant la ligne médiane jusqu'à la région de l'estomac. Ces passes répétées plusieurs fois et le courant magnétique bien établi, vous servant des deux mains à la fois, vous les promenez doucement jusqu'aux extrémités inférieures des membres ; vous terminerez votre magnétisation par un doux massage : la léthargie cessera et vous jouirez de votre œuvre.

Si vous ne réussissez pas, croyez-le bien, la mort sera inévitable, car vous avez employé l'agent qui pouvait seul déterminer un mouvement favorable. On sent que nous ne pouvons nous étendre davantage sur un cas qui s'offre rarement à l'expérimentation magnétique, à laquelle jusqu'à ce jour on a refusé les moyens de se produire et de justifier de ses bienfaits dans ces cas extrêmes.

TÉTANOS.

Caractères. — Rigidité des muscles, soit d'une partie, soit de tout le corps.

Le tétanos porte différents noms selon les parties qu'il affecte : ***Ophisthotonos***, quand la moitié du corps se renverse en arrière; *emprosthotonos*, quand elle se renverse en avant; *pleurosthotonos*, quand c'est vers les côtés; *trismus*, lorsqu'il affecte les muscles de la mâchoire, *tétanos droit*, si le corps est droit comme une barre; *tétanos traumatique*, quand il est le résultat de plaies ou de blessures; *tétanos spontané*, s'il se déclare sans cause appréciable. Le siége de cette maladie semble résider dans la moelle épinière; nous disons semble, parce qu'il n'est pas possible de tirer une conclusion bien nette des recherches anatomiques faites jusqu'à ce jour.

Quand le tétanos, au lieu de se déclarer brusquement, ce qui est le cas le plus commun, a une marche lente, on peut constater quelques phénomènes avant-coureurs, tels que l'engourdissement des membres, légère rigidité plus ou moins fréquente, plus ou moins complète. Chez les blessés, on constate de la tristesse, des frayeurs sans motif, quelques contractions de la mâchoire et des muscles du cou, peu nombreuses d'abord, mais qui ne tardent pas à se multiplier, jusqu'à ce qu'enfin les contractions, gagnant

peu à peu la face, le tronc, les membres, le tétanos devient général.

Le tétanos offre des intermittences, c'est-à-dire des moments de relâchement, mais de bien courte durée. Cependant l'intelligence reste en général intacte, ainsi que la sensibilité; la circulation et la respiration seules semblent troublées : la première est considérablement augmentée; la seconde est plus ou moins gênée à mesure que le mal s'aggrave et qu'une funeste terminaison approche, ce qui, en moyenne, ne dépasse pas le quatrième ou le cinquième jour.

La médecine avoue à chaque instant son impuissance et sa faiblesse; ici, par exemple, les médecins sont réduits à constater le mal, ils le voient chaque jour s'aggraver et ne peuvent que constater le décès.

En examinant de très-près l'action du magnétisme sur des gens bien portants soumis à l'expérimentation magnétique, on s'aperçoit avec étonnement que lorsque la magnétisation est poussée à sa dernière limite par un homme énergique, de véritables accès de tétanos ont lieu. J'ai vu des exemples effrayants produits par des mains inintelligentes : le magnétiseur n'apercevait point le danger de la situation, il n'y voyait qu'un effet de sa puissance. J'ai vu le tétanos magnétique produit également par des médecins qui expérimentaient dans un hôpital, et, je dois le dire, avec bien peu de souci de la vie de l'expérimenté : ces crises n'ont pas eu de dénoûment funeste, je le constate, mais il pouvait en être autrement.

N'est-il pas probable que le principe agissant est le même dans la crise tétanique naturelle et dans la crise artificielle? C'est le même agent qui convulse, disons-nous, et rien ne pourrait nous prouver le contraire : on doit donc croire à la possibilité de guérir les tétaniques par l'emploi des procédés magnétiques qui font cesser l'effet produit par une trop grande saturation du système nerveux.

On cite des exemples de guérisons obtenues ainsi ; je n'ai point vérifié le fait, mais je l'accepte pour vrai ; car il m'est arrivé si souvent de faire cesser presque instantanément des crises convulsives et épileptiques, et de détruire la roideur des muscles, soit qu'elle fût partielle ou générale, que je ne doute point qu'une application bien faite du magnétisme, là où la nature a été l'instrument du mal, ne puisse produire un excellent résultat.

Traitement — Tous les magnétistes savent qu'en passant les mains sur les muscles des mâchoires contractées par la magnétisation, la rigidité cesse au bout de quelques instants, et les magnétisés peuvent parler, ce qu'ils ne pouvaient point faire. On produit par le même procédé la même détente, le même relâchement sur toute autre partie du corps contractée, avec une promptitude qui parfois semble tenir du prodige.

Quelques passes longitudinales pratiquées sur les parties contractées produisent un effet certain, elles forcent l'agent fixé dans les tissus à circuler : c'est ainsi que les magnétistes, dans leurs expériences de chaque jour, exposent à

la curiosité publique ce phénomène extraordinaire qui, s'il se présentait tout à coup à l'observation d'un médecin ignorant du mécanisme de sa production, le porterait à croire à la gravité de cet état, semblable de tout point à celui qu'il aurait pu rencontrer dans sa pratique...

Les difficultés que les magnétistes rencontreront en combattant l'affection que nous venons de spécifier, viendront de la gravité des causes qui ont produit la maladie; car ce qu'ils verront d'anormal dans les fonctions du système nerveux ne sera à coup sûr que le symptôme d'un mal plus ou moins profond. Dans les crises artificielles, au contraire, il n'y a point de causes cachées, elles viennent d'une oppression causée par l'affluence des forces vives du magnétiseur ; il en est par conséquent le maître et peut faire cesser leur effet.

On ne peut sans doute espérer guérir le tétanos dans tous les cas où il se montrera ; mais. nous le répétons, il n'est point douteux que l'action magnétique ne produise un bon nombre de guérisons. On ne doit point craindre d'agir sur le cerveau en fixant la main à plat sur le front, tandis que de l'autre main on actionne en descendant, et assez rapidement, les grands trajets nerveux. Il y aura une surexcitation momentanée rendue inévitable par le cours des fluides qui reprendront leur direction naturelle, ce dont on sera averti par un tremblement particulier des extrémités inférieures qui, recevant un afflux considérable, présenteront un phénomène singulier de crampes, de convulsions et de trismus, tout cela localisé, et ne présen-

tant dès lors aucun danger. On terminera la magnétisation par des passes sur les jambes jusqu'à complet écoulement de l'agent nerveux.

PARALYSIE.

Caractères. — Cette affection est caractérisée par l'abolition du mouvement; mais il ne saurait être question dans ce chapitre que des paralysies qui ne sont la conséquence d'aucune lésion appréciable, qui n'ont aucune fixité, changent de place, ou même disparaissent parfois définitivement.

Ce genre de maladie, dont les causes sont variables et nombreuses, a offert à tous les thaumaturges, et dans tous les temps, des succès faciles et qu'on a trop vantés. Les vraies difficultés du traitement n'existent point ici, mais seulement dans les paralysies qui résultent d'épanchements cérébraux, et dont nous parlerons plus tard. Tous les magnétistes ont eu des succès prodigieux dans les paralysies nerveuses. On a vu, après une séance ou deux, des gens qui ne pouvaient marcher se lever et reprendre leurs occupations. Le fait paraissait merveilleux et on criait : au miracle ! Qui comprend bien le magnétisme pourra facilement s'expliquer ces succès si prompts, qui ne demandent

cependant point d'efforts. Une magnétisation qui va remuer ce qui est stagnant et faire circuler dans les trajets nerveux l'agent magnétique, doit y reporter en même temps la vie et la sensibilité, ce que des médicaments ne peuvent faire.

Traitement. — La magnétisation ici peut s'exercer sans parti pris, c'est-à-dire sans chercher ni le sommeil, ni même sans désirer la guérison, laquelle s'opère de la manière que nous allons indiquer.

Lorsque, expérimentant sur un être sain, vous le *bourrez* de votre magnétisme, j'emploie cette expression vulgaire parce qu'elle rend ma pensée, cette saturation devenant trop forte, le magnétisé se *tortille* sous vos mains ; il gesticule, il a besoin de se débarrasser de ce fluide incommode, il courra et se débattra jusqu'à ce qu'il l'ait dissipé. Supposez maintenant le même fait se produisant sur un paralytique, vous verrez celui-ci allonger la jambe, si c'est cette partie qui est affectée de paralysie. Répétez plusieurs fois cette magnétisation, et la guérison pourra en être la suite. L'électricité a produit parfois ce résultat, mais le magnétisme a ce double avantage, qu'il vivifie en excitant et qu'il ne s'échappe point tout à coup. Lorsque l'on a cessé d'agir, comme nous venons de le dire, mécaniquement, et après avoir magnétisé d'une manière générale et produit l'excès de vitalité, on appelle la force tout entière vers la région privée de mouvement et de sensibilité, et on cherche à y déterminer une excitation partielle qui fait arriver plus vite au but.

Les œuvres se distinguent par les difficultés vaincues ; les unes ne demandent qu'une vertu, le *force ;* les œuvres supérieures demandent, exigent même pour se produire, l'exercice des forces morales. La nature oublie parfois son travail de chaque jour ; le corps est alors condamné : il périclite, il obéit, n'étant plus soutenu, à la loi de destruction qui, elle, ne s'oublie jamais. Comment pourrions-nous retarder son triomphe ? Comment pourrions-nous nous promettre d'atteindre ce but ? C'est ici que commence l'œuvre artistique. — Un arbre s'étiole dans un terrain qui ne convient point à son essence, et périt si l'on ne lui donne ce qui lui manque : une terre plus favorable ou plus de soleil et d'eau ; les animaux, de même, souffrent sous certains climats, et ne retrouvent la santé que lorsqu'on leur a eu donné tous les soins que leur conservation exige. Mais tout ceci n'est rien en présence d'une maladie de l'être humain : ses ressorts sont plus multipliés et plus mystérieux : il y a l'action incessante de son esprit sur la matière qui le compose ; il est double, deux systèmes le gouvernent, et le magnétiste, qui ne sait agir que sur la matière, ne peut se promettre d'agir que sur ce qui obéit aux lois de cette dernière.

Je tâcherai, vers la fin de cet ouvrage, d'élucider cette question qui, à mon avis, sera un jour la base de toute philosophie ; car les penseurs finiront par s'occuper du magnétisme, et ils arriveront à en sonder les profondeurs. La puissance vivante qui agit sur la matière est bien différente des autres agents : elle seule emporte avec elle un rudi-

ment d'intelligence, et lorsque les ressources qu'elle peut nous offrir seront toutes connues, les maux physiques et moraux auront pour la plupart trouvé leurs remèdes.

APOPLEXIE NERVEUSE.

Caractères. — Apoplexie est un terme générique qui ne peut être considéré comme synonyme d'hémorrhagie cérébrale; il exprime la privation complète et subite du mouvement, de l'intelligence et du sentiment.

L'apoplexie nerveuse se produit sans entraîner aucune altération appréciable, aucune lésion.

Si les hommes faisaient attention à eux-mêmes, ils seraient instruits de leur chute prochaine par les avertissements que la nature leur donne. Une maladie n'éclate point tout à coup; elle est toujours précédée par un travail sourd, moléculaire, accompagné de gêne et de douleurs vagues; plus que cela encore, un malaise de l'âme, une tristesse singulière, quelques pressentiments même précèdent l'éclat de cette foudre interne qui nous précipite à terre. Mais communément l'homme n'écoute pas le bruit ni le malaise de ses organes; rien ne l'arrête, bien qu'il ait sous les yeux des exemples frappants de l'impré-

voyance humaine, il va, il court comme la bête déjà blessée, et bientôt, comme elle, il succombe, la mort le frappe au milieu de ses espérances, de ses joies, de ses plaisirs. Il ne s'agissait que de sa vie ! mais s'il eût été question de sa fortune, il se fût conduit bien autrement : pour l'acquérir ou la conserver, il eût calculé, pris ses précautions; il eût couru après son rêve, et rien ne l'eût distrait de sa poursuite. Nous n'avons pas la prétention de le retenir sur cette pente fatale, mais seulement de l'avertir que, employé à temps, le magnétisme peut lui rendre un éminent service, qu'il peut ainsi empêcher souvent la mort ou la paralysie; mais la détermination doit être prompte.

Traitement. — L'action magnétique doit être dirigée vers le cœur et la base du crâne. Il faut que l'énergie du magnétiseur soit en rapport avec la gravité du mal, qu'il ne cesse son action que lorsque la vie, surabondamment versée, permet au moribond d'ouvrir les paupières et de reconnaître ceux qui l'entourent. Il ne doit pas borner là ses soins, mais répéter les magnétisations. Qu'importent les saignées? Utiles ou nuisibles, il faut les laisser pratiquer; elles n'achèveront plus de tuer si le mal ne les exigeait point, elles sauveront plus vite si la nature en avait besoin. Il ne restera plus au malade qu'à changer de conduite et de régime s'il tient à la vie.

CHORÉE. — TREMBLEMENT. — CONVULSIONS.

Toutes ces maladies sont caractérisées par l'excitation des muscles.

1° *Caractères de la Chorée.* — Mouvements singuliers, bizarres, irrésistibles, d'une mobilité excessive, soit d'une partie, soit de tout le corps. Le siége de la maladie peut être même borné à un point excessivement limité, à la tête. aux membres supérieurs ou inférieurs, à la langue, etc. La digestion n'est ordinairement pas troublée, non plus que la sensibilité ni l'intelligence, à moins que la maladie n'ait eu une longue durée.

2° *Caractères du Tremblement.* — Le nom de la maladie les indique suffisamment. Le tremblement n'affecte ordinairement qu'une partie du corps : tantôt le repos le suspend, tantôt le mouvement; il peut être périodique ou continu, et sa durée est variable.

3° *Caractères des Convulsions.* — Mouvements variés, spasmodiques des doigts, des orteils, de la tête, des yeux, du diaphragme; contraction du larynx, cris étranges et inarticulés, palpitations violentes, mouvements péristaltiques des intestins, et parfois vomissements et déjections involontaires. Les convulsions peuvent être partielles, et alors leur siége le plus fréquent est surtout aux paupières et à la

commissure des lèvres ; puis aux membres supérieurs, aux membres inférieurs, et enfin au tronc. A leur degré le plus violent, elles entraînent la perte complète de la connaissance, la respiration est gênée, la transpiration et les sécrétions sont supprimées. Elles ont de la tendance à se reproduire, mais souvent elles disparaissent naturellement sous l'influence d'un flux quelconque.

Dans les convulsions doivent être comprises l'*Éclampsie des nouveaux-nés* et celle des *femmes en couches.*

Quand on interroge la science sur le principe de ces maladies, on ne rencontre point l'unité de vue désirable ; mais, au contraire, une divergence d'opinions propre à désespérer le chercheur : la cause véritable de nos douleurs ou agitations nerveuses, l'agent actif qui nous remue et nous convulse n'ayant pu jusqu'à ce jour être saisi ni démontré. Est-ce un fluide subtil, une vapeur ou de simples vibrations qui remuent les chairs ? Qui peut dire où se forment ces courants électriques qui parcourent certaines parties de nos organes comme l'éclair traverse les nuages ? Qui sait où se forme ce galvanisme dont nous sentons intérieurement parfois la présence ? Ces agents entrent-ils en nous comme ils en sortent ? Sont-ils un produit de nos humeurs ou de notre sang ? Et si l'on ne sait rien sur des choses si importantes, comment parviendrait-on à empêcher le développement et à neutraliser les effets d'agents si puissants. Si nous n'en souffrions point, la science ne devrait pas moins les étudier, ne serait-ce que par curiosité ; mais communément la douleur succède aux atteintes de ces fluides ; souvent même ils

prennent leur point de départ d'endroits déjà très-douloureux où machinalement nous portons nos mains, sentant fort bien que nous diminuons ainsi l'intensité de nos souffrances. Et ces crampes opiniâtres qui troublent notre sommeil et nous forcent souvent à sortir du lit, trouvent-elles au moins un remède dans la médecine? Non, les médecins partagent le sort des autres mortels; ils ne savent point se guérir des maux nerveux; ils ordonnent au hasard un remède, le premier qui vient dans leur pensée, sans avoir jamais une certitude de son action bienfaisante. Aussi a-t-on cessé presque généralement de les consulter sur la plupart des désordres du système nerveux. On vit avec son ennemi, il est maître en nous, il agit quand il veut, s'en va quand il lui plaît; l'avis qu'il nous donne de temps à autre de sa présence nous arrive aussi rapidement que le son à notre oreille. Mais tout ceci est peu de chose encore, car si l'ennemi quitte la région des membres et qu'il se porte aû cerveau, à la face ou aux mâchoires, les douleurs redoublent d'intensité; nous crions ou pleurons; les plus endurcis blasphèment ou maudissent. On en a vu certains qui se sont suicidés pour se soustraire aux étreintes de la douleur; mais en l'absence de toute douleur, certaines maladies n'en sont pas moins incommodes et nous font souvent détester la vie. Mieux vaudrait des douleurs intermittentes qu'une gêne incessante comme celle qu'occasionnent les tremblements nerveux.

Traitement de la Chorée et des Tremblements. — Dans les tremblements nerveux qui ne présentent ordinairement

aucune douleur, l'action magnétique doit être dirigée vers le cerveau. Il ne s'agit point ici de suivre la méthode excitante, elle ne réussirait point; il faut au contraire calmer au lieu d'irriter. Le fluide nerveux du malade ne se trouve pas retenu, ainsi que nous l'avons vu dans les maladies que nous avons précédemment passées en revue; il circule, au contraire, avec trop de rapidité et d'abondance; son expansion est sans limites. Il est bien probable que l'enveloppe des nerfs, n'isolant plus l'agent nerveux, celui-ci passe à travers le tissu chargé de l'endiguer; de là l'impuissance de la volonté à maîtriser les mouvements et le développement de ceux-ci à la moindre émotion. On conçoit l'inutilité des remèdes dans des cas pareils, et la difficulté de faire rentrer dans ses canaux naturels ce fluide qui a débordé. Le magnétisme lui-même peut aussi être impuissant. On cite des guérisons, mais je dois avouer qu'aucune ne m'est personnelle. J'ai, dans certains cas, rendu la vie supportable au malade; j'ai diminué sensiblement l'intensité des mouvements; c'est tout ce que j'ai pu obtenir. Plus le malade approchait du sommeil magnétique, moins il tremblait; mais je n'ai pu en endormir complétement aucun.

C'est donc vers la région du crâne que doivent être dirigés les efforts du magnétiseur. Sa main doit être appliquée sur le front avec l'intention de développer le sommeil; il doit continuer par des passes sur les membres en pressant mollement les muscles. On obtient ainsi un repos momentané. Ce temps d'arrêt dans les contractions

est déjà un bienfait; mais il est des cas malheureux où tous les efforts viennent échouer. La force ne manque point au malade, c'est parfois pour en avoir reçu trop en partage que cette maladie s'est déclarée. La sénilité que l'on rencontre chez quelques-uns n'est venue que par la durée trop prolongée des désordres existants.

Le régime doit être doux; aucune liqueur forte, point de café, peu de viandes noires, et surtout l'éloignement des excitations physiques et morales. La magnétisation doit être pratiquée dans les moments de la journée où les nerfs sont le plus tranquilles. J'ai obtenu un bon résultat de l'application de ma main sur les vertèbres cervicales: le calme s'est prolongé davantage et le malade se croyait guéri. Ce moyen a fini par perdre de son efficacité.

Je regarde ces affections comme des plus rebelles au traitement magnétique.

Traitement des Convulsions. — Bien qu'en apparence ces phénomènes nerveux paraissent plus graves, leur traitement est cependant plus facile, le succès plus certain, et c'est ici surtout qu'on peut juger de l'action du magnétisme; car plus il y a d'intensité dans les crises, plus prompte en est la guérison.

J'ai été appelé plusieurs fois dans ma vie pour calmer des crises convulsives effrayantes, où les malades, l'écume à la bouche, les cheveux en désordre, criaient, jetaient de tels cris que les voisins en étaient assourdis et impressionnés. Dès que ma main était dirigée vers leur cerveau, une détente avait lieu, cette tempête cessait, le calme et

la raison reparaissaient. Qu'on ne dise point ici que l'imagination jouait un rôle, car plusieurs de ces êtres ignoraient jusqu'au nom même du magnétisme, et nul ne les avait prévenus de mon arrivée; leurs yeux d'ailleurs étaient étrangement convulsés et la paupière souvent abaissée.

Vous voyez comment le magnétisme agit. Il chasse devant lui, il refoule les agents fluidiques qui oppriment la vie, les précipite vers les organes d'où ils s'étaient élancés.

La réalité de ces fluides n'est point imaginaire non plus, les malades les sentent faire leur ascension.

Il reste certainement à trouver la cause de ces désordres, car les convulsions ne sont qu'un symptôme, et à diriger le magnétisme vers la région où se trouve le siége de la maladie réelle. On y parviendra, lorsque le malade sera calme, en promenant la main, les doigts en pointe, à une petite distance, soit de l'épigastre ou de quelque autre partie de l'abdomen. Cette espèce de sondage fera naître, quand on arrivera à toucher mystiquement le véritable point de départ des crises, une *émotion* dans tout l'être, un commencement de crise; et, ceci obtenu, l'on a le moyen de guérir, car on peut produire artificiellement les phénomènes offerts par les crises naturelles: on modifie par ce procédé la sensibilité de ce point de départ en chassant les matériaux des crises avant que leur accumulation ait rompu l'équilibre. Ainsi, l'on voit que pour ces maladies, comme pour l'hystérie et l'épi-

lepsie, la marche du traitement est la même; l'on a à combattre les mêmes agents, dont la manifestation seule est différente.

Nous ne nous étendrons pas sur la multiplicité ni sur la variété des maladies convulsives; ces détails, sans doute, seraient très-instructifs, mais ils intéressent plus le médecin que les magnétistes, pour lesquels nous écrivons; car ceux-ci, quoique ignorant les causes variées qui ont déterminé les dérangements que je signale, arriveront à les faire disparaître sans cette connaissance.

NÉVRALGIES (TIC DOULOUREUX, ETC.), NÉVRITE, MIGRAINE, CLOU HYSTÉRIQUE.

Caractères des Névralgies.—Tous les nerfs, jusque dans leurs plus petites ramifications, sont susceptibles de névralgie. Le malade ressent, par intervalles variables, des élancements violents, et avec des sensations qui diffèrent selon les individus : l'un se plaindra de frissons, l'autre de chaleurs brûlantes, d'autres de tiraillements, etc. Le tic douloureux (névralgie sous-orbitaire) est une névralgie qui donne lieu à des mouvements convulsifs de la paupière inférieure, des joues et de la lèvre supérieure.

La chaleur, ainsi que la pression parfois, détermine une souffrance plus vive. Les névralgies donnent lieu à des convulsions des muscles qu'elles atteignent ; à ces convulsions succèdent la paralysie et l'atrophie des parties. Quand la douleur est très-vive, il s'opère une congestion dans la partie affectée, de là rougeur de cette partie. Toutes les sécrétions sont profondément troublées, la nutrition ne se fait d'ailleurs qu'imparfaitement. Les névralgies revêtent en général la forme intermittente ; leur durée est variable et les récidives fréquentes.

Caractères de la Névrite. — Douleur intense, continue, exaspérée par la pression, le mouvement ; inflammation locale très-prononcée.

Caractères de la Migraine. — On la rencontre à tous les âges, elle se présente parfois sous une forme périodique. Dans l'intervalle des accès la santé n'est aucunement altérée. En général, les accès s'annoncent par des frissons, des éblouissements, des rapports aigres. La douleur, qui n'affecte le plus souvent qu'un seul côté de la tête, se fait sentir brusquement ou n'arrive que peu à peu à son plus haut degré d'intensité. Les malades réclament généralement le repos, la solitude, le silence et l'obscurité. Mais aucun de ces caractères n'est constant, ils varient avec les individus, et l'on en peut dire autant de ceux qui annoncent la fin des accès dont la durée varie de deux à trente heures et plus. La migraine, abandonnée à elle-même, disparaît à certains âges pour reparaître quelquefois plus tard.

Caractères du Clou hystérique. — On l'observe le plus souvent dans l'hystérie, mais quelquefois séparément. Son siége est à la tête dont il n'occupe jamais à la fois que l'un des deux côtés ; il s'accompagne, comme la migraine, de vomissements. La douleur est mobile, et ressemble à celle qu'on éprouverait si un clou était enfoncé dans la tête. Sa durée est variable.

Communément, dans ces affections, lorsqu'on veut les traiter, on ne recherche point à remonter à la cause primitive des douleurs : elles sont localisées, on localise le traitement.

Les magnétistes en usent comme les médecins : ils localisent leurs magnétisations, et souvent le succès vient couronner leurs efforts. On doit admirer la confiance des magnétistes dans l'efficacité de l'agent qu'ils emploient, cette foi *robuste* qui les fait s'attaquer aux maladies rebelles aux remèdes avec l'espoir de les vaincre. Cette *foi* est essentielle en effet ; si elle n'est pas la science, elle peut se vanter de faire souvent plus qu'elle : l'action de la foi est mystique ; elle se sent mieux qu'elle ne s'explique. Diriger un doigt sur un point douloureux et croire d'avance que la douleur va fuir, cela peut paraître téméraire et est bien propre à exciter le rire des médecins et des gens qui ne croient point au magnétisme ; mais ces doigts reçoivent une vertu qu'ils transmettent, le mal en est troublé bientôt, il est comme frappé d'impuissance, sans que nul ait pu voir l'agent qui est allé le sommer de s'arrêter. Pour mieux me faire comprendre moi-même, il me faudrait

aborder l'étude des forces occultes et les facultés de l'âme humaine, je ne le ferais peut-être pas sans nuire aux intérêts de la cause que je défends : ceux qui ne me suivraient point sur ce terrain par défaut d'études préliminaires me prendraient sans doute pour un fou ou un visionnaire. Je quitte avec regret cependant cette excursion dans le domaine de la foi, car des faits certains de la puissance de cette disposition de l'esprit en vue d'une œuvre m'ont frappé dès les premiers instants de ma carrière magnétique, et je dois avouer même que mes plus beaux succès lui sont dus. J'ai remarqué qu'il arrivait souvent à l'homme d'imprimer à sa pensée une direction invariable qui devenait la régulatrice de sa conduite, et que les succès dépendaient de l'*énergique* persistance et de l'inébranlable confiance de l'individu. Deux faits m'avaient surtout frappé, les voici :

Un jeune gars d'une intelligence douteuse était repoussé de toutes les jeunes filles de son village, parce que sa misère égalait la pauvreté de son intelligence. Son père, rusé paysan, *se mit en tête* de marier son fils avec une riche héritière du canton. Son rêve qui paraissait insensé devait cependant devenir une réalité. Il allait chaque jour se placer en face de la maison qu'habitait la jeune fille, et là, immobile comme s'il eût prié, il se disait mentalement : « Mon fils épousera cette jeune fille, il le faut; » et sa pensée, perçant les murailles, allait implanter son *idée* dans des cerveaux où le désir de cet homme eût paru naguère une folie. Les choses s'arrangèrent bientôt cepen-

dant à la satisfaction du paysan, — la fille riche épousa le fils du pauvre.

— « Je pars et vais chercher fortune ; je sens que je la ferai, » disait un jeune homme en quittant son village, et en parlant ainsi il se frappait le front. Son instruction était vulgaire, son avoir léger. En disant adieu à ses parents il ajouta : « Vous voyez bien ce château? un jour je l'achèterai ; je serai le seigneur du lieu ! » Et il embrassa ses parents. Que devint-il? que fit-il? peu importe ; mais son rêve ne le quitta jamais. Certes, on eût bien ri au château de ce langage et de cette folle assurance, car tout y était joyeux et le bonheur semblait y être alors fixé ; mais cela fut de courte durée. La mort éclaircit bientôt les rangs de la famille et l'intérêt vint semer la division parmi ses membres jadis si unis. Le château dut être mis en vente. En ce moment le rêveur, dont on n'avait pas eu de nouvelles depuis son départ, retournait dans son village, il venait, dit-il, à sa famille, acheter le château, et c'est ce qu'il fit incontinent. Il avait, dira-t-on, travaillé sans relâche en vue d'un seul but, et la fortune lui avait souri. Cela est vrai, sans doute, mais ce n'est pas tout, *sa foi l'avait guidé.*

La foi évoque des puissances inconnues et *ces agents bons ou mauvais nous prêtent leur concours. Le mal peut répondre comme le bien ;* la nature l'a voulu ainsi et nous ne comprenons point ses motifs. L'homme s'imagine qu'il *connaît* ce qui régit les mondes : on peut sourire à l'aveu de son savoir. Mais la vraie science se fera un jour ; on

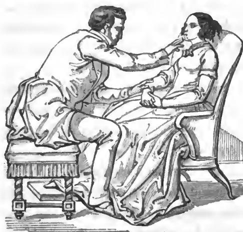
pénétrera dans le domaine des causes et on sera tout surpris d'y trouver, non la matière telle que nous la concevons, mais des intelligences d'où nous sortons sans doute, car le cordon ombilical qui nous lie à elles n'a jamais été rompu.

On peut lire dans l'histoire qu'un homme loin du pouvoir suprême se dit : « *Je régnerai.* » Toutes les chances étaient contre lui ; cependant il régna. Je n'en dirai pas davantage.

Et les médecins nous prennent pour des insensés lorsque nous voulons faire mieux qu'eux en suivant une autre route ! Ils ne savent point la force d'une idée persistante. Manquant de confiance en eux, ils n'en ont point non plus dans la vertu des remèdes ; et n'étant point contrarié, le principe du mal fait ce qu'il veut. Mais la foi, ne l'a pas qui veut ; elle n'est point non plus permanente chez ceux qu'elle illumine : à son défaut, le labeur parfois supplée. C'est pourquoi il ne faut jamais désespérer à cause d'un premier insuccès, mais poursuivre, au contraire ; l'agent magnétique réduit à ses simples vertus est encore bien supérieur aux remèdes, et nous allons continuer de démontrer son efficacité.

Traitement du Tic douloureux. — Le tic douloureux doit s'attaquer de face, n'importe le point qu'il affecte. Il faut présenter les doigts en pointe là où la douleur est la plus intense, rester dans cette position quinze ou vingt minutes et même plus. Les artistes qui mettent en œuvre les métaux précieux se servent du chalumeau, et sa lumière brillante et continue leur permet de fondre et de souder des

métaux ensemble. Figurez-vous que vos doigts lancent un feu aussi pénétrant, bien qu'il ne donne point de lumière,



vous serez étonné du résultat de cette pratique, la douleur fuira. Un lord avait un tic grimacier et douloureux, il ne pouvait sortir de chez lui sans se couvrir la face avec un mouchoir. Tous les remèdes avaient échoué. Je le magnétisai selon la méthode que je viens d'indiquer ; la première séance lui donna deux heures de repos, la seconde magnétisation lui en donna quatre. A la troisième application, il put monter à cheval sans souffrir aucunement. Je le magnétisai cinq fois seulement. Il se crut guéri ; peut-être l'était-il réellement, mais je ne le pensais point ; — cependant je n'en entendis plus parler.

Une dame anglaise de grande distinction souffrait du même mal, et chez elle les douleurs étaient tellement atroces qu'elles ne peuvent se décrire; elles partaient

d'une profonde carie des os de la mâchoire. Le magnétisme fut appliqué avec succès, mais son action n'était point durable; il ne procurait que quelques heures de repos. Quoique ce fût sans doute un grand bienfait, la malade ne s'en contenta point; elle se fit opérer et mourut bientôt des suites de l'opération.

Je n'ai pas besoin de citer d'autres faits pour justifier de l'efficacité du magnétisme dans ces cas désespérés; nos *Annales*, d'ailleurs, ajouteront à ces exemples des faits de même nature.

Traitement général des Névralgies.—Dans les affections nerveuses, lorsque vous avez fait cesser la douleur, vous avez fait beaucoup certainement; mais ces maux avaient une cause qu'il faut chercher à combattre. Ainsi, dans les névralgies diverses, le tic douloureux, dans la névrite, dans les migraines, dans le clou hystérique, il y a à coup sûr des sécrétions supprimées à rétablir, des engorgements à détruire; les causes de ces maladies sont bien souvent dans l'estomac ou les intestins, dans ces matériaux grossiers qui auraient dû circuler, être extraits dans le temps, et qui, ne l'ayant pas été, ont été absorbés et portés soit dans le torrent de la circulation, soit dans les tissus. On ne les y aperçoit point ou il faut une grande perspicacité pour cela, car la couleur de la peau, la teinte du visage, l'odeur de l'haleine, le défaut d'appétit, la démarche irrégulière, la gêne qu'on en éprouve, tout atteste que le système nerveux n'est plus libre dans son action, ou que, paraissant l'être, il a reçu

lui aussi des atteintes. L'agent qui circule en lui est mélangé ; il échauffe, brûle, et si l'on n'a corrigé tout ce qui est venu troubler l'équilibre, on s'expose à des récidives de douleur. Il faut donc que les magnétistes, après leur premier succès, portent leur attention sur les intestins, qu'ils y appliquent les mains et qu'ils cherchent à obtenir ces crises salutaires dont nous avons déjà parlé, et sur lesquelles encore nous reviendrons bientôt : ce sont elles qui guérissent véritablement et qui assurent la durée de la santé. Les remèdes pharmaceutiques sont impuissants contre ces affections ; tous ont été essayés, et les médecins ont une expression bien rustique pour peindre l'existence souffreteuse de ces pauvres malades, ils les appellent *vaches à lait de la médecine.* C'est qu'ils n'arrivent point à extraire le poison fourni par les intestins qui s'est introduit dans le sang, et qu'ils ne peuvent empêcher ces vapeurs qui viennent du grand égout de monter au cerveau comme si la tête était devenue un tétard d'alambic. Aussi voyez ce que produit le magnétisme bien appliqué : il produit des sueurs, des garde-robes souvent en quantité ; il fait plus parfois, il allume une sorte d'incendie, les malades éprouvent une chaleur considérable ; une combustion véritable s'opère sans flamme apparente, des huiles volatiles brûlent, et la nature détruit ainsi ce qu'elle ne peut extraire autrement.

Que cela soit un guide pour ceux qui cherchent à guérir par des procédés magnétiques ; qu'ils ne craignent point d'exciter le système nerveux et de rendre l'action

magnétique générale. S'ils ne voient point se produire chez le malade quelques-uns des phénomènes que je viens de décrire, leur magnétisation n'aura été qu'un palliatif.

On doit chercher à remuer ce qui est en repos, à produire le mouvement du sang et des humeurs, afin que la nature passe tout à son crible ou à ses fourneaux. Peut-être ne serai-je point compris actuellement, mais un jour on dira que je connaissais bien mon art.

Ne vous occupez point des extrémités inférieures; magnétisez tout le tronc. Si le sommeil vient, ne vous en occupez point, à moins que ce sommeil ne soit lucide, mais continuez de magnétiser tantôt le ventre ou l'estomac. Appliquez vos mains sur les hypocondres, et aussitôt que vous aurez reconnu la voie d'expulsion que la nature aura choisie, secondez-la en dirigeant de ce côté vos émissions magnétiques; puis vers la fin de votre opération, faites sortir par des passes générales le calorique humain surabondant qui se sera accumulé au cerveau.

La durée de ces traitements ne peut être indiquée, elle dépend de beaucoup de causes morales ou physiques variables à l'infini; mais lorsque vous apercevez une sorte de répulsion du malade pour les soins que vous lui prodiguez, la nature est satisfaite, cessez votre traitement. J'ai vu ainsi des malades continuer d'aller très-bien et guérir même complétement, quoique j'eusse jugé que le magnétisme fût encore nécessaire.

ALIÉNATION MENTALE (Folie).

Caractères de la Folie. — Elle est caractérisée par le désordre chronique de l'intelligence, elle s'appelle alors *Manie;* si le désordre est partiel c'est la *Monomanie;* congénial, c'est l'*Idiotie;* accidentel, c'est la *Démence.*

Les animaux sont rarement atteints de folie; l'homme en est toujours menacé. Quelques médecins ont prétendu que plus il se civilisait, plus il devenait susceptible de dérangement des facultés mentales; en sorte que ce qui élève l'homme, le développe davantage, serait pour lui la cause la plus prochaine de ses tourments et de sa dégradation. Par conséquent, l'homme de génie serait constamment plus ou moins atteint de folie; aussi, selon ces physiologistes, Socrate était un fou ; Galilée, un fou ; Jésus, un fou, etc. Se pouvait-il paradoxe plus étrange? Est-ce donc que la sagesse n'aurait de raison d'être qu'entre le génie et l'ignorance?... Quelle belle chose ce doit être que cette science physiologique qui sert à étayer de telles thèses!

La folie se produit le plus communément par le déplacement lent ou rapide d'agents fluidiques qui, attirés vers le cerveau par une cause externe ou interne, car les idées,

quoique n'étant pas matière, sont aussi des forces, en modifient la substance et troublent ainsi l'entendement.

On guérit peu de fous, et dans les cas de guérison les rechutes sont à redouter, tant les racines du mal sont cachées et difficiles à atteindre.

Nous n'essayerons pas de rechercher ni de décrire les causes de la folie ; ce travail occuperait une trop grande place dans notre volume. Il y a des folies qui résultent de la constitution physique de l'être ; d'autres qui viennent de son moral ; d'autres qui sont la conséquence d'excès, de débauches, de la surexcitation des passions. Il en est de fatales, comme par exemple, celles qui viennent de ce qu'une âme trop forte est logée dans un corps trop faible. Tous les fous ne sont pas dangereux : il est d'innocentes folies qui se font facilement supporter, mais on doit toujours craindre, car le calme apparent peut en un instant être remplacé par la fureur.

Quel que soit le genre de folie confirmée, la médecine est impuissante ; le magnétisme seul, employé au début, peut rendre d'éminents services en raison même de sa nature.

Traitement de la Folie. — En général, les fous ne veulent pas se laisser magnétiser. Quelque tentative qu'on fasse, la plupart montrent une opiniâtreté presque invincible. Ils se trouvent, d'ailleurs, dans une situation où les conditions pour agir efficacement sont mauvaises. Si l'on pouvait les magnétiser pendant leur sommeil, les prendre dans le calme, on leur ferait certainement beaucoup de bien ; mais leur activité presque toujours fébrile laisse peu

de prise au magnétiseur : il n'est pas monté au même ton, tant s'en faut, il est relativement plus faible. Cependant, les livres écrits sur le magnétisme contiennent quelques cas de guérisons obtenués à la suite de crises affreuses, par une patience à toute épreuve, un dévouement sans bornes. Pour moi, je n'ai pu que faire cesser des folies accidentelles, des délires dont les racines n'étaient pas profondes; il est vrai que je n'ai jamais recherché ces traitements, je les ai fuis plutôt, car cette dégradation morale affligeait trop vivement mon esprit.

Les folies furieuses, qui sont quelquefois la suite de la grossesse, de couches, du sevrage, de la première apparition tardive des menstrues ou de leur suppression, sont traitées avantageusement par le magnétisme. Il en est de même dans certains cas de folie furieuse qu'on voit apparaître dans quelques fièvres. Des passes longitudinales faites de la tête aux pieds donneront à coup sûr issue aux vapeurs que la fièvre a fait monter vers le cerveau, et rendront celle-ci simple à traiter, car dans ce cas le délire et la folie ne sont que des accidents secondaires ou sympathiques.

DÉLIRE, DELIRIUM TREMENS (Folie des ivrognes).

Il n'est pas besoin de donner les caractères de la première affection.

Caractères du Delirium tremens. — Cette affection est toujours le résultat de l'abus des boissons fortes; elle entraîne le désordre de l'intelligence, le tremblement des membres, l'insomnie et l'embarras de la prononciation.

Sa durée est variable; mais il est bien rare qu'elle ait une terminaison fâcheuse.

Dans beaucoup de maladies aiguës, le délire se montre, complique les désordres et vient embarrasser les médecins; — le délire est toujours une chose très-grave, parce qu'il témoigne du travail profond et violent qui se fait dans l'organisation des malades. La cause du délire peut exister loin du cerveau.

Dans les fièvres typhoïdes (anciennes fièvres pernicieuses), dans les inflammations d'estomac, etc., où l'on voit souvent le délire se manifester, le magnétisme en a bientôt raison, parce qu'il n'est là qu'un accident secondaire. On en acquiert bientôt la preuve en le voyant rapidement disparaître sous l'influence de l'action magnétique. Ce résultat est si instantané parfois, qu'il semble tenir du prodige; mais le magnétiseur qui comprend est loin de

s'abuser, il sait qu'il n'a détruit qu'un effet de la maladie principale. Combien néanmoins le résultat est heureux, et quel avantage le médecin éclairé pourrait retirer de l'application du magnétisme! Il saurait immédiatement, par la disparition des symptômes secondaires, consécutifs, quel est l'unique foyer du mal. Plus tard, d'ailleurs, le même agent, poursuivant jusque dans le dernier refuge qu'il vient de dévoiler la cause de tous les désordres précédents, luttera avec elle et luttera victorieusement.

Traitement du Délire et du Delirium tremens. — Pour agir sur l'être délirant, il faut faire des passes longitudinales. Que les mouvements soient rapides : on ne doit point s'arrêter sur le cerveau, mais seulement passer les mains devant. Quand on a ainsi appliqué le magnétisme pendant vingt ou vingt-cinq minutes, il faut, si l'on peut, faire des frictions magnétiques sur les membres et le tronc; je dis frictions magnétiques, car le toucher doit être accompagné de la volonté de magnétiser et du désir de faire du bien.

Pour compléter ce que je dis du traitement du délire, je vais rappeler un cas que j'ai signalé déjà dans mon ouvrage : LE MAGNÉTISME OPPOSÉ A LA MÉDECINE.

A Reims, qui fut la première ville par laquelle je commençai mes pérégrinations pour la propagande magnétique, plusieurs médecins vinrent me prier de faire pour eux un cours de magnétisme à l'hôpital.

« Le premier sujet que l'on me donna à magnétiser fut une jeune fille qui, depuis trois ou quatre mois, était dans

un état de délire nerveux, avec des accès qui se répétaient quelquefois cinquante ou soixante fois dans un jour. Pendant ses accès, elle chantait, criait, hurlait, apostrophait l'une après l'autre les malades de l'hôpital, et troublait ainsi nuit et jour ce lieu déjà si rempli de douleurs.

» La première séance n'offrit rien de remarquable. Le second jour, rien de sensible encore : la malade cherchait à me donner des coups de pieds et à me cracher à la figure.

» La troisième séance touchait presque à sa fin, qu'aucun symptôme de l'action magnétique ne s'était encore fait apercevoir. N'attendant plus rien ce jour-là, j'allais renvoyer au lendemain la suite de l'épreuve, lorsque tout à coup la jeune fille s'affaisse et tombe dans le somnambulisme le plus profond. Plus de sensibilité, plus d'audition, plus de vision, quoique les yeux fussent ouverts ; ce corps vivait par moi et pour moi seul. Trois semaines plus tard, elle sortait de l'hôpital en pleine convalescence. L'un de mes élèves, négociant honorable, la recueillit à sa campagne et acheva son traitement. »

Cet exemple peut servir d'instruction aux impatients. La nature ne cède pas toujours instantanément à nos sollicitations ; il faut savoir attendre.

HYPOCONDRIE, ILLUSIONS, HALLUCINATIONS.

Caractères de l'Hypocondrie. — C'est le premier degré des affections qui par l'illusion, les hallucinations, conduisent à la folie ; mais fort heureusement il n'en est pas toujours ainsi, tant s'en faut. L'hypocondriaque accuse des maux dont rien ne témoigne l'existence en lui, craint outre mesure ceux qui peuvent survenir, ou s'exagère la gravité de ceux qu'il éprouve. La sensibilité devient d'une délicatesse, d'une finesse extrême, et donne lieu à de nouveaux tourments ; l'action des sens, l'intelligence, tout est exalté, comme en fermentation, et sollicite constamment l'attention du malade. L'hypocondrie n'entraîne bien souvent qu'un trouble léger et momentané de la sensibilité et de l'intelligence, mais il peut devenir profond au point d'influencer toutes les fonctions organiques, et c'est ce qui explique cette variété de souffrances dont se plaignent parfois les hypocondriaques.

Caractères des Illusions. — Les illusions sont le résultat du trouble ou de la perversion des sens qui induisent le jugement en erreur sur les qualités, la forme, l'importance des signes sensibles soumis à son appréciation : il y a les illusions de l'ouïe, de la vue, du toucher, de l'odorat et du

goût, et celles de la sensibilité générale externe ou interne.

Caractères des Hallucinations. — Les hallucinations résultent de perceptions de signes qui n'ont aucune réalité apparente et que l'on suppose être des créations du cerveau. Comme dans les illusions, tous les sens et la sensibilité générale peuvent être affectés. Ces deux affections peuvent même exister concurremment.

Il est difficile de pénétrer la nature de ces affections. Les médecins y ont échoué et il devait en être ainsi. Quand un trouble existe dans les idées et qu'aucun agent chimique ou physique ne l'a point déterminé, il faut, pour le comprendre, pénétrer jusque dans le sanctuaire de la vie et voir l'effet produit par une simple parole, par une idée, par une image. Comment ce qui paraît n'être *rien* s'incarne-t-il en nous et y domine-t-il au point d'influencer notre raison en troublant notre entendement? Presque toutes les hallucinations ont une origine intellectuelle, c'est-à-dire qu'elles résultent de l'action exercée sur nous par la parole d'autrui, par des lectures, et par le travail qui s'est opéré dans notre cerveau pour le classement des impressions éprouvées. On voit de suite où nous conduiraient ces recherches, à nous halluciner nous-mêmes; car l'œil humain n'est point fait pour percevoir ce qui n'est point matériel. Mettant de côté tout ce qui se rapporte aux hallucinations signalées par les médecins dans ce qu'ils ont observé touchant les faits produits par l'opium, le haschisch, etc...., nous allons examiner comment et pourquoi le magnétisme et le spiritualisme ont pu déterminer sur bon nombre d'indi-

vidus des plus intelligents des hallucinations dont le caractère se rapporte à ce que nous avons dit plus haut, c'est-à-dire que ces hallucinations ont pour origine une cause purement intellectuelle, identique à celle qui est déterminée quelquefois par l'enseignement des doctrines religieuses. Tout magnétiste sait que pour peu qu'un individu se soit montré sensible au magnétisme, il est facile de produire en lui des impressions, il est facile d'implanter dans son cerveau tout un monde fantastique, que le magnétisé croira véritable sans qu'on puisse, pendant quelques instants, le détromper, ni lui faire comprendre que ce qu'il a aperçu n'était qu'imaginaire : l'on y arrive parfaitement néanmoins; l'action magnétique cessant, les perceptions s'effacent comme celles qui ont lieu dans les rêves. Dans la veille, nous créons en nous-mêmes des images que nous distinguons difficilement de celles qui nous viennent du monde extérieur : ce qu'on appelle l'imagination s'empare de ces créations, les grossit et leur donne une apparence de réalité à laquelle nous finissons par croire, et il est bien rare qu'on parvienne à nous détromper et à nous rappeler à la réalité. C'est pourquoi nous voyons souvent le mélange de la persistance de la raison et de l'exercice d'un jugement sain pour une série des actes de la vie, tandis que le reste ne présente plus qu'une sophistication malsaine sur laquelle la raison d'autrui ni les médicaments n'ont aucun empire. On a vu des hallucinés retrouver leur raison pour toute chose par la propre force de leur entendement.

Un homme extrêmement instruit, avec lequel je conversais souvent, s'arrêta un jour tout à coup et me dit d'un air convaincu : «N'apercevez-vous pas à quatre pas de moi le diable qui me jette des poignées d'araignées ? » Je ne cherchai point à le contredire, j'aurais échoué dans ma tentative.

Un autre homme, j'en connais plusieurs de cette sorte tous également instruits, s'imagine qu'un craquement de meuble ou le bruit que produit le bois d'un panneau par l'effet du resserrement ou de la dilatation de ses tissus, est produit par un Esprit qui lui donne, n'importe où il se trouve, une approbation ou un avertissement. On perdrait son temps à le contredire.

Un autre encore, assez capable, croit que Jésus lui parle constamment; il s'agenouille, prie et sermonne. On ne le tirerait point de l'erreur dans laquelle il est plongé.

J'en ai connu une centaine d'autres qui se croyaient magnétisés ou électrisés à distance. Ils souffraient beaucoup de cette croyance imaginaire, car on ne s'occupait point d'eux.

Mais je n'en finirais pas si je voulais décrire tous les genres d'illusion et d'hallucination que j'ai constatés. Depuis l'enfant jusqu'au vieillard, tous ont une *tocade*. Dieu la leur a donnée sans doute pour qu'il n'y ait point uniformité et monotonie. Peut-être moi-même n'en suis-je point exempt ; cela ne m'a pas empêché, pendant près d'un demi-siècle, de combattre pour soutenir une vérité dont sans raison les savants ne voulaient point, parce qu'ils

avaient sans doute une hallucination commune à l'endroit de cette vérité.

L'hypocondrie, les illusions, les hallucinations sont des affections sœurs et ne sont qu'une folie mitigée, adoucie ; c'est pourquoi on peut avoir l'espoir de guérir, non pas tous ceux qui en sont affectés, mais quelques-uns d'entre eux. Lorsque tout à l'heure nous nous occuperons des maladies dont le siége est dans l'abdomen, nous montrerons que plusieurs affections morales de cette espèce viennent évidemment du tube intestinal, du foie, de l'estomac, enfin d'une foule de sécrétions supprimées ou seulement diminuées; il n'en faut pas davantage pour amener des désordres considérables dans l'état moral et porter au suicide. Pour opérer des guérisons surprenantes d'affections morales de cette nature, il faut s'attaquer à la cause première des désordres, rétablir les fonctions des organes. Le magnétisme montrera là sa puissance. Où tous les remèdes auront échoué, il produira des crises nécessaires et inattendues, il changera ainsi ou modifiera la constitution et fera tout rentrer dans la loi primitive qui est la santé et l'harmonie des fonctions.

Mais pour bien comprendre les déviations à cette loi, il faudrait avoir le type primitif sous les yeux et suivre l'esprit dans les transmutations qu'il fait de la matière ; il faudrait savoir si les matériaux de son édifice qu'il puise en nous d'abord, hors de nous ensuite, et en lui-même, si ces matériaux sont convenables et sains. L'édifice humain se construit selon les vues d'un architecte divin, ses plans

sont exacts, ses calculs certains, mais le reste appartient à celui qui exécute les dessins, et il n'a pas toujours ce qu'il lui faut pour édifier. D'abord le moule peut être altéré, empoisonné, et c'est avec cette sophistication qu'il commence à bâtir; le milieu même où il se trouve peut être défavorable et vicié, tout ce qui lui viendra ensuite peut être trop riche ou trop pauvre en matériaux nutritifs ; pour cette besogne qui ne s'interrompt point, il ne peut prendre ailleurs que dans ses magasins ce qui doit consolider ses premières assises. Nous n'avons fait qu'indiquer les causes premières et bien éloignées des maladies, causes qui se manifestent par le gonflement, la croissance exagérée de certains organes, par l'amoindrissement et le peu de développement de certains autres ; la nature redresse autant qu'il dépend d'elle toutes ses déviations; elle cherche constamment à faire tout rentrer dans la loi primitive, mais trop souvent elle ne peut y parvenir; aveugles que nous sommes, nous la forçons à abandonner son travail.

On redresse une branche d'arbre, un bras, une jambe, mais redresser un esprit ne peut se faire de la même manière, et les remèdes sont impuissants. Un esprit seul peut agir sur un esprit, une âme forte sur une âme faible ; mais un grand nombre d'hallucinés opposent une force morale très-grande. Vous n'avez de succès à espérer que dans quelques cas où les humeurs ont dérangé ou altéré les rouages de la machine humaine et par là troublé l'entendement, comme vous l'apercevrez toujours dans l'hypocondrie. Là, si vous cherchez bien, peut-être trouverez-vous

la cause du mal ; si le système nerveux était seul affecté, le magnétisme ne pourrait déterminer des déjections, des vomissements même comme il en produit souvent. Les médecins ne prêtent point assez d'attention à la couleur de la peau des malades, son tissu est souvent rempli par des matériaux qui n'ont pu sortir ; il suffit qu'une fonction s'arrête ou diminne son travail de chaque instant pour que le malaise se manifeste en nous. On a rarement connaissance des petites altérations, et ce sont elles qui amènent les grands désordres. J'ai vu l'hypocondrie céder après de nombreuses évacuations produites par la magnétisation, et la peau prendre une autre teinte. Les médecins tirent souvent un grand parti des purgatifs, mais ceux-ci n'ont d'action que sur les intestins; le magnétisme agit généralement, et les matériaux qui étaient sortis de leur voie naturelle d'expulsion y reviennent par des routes différentes ; vous avez l'indice du travail qui s'opère chez le malade par la chaleur que vous développez, par l'augmentation du pouls. Souvent les malades, pendant l'opération magnétique, aspirent fréquemment, il semble qu'ils sentent que l'électricité de l'air leur soit nécessaire, ils bâillent fréquemment, ce n'est point que l'ennui les domine, mais la nature a besoin de cette masse d'air pour en tirer des éléments d'activité.

Les causes de cette maladie, je parle de l'hypocondrie, sont souvent dans le régime alimentaire, dans les habitudes des malades ; on en a vu guérir par le changement de lieu et de régime. Comme on le voit, il est bien difficile

d'exercer la médecine avec succès, les malades en font la triste épreuve. Ceux de la catégorie désignée plus haut se plaignent sans cesse sans qu'il soit possible d'apercevoir la cause de leurs maux ; cependant jamais, je le crois, un être humain ne se plaint sans qu'il ne sente en lui un trouble plus ou moins grand : l'homme en parfaite santé ne se plaint point. On dit au malade : « Votre mal est imaginaire, vos organes sont sains, vous n'avez rien, » tandis que le malade dans son intérieur, entend une voix plus convaincante qui ne cesse de lui dire : « Veille sur toi, cherche un remède ; » mais communément le remède ne se trouve point. Un de mes tourments a été mon insuffisance, mon manque de lumières dans beaucoup de cas. Réfléchissant sur l'art de la médecine, j'en ai souvent déploré l'inanité, et c'est surtout dans les maux qui agissent sur le moral que l'on aperçoit les difficultés que rencontre la médecine des écoles. Le magnétisme a cet avantage qu'il n'augmente point le trouble existant ; c'est pourquoi il doit être employé.

Ah ! je soupçonne que le magnétisme donnera naissance à un art magnifique, qu'il sortira de lui une science profonde ; je n'en veux pour preuve que les lumières fournies par le somnambulisme et le magnifique travail que le magnétisme ne fait pas seulement soupçonner en nous, mais qu'il nous laisse voir lorsque nous voulons bien l'examiner. Sublime étude qui passionne et ravit l'amant de la vérité ! Ah ! n'allez pas chercher la science vraie dans vos écoles de médecine, elle n'y est pas ; n'étudiez pas la na-

ture dans les livres écrits à son sujet, vous ne la comprendrez pas, mais considérez attentivement les opérations de l'esprit qui vous constitue et vous aurez d'autres idées sur la création ! Jusqu'ici vous n'avez vu que la matière, peut-être verrez-vous celui qui la divise, la pétrit, la transmue et la vivifie. Mais j'entre dans le domaine de la philosophie; qu'y ferais-je, moi qui n'ai fait qu'entrevoir les sublimes ouvrages de Dieu ?... Je reviens au parti que vous pouvez tirer du magnétisme pour soulager vos maux. Mes indications seront certaines et reposeront sur des données fournies par l'expérience; là je ne puis me tromper, les résultats du magnétisme sont tellement évidents que l'esprit le plus borné doit en être frappé.

Traitement de l'Hypocondrie. — Il faut s'attendre à un long labeur, le travail d'épuration ne se fait que très-lentement. Il faut d'abord magnétiser généralement et avec énergie; une molle magnétisation ne ferait rien. Après quelques applications, vous vous assurerez si les urines sont plus chargées que d'habitude, vous verrez si la peau est plus humide, vous vous informerez s'il y a eu plus de garde-robes que de coutume, ou des différences dans les heures de sommeil, toutes choses qui sont l'indice d'une action positive; car, nous l'avons dit déjà, il est bien rare qu'une maladie se guérisse à petit bruit, sans qu'on aperçoive des résultats matériels produits par le magnétisme. Je suis si convaincu de cela que je ne crois au rétablissement d'un malade, à sa cure complète, que lorsque j'ai aperçu et constaté des sécrétions particulières et différentes de celles

qui avaient lieu ordinairement. Quand un organe sécréteur commence sous vos mains à fonctionner, activez-le, ne craignez rien ; vous pourrez toujours, en ralentissant votre action magnétique, diminuer son activité si elle vous paraît devenir exagérée, la nature n'obéissant qu'à vos impulsions. Le malade doit graduellement, par suite, voir la diminution de ce qui l'opprime. Vous ne devez ni chercher le sommeil magnétique, ni des excitations nerveuses ; mais vous devez vous borner simplement à une magnétisation de chaque jour pendant 30 ou 40 minutes, jusqu'à parfait rétablissement.

Traitement des Illusions et des Hallucinations. — Contredire les hallucinés, ce n'est pas le moyen d'obtenir quelque succès ; ils ont réponse à tout et vous ne pourrez les convaincre. Il faut entrer doucement dans leurs idées, les plaindre, et ils vous écouteront. J'ai guéri quelques-uns de ces malheureux, qui se croyaient ensorcelés ou qui entendaient des voix, en entrant pour un instant dans leurs idées et en les magnétisant à la base du crâne. J'ai obtenu ainsi parfois des secousses, comme les produirait une machine électrique, après lesquelles ils accusaient un grand soulagement : les voix cessaient de se faire entendre, et les malades rentrant dans leur vie normale, se croyaient débarrassés à tout jamais de leurs tourments ; mais il n'en était pas toujours ainsi, leur mémoire trop fidèle à d'anciennes impressions, devenait la cause de la reproduction des mêmes symptômes.

D'un air, d'un chant que nous avons entendu, nous ré-

pétons souvent sans le vouloir le rhythme et les paroles ; l'halluciné se trouve dans une condition à peu près semblable : ses sensations sont fausses, mais sa mémoire agit, et il est bien difficile de détruire son empire. Là est la source des difficultés de ces traitements. Nous n'avons point la ressource de l'eau du Léthé; bien que le magnétisme assoupisse, émousse les excitations trop vives, il nous faut un temps assez long pour détruire leur effet.

Un fait singulier a appelé toute notre attention et nous a porté à réfléchir ; il est si curieux que nous ne pouvons nous empêcher de le décrire, le voici : Un jeune homme très-épris, amoureux jusqu'au délire, se voyant refuser l'objet de son amour par des parents intraitables, résolut de mourir. Après une dernière tentative pour obtenir la main de celle qu'il adorait et un nouveau refus, il alla se précipiter dans la Seine, d'où il ne fut retiré qne par miracle. Transporté chez lui, il fut bientôt remis. Sur la nouvelle qu'ils eurent de ce qui s'était passé, les parents consentirent au mariage. On vint annoncer cet heureux changement au jeune homme, qui, se redressant avec fierté, au lieu d'accueillir le messager avec empressement, répondit : « Je n'en veux plus, je n'ai plus d'amour, je suis guéri ; » et en effet il l'était véritablement : une chute violente, l'immersion dans l'eau, avaient produit un choc dont l'effet avait déterminé son changement d'idées.

Serait-il si difficile à croire maintenant que par des secousses magnétiques, le même phénomène ne puisse se produire? Il s'agit seulement de les obtenir. Mais il est

bien rare qu'un halluciné soit passif pendant votre opération ; son esprit travaille, son idée fixe détruit votre action ou vous empêche d'agir. Il cesse d'être dans les conditions de celui qui attend ou espère la santé; l'énergie morale, par cela seul qu'elle est dirigée en vue d'un seul objet, domine l'action magnétique d'autrui. C'est pourquoi il est difficile de réussir, à moins de les magnétiser dans le sommeil, ce qui présente des difficultés insurmontables.

ASTHÉNIE.

Caractères de l'Asthénie. — Langueur générale, digestion difficile, appétit nul, constipation ou diarrhée, circulation gênée, palpitations, transpiration extrêmement facile. Le malade ne peut supporter les températures extrêmes ; l'exercice même léger fait naître un mouvement fiévreux qui disparaît ordinairement avec le repos. L'asthénie se montre isolément ou comme complication d'autres maladies. Elle est le produit d'excès prolongés ou de l'appauvrissement du sang.

Traitement. — La puissance nerveuse manque dans ces cas, l'organisation fléchit. Le magnétisme peut être em-

ployé avec succès, mais j'ai remarqué qu'on obtenait de meilleurs résultats par des magnétisations locales que par une action générale. Dans ce dernier cas l'agent glisse et disparaît sans se souder aux forces restant dans le corps du malade, tandis que l'application des mains sur différentes régions, comme le ventre, la poitrine et l'estomac, le fait s'incorporer et y jouer un rôle actif. On doit laisser les mains plusieurs minutes de suite fixées comme un topique sur les parties du corps désignées, puis choisir d'autres régions et revenir ensuite aux premiers endroits actionnés. Il n'est jamais nécessaire ici de démagnétiser le malade, et l'on ne doit jamais craindre de trop magnétiser; il n'est pas nécessaire de chercher le sommeil, il viendra de lui-même avec la richesse vitale renaissante. C'est là une véritable *transfusion de vie* bien préférable à celle du sang, tentée dans divers cas, sans succès. Le sang d'autrui ne peut porter dans les organes du malade que des germes nouveaux plus dangereux souvent que ceux qui y existent, et tout conseillerait aux médecins de discontinuer leurs essais. *La vie seule peut donner la vie,* et elle ne se trouve point dans les drogues, celles-ci n'agissant qu'en produisant l'aversion, l'énergie des tissus est indispensable pour que la réaction qu'elles sollicitent soit possible. *Quand nature ne veut, médecin ne peut.*

AFFECTIONS DE L'ABDOMEN.

C'est dans le tube intestinal que les maladies les plus opiniâtres et les plus dangereuses prennent naissance, ce sont aussi les plus difficiles à traiter. Parmi les charlatans de tous les temps et de tous les pays, ceux qui ont eu le plus de réputation et gagné les plus grandes fortunes ont été les inventeurs de compositions purgatives où il entrait de violents drastiques, tels que le jalap, l'aloès, la scammonée, quelque peu d'émétique et d'autres ingrédients dont le secret leur appartenait; aujourd'hui même, toutes les officines sont remplies de pilules composées pour agir sur les iustestins, de manière à provoquer des garde-robes en stimulant les tissus, en les contractant et les convulsant. On a senti l'avantage qu'il y avait à nettoyer, purger cet égout des matières qui ne cessent de s'y accumuler et qui l'engorgent. Les purgatifs sont donc un des moyens de la médecine les plus efficaces pour guérir certaines maladies et pour diminuer plus généralement la gravité d'une foule de désordres.

L'appareil digestif a besoin, pour que la santé ne s'altère point, de fonctionner régulièrement; il a besoin que les matériaux de la digestion et de la nutrition s'écoulent et se renouvellent sans cesse, de peur que, par leur séjour

trop prolongé dans une partie, ils ne s'altèrent et ne communiquent des produits altérés aux autres organes. La vie ne s'entretient que par le produit des digestions, que par une élaboration constante, une sorte de distillation au moyen de laquelle la nature extrait ce qu'il y a de plus pur dans ce qui est sans cesse versé dans ce laboratoire mystérieux. Ayant besoin constamment de réparer l'édifice dont la dégradation est également constante, la nature doit, pour maintenir l'équilibre entre les pièces qui composent le mécanisme, remplacer les molécules impures qui se détachent par d'autres molécules propres à combler le vide; elle ne peut prendre au dehors ce qui ne s'y trouve point, car c'est du dedans seul qu'elle doit tirer ce qui constitue et entretient la vie.

Si les fonctions sont troublées, les produits en seront nécessairement altérés, une sorte de malaise commencera immédiatement, et l'infection des tissus ne manquera pas d'avoir lieu; si cet état continue, il donnera lieu à de véritables maladies, à des migraines; il disposera à l'apoplexie, à l'hypocondrie, à la mélancolie, à des douleurs sourdes, enfin à une foule de malaises qu'il serait trop long d'énumérer.

Mais l'action des purgatifs ne combat que quelques dérangements, et s'ils vident l'intestin, ils ne le guérissent point, s'il est lui-même malade, parce qu'ils sont bornés dans leurs effets et qu'ils n'agissent presque que mécaniquement. Aussi voyons-nous ceux qui commencent à en faire usage, forcés d'y revenir sans cesse; c'est un besoin

d'autant plus impérieux, qu'avec leur concours les organes deviennent paresseux et que la nature s'habitue à cet auxiliaire. La méthode des purgatifs a sans doute son utilité, mais elle se borne à vider l'intestin.

Je n'entre ici dans le domaine de la médecine *purgeante* que pour rendre hommage à ce qu'elle a de plus certain et de moins faillible. Dans une infinité d'engorgements d'intestins, nous n'avons pas besoin d'avoir recours à des médicaments pour détruire et pour chasser ce qui opprime les forces et les vicie; le magnétisme fait son office sans tuer la sensibilité de l'intestin, mais au contraire en la ravivant; il ne purge pas seulement, car, agissant comme force médicatrice, il répare en même temps l'altération des tissus, ce que les médicaments ne sauraient faire. Un des premiers bienfaits du magnétisme est donc de provoquer des évacuations lorsqu'elles sont nécessaires, et dans ce cas elles sont si nombreuses, qu'il est difficile de croire que tous les matériaux ainsi expulsés puissent venir de l'intestin; il semble que la nature se soit complu à aller rechercher, reprendre toute la matière impure qui avait été absorbée et portée dans les tissus. C'est ainsi que nous avons vu rejeter des matériaux de diverses couleurs et de consistances huileuse, glaireuse, dure et compacte, quelquefois même plâtreuse, sablonneuse; d'autres fois, les matières étaient mêlées de sang noir, ou étaient simplement liquides et transparentes; quelques-unes de ces déjections rendaient une odeur infecte, comme si elles eussent séjourné sur des tissus décomposés, ou fussent venues d'abcès.

La nature est donc plus savante que tous les médecins; ses combinaisons sont différentes et les résultats qu'elle obtient ne peuvent être comparés.

Que demande-t-elle pour agir, cette nature inconnue, pour pourvoir aux besoins du corps? Rien qu'une addition de puissance dans les parties qui souffrent. Il est remarquable que le magnétisme active, renforce les fonctions des émonctoires, qu'il les rappelle à leur devoir en les sollicitant, en les stimulant d'une manière simple et naturelle. C'est donc un fait acquis à notre science que la production d'évacuations sans qu'il soit besoin d'avoir recours à tout autre auxiliaire; aussi voyons-nous presque dans toutes les maladies, je ne sais pas même si l'on peut en excepter une seule, aussi voyons-nous, dis-je, se produire ces sortes d'évacuations, précédées ou suivies d'un changement de couleur dans les urines. Il arrive souvent encore que la nature emploie tous les émonctoires à la fois; et en même temps que s'établissent les sécrétions précédentes; la transpiration se montre tantôt abondante, tantôt insensible et ne se révélant que par des émanations nauséabondes, comme si la vie, présidant à un nettoyage complet de sa machine, se complaisait à en expurger tout ce qui en altérait l'exercice. C'est ici qu'il faut admirer sans comprendre; muet témoin de ce qui se passe sous vos yeux, vous voyez combien la médecine est dans l'erreur, combien elle s'est écartée du but qu'elle doit atteindre. Mesmer, en publiant son aphorisme, — *la nature offre un moyen universel de guérir et de préserver les hommes,* — avait donc bien vu,

son génie avait compris toutes les propriétés bienfaisantes du magnétisme, qui n'est que le plus pur extrait de toutes les forces d'où nous tirons la vie et qui sont répandues dans l'espace. Cet extrait, nous pouvons le transmettre comme nous l'avons reçu ; il révèle ainsi la chaîne qui nous relie les uns aux autres et la puissance de conservation déposée en nous-mêmes.

N'accusons donc plus la nature, elle s'est montrée bonne mère et nous ne sommes que des fils ingrats. Guérir les maladies est chose possible; mais qui guérira les hommes de la manie des remèdes? qui les corrigera de leurs faux instincts, de leurs passions mauvaises et de leurs écarts de régime? Presque tous ne doivent attribuer qu'à leur imprévoyance, qu'à leur incurie, les maux qui les affligent; leur plainte est insensée, lorsque dans leur délire ils accusent la Providence. En effet, celui-ci périt par trop d'embonpoint, funeste effet de la gourmandise ou de la paresse; cet autre se tue par trop de travail : l'un abuse du superflu, l'autre manque du nécessaire ; cet autre encore fait abus des liqueurs fortes, d'aliments sophistiqués, de chairs corrompues ; tel, sur son siége une grande partie de la journée, deviendra malade par trop d'inaction ; tel autre, remplissant sa tête de chiffres, appelle à cet organe toutes les forces de la vie ; tel autre encore, par un abus contraire, les dépense à tout venant. Mais pourquoi poursuivrais-je davantage cette revue des causes trop connues des maux qui nous accablent? Irais-je, fouillant dans la vie de chacun et mettant au jour les causes

secrètes de leur maladie, dire ce qui les conduit à leur perte? C'est en vain même qu'on espérerait les guérir tous. Bien peu voudraient ou pourraient changer de régime; et quand on ferait taire un instant la douleur, ou disparaître la maladie, les mêmes causes ramèneraient bien vite la souffrance; l'on n'est assuré, dans ces conditions, que d'un succès éphémère, mais mon devoir, néanmoins, est de révéler à tous ce qu'ils peuvent pour eux-mêmes.

Lorsque tout à l'heure nous avons parlé des affections intestinales et des moyens à employer pour les guérir magnétiquement, nous n'avons pas spécifié les affections qui ont reçu un nom particulier; la science médicale s'est complu dans ce travail. Chaque portion d'intestin, chaque région, chaque tissu même, qui forme et compose ce long boa, a sa maladie propre, et qui veut s'en instruire doit avoir recours aux ouvrages d'anatomie et de pathologie, ouvrages instructifs sans doute, mais dont, à la rigueur, un magnétiste peut se passer. Nous ne prétendons nullement faire des médecins d'écoles, mais simplement des guérisseurs; et voici les procédés nécessaires pour guérir les affections du tube intestinal.

Traitement général des affections de l'abdomen. — Toute magnétisation faite pour guérir doit être dirigée sur les intestins. On se place devant le malade que l'on peut laisser assis ou couché à sa convenance; l'on dirige les doigts en pointe sur les circonvolutions intestinales; l'on continue cette manœuvre pendant une dizaine de minutes, puis on applique les mains de place en place, en laissant

au magnétisme le temps de se communiquer et de pénétrer dans les parties que l'on veut atteindre : il faut que les mains soient posées à plat, mais elles ne doivent pas peser trop sur les chairs; il faut qu'une espèce de douce vibration, entretenue par la volonté, imprime aux extrémités une sorte de mouvement galvanique ; les vibrations imprimées aux mains se communiqueront bientôt intérieurement, et, portant avec elles un rudiment de vie, elles détermineront des réactions que nous avons déjà signalées. Le fluide magnétique, en s'accumulant, fournit à la nature une richesse inespérée dont la dépense se fait lentement, et jamais sans avoir produit d'immenses résultats. Cette magnétisation est donc bienfaisante dans les cas de paresse d'intestin, d'accumulation de matières inactives et gênantes; elle donne le ressort nécessaire pour que les tissus réagissant et se contractant successivement, fassent circuler tout ce qui restait dans un repos forcé. Il n'est pas rare de voir des constipations opiniâtres cesser contre toute attente, et produire ainsi un bien-être inexprimable : la chronicité de cette indisposition n'est point une cause d'insuccès, et les malades, qui depuis des années n'allaient à la garde-robe que deux ou trois fois par mois, ont vu se rétablir un état normal; mais une magnétisation ne suffit point, il faut la répéter souvent; à la longue la nature produira les faits que l'on cherche.

DIARRHÉE, DYSSENTERIE, COLIQUES, FLUX DE SANG.

On pourrait craindre que le magnétisme, dans les cas de diarrhée, de dyssenterie, etc.... ne produise point un effet salutaire, qu'il augmente au contraire l'activité désordonnée des intestins ; ce serait une erreur que de le croire. Il calme rapidement les épreintes, diminue les expulsions et parvient à guérir la plupart des maux ci-dessus.

Traitement. — La pratique à employer a été conservée dans les traditions des peuples. Dans tous les pays chauds elle est mise en usage, non pas par les médecins, mais par des prêtres ou des gens du peuple : ils exercent des manipulations sur le ventre, le frictionnent, et la guérison s'opère; le pourquoi, le comment, ils ne le savent guère, ils ne savent même pas qu'ils magnétisent, ils sont seulement persuadés que leurs procédés sont efficaces. Quelques-uns de ces guérisseurs joignent des signes de croix ou des prières à leurs attouchements; mais la vertu guérissante n'est pas là, elle est placée dans l'émission magnétique, dans ce baume divin qui s'exhale et pénètre dans les profondeurs des tissus et qui, s'ajoutant aux forces qui restent, donne à la nature

le moyen d'arrêter les désordres. Je ne saurais exprimer le bien qui peut se faire ainsi, les services inouïs qui peuvent être rendus en s'aidant mutuellement. C'est peut-être la simplicité du moyen qui a éloigné les hommes de l'emploi de cette puissance occulte; ils ne croient qu'à ce qui torture, qui brûle, à ce qui est amer et corrodant; il leur faut des poisons, tout ce qui répugne à l'instinct, tout ce qui est même contraire à la raison, et par ces dispositions font beau jeu aux médecins, qui se gardent bien de détromper les malades, car ils savent par expérience que ceux d'entre eux qui se bornent à prescrire un régime, à donner de l'eau claire ou d'inoffensifs sirops, sont bientôt déconsidérés et ne font pas fortune. Le malade n'admire et n'aime que les médecins qui le couvrent d'emplâtres et de vésicatoires, qui le saignent et le purgent. Honneur à ceux-là, ils font de la médecine savante, et si l'on meurt, on ne meurt pas sans formules. Nous ne pouvons que donner des conseils, et si les hommes persistent à vouloir souffrir plutôt que d'employer le moyen conservateur qui les soulagerait, qu'ils ne blasphèment pas contre la nature et la Providence, ils sont suffisamment avertis, instruits que leur sort est entre leurs mains.

AMÉNORRHÉE (OU SUPPRESSION DES MENSTRUES), DYSMÉNORRHÉE.

Lorsque nous avons parlé des sécrétions, nous avons dit que celles qui avaient été supprimées pouvaient être rétablies, nous avons montré ce que le magnétisme peut produire sur les intestins ; nous venons de dire aussi que l'exagération de certaines sécrétions pouvait cesser par l'emploi du même moyen. Cette double action se manifestera également dans les désordres de la menstruation. Pour ce qui est des suppressions, elles ne sont opiniâtres que pour les remèdes et les médecins, le magnétisme rétablit toujours cet écoulement. Je n'ai pas vu un seul insuccès dans les cas ordinaires; mais quelquefois, dans les phthisies avancées et compliquées de suppressions, la nature se trouve trop affaiblie pour faire apparaître ce flux nécessaire, et pourtant, même dans ce cas, on peut encore constater ses efforts. Il n'est pas un magnétiseur qui n'ait réussi à faire reparaître le flux supprimé, lors même qu'il ignorait qu'il en fût ainsi, en magnétisant seulement comme but d'expérimentation.

Dans les cas trop fréquents où la nature est lente à produire une première évacuation et que des souffrances en résultent, le père ou la mère de la jeune fille peuvent,

par des procédés fort simples, hâter la formation et éviter à leur enfant des malaises et des souffrances, quelquefois même empêcher des maladies de se développer.

Traitement. — On se place devant la jeune fille en dirigeant les mains sur le bassin, puis, au bout de quelque temps, on fait des passes jusqu'aux genoux et on y fixe les mains; on recommence cette manœuvre en la faisant durer vingt ou vingt-cinq minutes. Il est des cas où une seule magnétisation a été suffisante, mais ordinairement il faut la répéter une fois par jour pendant un temps plus ou moins long.

Il n'est pas rare de voir des personnes bien réglées éprouver de vives douleurs avant ou après leurs époques; si l'on veut acquérir la preuve de l'efficacité du magnétisme, l'on n'a, dans ce cas, qu'à employer les procédés indiqués plus haut quelques jours avant, on régularisera cette fonction et les douleurs cesseront.

AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES.

NÉPHRITE, CYSTITE, DIABÈTE, CALCULS.

Caractères de la Néphrite. — La néphrite ou l'inflammation du rein est produite par des coups ou des chutes

sur la région lombaire, par de violentes secousses, par l'ingestion de substances qui exercent une action irritante sur les organes sécréteurs de l'urine, par la suppression brusque de la transpiration ou la disparition de douleurs articulaires. Elle s'annonce par une douleur aiguë ou sourde dans la région lombaire, d'un seul ou des deux côtés. Cette douleur gagne souvent le diaphragme, la vessie, l'aine, la cuisse, du côté du rein enflammé; elle est augmentée par la pression, la toux, les grandes inspirations, les efforts pour aller à la garde-robe. L'écoulement de l'urine se fait goutte à goutte; elle est ordinairement rare, rouge, sanguinolente; elle est supprimée si les deux reins sont enflammés; quelquefois l'urine est aqueuse, claire, et laisse déposer un sédiment blanc et homogène. Avec la vivacité de la douleur surviennent des nausées, des vomissements bilieux; des gaz intestinaux se produisent; on ressent des douleurs vagues dans le ventre qui se ballonne; en même temps apparaît la diarrhée. La langue est sèche, la soif plus ou moins vive, le pouls dur, plein ou petit et intermittent, la peau sèche, brûlante, ou bien couverte de sueur qui a l'odeur de l'urine, si celle-ci est supprimée; parfois, enfin, toux sèche, gêne de la respiration, douleurs de tête, insomnie.

L'inflammation du rein peut amener des abcès dans cette partie. On reconnaîtra cette aggravation de la maladie quand les urines deviendront lactescentes ou qu'elles déposeront des flocons de pus au fond du vase. On sera certain encore que les douleurs néphrétiques ne sont point

dues à la présence des calculs, si l'urine, se supprimant subitement avec l'apparition des douleurs, ne coule pas de nouveau aussitôt qu'elles s'apaisent, et s'il n'y a point de petits graviers déposés sur les parois du vase de nuit.

Caractères de la Cystite. — Besoins d'uriner douloureux et fréquemment renouvelés, éjection de quelques gouttes d'urine après de violents efforts; la vessie, distendue légèrement d'abord, devient d'une sensibilité extrême; le malade ne peut supporter la moindre pression sur l'hypogastre. Si l'état se prolonge, le mal s'aggrave, et l'on voit la vessie faire saillie au-dessus du pubis, la sensibilité de l'organe augmente, le corps est couvert d'une sueur qui répand l'odeur d'urine, les besoins d'uriner deviennent plus fréquents et l'émission de quelques gouttes de liquide réveille de nouvelles et vives douleurs. Les caractères de la *cystite catarrhale* sont, à la vivacité des douleurs près, les mêmes que ceux que nous venons d'énumérer. Mais dans ce cas les premiers symptômes s'apaisent, l'inflammation diminue et le mal passe à l'état chronique. On constate alors, après l'émission de l'urine, un flocon glaireux assez semblable à une hydatide allongée; l'urine perd de sa transparence et de sa couleur, elle devient lactescente, fauve ou orangée; refroidie, elle a une forte odeur d'ammoniaque, et l'on aperçoit le liquide séparé en deux portions : celle qui occupe le fond du vase est glutineuse.

Caractères du Diabète. — Excrétion des urines, lesquelles surpassent d'une quantité plus ou moins considérable celle des boissons prises par les malades, si abon-

dantes qu'elles soient. Les urines sont ordinairement limpides, sans odeur ni couleur, mais avec une saveur sucrée. Généralement l'abstinence d'aliments féculents et sucrés et l'usage de viandes fortes font disparaître et la soif immodérée des diabétiques, et, à la longue, le sucre des urines ; mais avec l'oubli du régime, le mal reparaît peu à peu.

En commençant ce traité, je n'avais qu'une idée bien imparfaite des difficultés qu'il fallait vaincre pour rendre mon œuvre utile aux magnétiseurs. J'aurais dû embrasser toutes les maladies et indiquer l'action du magnétisme sur chacune d'elles. Ici, par exemple, dans le traitement des affections des voies urinaires, il m'eût fallu parler de tout ce qui peut les faire naître, les entretenir, et sonder la nature dans le travail qu'elle fait pour la composition des liquides à extraire ; il m'eût fallu examiner les sels qui y sont en dissolution, car c'est sous leur action que les maladies se développent. C'est le premier soin du médecin, lorsqu'il veut traiter ces dernières, de s'assurer si les liquides ont varié dans leur composition normale. Cet examen lui fait découvrir de l'albumine, du sucre, de l'azote, etc., et la proportion respective de ces divers éléments ; mais il ne peut que bien difficilement empêcher la prédominance fâcheuse de l'un d'entre eux, car d'un jour à l'autre tout varie sans qu'on puisse reconnaître d'une manière certaine la cause de ces variations. Dans ce traité encore il eût fallu, pour que mon cadre fût complet, tenir compte de toutes les idées émises par les médecins instruits sur cha-

cune des maladies, puis indiquer l'action réelle du magnétisme en dehors des remèdes; mais le magnétisme n'est point encore arrivé à l'état de science; il n'a pour lui que des matériaux incomplets, et c'eût été témérité à moi d'essayer d'édifier un tel monument de thérapeutique magnétique : le temps et l'expérience feront ce que je n'ai pu faire. Quoi qu'il en soit, notre agent peut être utile ici par l'universalité de ses propriétés; il agit sur les causes de toutes les déviations; il est agent modificateur. Ainsi, dans ces derniers temps, j'ai guéri par le magnétisme une jeune femme qui depuis longtemps rendait de l'albumine dans ses urines en grande quantité, ce que les remèdes n'avaient pu empêcher; dès la troisième magnétisation, les urines n'accusaient plus la présence de l'albumine. On constaterait certainement dans la composition de cette sécrétion, chez les malades traités par le magnétisme, des modifications aussi profondes et variées que celle qu'il détermine dans sa couleur. Agir sur tout l'organisme, nous le pouvons, mais ici encore il faudrait reparler de l'agent magnétique lui-même, montrer comment il est tour à tour calmant et excitant, passer en revue toutes ses qualités intimes, expliquer comment nous le voyons encore agir à la façon des acides et des alcalis, tantôt dissolvant, tantôt recomposant, toutes vertus enfin qui semblent ne pouvoir s'expliquer en un seul agent, mais dont le fait démontre l'existence : l'intelligence n'y comprend rien, pas plus qu'elle ne comprend la vie. Lorsque le laboureur sème son blé, il sait qu'il germera et produira des épis sans qu'il ait pu voir dans le grain semé

la tige ni l'épi lui-même; de même tout magnétiseur n'a pas absolument besoin de remonter au principe des choses. L'agent magnétique contient en lui ce que nos yeux ne peuvent voir, et par conséquent le secret de ses œuvres sera toujours ignoré : aussi beaucoup de magnétiseurs ne raisonnent-ils point, ils se contentent de guérir les malades. Confondant tous les effets du magnétisme en un seul, ils débarrassent leur esprit d'une foule d'inquiétudes et de tourments. Nous aurions dû peut-être agir de même et simplifier ainsi notre travail en ne citant que les cas de guérison, sans tenir compte des procédés que la nature emploie, sans essayer même de la suprendre dans son travail.

Traitement de la Néphrite. — Quels que soient les symptômes qu'éprouvent les malades affectés de néphrite, le magnétisme y peut jouer un rôle plus utile que dans les affections de la vessie. On soulage; le magnétisme fait circuler une partie des matériaux qui, par leur séjour dans les reins ou dans leur voisinage, occasionnent ces vives douleurs qu'accusent les malades. On sent bien que si les reins sont en partie détruits ou profondément altérés dans leur tissu, la nature sera impuissante à les reproduire; mais il est des cas, heureux relativement, où des accidents passagers ont pu faire croire à une gravité non réelle. Le magnétisme alors a bientôt raison de la douleur, c'est pourquoi on doit toujours en essayer l'efficacité. Après avoir magnétisé généralement, on se place vis-à-vis le côté du malade, une main posée sur la région des reins et l'autre sur l'abdomen, en face l'autre main, on laisse le

magnétisme pénétrer à travers les tissus de manière qu'il envahisse le siége du mal. On finit la magnétisation par un massage modéré pratiqué sur la région lombaire, principalement sur la partie où la douleur la plus vive est accusée. Il ne faut aucune violence dans les mouvements, et l'on doit répéter la magnétisation au moins deux fois par jour. La durée de chacune doit être d'une demi-heure.

Traitement de la Cystite. — En attendant que la lumière se fasse, les ressources du magnétisme sont ici très-bornées parce qu'il est difficile de réparer les désordres que nous avons signalés. Le catarrhe de la vessie, par exemple, étant entretenu par les liquides qui ne cessent d'irriter les surfaces malades, l'on ne peut se promettre de guérir ni seulement de soulager, de même que l'on ne pourrait éteindre la suppuration d'un vésicatoire sur lequel on placerait constamment de la pommade épispastique. J'ai, dans ces affections, tenté plusieurs fois vainement d'agir magnétiquement ; il est vrai que la trop grande impatience des malades ne permit jamais à mon action de se développer suffisamment, je ne sais donc pas si un traitement prolongé ne modifierait point assez les humeurs ni le jeu des organes pour amener soit l'amélioration, soit la guérison. J'avais magnétisé en employant d'abord les procédés généraux ; plus tard j'avais localisé mon action sur la région de la vessie.

Traitement du Diabète. — Je n'ai jamais eu l'occasion de traiter cette maladie malgré sa fréquence, mais si je

raisonne par induction, le magnétisme doit être un des moyens les plus puissants pour modifier la maladie; car il augmente, nous l'avons dit, les forces médicatrices, et son caractère propre, c'est de corriger la composition de nos humeurs et de détruire ces mélanges que la nature affaiblie a laissé se produire. Comme nous l'avons dit à propos d'un cas d'albuminurie traitée heureusement par le magnétisme, nous croyons que des impressions magnétiques fortes et prolongées peuvent, dans les cas de diabète, produire d'heureux changements, car ce n'est point en vain qu'il augmente la tonicité des tissus, qu'il fait circuler le sang et les autres humeurs et développe le calorique humain et les transpirations. Les procédés que j'emploierais seraient ceux-ci : considérant le malade comme un sujet d'expérimentation, je chercherais le sommeil, puis j'actionnerais la région épigastrique et le laissant sursaturé de l'agent, je ne ferais point de passes longitudinales. Les modifications qui pourraient se produire à la suite ne pourraient qu'être heureuses.

Traitement des Calculs. — On ne peut pas s'attendre à voir le magnétisme guérir les affections calculeuses; mais les spasmes de la vessie, sa trop vive sensibilité, les difficultés d'uriner qui en résultent, cèdent facilement lorsque après avoir magnétisé généralement on applique la main sur cette région : c'est une pratique dont j'ai eu des résultats merveilleux. Dans plusieurs cas où l'émission des urines ne pouvait avoir lieu, où des dangers trop réels se montraient, j'ai fait cesser les angoisses en facilitant les

émissions, obtenant ainsi ce que n'avaient pu faire le bain ni les boissons. J'ai rapporté dans le *Journal du Magnétisme* plusieurs cas de cette espèce où les magnétiseurs avaient réussi complétement.

HERNIES.

Traitement. — Les hernies sont du domaine de la chirurgie, leur réduction est en général difficile, quelquefois même impossible sans l'emploi de l'instrument. Des chirurgiens initiés au magnétisme, quelques médecins qui ne dédaignaient pas son emploi, sont parvenus à obtenir des réductions inattendues en magnétisant doucement et en appliquant la main sur la saillie formée par l'anse de l'intestin. Plusieurs cas de guérison m'ont été envoyés par ces hommes bienfaisants, je les ai publiés : le soin aporté par eux à la rédaction de leur travail aurait dû attirer l'attention de leurs confrères; mais l'obstination de ces derniers leur fait préférer le couteau, moyen toujours dangereux et auquel on ne devrait avoir recours que lorsque la gangrène menace les tissus.

Dans les affections si diverses dont nous venons de parler, nous ne nous sommes point appesanti sur les maladies aiguës : choléra, typhus, inflammation du péritoine, ulcérations du tube intestinal, etc.... c'est que le moment n'est pas venu de conseiller le magnétisme dans des cas où l'on serait mal venu d'en parler, et où d'ailleurs une responsabilité très-grande pèserait sur le magnétiseur ou sur celui qui aurait recommandé son intervention. Qui donc oserait, dans un si grand péril, ne point recourir aux moyens énergiques et se contenter pour tout remède du procédé qui consiste à passer les mains sur des douleurs aiguës? Un homme de sang-froid craindrait bientôt le ridicule ; et à moins que le malade n'ait la foi qui résiste aux mauvais conseils et aux embûches de la fausse science, l'on ne peut admettre l'emploi de ce moyen, qui cependant est d'une efficacité réelle, et bien supérieur aux globules homœopathiques dont on vante les vertus ; on les lui préfère néanmoins, parce que sans doute prendre un globule, c'est prendre quelque chose, tandis que le magnétisme est l'équivalent de rien pour les esprits bornés ou pour ceux dont l'orgueil a rétréci l'entendement.

A ceux qui essayeront des procédés magnétiques, nous promettons des succès éclatants. Le surcroît de force qu'ils apporteront au malade servira à la nature, qui sans cela ne l'aurait pu, à diviser les matériaux dont l'accumulation sur certains organes, auraient produit un mal plus violent et peut-être incurable. Le magnétisme a fait cesser des crampes chez des cholériques, il a ramené la chaleur

à la peau et supprimé les vomissements. Dans les fièvres typhoïdes, il a diminué l'ardeur des entrailles, fait cesser le délire et provoqué des évacuations et des transpirations ; mais pour que son action ait ce résultat, il ne faut pas attendre la dégénérescence des tissus, ni la gangrène, ni les épanchements de sang et d'humeurs putrides sur des parties essentielles : quand tout le mal est fait, la nature épuisée ne peut plus rien, une addition de puissance ne sert alors qu'à prolonger l'agonie.

ANASARQUE, HYDROPISIES.

Le magnétisme peut guérir l'anasarque et l'hydropisie, lorsque ces maladies ne viennent point d'un vice de conformation ou d'une altération profonde du principal organe de la circulation.

Toutes les infiltrations ou épanchements dus à la faiblesse des tissus, à leur relâchement, à une prédominance de la lymphe, même à quelque tumeur dont le siége est dans les ovaires, dans tous ces cas le magnétisme peut compter des succès. Son action est lente lorsqu'il traverse des couches d'eau, les nerfs affaiblis ne s'en emparent que difficilement, mais la patience et la persévérance du magnétiseur et du malade peuvent opérer de vrais miracles. Je ne citerai point de faits particuliers, à quoi

bon? ils ne seraient point une preuve pour les sceptiques; je dois me borner seulement à indiquer sommairement les procédés.

Traitement. — Toute votre action doit se porter sur l'abdomen, sans chercher rien autre chose qu'à faire pénétrer votre fluide dans cet organe gonflé et distendu par l'eau. Vous ne verrez rien d'abord, la nature semblera ne point accepter votre concours, mais petit à petit vous apercevrez les symptômes d'une crise prochaine. Si la toux survient, c'est d'un bon augure, car l'eau commence à entrer dans les vaisseaux : bientôt vous verrez les urines devenir plus abondantes, puis enfin des garde-robes séreuses en si grande quantité que vous ne douterez plus d'une guérison prochaine. Après ces évacuations, qui surviendront quelquefois par centaines, ce seront les fonctions supprimées de la peau qui reprendront leurs cours; cette transpiration, qu'aucun remède n'avait pu amener, deviendra si abondante qu'elle mouillera les draps. La cure ne sera néanmoins terminée qu'après avoir fortifié les tissus, résultat que vous obtiendrez par des magnétisations successives.

Des infilrations générales, des hydropisies enkystées ont ainsi disparu au grand ébahissement des fanatiques de la médecine et des incrédules au magnétisme, et à la grande satisfaction des gens que l'opération n'aurait point sauvés, que le marasme et la mort attendaient.

Quel bonheur, quelle joie pour celui qui est l'instrument de semblables guérisons! Il voit, il sait ce que la nature

peut faire, et, tout heureux d'en être l'instrument, il en appelle au temps qui doit un jour répandre ce principe de bien!

Qu'on me permette, en terminant cette série de maux prétendus incurables, de citer un fait qui va faire juger des ressources infinies qu'offre la puissance magnétique.

La femme d'un agent de change de Paris avait une tumeur dans l'épaisseur des muscles de la cuisse. On la sentait distinctement, elle avait la forme et le volume d'une aubergine de moyenne grosseur. On ne percevait aucun battement, et les médecins en concluaient que ce n'était point une tumeur sanguine, mais qu'elle était due à un dépôt de lymphe ou à d'autres produits séreux. La médecine ayant échoué dans son traitement, on résolut de pratiquer une ponction, car la malade éprouvait une grande gêne; elle ne pouvait presque plus marcher; il lui était impossible de mettre ses bas et ses chaussures sans éprouver de vives douleurs. L'opération fut pratiquée; l'on enfonça un trocard, qui donna issue non à des sérosités ou à du pus, mais à du sang plutôt veineux qu'artériel. Malgré l'habileté du chirurgien et du médecin, cet écoulement ne discontinuait point; l'inquiétude était générale, et la malade était près de perdre la vie. Cependant, après plusieurs heures, le sang s'arrêta; l'on put croire dès lors que le sac était vide, mais il n'en était rien; la tumeur existait toujours, les forces seules de la malade étaient affaiblies. Un de mes élèves et amis, lié avec la malade, conseilla le magnétisme, et j'en essayai la puissance. A ma grande surprise,

comme à celle des assistants, de très-fortes contractions se produisirent dans la tumeur, la jambe même en était soulevée. La main, appuyée sur le siége même de ce dépôt sanguin, sentait les mouvements convulsifs imprimés au sac variqueux, et tout ce travail n'occasionnait aucune douleur. A la seconde séance, la malade put mettre ses chaussures et faire une promenade comme en parfaite santé ; elle alla même au bal et dansa. Moi seul je ne la jugeai point guérie, je continuai la magnétisation, et voici ce qui en résulta : au bout de quelques jours la malade fut couverte de boutons d'une rougeur particulière ; elle commença à tousser et à être prise de suffocation. Il était évident que ces symptômes étaient dus à la résorption du liquide contenu dans la tumeur, car on ne sentait plus, malgré tout le soin possible, la présence de l'engorgement. Il était évident pour moi qu'une cure complète s'opérait ; mais on eut peur, on fit de la médecine, et ce qui n'eût été qu'un travail de quelques jours, car le magnétisme aurait rapidement et heureusement achevé son œuvre, dura plus d'un mois et aboutit à un insuccès. Je m'aperçus bien vite du résultat qui devait avoir lieu, car la tumeur se remplit de nouveau. Dans cette rechute le magnétisme fut encore un bienfait pour la malade, car elle ne perdit plus la faculté de marcher, de vaquer à ses affaires ni d'aller à ses plaisirs. Plusieurs médecins allopathes et homœopathes furent témoins des singuliers phénomènes produits localement sur une tumeur située profondément dans les chairs ; lorsqu'ils comprimaient cette

tumeur avec la main pour en empêcher les secousses, celles-ci n'en étaient que plus fortes, et, chose singulière, dans certains cas elles étaient toutes locales. Si le manque de confiance n'eût point existé, la guérison eût été complète.

AFFECTIONS DES ORGANES GÉNITAUX.

SPERMATORRHÉE; MÉTRITE AIGUE, PUERPÉRALE, CHRONIQUE, GRANULEUSE, ULCÉREUSE; LEUCORRHÉE; OVARITE, KYSTES DES OVAIRES, ETC.

Caractères de la Spermatorrhée. — Pollutions nocturnes ou diurnes involontaires. Pendant le jour, elles ont lieu à la fin de l'émission de l'urine. On voit alors, si la maladie est récente, de petites granulations demi-transparentes assez semblables à des grains de semoule; plus tard, quand la maladie est ancienne, ce n'est qu'un nuage épais, floconneux, parsemé de petits points brillants dans la partie inférieure. D'ailleurs le malade, au frôlement des granulations dans l'urètre, aux contractions spasmodiques qu'il y ressent durant leur passage, reconnaît très-bien la nature de son mal dans le commencement seulement, car plus tard ces sensations ne sont plus appréciées.

Caractères de la Métrite. — Il n'y a de phénomènes bien

prononcés que dans le cas où l'inflammation est étendue ; alors il y a de la céphalalgie, des frissons plus ou moins violents qui annoncent l'invasion de la maladie. Une douleur intermittente, qui peut être très-vive, se fait sentir à l'hypogastre avec sentiment de chaleur au fond du vagin et de pesanteur au périnée. La menstruation est supprimée, mais il y a un écoulement roussâtre séro-muqueux, qui plus tard devient muco-purulent. Ce n'est que dans la *Métrite puerpérale* que l'on peut toujours sentir l'utérus en palpant l'hypogastre. La compression exercée par l'utérus sur les partiés voisines cause des douleurs dans les régions lombaires, sacrées, inguinales, et une vive sensibilité à la face intérieure des cuisses. Avec cela, il peut exister un constant besoin d'uriner ou une rétention, de la constipation ou de la diarrhée avec épreintes. A part la vivacité des douleurs et les caractères anatomiques que l'on constate par l'inspection, les symptômes de la métrite simple sont aussi ceux de toutes les autres formes de métrites, sauf de la *Métrite puerpérale* qui est la plus grave de toutes, surtout si l'inflammation gagne le péritoine. Ici la douleur hypogastrique est continue, tout en devenant de plus en plus intense. Les sécrétions lochiales et laiteuses peuvent se supprimer et réapparaître sans profit pour le malade. Cette affection est d'autant plus grave que son début se rapproche de l'époque où a eu lieu l'accouchement.

Caractères de la Leucorrhée. — L'écoulement leucorrhéique consiste en un liquide tantôt visqueux et incolore,

tantôt légèrement jaunâtre ou verdâtre, plus ou moins abondant, sans odeur très-prononcée.

Caractères de l'Ovarite et des Kystes de l'ovaire. — L'ovarite existe rarement seule, le plus souvent il y a métrite ou une inflammation du tissu cellulaire du ligament correspondant. Elle s'annonce par une douleur très-vive, intolérable si elle est pressée. On peut reconnaître par la palpation l'existence d'une tumeur pouvant exister à la fois des deux côtés de l'utérus, de la grosseur d'un œuf de poule et souvent plus grosse, arrondie, dure et mobile. Les phénomènes généraux sont en général variables et très-souvent nuls. *Les Kystes de l'ovaire* se reconnaissent par la percussion en ce que, au niveau de la tumeur, le son est mat ; à la simple inspection de l'abdomen, car le ventre est très-souvent déformé. L'irrégularité de la tumeur ne permettra pas, malgré l'apparence, de croire à une grossesse, mais cette irrégularité n'existe pas toujours, par exemple s'il n'y a qu'un seul kyste. Les phénomènes généraux sont ceux de toute hydropisie, c'est-à-dire une gêne plus ou moins forte de la circulation et de la respiration. Le liquide contenu dans les kystes est tantôt blanc, transparent, aqueux, tantôt lactescent, huileux, gélatineux, couleur de café ou de chocolat. Sa quantité varie et peut aller jusqu'à 30, 40 kilogrammes et plus.

Nous n'avons pas pris l'engagement d'entrer dans tout ce qui fait le fond de la médecine officielle et de décrire

en menu toutes les affections dont notre pauvre nature peut être affligée. Des caractères des maladies nous ne donnons seulement que ceux qui par leur fréquence, leur constance et leur ensemble dans des cas analogues, ont été reconnus comme caractéristiques et signalés comme tels dans tous les traités de pathologie médicale. Quant aux maladies et aux caractères que les auteurs présentent avec hésitation, avec un caractère d'incertitude, nous avons cru devoir les rejeter, parce que le travail long et pénible de compulsation auquel il eût fallu se livrer n'eût pas eu pour nos lecteurs l'intérêt qu'il mériterait. Nul d'entre eux, ne serait disposé à nous suivre dans cette voie, où pour savoir un peu il faut tout apprendre. Dans ce que nous donnons on n'invente point, l'expérience universelle a confirmé la solidité, l'exactitude des observations que nous reproduisons à notre tour pour faciliter au lecteur des recherches ultérieures s'il se sent du goût pour la science médicale. Mais il ne doit pas perdre de vue qu'il faut cinq ou six ans d'études pour faire un médecin; que celui-ci a besoin de vieillir dans l'exercice de son art pour reconnaître et traiter convenablement certaines maladies : bon nombre même d'entre ces docteurs, touchant à la fin de leur carrière, ont dit ou écrit que la science médicale était une vanité, et si je voulais dire des choses sanglantes contre la médecine, je n'aurais qu'à ouvrir quelques-uns de ces testaments où le médecin se montre tout entier et où il dévoile la faiblesse et l'impuissance de son art. Pour vous, chers lecteurs, qui ne demandez ni tant

de science, ni tant de savoir, mais qui demandez seulement à apprendre les moyens simples et naturels de guérir sans instrument et sans être obligés de porter votre regard au centre des organes les plus secrets, et qui ne voulez point que votre main serve à y porter le fer rouge ou le nitrate d'argent, bien que l'emploi de ces moyens soit d'un fréquent usage, et l'on pourrait dire à la mode, sachez-le donc, beaucoup des affections du bas-ventre peuvent être atteintes par le magnétisme, soulagées ou guéries par cet agent bienfaisant que la nature vous a départi.

Je ne dois ici faire qu'une mention succincte de ce que vous pouvez, un autre homme que moi, plus tard, vous en dira davantage. Les guérisons que je vais vous signaler ont demandé beaucoup de temps et de dévouement. Peu de malades, d'ailleurs, ont eu dans ces maladies recours au magnétisme, et ce n'est qu'abandonnés des médecins qu'ils sont tombés entre nos mains. Je vais parler d'abord des affections de matrice, maladies cruelles qui laissent peu de répit aux personnes qui en sont atteintes, et dont la terminaison est au bout d'un temps indéterminé presque toujours fatale. Considérez toutes les fois que vous apprendrez que les caustiques, les injections et autres pratiques chirurgicales ou médicales n'ont déterminé que les effets ordinaires, que rien n'a empêché les accidents, et ici ils sont variés, de s'aggraver, que les écoulements de matières sanieuses ou purulentes et les hémorrhagies, que tout ce qui annonce enfin une décomposition des tissus, s'est produit, considérez toujours, dis-je, que là où la

science ne peut rien, la nature peut souvent encore quelque chose. Le premier cas d'affection de matrice que j'ai observé était chez une jeune femme de vingt-six ou vingt-sept ans : on avait cautérisé ou brûlé, c'est même chose, fait suivre un régime sévère et tenu la malade couchée sur un canapé pendant quatre mois. Elle ne pouvait marcher et son teint avait quelque chose de verdâtre. Je la magnétisai, et à la quatrième ou cinquième magnétisation, elle put marcher sans souffrances : on avait cessé tout autre traitement et les médicaments ne furent pour rien dans ce succès, qui fut d'ailleurs complet. Au bout de quinze jours la femme *incurable* put venir chez moi à pied,— je demeurais fort loin de chez elle. Deux mois me suffirent pour rétablir la santé. Un de mes amis et élèves magnétisait de même une jeune femme ayant même maladie, ayant également suivi un traitement prétendu rationnel sous l'influence duquel la maladie n'avait fait qu'empirer. Accablée par la douleur et l'ennui, elle se croyait proche de sa fin. Magnétisée par cet ami, les accidents et les douleurs cessèrent successivement. Le rétablissement fut lent, mais il eut lieu, et quoique le docteur Lisfranc eût assuré qu'elle ne vivrait point, elle existe encore et vingt-cinq ans se sont écoulés depuis. Une autre dame ayant passé la cinquantaine, et vivant d'une vie retirée et tranquille, avait été affectée d'une maladie du même organe. Tous les soins lui furent prodigués, mais en vain; les pertes se succédèrent sans relâche, des écoulements de liquide putride annonçaient une décomposition complète. Au reste, en la voyant

se traîner péniblement et montrer un visage où se peignait la mort, aucun médecin n'eût osé lui promettre un retour à la santé. Le dernier docteur qu'elle fit appeler jouissait d'une grande célébrité ; il lui fit une ordonnance au bas de laquelle il écrivit : *surtout qu'on ne se fasse point magnétiser!* — il avait peut-être le pressentiment que ce moyen *empirique* aurait plus de succès que la médecine : j'ai entre les mains cette singulière ordonnance, ce témoignage de haute capacité et de prévoyance que se donna à lui-même ce prince de la science. La malade ne goûta point son avis. Soumise à l'influence du magnétisme, cette malade vit successivement les accidents menaçants disparaître ; au bout de quelque temps elle put marcher sans souffrances. Une de ses amies lui voua ses soins, car elle demeurait trop loin de moi pour recevoir constamment les miens, et au bout de quelques mois elle me disait : « Je sens bien encore quelque chose, mais j'étais si malade que je n'aurais jamais osé espérer la situation où je me trouve. » Dans les deux premiers cas, la sensibilité magnétique ne se présenta point, elle était à peu près nulle en apparence du moins. Dans le troisième, au contraire, la malade éprouvait des secousses, puis tombait bientôt dans un doux sommeil qui durait à peu près vingt minutes. Moi seul je le déterminais, la personne qui me remplaça ne put l'obtenir, mais le bien se fit.

Je pourrais, à la rigueur, vous entretenir longtemps de cas semblables, mais à quoi bon ? L'efficacité du magnétisme se montre ici ; il prouve qu'on peut atteindre des

tissus engorgés, situés profondément. Il agit alors comme un excitant; l'organe frappé d'indolence réagit bientôt, il repousse le sang ou les sérosités qui engorgeaient son tissu, produisaient son atonie et préparaient sa destruction. On acquiert bientôt la preuve qu'il en est ainsi, car tout ce qui rentrait dans la circulation générale, de sang ou d'humeurs corrompues, produit bientôt des palpitations, une sorte de fièvre, et détermine l'apparition de plaques bleuâtres à la peau. Dans tous les cas, sous l'action magnétique se développe une vive chaleur, la face se colore, tout annonce enfin que la force médicatrice augmentée ou tirée de son assoupissement a retrouvé son empire, et qu'en continuant de la seconder elle fera le travail nécessaire : la nature n'en sait-elle pas plus que le médecin? Si celui-ci espérait que sans son concours il arriverait à guérir un organe où elle n'enverrait plus sa force, il se tromperait dans ses calculs : un tissu qui ne réagit point sous l'empire des remèdes est comme frappé de paralysie, et doit-on s'étonner dès lors d'y pouvoir constater la décomposition ou la gangrène? Si le magnétisme arrive lorsque l'organe est détruit ou n'existe plus dans son entier, il ne peut pas le reproduire; voilà pourquoi l'on échouera souvent lorsqu'on ne l'appliquera qu'au moment où les symptômes d'une mort prochaine se montreront.

Il faut admettre également des cas d'insuccès là où le sang est entièrement corrompu, soit que cette corruption vienne d'éléments constitutifs de l'être ou qu'elle soit due à des traitements mercuriels.

Les maux du bas-ventre sont nombreux, le magnétisme n'a pas été essayé probablement dans tous, mais la leucorrhée a été traitée avec succès : il devait en être ainsi, car le magnétisme améliore les fonctions digestives. Il ne faut pas songer à appliquer le magnétisme lorsqu'il y a des calculs dans la vessie, si ce n'est pour calmer les spasmes et les douleurs que leur présence détermine ; il en est de même dans la gravelle, ici encore on a soulagé. J'ai rapporté dans le *Manuel* le cas extraordinaire d'un calcul du volume du poing, rendu pendant une magnétisation faite sur une femme qui souffrait de la matrice : je l'ai fait scier pour voir son noyau, et il a laissé voir le rudiment d'un fœtus. De nombreux désordres dus à sa présence ont disparu tout de suite, et je suis convaincu que ce succès a été dû à la cessation des spasmes et des convulsions mêmes auxquels était en proie la malade. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'on ignorait complétement la présence du calcul, et qu'on ne la magnétisait qu'en vue d'adoucir ses souffrances.

Nous avons déjà mentionné l'action remarquable qu'exerce le magnétisme *dans tous les cas* de suppression de menstrues.

Dans les inflammations de matrice, le magnétisme est également utile : il localise le mal en établissant une active circulation, ce qu'on ne peut toujours obtenir par les autres moyens employés. Les seules hémorrhagies de cet organe offrent quelque difficulté, et, quant à moi, ce n'est qu'avec appréhension que je l'ai employé, craignant

toujours d'augmenter la perte de sang au lieu de l'affaiblir : cet agent élevant presque constamment le pouls et gonflant les vaisseaux. Cependant on a réussi dans beaucoup de cas, et en cherchant la cause j'ai pensé la trouver dans la tonicité même du magnétisme, qui resserre les tissus ; et ici encore se présente à l'esprit une chose trop méconnue des médecins, c'est l'intelligence même du principe qui veille à notre conservation, qui peut bien parfois oublier son rôle, mais qui le reprend sûrement lorsqu'il est tiré de sa torpeur ou qu'il reçoit un pouvoir nouveau.

Dans les catarrhes de vessie, j'ai complétement échoué.

Lorsqu'on veut traiter magnétiquement les affections décrites, on emploie les procédés généraux, rien n'est venu mettre sur la voie d'une méthode particulière. Le progrès est lent et l'étude est nécessaire encore : le magnétisme envahissant tous les tissus à la fois, il faut attendre beaucoup de la nature et, s'il se peut, la surprendre dans ses opérations, ce qui ne sera jamais que le fait du génie ou d'une profonde pénétration. Je dois rappeler que ce n'est qu'à mon corps défendant que j'ai écrit sur le magnétisme, et seulement parce que j'ai vu chez les écrivains des idées en désaccord avec la pratique. Cette déclaration me vaudra des indulgences pour tout ce qu'il y a d'incomplet dans les ouvrages sortis de ma plume.

Traitement général des affections ci-dessus. — J'ai toujours cherché, après des passes générales, à solliciter l'organe d'une manière directe ; puis, chassant par des passes à grands courants la chaleur qui ne manque jamais de se

produire, je terminais mon opération en engageant le malade à rester parfaitement tranquille pendant une demi-heure ou plus, pour que l'agitation causée par le mouvement ne vînt point troubler l'effet produit, lequel se continue longtemps encore après la magnétisation. On remarquera que la chaleur obtenue et que l'on fait sortir du corps emporte avec elle quelque chose d'âcre et de caustique. Souvent j'éprouvais même dans les mains des picotements semblables à ceux déterminés par les piqûres d'ortie, et je ne me débarrassais de cette incommodité qu'en me faisant moi-même des passes à grands courants; mais plus on produit de cette chaleur, plus le résultat est satisfaisant.

AFFECTIONS DU PANCRÉAS, DU FOIE ET DE LA RATE.

PANCRÉATITE, HÉPATITE, ICTÈRE, CALCULS ET HYPERTROPHIE DE LA RATE, ETC.

Caractères de la Pancréatite. — Vomissements qui se composent d'un liquide analogue à la salive et mêlé de mucosités, et évacuations de matières de même nature alternant avec la constipation. C'est là le caractère cons-

tant de la maladie ; il y a en outre une douleur épigastrique sourde, puis pongitive, profonde et fixe, qui augmente avec les fortes inspirations et la plénitude de l'estomac. Le malade ne peut quelquefois se coucher sur le dos ni sur un côté. La fièvre accompagne ces symptômes. Pour les autres altérations dont le pancréas est susceptible, le diagnostic en est fort obscur.

Caractères de l'Hépatite. — Les coups, les chutes sur l'hypocondre droit, les grands efforts pour soulever des fardeaux, les violentes secousses du corps, l'abus d'aliments stimulants, l'emploi intempestif des drastiques et des émétiques, le passage subit du froid au chaud, la suppression des hémorrhoïdes, la disparition de douleurs rhumatismales ou d'un exanthème, les émotions violentes de toute nature, peuvent produire l'hépatite. Cette affection est difficile à reconnaître, à moins de trouver réunis les caractères suivants : une douleur, ordinairement précédée de frissons et le plus souvent sourde, dont le siége est à l'hypocondre droit, et qui s'étend à la poitrine et jusqu'à l'épaule du même côté : cette douleur est augmentée par l'inspiration, la toux et le décubitus sur le côté gauche, soulagée au contraire par le décubitus sur le côté droit. L'inspection fait apercevoir quelquefois les côtes légèrement repoussées en dehors, et comme en général le foie se trouve augmenté de volume, on le sent, si l'on palpe, dans des points où on ne le rencontre pas à l'état normal. La percussion est un auxiliaire sûr pour reconnaître le degré de la congestion sanguine, son siége

et l'influence du traitement. L'ictère n'existe pas toujours, à moins qu'il n'y ait obstruction des canaux hépatiques ou cholédoques. La langue présente un enduit jaune-vert et noirâtre ; la bouche est amère, l'appétit nul, la soif assez vive ; il y a des rapports de gaz fétides, des vomissements jaunâtres, enfin constipation, ou flux de matières noires liquides. La fièvre existe toujours avec ou sans les symptômes précédents ; avec l'aggravation de la maladie surviennent la prostration, le délire et des symptômes typhoïdes prononcés.

Caractères de l'Ictère. — La sclérotique, d'un blanc bleuâtre ordinairement, prend dans l'ictère une teinte jaunâtre ; puis c'est le pourtour des lèvres, des yeux, les ailes du nez, etc., qui se colorent en jaune, et cette couleur se répand bientôt dans tout le corps. L'intensité de la couleur dépend de la marche des lésions. La peau est le siége de démangeaisons extrêmement vives qui ne sont suivies d'aucune éruption. Très-souvent il y a constipation, mais quelquefois diarrhée précédée de coliques avec épreintes, et les matières rendues sont fortement mélangées de bile jaune, verdâtre ou noirâtre ; quelquefois ces matières sont semblables à de l'argile, à de la substance crayeuse. Toutes les sécrétions, sans exception, peuvent être imprégnées de matière colorante biliaire.

Le diagnostic des autres maladies qui peuvent affecter le foie est tellement peu sûr, qu'il serait ici sans utilité de le donner. Il en est de même de quelques maladies de la rate.

Caractères de l'Hypertrophie de la rate. — Santé générale peu affectée; sentiment de malaise dans l'hypocondre gauche, augmenté par le mouvement; si l'hypertrophie est considérable, le ventre se déforme, une tumeur plus ou moins apparente existe au côté gauche, à moins qu'il n'y ait ascite, ce qui se présente fréquemment. On sait que la rate est constamment et rapidement affectée dans les fièvres; cette rapidité sert à distinguer ces congestions passagères de l'hypertrophie qui se forme lentement. L'hématémèse se produit assez fréquemment.

Tous ces détails, que nous donnons brièvement, seront peu utiles aux magnétistes en général, car ils examinent peu ou point la nature des symptômes et ne *veulent* voir qu'un point douloureux ou une maladie dont se plaint le malade, et ils pensent *tous* que le magnétisme saura parfaitement guérir le mal quel qu'il soit. Les choses étant ainsi, nous ne pouvons étaler des connaissances médicales qui seraient superflues dans ce moment; mais l'on doit regretter plus que jamais que les médecins n'aient point pratiqué le magnétisme, ni enseigné aux élèves des écoles, à qui devrait incomber la pratique magnétique, les résultats obtenus dans les maladies par l'emploi de cet agent. Leurs observations auraient une grande valeur scientifique; mais peut-être n'eussent-ils point rempli le but que nous nous proposons, celui de faire pénétrer le magnétisme dans les familles.

Dans les affections que nous venons de décrire, l'action du magnétisme est obscure, mais générale. L'on voit que

la nature fait des efforts, sans qu'on puisse bien indiquer, comme on le peut dans d'autres cas de maladie, les phénomènes qui se montreront. C'est surtout dans ces cas que le somnambulisme est utile; il faut chercher à l'obtenir et se servir de ses lumières. J'ai magnétisé avec beaucoup de soin des malades atteints de maladies de foie sans que mon action ait été bien ressentie. Une seule fois seulement, je suis parvenu à obtenir des contractions, que j'étais loin d'attendre de cet organe peu contractile de sa nature, et le malade s'en trouva bien.

Dans l'ictère, le magnétisme agit plus puissamment; il favorise singulièrement les fonctions de la peau et des vaisseaux absorbants. On s'en aperçoit bientôt à la coloration différente de la peau et des urines.

Nous avons dit notre pensée sur les affections calculeuses. Il est clair qu'en faisant cesser les spasmes des organes il peut favoriser la circulation des calculs, souvent retenus soit par l'état contractile. soit par l'inflammation qu'ils déterminent dans la route qu'ils suivent. J'ai souvent soulagé des personnes cruellement affectées par les douleurs occasionnées par la présence de calculs dans les uretères, et qui *s'obstinaient* à ne pas vouloir descendre. Sous ma main, les malades sentaient la douleur changer de place; par ce seul fait les crises étaient moins longues, et la chute des calculs, rapide.

Dans les affections de la rate, dont on ne connaît pas encore bien le rôle, il est certain que si son gonflement est dû à la fièvre, le magnétisme ne manquera pas d'y

réagir; mais il y a peu d'observations qui constatent son action, car les magnétistes ne se sont jamais attachés à connaître les procédés de la science médicale qui sait mesurer le volume exact de la rate en santé et en maladie.

Traitement de la Pancréatite. — Après avoir magnétisé généralement pendant quinze à vingt minutes, on doit appliquer la main à plat, les deux mains même, si l'on peut soutenir la fatigue qui en résulte, sur la région de l'estomac. Il n'est pas nécessaire de presser la partie que l'on touche, l'imposition simple suffit : les vêtements n'empêchent point le magnétisme de pénétrer.

Traitement de l'Hépatite et de l'Ictère. — Dans ces maladies du foie, l'on emploie encore les procédés généraux; puis, on se place vis-à-vis le côté du malade et l'on dirige les doigts en pointe sur le foie pour localiser ainsi son action. Nous avons dit que l'action magnétique était lente dans ces cas, et que l'on n'était averti en général du changement qui s'opérait que par les aveux du malade, bien qu'il y eût une foule de légers symptômes déterminés par le magnétisme, mais difficiles à décrire en raison même de leur nombre et de leur peu de développement.

Traitement des Calculs du foie. — Dans les affections calculeuses, les procédés diffèrent un peu. J'ai tiré un très-bon parti de cette pratique variée. Après avoir magnétisé généralement, je faisais pivoter les malades, c'est-à-dire que je les plaçais à cheval sur leur siége, et je leur magnétisais la colonne vertébrale, en y joignant une sorte de massage que je terminais vers les dernières vertèbres.

Lorsque la douleur n'empêchait point une pression assez forte, j'allais résolûment en serrant de mes mains toutes les parties avoisinantes.

Traitement de l'Hypertrophie de la rate. — S'il est vrai que le rire ait son point de départ dans la rate, ce qu'en mon particulier je ne crois point, j'incline plutôt à croire qu'elle entre en action sous l'empire des phénomènes généraux que détermine le rire. Quoi qu'il en soit, j'ai obtenu celui-ci quelquefois en magnétisant le diaphragme ; parfois les magnétisés ont été pris d'un *rire nerveux* qui semblait ne pas devoir cesser et devenait inquiétant. Si donc il était vrai que le rire eût son point de départ dans la rate, la production du phénomène dont je viens de parler pourrait n'être pas sans utilité dans le traitement des affections de cet organe. C'est un moyen à essayer.

AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES.

DYSPEPSIE (BOULIMIE, POLYDEPSIE); GASTRITE, GASTRALGIE, TYMPANITE, GASTRORRHÉE.

Caractères de la Dyspepsie. — Le symptôme de la dyspepsie consiste dans de mauvaises digestions. Ceux qui sont affectés de dyspepsie offrent parfois ce phénomène bizarre : à certains moments leur estomac digère la

nourriture la plus forte, d'autres fois l'alimentation la plus légère ne peut être supportée. Bien que la santé, en dehors des temps des digestions, ne soit point altérée, si l'affection se prolonge, le mauvais état des digestions amène l'épuisement. La *Boulinie* est caractérisée par l'exagération du sentiment de la faim. La *Polydepsie*, par celui de la soif.

Caractères de la Gastrite. — La *Gastrite* s'annonce par un malaise général, des douleurs dans les membres, de l'anorexie, le tout suivi bientôt de frisson auquel succède de la chaleur et une douleur qui varie depuis le sentiment de gêne ou de tension jusqu'à la douleur la plus violente, et qui a son siége à l'épigastre ou dans les parties environnantes. Cette douleur est comparée par les malades à celle qui résulterait de la compression de l'estomac, ou bien à celle d'une barre transversale qui pèserait sur cet organe; la pression exaspère toujours la douleur. Le plus souvent les malades éprouvent des nausées, c'est un symptôme constant dans la *gastrite chronique*, et presque toujours des vomissements. La matière des vomissements est, ou de la bile, ou une matière filante, quelquefois du sang ou simplement des boissons ingérées. Il y a de la constipation, un léger mouvement fébrile, et en général de la céphalalgie.

Caractères de la Gastralgie. — Le symptôme principal de la *Gastralgie*, c'est la douleur à l'estomac, douleur plus ou moins vive et qui offre les nuances les plus variées : tantôt c'est une douleur sourde, tantôt un sentiment de

constriction, une sensation d'arrachement, de morsure, de déchirement, tantôt c'est une douleur lancinante, et tantôt enfin une sensation analogue à celle que ferait éprouver le mouvement d'un reptile dans l'estomac. En général, la pression apporte quelque soulagement à la douleur dont la durée et les retours sont variables. Il y a parfois vomissements des matières alimentaires, mais plus souvent ces matières sont glaireuses et présentent plus ou moins de consistance. Plus souvent encore les malades sont sujets à des rapports ou nidoreux, ou aigres. Ce dernier cas a reçu le nom de *Pyrosis;* il donne lieu, le long de l'œsophage, à une sensation brûlante qui va se fixer à l'arrière-gorge.

Caractères de la Gastrorrhée. — La *Gastrorrhée* peut exister sans inflammation de l'estomac; elle consiste dans une sécrétion surabondante de la muqueuse gastrique. Les malades éprouvent un sentiment de pesanteur à la région épigastrique. Les aliments mucilagineux rendent la digestion pénible, lente; les aliments excitants sont mieux supportés. L'appétit est nul et la bouche est fade et pâteuse, quelquefois amère. Il y a des vomissements de matières filantes et transparentes; la langue, sans présenter d'inflammation, est recouverte d'un enduit blanchâtre. S'il y a malaise général avec fièvre continue, c'est la *fièvre muqueuse* qui s'est déclarée.

Caractères de la Tympanite. — Cette maladie se caractérise par des émissions de gaz par la bouche. Assez souvent il y a de la douleur à la région épigastrique, mais le

phénomène constant, c'est le ballonnement et une certaine déformation du ventre produite par la présence des gaz, dont la sortie, d'ailleurs, n'a jamais lieu dans ce cas par en bas. Il n'y a point de borborygmes ni de mouvements dans le ventre, et l'oreille appliquée entend un murmure assez semblable au murmure d'un ruisseau. Avec l'aggravation de la maladie, le ballonnement augmente au point de simuler une grossesse, une hydropisie; la percussion, alors, produit un son de tambour fêlé; la dyspnée, la suffocation surviennent avec des palpitations, des défaillances, des sueurs froides.

On conçoit que ce n'est que sommairement que nous allons aborder le traitement de ces diverses affections, car comment pourrions-nous en un volume entreprendre de donner une thérapeutique complète lorsque chaque maladie exigerait d'abord une description de l'organe, non de sa forme seulement, mais des divers tissus qui le composent et des maladies propres à chacun d'eux. Il faudrait montrer en outre comment tout se lie dans une organisation humaine, où aucun organe ne peut être affecté sans en affecter un autre; puis rassembler encore tout ce qui a été dit sur le traitement de chacune de ces maladies, les effets que le magnétisme a déterminés, etc. Ce serait un travail d'encyclopédiste médical bien utile sans doute; mais qui le fera? Aurais-je le talent que comporte une telle besogne qu'il me faudrait encore le temps devant moi, et je ne l'ai point. *Que chacun fasse sa science;* je me borne à faire connaître *l'outil, l'agent, l'instrument,* et à indiquer les

plus communs effets que j'ai obtenus pendant plus de quarante ans d'une pratique sans relâche, que je n'avais point, comme je l'ai dit déjà, l'intention de rendre publique. Ce qui, d'ailleurs m'eût détourné, je dois le dire, d'une telle fantaisie, c'est que je ne vis jamais deux effets identiques se produire dans deux affections à peu près semblables; c'est que le magnétisme, développant l'instinct plutôt que la science, il faut s'en rapporter souvent aux vertus propres de l'agent employé, qui paraît lui-même plus intelligent que nous ne le supposons; c'est qu'enfin il suffit presque toujours de posséder la prudence la plus vulgaire pour ne point commettre d'erreurs. S'arrêter dans les traitements lorsque les phénomènes obtenus montrent de la violence; reprendre doucement son œuvre et s'arrêter encore; surtout écouter le malade qui peut fournir, soit éveillé, soit endormi, de précieux renseignements, telle est la marche à suivre d'abord dans cette voie nouvelle pour faire toujours du bien. Mon esprit, confondu par les ressources infinies qu'offre le magnétisme, ne me permet point de dire ce qu'il est, ni de trouver aucun terme pour le peindre; pour l'apprécier, il faut *s'enfoncer* dans la pratique pure, sans trop raisonner, s'identifier avec la maladie quelle qu'elle soit, pour en faire cesser les tristes effets ou tout au moins en corriger l'âpreté.

Dans la dyspepsie, la cause de cette maladie peut être ailleurs que dans l'estomac, dans le cerveau, par exemple; car nul ne sait l'action que peut exercer l'esprit sur la matière, ni ce que sont ces deux choses pourtant si dis-

semblables. Une contention d'esprit seulement peut jeter la perturbation dans plusieurs des fonctions organiques et faire naître des lésions là où tout à l'heure tout était sain et régulier. Qui peut connaître les produits viciés qui résultent de ces dérangements, puisque tout en nous est chimie ou alchimie? On croit avoir trouvé sur le cadavre la cause de la maladie parce qu'on aperçoit des dégénérescences de tissus, des lésions dont le caractère physique est déterminé, et on leur attribue la mort de l'être humain; c'est le commencement de ces phénomènes qu'il serait important de connaître; ce sont les agents mystérieux qui se portent sur tel ou tel point et qui en causent l'altération première qu'il faudrait surprendre dans leur travail pour arriver à en neutraliser l'effet. Oh! c'est une bien vaine science que la médecine; elle ne peut parvenir, malgré ses constants efforts, à construire un édifice qui dure plus d'un jour; tout est énigme pour elle malgré son labeur, et si elle arrive à guérir parfois, le hasard plus que le génie peut revendiquer ce succès. Jugez par les petits effets les grandes altérations, et vous arriverez à concevoir que l'homœopathie peut être fondée dans quelques-uns de ses principes. J'ai connu un général qui faisait transpirer son nez à volonté, l'eau se montrait en grosses gouttelettes sur sa surface, il n'avait pour cela besoin que de manger quelques petits morceaux de fromage de gruyère, et s'il répétait deux ou trois fois de suite cette innocente ingestion, son nez se tuméfiait et devenait douloureux. Je dis ceci pour indiquer comment un rudiment de nos humeurs altéré

peut produire dans nos tissus les désordres les plus grands sans que nous puissions en deviner la cause. Bienfaisant magnétisme, tu viens au secours de notre ignorance, tu nous donnes la puissance de neutraliser l'action des poisons qui se forment en nous et de les chasser au dehors ! Je sens que je vais faire naître le doute et qu'on taxera d'exagération tout ce que je signale comme cause des accidents les plus graves; mais il me suffit de savoir que je suis dans le vrai et de penser qu'un jour on me rendra justice.

L'organisation humaine est tellement constituée, tellement compliquée de ressorts, qu'il n'est pas une de ses parties qui ne puisse devenir le siége d'une maladie ou d'un dérangement; mais parmi tous ces organes, il y en a de plus essentiels les uns que les autres, l'estomac, par exemple, est une des pièces principales, celle dont l'action est constante, et qui par là peut aussi être atteinte plus fréquemment et subir de plus nombreux dérangements. L'estomac n'est point passif, comme on l'a cru ; il a sa vie propre; je dirai plus, il a sa mémoire, ses sympathies et ses antipathies; ses opérations sont multiples et ses dérangements réagissent sur toute la machine humaine. C'est l'estomac qui fournit à l'observation les cas les plus nombreux de maladies; il est aussi le plus difficile à guérir. Il complique toutes les autres maladies, altère l'action des remèdes qui doivent le traverser et subir son action. Lorsqu'il est malade, tous ses produits sont mauvais; il altère et corrompt les substances nutritives et jette ainsi

dans l'économie de nouveaux poisons. La première demande d'un médecin à un malade est celle-ci : Digérez-vous bien ? Voyons votre langue ? C'est qu'en effet, lorsque la langue est en bon état, le médecin est presque tranquille et conserve de l'espoir.

J'ai souvent fait d'excellente médecine sans le savoir, car les résultats seuls venaient me montrer que j'avais été grand médecin ; mon intelligence était restée à l'écart, l'émanation de mes mains avait tout fait. C'était elle qui fournissait les vertus curatives ; j'expectais seulement, comme l'aurait fait un étranger, les singulières choses qui naissaient de cette mise en œuvre. Faites comme moi, vous tous qui voulez guérir les malades : soyez simples instruments de la nature ; si vous voulez raisonner, comme ce temps n'est point venu encore, vous vous perdrez, mais celui de magnétiser est arrivé pour tout le monde : chacun a la puissance magnétique en soi, l'homme illettré comme celui qui est instruit. Les règles seules de la pratiques sont incomplètes, et tous les efforts que je fais pour les perfectionner se réduisent à fort peu de chose, je le sais ; cependant, prenez les éclaircissements que je vais vous donner, peut-être pourront-ils vous servir.

Traitement général. — Renouvelons un avis très-important : c'est que toute magnétisation, pour être efficace et devenir curative, a besoin d'être pratiquée avec une attention soutenue, une pensée constante ; l'émission doit pénétrer profondément dans les tissus afin de pouvoir s'y accumuler. Il ne faut pas oublier un seul instant que la

sensibilité primitive des organes malades a été singulièrement modifiée, et que par ce seul fait l'agent magnétique s'incorpore difficilement dans les tissus malades. Si l'on ne tient pas compte de cette vérité, l'on ne fera que des efforts mous et par conséquent impuissants. On n'a plus affaire ici à de pures affections nerveuses, à un agent mobile que nous avons vu influençable par le magnétisme dès les premiers instants, et cela devait être; mais à de véritables désordres difficiles à faire cesser par des remèdes, et par le magnétisme même. Lorsqu'il y a une perversion de la sensibilité, il en résulte intérieurement ce que nous constatons sur notre peau quand, par des brûlures ou autres accidents, sa contexture intime a été détruite ou altérée; une seule chose alors peut faire que les forces médicatrices, qui ne s'occupent plus, il le semble du moins, à refaire ce qui a été soustrait à la règle générale de conservation, reviennent forcément dans le centre des parties altérées y apporter les germes rudimentaires d'une reconstruction nouvelle, c'est le magnétisme seul. On pourrait croire, nous répétons ceci à dessein, que nous rêvons des possibilités qui ne peuvent exister, et qu'enfin de telles œuvres sont irréalisables tant elles sont merveilleuses; il n'en sera pas moins vrai que l'idée que nous venons d'émettre contient le secret qui brise les obstacles opposés par la nature même au rétablissement de la santé.

Dans les maladies que nous venons de désigner, on doit magnétiser par contact et ne pas changer précipitamment la position des mains. Cette application doit se faire dans

la direction de l'organe affecté, jusqu'à ce que des déplacements de gaz, ou une vive chaleur se soit produite. Cette pratique doit être poursuivie jusqu'à la production de phénomènes physiologiques, tels que, par exemple, l'exaltation de la sensibilité ; alors on magnétise à une petite distance, les doigts en pointe. On ne manquera pas de s'informer chaque fois que l'on verra le malade, de ce qui s'est passé dans l'intervalle des séances. Les transpirations, les garde-robes, s'il en est survenù, seront un sûr indice qu'il s'opère une modification dans la maladie, qu'enfin *la nature consent* et qu'elle accepte votre traitement. On aura, du reste, les indices donnés par le malade, car il ne manquera pas de vous dire si ses incommodités habituelles ont disparu ou seulement changé de caractère. On devra se reporter à ce que nous avons dit déjà des affections chroniques, car si elles ne se ressemblent point toutes, il y a un fonds commun de symptômes que le magnétiseur attentif observe toujours.

Si j'écrivais pour des médecins, mes descriptions embrasseraient tout un ordre de choses que mes lecteurs ne connaissent point, ces mille modifications que l'œil exercé du médecin aperçoit lorsqu'une maladie se modifie, et je ferais connaître par des détails d'anatomie pathologique la contexture des organes altérés, et je chercherais à peindre l'altération elle-même. Ainsi le pouls varie considérablement pendant une magnétisation, et rien que pour apprécier ses changements, il faut une main bien exercée ; la respiration également est rare ou fréquente, faible ou pro-

fonde, etc..., et les magnétiseurs, jusqu'à présent du moins, si ce n'est par rares exceptions, ne se sont point occupés de saisir ces détails si essentiels qui caractérisent la marche d'un traitement en donnant aux sens une preuve physique de ce qui se produit profondément.

On sait maintenant à n'en pouvoir douter que, dans la maladie des os et quelquefois dans leur destruction même, si le périoste, ce tissu fin comme de la dentelle, a été respecté par la maladie ou conservé par l'art, des portions d'os disparues complétement peuvent se reproduire dans leur intégrité. Qui donc peut se flatter de connaître les véritables propriétés de chacun de nos tissus, que la nature s'est plu à multiplier en donnant à chacun une spécialité distincte, une charge à remplir, et tout cela selon les desseins d'une Providence infinie? Plus j'avance, plus je suis pénétré de ma courte vue, et plus je sens en moi l'éveil du besoin de connaître. Les maladies prétendues incurables ne sont telles qu'en raison de notre faiblesse; chaque pas que fera la science, si elle veut s'éclairer par le magnétisme, lui fera connaître combien elle-même a à gagner à cette étude, car ce que je n'ai point vu n'échappera point aux savants. Dans tous les désordres que nous avons signalés, et dont plusieurs cèdent au magnétisme, il est certain que quelques-unes des parties de l'organisation humaine ont été reconstruites; mais nous ne connaissons que le résultat du travail caché de la nature.

AFFECTIONS DE L'ŒSOPHAGE, DU VOILE DU PALAIS, DE LA LANGUE, DE LA BOUCHE, DES GLANDES SALIVAIRES.

ŒSOPHAGITE, ŒSOPHAGISME; ANGINES; GLOSSITE; STOMATITES; PAROTIDITE.

Caractères de l'Œsophagite. — Sentiment de douleur le long de la colonne vertébrale, plus ordinairement entre les deux épaules ou à la partie inférieure du pharynx. La souffrance, qui augmente au moment de la déglutition et particulièrement lorsque les aliments ou les boissons arrivent sur le point enflammé de l'œsophage, ne permet pas de confondre cette affection avec les altérations de la colonne vertébrale, qui produisent le même sentiment douloureux. La soif est très-vive, le hoquet se montre et quelques vomissements de matière filante et sanguinolente. Phénomènes généraux nuls ou presque nuls.

Caractères de l'Œsophagisme. — Le spasme de l'œsophage se produit brusquement sans que rien annonce son invasion ; c'est là son caractère essentiel. S'il affecte les parties supérieures, les substances ingérées sont rejetées immédiatement, et le malade sent à cette partie comme une boule. S'il affecte les parties inférieures, le rejet des aliments ou des boissons se fait avec un peu plus de len-

teur, et la sensation de boule est ressentie vers le sternum ou à l'épigastre. S'il affecte un point intermédiaire, la douleur se fait sentir entre les deux épaules. A ces caractères se joignent des nausées, le hoquet, la dyspnée et la soif.

Caractères de l'Angine. — Il y en a de plusieurs sortes : l'*Angine simple ou gutturale* s'annonce par la gêne de la déglutition; bientôt après la voix prend un accent nasillard. La luette tuméfiée, chatouillant incessamment la base de la langue, provoque et le besoin continuel d'avaler et la toux, et par cette dernière le rejet d'un mucus filant; l'*Angine tonsillaire ou Amygdalite,* caractérisée par l'inflammation des amygdales : déglutition difficile, toux rauque et gutturale, respiration pénible; l'*Angine pharyngée ou Pharyngite,* dans laquelle on sent de la chaleur ou de la sécheresse à la gorge : le pharynx est enflammé et recouvert sur quelques points d'un mucus très-adhérent, difficile à détacher; la déglutition est douloureuse, la voix presque point altérée; la formation d'un abcès succède parfois à cette inflammation. Mais, parmi toutes les angines, celle qu'il importe le plus de reconnaître à cause de sa gravité, c'est l'*Angine diphthéritique* ou angine maligne, couenneuse, etc., dont le caractère principal est la production de fausses membranes qui, sous forme de couches plus ou moins épaisses, faciles à détacher quand la maladie est avancée, tapisse la muqueuse du pharynx; leur couleur est jaunâtre, blanc jaunâtre ou grise. Les fausses membranes envahissent parfois l'œsophage et souvent les voies

aériennes; c'est alors que cette affection acquiert de la gravité. Cette production est précédée d'une légère fièvre et d'une douleur modérée à la gorge; bientôt les ganglions sous-maxillaires et cervicaux se tuméfient et deviennent douloureux, la déglutition en devient d'autant plus pénible. Cette maladie est contagieuse. Vient enfin l'*Angine granuleuse*, caractérisée par des points rouges qui ont le plus souvent la forme et le volume de grains de chènevis, qui couvrent la muqueuse du pharynx et qui s'étendent parfois au voile du palais, à la luette. Cette maladie affecte les personnes qui sont obligées de faire un grand usage de la voix ou qui vivent au milieu de la poussière. La marche de cette maladie est lente et le début en est très-peu marqué. Les douleurs qui caractérisent toutes les angines se retrouvent ici, mais sont à peine ressenties; la voix seule est toujours plus ou moins altérée.

Caractères de la Glossite. — La glossite peut se présenter avec des caractères divers. Avec le caractère *érythémateux*, sa face dorsale surtout laisse voir une teinte continue d'un rouge écarlate; les papilles ne sont pas considérablement gonflées; il y a sensation âcre, comme poivrée; la langue devient, dans certains cas, si molle, qu'elle conserve l'empreinte des dents et de leurs intervalles; elle peut être dépouillée de tout ou d'une partie de son épithélium, alors le contact des substances, même douces, est extrêmement douloureux; elle se fendille parfois aussi plus ou moins profondément. Avec la forme *aphtheuse*, l'épithélium se soulève sous la forme d'une petite

bulle, crève et laisse voir à découvert une petite ulcération. La forme *pustuleuse* se présente surtout dans la variole. Dans la forme *papuleuse*, les papilles de la base de la langue sont tellement saillantes et rudes parfois, que dans l'acte de la déglutition la gorge se trouve être péniblement chatouillée ou rabotée. Mais quelquefois cette affection est plus profonde, la langue peut acquérir un volume tellement considérable qu'elle remplisse la bouche et paraisse même au dehors. Ce dernier cas est grave, parce que l'asphyxie peut survenir ou des accidents apoplectiques.

Caractères de la Stomatite. — Cette affection se présente aussi avec des caractères divers : *simple ou érythémateuse*, elle se borne à l'inflammation de la bouche ; ce sont des points rouges, disséminés par plaques et non d'une manière uniforme, qui rendent la bouche extrêmement sensible à tous les contacts. La *stomatite aphtheuse* (ou *aphthes*) peut revêtir les formes *papuleuse, vésiculeuse, pustuleuse ;* elle peut être de plus *discrète* ou *confluente ;* celle-ci est très-commune dans les pays humides ; elle s'accompagne de frissons, de fièvre, de céphalalgie et de vomissements. L'aphthe simple ne donne guère lieu qu'à un sentiment de gêne dans la bouche. La *stomatite crémeuse* (ou *muguet*) est caractérisée par une exsudation qui se borne, le plus souvent, à former de petits points blanchâtres de la grosseur d'une lentille, sur la langue ; ou bien, en se généralisant, cette exsudation forme de petites masses sur la face interne des joues et des lèvres, et comme des feuillets à la voûte palatine et au voile du palais. La matière qui forme

ces points est molle et s'écrase sous les doigts comme du fromage frais, sa couleur est jaunâtre et elle se produit parfois en si grande abondance que les points se rapprochent et ne forment qu'une seule couche. La fièvre s'allume dès le début de la maladie et augmente à mesure qu'elle se développe ; il y a agitation, des mouvements désordonnés, des cris aigres et rauques, ou voilés si l'exsudation envahit le pharynx.

Caractères de la Parotidite. — Douleur à la région parotidienne qui rend la mastication pénible. Au-dessous de l'une et même des deux oreilles se développe graduellement une tuméfaction plus ou moins considérable qui peut se propager jusqu'aux glandes sous-maxillaires, aux amygdales, aux parois voisines du pharynx, et par là rendre la déglutition douloureuse. Parfois cette tumeur se développe sans symptômes inflammatoires, sans douleurs.

Ces maladies sont si variées dans leurs formes et dans leurs symptômes que, forcé de me restreindre, je ne vous en donne que l'*étiquette*. Toutes peuvent être influencées par le magnétisme et en ressentir la bienfaisante action. Il est facile de comprendre, d'après tout ce que nous avons dit, que, pour que la terminaison en soit prompte et heureuse il faut traiter ces maladies à leur début ; sans cela, quoi qu'on fasse, elles parcourront certaines périodes, et quoique adoucies par le magnétisme, la durée ordinaire de ces affections en sera peu changée. Mais prises au début, nous le répétons, une transformation subite a lieu, le prin-

cipe de la maladie est divisé, si bien que le danger évité, on méconnaît l'efficacité du remède, on n'y croit pas. J'ai beaucoup d'exemples de maux de gorge, se présentant avec des symptômes menaçants, où le magnétisme a adouci tout à coup ce qu'il y avait d'âpre et de poignant et même d'insupportable dans ce qu'éprouvaient les malades. Mais comment le magnétisme agit-il? Selon nous, c'est en localisant le mal d'abord, en faisant circuler le sang et les humeurs qui affluent toujours vers les points irrités ou enflammés. Dans une foule de cas où tout semblait désespéré, où la suffocation et l'asphyxie étaient imminentes, nous avons vu, après la magnétisation, les breuvages supportés, ce qui n'avait point lieu avant l'emploi du magnétisme. Nous avons vu des fausses membranes, des couennes, se détacher d'elles-mêmes et laisser plus de liberté à la respiration. De tels résultats seraient précieux pour un médecin dans quelques-unes de ses opérations sur cette partie du corps. Il n'est pas douteux que lorsqu'ils le voudront, les médecins perdront infiniment moins de malades et que les convalescences seront moins prolongées. Oh! la belle science que la médecine lorsque les médecins le voudront bien! car, nous qui ignorons presque leur art et qui ne savons du magnétisme et de la nature que l'A, B, C, nous affirmons cependant avoir produit des espèces de miracles. Citons le plus marquant. Une personne qui m'était bien chère fut, à la suite de plusieurs maux de gorge successifs, atteinte d'une angine d'un caractère des plus graves. Magnétisée dès le début sans qu'elle cessât

pour cela de suivre les prescriptions d'un médecin des plus distingués, il arriva néanmoins, au bout de quelques jours, que la gorge s'obstrua presque complétement, aucun liquide ne pouvait passer. La langue était sortie de la bouche et ne pouvait y rentrer, la couleur en était noire; la face était tuméfiée; tout annonçait de moment en moment une terminaison funeste par asphyxie, car le volume d'air respiré ne représentait pas la douzième partie de ce qu'il faut pour vivre. La malade, sentant combien je lui étais nécessaire, s'accrocha à moi dans son désir de vivre. Je la magnétisai donc constamment, et je parvins à produire d'abord quelque légère rémittence dans les symptômes; puis le seizième jour de cette cruelle maladie, une crise eut lieu, des tissus se déchirèrent et laissèrent échapper un litre au moins de *purée* composée entièrement d'humeurs purulentes: ni les médecins, ni moi, en appréciant cette quantité d'humeurs, ne pûmes bien savoir où tout cela avait dû être logé. La malade fut dès lors en voie de guérison; la convalescence fut si peu prolongée que l'on eut à peine le temps de s'en apercevoir. Ici l'on avait débuté par le magnétisme il est vrai; mais je dois dire que de nombreuses émissions sanguines avaient eu lieu; qu'avant même cette dernière maladie, pour d'autres maux de gorge de la malade, on avait usé largement des saignées, et qu'il est bien probable que son sang en avait été altéré profondément, c'est pourquoi le magnétisme, rencontrant non la force, mais l'épuisement, fut lent dans son action, mais cependant il sauva la malade.

Je me rappelle qu'à cette même époque deux autres dames traitées par la médecine sans le magnétisme moururent de la même maladie : les soins cependant n'avaient point manqué, l'une de ces dames était de sang royal et l'autre appartenait à l'une des familles les plus riches et les plus distinguées de Paris.

Dans deux autres cas qui débutèrent aussi avec des symptômes menaçants, j'enrayai la maladie, et les médecins constatèrent ce fait que l'haleine, qui présente un caractère particulier, dans ce cas seulement, une odeur *suî generis* bien connue des praticiens, avait complétement changé de nature et perdu sa signification. Ce fait est pour moi d'un grand prix ; il montre combien ce magnétisme a de propriétés, et combien il est véritablement l'agent purificateur de notre sang et de nos humeurs.

Traitement général. — On doit rechercher d'abord si le malade est sensible au magnétisme ; cinq ou six minutes suffisent pour s'en assurer. Il ne faut point compter sur le sommeil magnétique, car la douleur, la gêne, le besoin d'expectorer, la difficulté de respirer librement, l'éloigneraient s'il commençait à se produire. Mais si la sensibilité se montre, ne craignez point l'excitation, car elle est propre à mettre le sang en mouvement et à produire de la transpiration, ce qui est bien nécessaire. Dès que vous avez produit ce phénomène, une dérivation salutaire s'établit, au moyen de laquelle la maladie perdra beaucoup de ses éléments d'activité ; les sinapismes produiraient cent fois moins. On a dit : *divisez pour régner ;*

c'est surtout en médecine que cette maxime est vraie. Ce qui diminue le pouvoir du médecin, et tous le savent, c'est qu'il n'a point à sa disposition de ces dérivatifs puissants, certains dans leur action, c'est, par conséquent, qu'il ne peut agir comme il le voudrait : les vésicatoires sont une faible ressource, leur action ne s'étend pas toujours jusqu'aux tissus engorgés; tandis que le magnétisme y pénètre, qu'il produit une sorte de tumulte dans ce qui fait le fond des engorgements, et que, par une loi qui nous est inconnue, il repousse ce qui est impropre vers des émonctoires chargés de rejeter le superflu de nos humeurs. Dans tous les cas spécifiés, procédez donc lentement, que votre action ne soit point superficielle, mais profonde; n'arrivez aux organes principalement affectés que lorsque vous serez à peu près certains d'une saturation complète, et alors dirigez vos doigts en pointe vers les parties principalement affectées et terminez votre magnétisation par des passes longitudinales et une sorte de léger massage sur les membres inférieurs. Comme le magnétisme détermine presque toujours des faits, différant entre eux comme le tempérament des malades, il est inutile d'en désigner aucun, car ils ne pourraient servir dans un cas particulier. Ici il faut encore que la science magnétique se fasse : nous savons que nous guérissons, que nous soulageons quand nous ne pouvons guérir, et que, nous en devons l'aveu, nous rendons l'action des médicaments plus certaine et plus efficace lorsqu'ils ont été bien indiqués ; mais c'est là tout.

AFFECTIONS DE LA PLÈVRE.

PLEURÉSIE, HYDROTHORAX, PNEUMOTHORAX.

Caractères de la Pleurésie. — Cette affection s'annonce le plus souvent par une douleur, vulgairement appelée *point de côté*, qui a en général son siége au-dessous de l'un des seins. A la fièvre qui la précède ou l'accompagne, se joignent de la dyspnée, de la toux, une toux particulière, et du côté où la douleur existe on peut presque toujours constater que le bruit respiratoire est devenu plus faible. Si la maladie se développe, la plèvre devient le siége d'un épanchement, et la percussion fait reconnaître que la sonorité de la poitrine a diminué du côté où il existe. Au début, cette diminution se constate en arrière et en bas de la poitrine, le son est mat. A l'auscultation, on remarque que le bruit respiratoire du côté de la douleur est d'autant plus faible que la douleur est plus forte, tandis que du côté opposé ce bruit a acquis un plus grand développement. L'épanchement devenant très-considérable, ce bruit cesse de se faire entendre soit en avant, soit en arrière, soit dans tout l'un des côtés de la poitrine, et il est quelquefois remplacé par le bruit de respiration bronchique. Alors que l'épanchement n'est pas encore très-abondant, si l'oreille est appliquée sur le côté affecté,

si l'on fait parler le malade, l'on perçoit un son de voix assez semblable à celui de la chèvre, d'où lui est venu le nom d'*égophonie*, qui présente une variété de nuances que nous ne pouvons indiquer ; mais, dans tous les cas, on ne peut leur accorder de signification qu'autant qu'elles n'existent pas dans le côté non encore atteint par la maladie. Le côté de la poitrine où s'est formé l'épanchement se dilate plus qu'il ne l'était auparavant.

Nous n'avons rien dit des variétés que présente cette affection, il reste encore beaucoup trop de points obscurs dans leur diagnostic, et nous avons dû ne nous attacher qu'à ce qui présente un degré plus ou moins grand de certitude. On ne confondra pas la douleur pleurétique avec la douleur intermittente et sans fièvre, occasionnée par la névralgie intercostale. On trouvera d'ailleurs par la lecture attentive des caractères que nous donnons les moyens de ne pas confondre cette maladie et les autres entre elles.

Si la fièvre cesse et que la respiration devienne plus libre, bien que les forces se maintiennent, la maladie doit avoir une fin heureuse, mais ce n'est pas toujours sans que quelques phénomènes critiques ne se soient déclarés, soit une métrorrhagie, soit des sueurs abondantes ou un flux bronchique.

Caractères de l'Hydrothorax. — Dans l'hydrothorax les intervalles qui séparent les côtes où siége l'épanchement deviennent assez considérables, surtout dans le bas de la poitrine, pour permettre de sentir la fluctuation; le

mouvement des côtes est beaucoup plus faible pendant la respiration, et si le malade parle, on ne sent sous la main aucune vibration.

Caractères du Pneumothorax. — Son siége est plus souvent à gauche qu'à droite ; il occasionne une dyspnée plus ou moins forte, la poitrine se bombe le plus souvent, le bruit respiratoire est nul en même temps que la résonnance de la poitrine augmente dans la partie supérieure du côté malade ; respiration caverneuse et gargouillement qui va en augmentant si elle diminue, et qui indique que les liquides sont en plus grande quantité que les gaz.

On n'a presque jamais recours au magnétisme dans les cas aigus de maladie, et pourtant ce sont les seuls où il guérisse quelquefois subitement, en faisant disparaître comme par enchantement tous les symptômes alarmants qui menaçaient la vie. En effet, on doit concevoir qu'au moment où rien encore n'est altéré, qu'il n'existe seulement qu'un afflux considérable de sang, il est concevable, disons-nous, qu'en forçant ce sang à circuler par la surexcitation artificielle qu'on éveille, l'on doit arriver à déterminer un changement subit et un soulagement notable. Dans les cas qui sont passés sous nos yeux, nous avons vu des transpirations s'établir au bout de quelques instants, la fièvre diminuer et la douleur devenir supportable. Par quel mécanisme la nature parvenait-elle à produire ces changements? Il est évident qu'elle déplaçait le sang, que par l'absorption elle ramenait dans les vaisseaux celui qui avait pris un autre cours; il est évident que la transpi-

ration en diminuait la masse et faisait l'office d'une saignée, sans pourtant diminuer la force propre du malade. L'on a vu quelquefois même le trop plein du sang, chassé par la nature, sortir contre toute attente par les fosses nasales ; peut-être y a-t-il encore d'autres voies d'expulsion, la transpiration insensible, etc. . On conçoit que si l'on parvient réellement à produire une transpiration naturelle chez un malade qui, le plus souvent ne doit sa maladie qu'à une suspension des fonctions de la peau, à une transpiration répercutée, à un refroidissement, on conçoit, dis-je, qu'il puisse être guéri presque instantanément. C'est ainsi que nous avons vu le magnétisme diminuer à l'instant ou faire cesser les angoisses du malade et lui permettre de reprendre des travaux à peine interrompus. Je sais bien qu'on ne peut adopter sans contrôle mes assertions, mais en raisonnant sur des faits passés j'indique ce qu'on peut faire sur des maux présents. Commune dans les campagnes, leurs habitants s'exposant aux intempéries des saisons sans aucune prudence, l'instinct indique que pour guérir la pleurésie il faut saigner ou faire transpirer. Que l'on magnétise sans crainte, et l'on verra se produire ce dernier résultat. La magnétisation doit être pratiquée à grands courants; on doit généraliser son action en touchant légèrement les membres : comme il ne s'agit point d'un mal profond, le magnétisme arrivant dans un moment de tourmente, sera comme l'éclair qui traverse les nuages et fait tomber la pluie. Mais qu'importe l'explication, bonne ou mauvaise, le fait reste : l'on

ne sait pas comment agit l'opium, ni le nitre, ni aucun des médicaments, on constate seulement les résultats.

Cependant certaines maladies ou indispositions ne guérissent pas, bien qu'il semble que la nature dût se montrer facile ; c'est que trop souvent, instruments de leurs maux, les hommes s'obstinent dans des habitudes contraires à la santé, suivent des régimes tout opposés à celui qui leur conviendraient. Pour eux la médecine est plutôt un danger qu'un bien, car ils paralysent les effets salutaires de la médication, qui ne fait plus dès lors qu'ajouter à la tourmente du corps et aggraver quelquefois la position du malade.

Traitement de la Pleurésie. — J'ai guéri des points de côté par des applications de ma main sur les parties douloureuses ; je la plaçais comme un topique, et les malades sentaient bientôt une douce chaleur envahir non-seulement le point affecté, mais tout le corps, et ces applications répétées parvenaient à guérir. J'ai fait cesser des crachements de sang menaçants, sans employer aucune drogue, par cette magnétisation locale que je faisais durer de vingt-cinq à trente minutes.

Le magnétisme n'empêche point la médecine d'agir : les breuvages doux, émollients de cette dernière, sont au contraire favorables ; mais les vésicatoires sont inutiles. La nature n'en a pas besoin : presque toutes ses opérations se font en dedans, elle sépare ce qui est impropre à la vie, le rejette au loin ; des humeurs, elle conserve ce qui est utile et fait en peu de temps ce que la science ne pourrait jamais réaliser.

Quelquefois, dans les soudures des plèvres costales avec les membranes qui tapissent le poumon, j'ai pu faire disparaître ces soudures, et j'ai détruit ainsi les entraves qui gênaient considérablement la respiration. Voici comment j'opérais : je trempais d'abord ma main dans l'eau froide et la posais toute mouillée sur l'endroit d'où partait la gêne; je la laissais ainsi juxtaposée jusqu'au moment où la chaleur devenait très-vive, je retrempais alors ma main et la réappliquais de nouveau. Ce procédé, dont l'efficacité m'a été démontrée, feraient rire les médecins, mais ce n'est pas pour les médecins que nous écrivons, nous ne songeons point à changer leur manière de voir. Nous engageons ceux qui souffrent de ces altérations à user de nos procédés, ils s'en trouveront bien.

Traitement de l'Hydrothorax et du Pneumothorax. — Nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons dit du traitement de l'anasarque, des hydropisies et de la tympanite. Que l'on ait affaire à des accumulations gazeuses ou liquides, le traitement ne diffère pas, il ne s'agit que de le diriger sur le lieu de l'affection.

AFFECTIONS DU POUMON.

PNEUMONIE (FLUXION DE POITRINE), EMPHYSÈME PULMONAIRE, PHTHISIE, ASTHME.

Caractères de la Pneumonie. — *Première période :* Dyspnée plus ou moins intense, selon le siége de l'inflammation, sa violence et son étendue, ou seulement quelquefois respiration courte et accélérée qui ne laisse au malade aucun sentiment d'oppression; douleur pleurétique vive au début et qui disparaît ensuite peu à peu; fièvre légère ou violente, selon l'invasion brusque ou lente de la maladie; petite toux non quinteuse, sèche d'abord, mais qui, dès le troisième jour, est accompagnée d'expectoration. La matière expectorée est mêlée à du sang; et, selon la quantité de ce dernier, les crachats sont couleur de rouille ou d'un rouge vif et de consistance visqueuse : à l'auscultation on perçoit du côté où la douleur s'est manifestée une sorte de râle sec, un bruit assez semblable à celui que produit ou du sel jeté dans un brasier, ou un parchemin froissé, et que l'on a appelé *râle crépitant ;* à la percussion, la résonnance de la poitrine est aussi légèrement diminuée. *Deuxième période :* Dyspnée et fièvre plus intense, parole haletante; la consistance des crachats devient telle qu'ils s'attachent fortement au vase; la *bronchophonie* succède

au râle crépitant, la matité du son de la poitrine a augmenté. *Troisième période :* La face devient pâle, cadavéreuse ; l'expectoration devient aqueuse et d'une couleur de rouille brune, elle est assez semblable à du jus de pruneaux. Les deux premières périodes de la pneumonie peuvent, à la suite de crises telles que des diarrhées et surtout des sueurs, terminer heureusement ; il n'en est pas ainsi, de la troisième qui est toujours fatale.

Il n'est pas toujours aisé de démêler les symptômes de la pneumonie, qu'il y ait ou non complication d'autres maladies ; les symptômes ne sont quelquefois ni aussi bien ordonnés, ni aussi tranchés, ni les mêmes absolument que ceux que nous avons décrits ; et d'ailleurs il y a des cas où aucun des symptômes ci-dessus ne peut être constaté, comme dans la *pneumonie latente,* et où ils manquent en grande partie, comme dans la *pneumonie des nouveau-nés.*

Caractères de l'Emphysème pulmonaire.—Cette affection consiste dans la dilatation des vésicules pulmonaires ; elle est caractérisée par une dyspnée qui augmente peu à peu d'intensité, au point de simuler parfois des accès d'asthme ; à la dyspnée se joint la toux avec expectoration de matières liquides, semblables à une dissolution mousseuse de gomme. La poitrine est déformée, elle est plus développée et aussi plus sonore là où l'emphysème est plus prononcé, mais le bruit respiratoire y est diminué, et l'on perçoit ou un râle sifflant ou un râle sous-crépitant. L'on sent des douleurs vagues dans la poitrine, des palpitations surviennent et l'œdème des membres inférieurs.

Caractères de la Phthisie. — Première période : Toux sèche, déchirante, fatigante la nuit surtout; si quelquefois il y a expectoration, la matière en est visqueuse, jaune ou verdâtre et d'une odeur fétide; la gêne de la respiration ne se fait guère sentir qu'avec le mouvement; fièvre légère, brisement des membres, perte des forces, amaigrissement. *Deuxième période :* La toux devient plus violente et cause de l'insomnie; l'expectoration plus abondante, les crachats sont écumeux et striés de sang; ils sont mêlés d'une matière purulente qui forme de petits globules d'une grande consistance; ils sont désagréables au goût, et prennent un aspect cendré à mesure du développement de la maladie; la fièvre augmente, le soir surtout; pendant l'accès, un rouge vif colore les pommettes des joues des malades, leurs lèvres et les glandes situées aux angles des orbites : ce n'est que le matin que la fièvre disparaît à la faveur d'une sueur abondante qui se déclare et amène un peu de soulagement et de repos.

L'amaigrissement rapide que l'on observe, les forces qui déclinent rapidement ne permettent pas de partager l'erreur du malade, qui se croit mieux parce que l'expectoration est devenue plus facile, la toux moins fatigante, la tête et la poitrine moins souffrantes; d'ailleurs tous les symptômes semblent bientôt s'aggraver à la fois : les yeux perdent de leur éclat, les ongles se contournent à l'extrémité des doigts, l'haleine est d'une odeur insupportable; respiration précipitée, toux plus fatigante, expectoration extrêmement abondante, fièvre hectique, sommeil

presque nul, sueurs colliquatives. *Troisième période :* Diarrhée, œdème des extrémités inférieures, anéantissement moral et physique, perte de la mémoire, lipothymie, hoquet, syncope.

Caractères de l'Asthme. — Sentiment subit de resserrement de la poitrine; la respiration est impossible dans la position horizontale, le malade demande qu'on ouvre les fenêtres pour respirer l'air frais, mais les extrémités deviennent froides; la face est violette, et, comme la poitrine, se couvre de sueur; les muscles de la poitrine se contractent, l'inspiration est extrêmement difficile, et l'expiration lente, ronflante ou sifflante. L'accès commence par une toux sèche et fréquente et dure d'une à trois et quatre heures; pendant ce temps l'anxiété du malade et son agitation sont extrêmes, il y a menace constante de suffocation : à l'auscultation, on perçoit un râle sibilant, surtout dans l'inspiration; le râle muqueux annonce la fin de l'accès; à la percussion, la poitrine rend un son plus clair que d'habitude. Le pouls, néanmoins, reste plus calme, et ne se développe que vers la fin; la santé, du reste, ne paraît point trop affectée si les crises ne se renouvellent pas trop souvent.

Nous nous contenterons d'une simple mention des autres affections de cet organe, telles que l'apoplexie pulmonaire, l'hypertrophie du poumon, l'œdème, les hémorrhagies qui donnent lieu à l'*apoplexie foudroyante,* dont l'un des caractères est l'expectoration d'un liquide noir analogue à du suc de réglisse, etc.

Lorsque le scalpel a mis à nu sur le cadavre les ravages causés par les maladies ci-dessus, et que notre œil les perçoit, effrayés de ces dégénérescences de tissus, de ces cavernes purulentes, de ces boursouflements bleuâtres, violacés, etc..., l'idée de la possibilité de les empêcher de se produire ou de les guérir ne peut nous venir. Effrayés de leur vue, nous devenons sceptiques, et j'ai vu des magnétistes, en considérant ces plaies, perdre leur foi. Il est temps de les rassurer et de leur dire : Ces maux qui vous frappent par leur étrange énormité et qui causent sûrement la mort, ne deviennent mortels que parce que le médecin ne sait les empêcher de croître. Au début ils sont petits, légers, ils n'affectent que de minces surfaces; s'ils grandissent, c'est qu'on ne sait les arrêter. Ne vous laissez donc point alarmer lors même que vous sauriez que ces altérations existent déjà sur le malheureux dont vous voulez entreprendre le traitement; considérez que votre magnétisme peut parfois tout changer. D'abord il est un fait certain, c'est qu'un grand nombre de malades, gravement atteints et dûment condamnés, se sont rétablis par les seules forces de la nature, au grand étonnement des médecins, peu familiarisés avec les moyens secrets et les puissantes ressources dont elle dispose. Si la nature a pu, dans certains de ces cas, opérer seule, que ne fera-t-elle point lorsque vous viendrez à son secours et que vous lui donnerez abondamment le principal agent dont elle a besoin? Pour être convaincu de ce que peut le magnétisme sur les déchirures intérieures. sur des bourgeons

purulents, il n'y a qu'à considérer un instant ce qu'il produit sur les plaies externes qui ne peuvent se cicatriser faute de puissance, et qui, blafardes, inertes, changent à l'instant même de caractère et deviennent *superbes* lorsqu'on introduit l'agent magnétique dans ces parties épuisées : la bonne suppuration se fait bien vite, les bourgeons charnus se développent, la plaie devient sensible, la cicatrisation a lieu. Ce qui complique les maladies internes, c'est la résorption des matières purulentes et des sérosités qui n'ont pu autrement trouver d'écoulement ; le sang s'altère bien vite, la fièvre se développe et les complications dangereuses se montrent. Et que voulez-vous que fassent dans ces extrémités, les tisanes, les sirops, les juleps, les vésicatoires et les cautères? A peine peuvent-ils, rarement même, contribuer à l'extraction de ce que le sang charrie. Les anciens médecins appelaient à leur secours le grand *Archée*, c'est-à-dire l'agent qui veille aux clarifications des humeurs et à leur extraction ; ils avaient des compositions propres à tirer de leur assoupissement les agents intelligents qui, manquant d'impulsion, avaient cessé de fonctionner. On croit généralement que la médecine des écoles a fait un grand progrès, mais cela n'est vrai que relativement : elle sait mieux les formes des maladies, mais elle ne sait pas mieux qu'autrefois les moyens de les guérir.

La vie est menacée quand le poumon est atteint, que l'air aspiré ne peut plus pénétrer dans ses profondeurs et devenir ainsi un des premiers éléments de la vitalité. Ce

qui ajoute encore à la gravité de ces affections, c'est qu'il n'est pas toujours facile, même au plus habile médecin, de porter un diagnostic certain dans ces affections si diverses de caractère; si le mal est chronique, la difficulté augmente; aussi n'est-il pas rare de voir des malades condamnés, survivre, et d'autres dont la gravité du mal avait échappé, mourir.

Il faudrait donc un bien grand discernement chez le magnétiseur pour oser promettre, assurer le succès; mais il peut toujours magnétiser, et sous cette influence, souvent la nature parle et révèle elle-même la cause des désordres et leur gravité. Je ne crois pas que l'on puisse guérir des affections du poumon lorsqu'il y a des cavernes dans son tissu et que l'on expectore du pus. On ne peut guérir non plus l'asthme lorsqu'il a pour cause l'ossification des vaisseaux ou une affection du cœur; ce dernier symptôme est facile à reconnaître, mais l'ossification ne se dévoile point.

Voici ce que j'ai observé pendant ma longue carrière sur le traitement de ces différentes affections par le magnétisme. Quelle que soit leur origine, leur gravité et leur ancienneté, le magnétisme soulage d'abord, l'expectoration devient plus facile, un dégagement instantané a lieu et un bien-être se manifeste. Le magnétisme donne du sommeil, réchauffe les extrémités, il revivifie les organes languissants qui, retrouvant artificiellement l'agent nécessaire à leurs fonctions, reprennent un peu plus d'élasticité et d'énergie; mais ces heureux effets ne sont pas tous dura-

bles, ils ne peuvent point l'être, on le comprendra sans peine. Et pourtant il est très-certain qu'on a guéri des asthmes, des phthisies ; qu'on a fait cesser des crachements de sang ; tous maux que l'on croyait incurables et qui l'étaient véritablement pour les médecins. Il est probable que l'engorgement du poumon dans ces cas, et tous les symptômes alarmants qu'on avait constatés, venaient d'humeurs qui s'étaient jetées sur cet organe et l'avaient envahi ; que le poumon était seulement le lieu où la nature avait déposé des matériaux qu'elle n'avait pu jeter autre part : il est certain que souvent, en rétablissant les règles chez les femmes, ou les fonctions d'autres émonctoires, en faisant reparaître à la peau des dartres ou d'autres exanthèmes, il est certain, dis-je, que le magnétisme a rendu à la santé bien des gens que l'on croyait devoir mourir de la poitrine.

Il est des cas où ma raison me conseillerait de ne pas essayer l'action du magnétisme, mais ici l'expérience me servirait de flambeau, et je ne puis la transmettre par écrit ; elle s'acquiert et ne se donne point. Il faut donc, jusqu'à ce que l'on soit éclairé, essayer avec prudence l'action de ce remède sur tout ce qui affecte la poitrine.

Nous allons indiquer comment on peut éviter quelques erreurs de jugement et fixer les idées sur certains points.

Nous avons dit que le magnétisme favorisait toutes les sécrétions, qu'il activait la circulation du sang et qu'enfin il augmentait considérablement les forces médicatrices : en faut-il davantage pour rendre possibles une foule de guérisons là où l'inefficacité des remèdes est constatée,

car ceux-ci diminuent généralement les forces de la nature. Mais par cela même que le magnétisme exerce une telle action, il rentre dans le domaine des forces, des agents qui doivent être dosés, et son administration, son emploi, exigent un petit nombre de connaissances pratiques.

Ainsi tout afflux de sang vers la poitrine, lorsque le poumon est en partie désorganisé, doit y produire une gêne plus forte, une respiration plus fréquente : c'est ce qu'en effet on constate dès les premiers instants. Si la substance du poumon n'est point remplie de tubercules, si les nombreux crachats viennent seulement des membranes qui tapissent les conduits aériens, le magnétisme doit produire un grand bien, le malade doit expectorer avec facilité; toutes les parties malades seront ainsi revivifiées par le sang nouveau apporté, et les conduits seront plus libres, car le sang altéré par les humeurs se trouvera forcé de circuler. Mais dans le cas où il y a altération profonde de la substance du poumon, le mouvement imprimé au sang doit être dommageable, car il pénètre dans les cavernes produites par ulcération et y détermine une excitation trop grande : on constate ce fait par les symptômes de suffocation, par la rougeur de la face et par des stries de sang mêlés aux crachats; il faut donc dans ce cas magnétiser très-légèrement, s'arrêter souvent et ne donner que ce que la nature peut supporter de nouvelle vie. Avec ces soins, les malades pourront être grandement soulagés, mais on ne doit pas conserver l'espoir de les guérir.

Nous le répétons, l'engorgement du poumon, sa matité

même peuvent faire croire à l'existence d'une phthisie, mais ce diagnostic n'est pas toujours justifié. Le poumon peut être dégorgé, purgé des humeurs qui s'y étaient jetées, comme cela peut arriver à d'autres organes, et l'on peut être radicalement guéri ; c'est pourquoi, lors même que le doute existe, on doit toujours essayer l'emploi de ce moyen.

Nous avons parlé de l'asthme, maladie qui tourmente une foule de personnes, et pour laquelle on n'a trouvé jusqu'ici aucun remède efficace, mais seulement des palliatifs dont l'action momentanée n'agit qu'en détériorant encore l'organe de la respiration. Les causes de cette maladie sont presque toujours inconnues, et c'est justement parce qu'il en est ainsi que le magnétisme peut être le plus bienfaisant des remèdes; il agit en détergeant l'organe, en faisant circuler les fluides qui s'y accumulent; et si, comme on le pense, les nerfs parfois jouent un rôle dans les désordres, on se rendra plus facilement encore compte de la supériorité du magnétisme. Notre intention n'est point de citer des cures parfaites et d'entrer dans des détails circonstanciés, nous nous contenterons de fournir des indications à ceux qui cherchent un soulagement à leurs maux, à ceux qui veulent essayer le pouvoir qu'ils ont de guérir les malades. Ces indications serviront à reconnaître les divers symptômes que fait naître le magnétisme, et apprendront à distinguer ce qui est le produit de la maladie ou de l'agent employé.

Traitement général des affections ci-dessus. — Malgré notre désir de bien établir les procédés curatifs du magnétisme, leur peu d'étendue relative laissera sans doute

beaucoup à désirer; mais, nous l'avons dit déjà, il faudrait pour chaque cas de maladie un travail particulier que nous ne pouvons faire, malgré notre bonne volonté. Il est certain aujourd'hui que le magnétisme a été appliqué avec succès dans tous les maux, mais nul n'a tenu compte des faits physiologiques qu'il a produits, qui seuls pourraient jeter quelque lumière et m'aider dans l'occurrence où je me trouve. Je dirai simplement ce que j'ai vu, ce sera au magnétiste éclairé de venir ajouter à ma thérapeutique. Dans la pneumonie, et nous ne tenons pas compte ici des différents degrés, le magnétisme oppresse, opprime d'abord, il semble que la respiration va être suspendue. On ne doit rien craindre de ce symptôme qui paraît fâcheux, car il est au contraire une preuve manifeste de l'action exercée par le magnétisme; il faut seulement doser le magnétisme, l'introduire petit à petit, laisser à la nature le temps de se l'assimiler.

Le magnétisme agit comme excitant; une sorte de tumulte en résulte dans la circulation. Les passes doivent se faire longitudinalement et quand la respiration paraît accélérée, l'on doit cesser pendant quelques instants, puis reprendre. Une opération magnétique dans ces cas doit durer une demi-heure, et doit être divisée en trois ou quatre périodes de temps. Les phénomènes observés consistent en sueurs partielles ou générales, en mouvements d'intestins; puis, quelquefois on observe la disparition subite de la chaleur, une expectoration plus abondante suivie bientôt d'un mieux sensible. Dire ce qui se passe

dans les tissus affectés est impossible, et le magnétiste, comme le médecin, a un bandeau sur les yeux. Il est certain du moins que le vide se fait dans les vaisseaux et que le magnétisme peut parfois remplacer la saignée. Une évaporation considérable par la peau indique sûrement que des particules insaisissables sont rejetées, car les émanations ont une odeur particulière. Toutes boissons douces autant que les malades peuvent les supporter, sont utiles; elles diminuent l'ardeur du sang, et comme leur absorption et leur circulation sont rendues plus faciles, elles font un grand bien : j'ai tiré un très-grand avantage de l'emploi de l'eau panée. Il ne faut donc rien brusquer, ne point chercher de crises, elles viendront d'elles-mêmes; mais il faut s'astreindre à une grande régularité dans l'heure des magnétisations, tant que le danger existe. Comme on a pu le voir dans le courant de cet écrit, je n'emploie point l'insufflation sur les parties malades, la regardant comme une pratique fatigante et dangereuse, et qui laisse des doutes sur son efficacité.

Toutes les affections de la cavité de la poitrine sont sœurs, se lient, s'amalgament entre elles, et c'est pourquoi le traitement que nous venons d'indiquer doit peu varier dans son application. Si beaucoup est laissé au discernement du magnétiseur, la faute en est au peu d'observations recueillies, car le magnétiseur a été rarement appelé pour des cas semblables.

AFFECTIONS DES BRONCHES, DE LA TRACHÉE ARTÈRE ET DU LARYNX.

BRONCHITE, COQUELUCHE, LARYNGITE, ŒDÈME DE LA GLOTTE, CROUP.

Caractères de la Bronchite. — Toux plus ou moins intense, mais douloureuse et quinteuse, sèche d'abord puis accompagnée de l'expectoration d'une matière visqueuse, filante, très-adhérente parfois au vase, colorée plus ou moins par la bile. La douleur dans les bronches et la trachée est plus ou moins vive, surtout au moment des quintes où elle est le plus vivement ressentie. La respiration est d'autant plus gênée que l'inflammation occupe les petites bronches, et dans ce cas seulement on perçoit à l'auscultation des bruits variés qui semblent indiquer la marche et le caractère de la maladie : d'abord râle sec, sibilant ou ronflant, ou bien un râle humide, crépitant, sous-crépitant, muqueux, etc. En même temps, rougeur et gonflement de la face, céphalalgie plus ou moins considérable, bouche pâteuse, sentiment de courbature ; fièvre plus ou moins forte, peau chaude, urine rare et foncée. L'intensité plus ou moins vive de ces symptômes ou de quelqu'un d'entre eux fait toute la différence des divers genres de bronchite, tels que la *Grippe, la Bronchite capillaire, la Bronchite*

chronique, la Bronchorrhée, caractérisée de plus par une expectoration abondante d'un liquide semblable à du blanc d'œuf délayé dans l'eau et qui simule des accès d'asthme.

Caractères de la Coqueluche. — Toux convulsive revenant par accès, inspiration longue et sifflante suivie de nombreuses expirations, et terminées par des vomissements glaireux. Cette affection est contagieuse.

Caractères de la Trachéite. La trachée artère est quelquefois le siége d'ulcérations qui donnent lieu à de la toux et à des crachats muqueux, puis purulents et striés de sang ; il y a de la dyspnée, et du sifflement dans l'inspiration, la voix est rauque.

Caractères de la Laryngite. — Fièvre ou simplement malaise général, douleur au larynx plus ou moins vive, sensation d'un corps étranger dans cette partie ; voix rauque, toux sèche d'abord, puis humide, fatigante. Quelquefois il n'y a point inflammation simple, mais tuméfaction, gonflement de la membrane : alors la respiration est sifflante et la toux a de l'analogie avec celle qui se fait entendre dans le croup. Cette tuméfaction du larynx peut s'accompagner d'une sécrétion abondante de mucosités : ces deux cas se présentent parfois chez les enfants. Parfois encore la membrane enflammée présente des ulcérations, et alors il y a sécrétion de pus : les symptômes de la laryngite se retrouvent ici avec plus d'intensité, la voix est rauque, il peut y avoir aphonie graduelle ; la toux est rauque, croupale, fréquente ; les crachats contiennent parfois des débris de fausses membranes ; la dyspnée est souvent très-forte ;

en même temps, si des symptômes généraux s'accusent avec quelque violence, on a affaire à la ***Phthisie laryngée.*** Dans l'*OEdème de la glotte,* ce n'est plus une sécrétion, c'est une collection de pus qui n'a point été sécrété, et qui produit de la dyspnée ; l'inspiration est douloureuse et bruyante, la voix est rauque, sifflante; toux croupale; accès de suffocation qui emportent le malade.

Caractères du Croup. — Inflammation du larynx avec production de fausses membranes qui peuvent être abondantes et gêner la respiration au point de déterminer l'asphyxie. On a comparé la toux de l'enfant atteint du croup à l'aboiement du chien, au chant du coq; mais dans ce chant, il y a deux temps distincts, et c'est avec le second que l'analogie est plus grande : on l'a appelée *toux croupale.* La voix peut être entièrement éteinte ou se ressentir du genre d'accentuation de la toux ; la respiration a aussi un caractère particulier, elle est ronflante ou sifflante; la toux est sèche, ou suivie de crachats blancs mêlés de mucosités et quelquefois de fausses membranes. La fièvre est intense dès le début : il y a de l'agitation, des mouvements désordonnés ou de la prostration. Les ganglions lymphatiques du cou sont gonflés. Le croup débute brusquement parfois, et sa marche est extrêmement rapide : la mort peut survenir en peu d'instant; ou bien c'est une petite toux, un petit enrouement auquel on ne prendra pas garde qui en seront les précurseurs.

Traitement général. — Dans ces diverses affections, le

magnétisme peut jouer un rôle actif, il localise le mal, empêche par conséquent ses progrès en faisant circuler le sang et les humeurs; les symptômes alarmants perdent de leur gravité, le mal devient plus doux, plus supportable, et quand seul il ne guérit pas, l'amélioration qui lui est due permet au médecin d'essayer l'efficacité de ses remèdes. Dans une foule de cas où tout semblait désespéré, où la suffocation et l'asphyxie étaient imminentes, nous avons vu après la magnétisation les breuvages supportés, ce qui n'avait point lieu avant l'emploi du magnétisme; nous avons vu de fausses membranes, des couennes se détacher d'elles-mêmes et laisser plus de liberté à la respiration. De tels résultats seraient précieux pour un médecin s'il voulait bien se pénétrer de l'existence du magnétisme et l'employer, ne fût-ce que comme auxiliaire.

Dans la coqueluche, le magnétisme provoque les accès. Il doit être employé principalement sur l'abdomen; il faut tâcher d'obtenir des sécrétions alvines, le plus que l'on peut : ces garde-robes sont parfois toutes séreuses et diminuent par conséquent les humeurs aqueuses qui se portent vers la poitrine. Chacune de ces affections est soumise à certaines périodes d'aggravation qui seraient arrêtées sûrement à leur début si l'on en contrariait le principe, si en le divisant on l'empêchait d'altérer les tissus. C'est pourquoi un père prévoyant pourra beaucoup sur ses enfants si, lorsqu'il aperçoit les premiers symptômes d'une de ces affections menaçantes, il s'empresse, même avant l'arrivée du médecin, d'appliquer résolûment le

magnétisme ; lors même que son action serait peu sensible, il n'en aura pas moins produit un ébranlement particulier et déplacé une partie des matériaux d'irritation. Plus tard, les difficultés s'accumulent, souvent même la fréquence des accès laisse peu du calme si nécessaire pour que le magnétisme puisse exercer sa puissance en s'assimilant aux forces nerveuses de l'être malade ; le magnétiseur, de son côté, perd toute confiance en voyant la persistance de crises naturelles cependant et auxquelles il doit s'attendre : néanmoins, malgré les difficultés d'application, les maladies sont abrégées dans leur durée et rendues plus bénignes. On voudrait voir les maux cesser comme par enchantement ! Quand on emploie le magnétisme, on n'a point sous les yeux les obstacles qu'il a à combattre, obstacles que les médecins sont loin, pour ce qui les concerne, de méconnaître, car l'inefficacité de leurs remèdes leur prouve la résistance des tissus à toute action directe, à moins d'employer les cautérisations, comme ils le font du reste assez généralement lorsqu'ils peuvent atteindre les tissus malades, comme dans les amygdalites, certains maux de gorge, de la luette, etc.

AFFECTIONS DU CŒUR ET DE SES DÉPENDANCES

ANGINE DE POITRINE, PÉRICARDITE.

Caractères de l'Angine de poitrine. — Cette affection est de nature névralgique, et son invasion est le plus souvent brusque. Une douleur extrêmement aiguë, constrictive, qui plonge le malade dans la plus vive angoisse, se déclare vers la région du cœur, soit en marchant, soit en montant; elle disparaît pour réapparaître avec quelques mouvements violents, avec une émotion forte. A chacun des accès qui peuvent devenir très-multipliés, la suffocation est toujours imminente.

Caractères de la Péricardite. — Douleur au côté gauche en tout semblable à la douleur pleurétique; elle s'accompagne aussi de fièvre et d'oppression. Il y a soulèvement des côtes et des espaces intercostaux de la troisième à la huitième côte, et son mat dans toute cette étendue; le pouls est petit, irrégulier, intermittent. Une angoisse inexprimable, des convulsions, le délire, s'emparent du malade. Les battements du cœur sont quelquefois sensibles à la main, à la vue même, sauf dans les cas d'épanchements dans le péricarde.

Nous n'avons rien à dire, tant les caractères en sont obscurs et peu certains, de l'*Endocardite* ni de la *Cardite*;

presque rien à dire des *Palpitations nerveuses*, affection où les malades entendent, *sentent* même leur cœur battre; de l'*Hypertrophie*, où les battements du cœur sont tellement forts, qu'ils soulèvent les parois de la poitrine dans une grande étendue, d'une façon si visible parfois qu'on s'en aperçoit malgré les vêtements. La pointe du cœur se trouve quelquefois aussi déplacée, et l'on perçoit son battement en un lieu plus ou moins éloigné du point habituel. Les symptômes généraux se bornent le plus souvent à une forte coloration de la face, à moins que la maladie ne s'aggrave. Ce que nous pourrions dire sur les *Anévrismes du cœur* ou sur ceux *de l'aorte*, n'éclairerait point suffisamment nos lecteurs pour leur permettre de se prononcer dans beaucoup de cas sur l'existence de ces affections. Les symptômes de l'anévrisme du cœur, palpitations, anxiété, pouls faible, congestion de la face, se retrouvent dans toutes les maladies de cet organe. Ceux des anévrismes de l'aorte sont tout aussi obscurs.

Si le magnétisme n'était point une force qui secoue et remue les organes, si son action était constamment douce et tempérée, nous n'éprouverions aucun scrupule à en indiquer ici l'emploi général, et quel que fût le genre de l'affection. Une crainte qui ne m'a jamais quitté lorsque je traitais des maladies du cœur, c'était de voir surgir tout à coup un des phénomènes qu'on observe lorsqu'on magnétise un homme en santé, c'est-à-dire de voir apparaître de fortes palpitations et un tumulte dans la circulation, toutes choses qui me faisaient penser que les procédés magnéti-

ques devaient dans ce cas être soigneusement étudiés, de manière à éviter un choc toujours fâcheux. Je dois déclarer cependant que jamais je n'ai vu un accident immédiat venir justifier mes craintes; cela vient-il de ce que j'ai constamment usé avec ménagement du magnétisme en m'arrêtant toujours avec une sorte de sagesse, ou bien le magnétisme n'aurait-il point l'inconvénient que je lui suppose : ayant devant les yeux les propriétés trop souvent malfaisantes des remèdes, et le magnétisme en étant un, il ne m'a jamais été démontré rigoureusement qu'il n'eût point aussi ses inconvénients? Quoi qu'il en soit, on peut, dans certains cas, faire le plus grand bien au malade. Le magnétisme paraît même être le seul remède aux exagérations de sensibilité du cœur. J'ai moi-même fait cesser des désordres qui paraissaient incurables et semblaient constamment menacer la vie; je n'espérais point guérir, et cependant j'ai rétabli la santé là où des médecins avaient pronostiqué l'incurabilité de la maladie : c'est qu'ici l'on s'était trompé; il n'y avait sans aucun doute ni épaississement des cavités, ni dilatation, ni atrophie, mais seulement une névrose. J'ai guéri une affection de ce genre qui durait depuis quinze ans et ne laissait aucun repos. A la troisième magnétisation bien doucement pratiquée, la malade est tombée dans un doux sommeil, ce qui ne lui arrivait jamais dans ses crises, et pour ne point entrer dans d'autres détails, je l'ai guérie en peu de temps. On attendait à chaque instant la mort avant mon traitement, la santé est venue pour faire mentir le pronostic des médecins, faire cesser le déses-

poir d'une famille et prouver l'excellence du magnétisme.

Dans les affections du péricarde, on doit moins craindre de fortes magnétisations, et l'on doit espérer pouvoir agir heureusement, comme on le fait d'ailleurs dans toutes les affections nerveuses en forçant la circulation de l'agent du trouble, en le délogeant du point qu'il affecte et où il semble se jouer de tous les remèdes de la médecine.

Nous passons légèrement sur une altération pourtant bien grave, par la raison que la lumière ne s'est point encore faite pour nous. On comprend que nous voulons parler de l'anévrisme. Nous avons eu pourtant des guérisons que nous avons relatées dans nos précédents ouvrages; mais ces guérisons sont des drames trop émouvants pour que nous osions engager les autres à faire de même; les médecins seuls, habitués à tout risquer, pourront, lorsqu'ils seront initiés au magnétisme, essayer ce qui nous a réussi. Pour nous, nous reculerions aujourd'hui devant des opérations qui font craindre de se rendre l'auteur ou le complice d'un meurtre.

Traitement général.—On doit débuter par une magnétisation faible, comme si l'on voulait s'assurer préalablement de la sensibilité magnétique du malade, augmenter ensuite la saturation si rien ne se manifeste de violent, chercher à produire du sommeil, toujours si efficace dans ces cas que j'ai même plusieurs fois quitté des malades sans les réveiller, jugeant que ce sommeil était *critique* et qu'il ferait le plus grand bien, ce qui arrivait en effet. La durée de ce sommeil

était variable, il se prolongeait rarement plus d'une heure. Lorsque la nature ne semble point faire un effort ni par conséquent vous seconder, actionnez directement la région du cœur ; vos doigts dirigés en pointe, demandez, sollicitez son intervention avec une énergie croissante, comme lorsqu'on élève graduellement la voix quand on parle à un sourd dont on ignore le degré de surdité. Arrêtez-vous lorsqu'il y a émotion, la magnétisation est complète, et vous avez trouvé les véritables procédés pour ces cas; mais attendez-vous à de nombreuses magnétisations, car dans les affections chroniques de cette région, on n'arrive pas à rétablir l'état normal par un premier jet magnétique. Je n'ai pas besoin d'ajouter que vous ne devez jamais démagnétiser votre malade que dans les cas seuls où il y a eu exagération de sensibilité.

DOULEURS DE DENTS.

On réussit très-bien à calmer les douleurs de dents par le magnétisme. Bien souvent les douleurs viennent d'une carie des os; le soulagement obtenu alors n'est que temporaire, la guérison ne peut avoir lieu que par l'extraction : il est remarquable toutefois qu'une forte impres-

sion, la vue de l'instrument du dentiste, fasse cesser subitement des douleurs intolérables.

Il y a, de par le monde, beaucoup de personnes qui, tout en ignorant le véritable agent qu'elles mettent en œuvre, emploient des procédés magnétiques pour faire cesser les douleurs de dents; l'être souffrant doit être confiant, l'opérateur lui touche alors la dent soit avec un clou, soit même avec le doigt et prononce certaines paroles ou dit une prière. Il est défendu à ces personnes, disent-elles, de rien accepter, ce à quoi elles se conforment rigoureusement, pensant qu'elles perdraient toute puissance. Les magnétistes ont réussi parfois par les procédés simples du magnétisme et sans l'emploi de ces formules.

AFFECTIONS DU NEZ.

Quelques affections du nez ont pour point de départ un trouble dans les humeurs, un vice originel ou acquis par une infection syphilitique. Plusieurs rentrent dans la classe des cancers, etc.... On les traite de même et nous y renvoyons le lecteur. Tout ce qui n'est qu'engorgement fluxionnaire simple et qui ne vient point de l'habitude de l'ivresse se guérit très-bien par le magnétisme. Un mou-

vement imprimé à la circulation suffit souvent pour déterger et chasser tout ce qui s'était fixé de matériaux d'irritation soit dans les fosses nasales, soit dans les tissus propres du nez. On a guéri ainsi des nez *punais.*

AFFECTIONS DES YEUX.

BLÉPHARITE, CONJONCTIVITE, AMAUROSE, ETC.

Je n'indique qu'un petit nombre de maladies d'yeux, celles sur lesquelles le magnétisme agit communément. Lorsqu'il y a opacité ou cataracte, le magnétisme ne peut agir: c'est un corps matériel à détruire, c'est dès lors l'affaire du chirurgien. Lorsque les humeurs de l'œil sont altérées, troublées, qu'elles ont par conséquent perdu leur transparence, lorsqu'il y a diminution du volume de l'œil, qu'il est flétri, le magnétisme ne peut rien : si on l'emploie, ce doit être comme essai, comme dernier remède et sans bien grand espoir de succès. Mais lorsque les humeurs de l'œil sont limpides, lorsque la pupille n'est pas dilatée démesurément et immobile, lorsque enfin ce n'est qu'une paralysie du nerf optique qui a déterminé la cécité, on peut se permettre quelque espoir, le magnétisme offre une

chance de salut. Dans certains cas il force le passage, et reporte la vie dans la branche auparavant abandonnée de l'arbre nerveux. Je n'ai jamais vu cependant la cécité disparaître très-rapidement; c'est petit à petit que survient l'amélioration, et ce bienfait est précédé par des lueurs qui, au lieu de ravir, portent le désespoir chez l'aveugle : il craint que ce mieux n'augmente pas, il tremble de le voir disparaître. Laissez-le se désespérer, et continuez doucement votre travail; nous avons remarqué toujours que la nature, sollicitée avec persévérance par l'action magnétique, faisait de nouveaux efforts et finissait par produire un mieux de plus en plus sensible.

Les seuls symptômes d'action que nous ayons remarqués se montrent pendant la magnétisation. On voit l'œil devenir plus brillant, il larmoie parfois, les paupières s'agitent convulsivement et la tête oscille, les yeux se ferment et des picotements s'y font sentir. J'ai réussi dans plusieurs cas de cécité où tous les remèdes avaient été employés sur l'avis d'oculistes en renom. Les résultats obtenus ont été durables, mais non le souvenir du bienfait. Voici comment les gens guéris ont rendu témoignage : la première guérison eut lieu contre mon attente car je ne l'espérais point et l'homme qui avait ainsi miraculeusement recouvré la lumière, — *ne savait pas au bout de quelque temps si c'était bien moi qui l'avais guéri, son infirmité devait sans doute se passer*, ajoutait-il, etc. Le second exemple ne m'offrit pas d'autre satisfaction : c'était un sous-intendant militaire qui avait contracté son infirmité

en Afrique, et qui, sans moi, n'aurait pu atteindre le temps voulu pour sa retraite. *Un jour il m'écrivit une lettre presqu'impertinente et se plaignait de l'insuccès de mes efforts...* J'eus le plaisir de le rencontrer se promenant *seul* dans les rues de Paris, *tandis qu'il ne pouvait, avant, faire un pas sans un guide.* Chez tous les deux, l'action magnétique convulsait et agitait les paupières, ils sentaient *un feu qui leur traversait les yeux.*

Lorsque la vue n'est pas entièrement éteinte, la guérison est bien plus facile. Plusieurs malades m'ont dû la conservation d'un œil gravement atteint et la cessation des douleurs existantes dans celui qui était perdu sans retour.

N'oubliez pas que toutes les maladies que vous aurez à combattre ont une cause physique, qu'elles sont dues à des agents naturels introduits en nous par diverses voies, et que la santé ne peut se rétablir qu'après leur expulsion. N'oubliez point que la nature a pourvu à tous les embarras qui pourraient survenir, qu'elle a établi des émonctoires, des égouts où elle dirige sans cesse tout ce qui est impropre à la vie, tout ce qui peut troubler les fonctions des organes; qu'ainsi, dans les cas de maladies spécifiés plus haut, lorsque par le magnétisme vous obtenez une abondante sécrétion de larmes, un écoulement d'humeurs par les oreilles, de sang par les fosses nasales, ces résultats sont des indications précieuses de tendances que vous devez vous empresser de seconder. Il faut donc vous appliquer à reconnaître ces symptômes, ils seront pour vous un encouragement, un gage de réussite.

Traitement général. —Pour procéder à ces cures, on commence comme s'il ne s'agissait point d'une maladie des yeux, on magnétise généralement, puis, diminuant graduellement l'étendue de ces passes, on arrive à n'actionner que la région des yeux ; on dirige les doigts en face la pupille à une petite distance en faisant osciller légèrement les doigts pour donner plus d'activité à l'émission : le magnétiseur doit, par la pensée, suivre jusque dans l'organe malade le courant magnétique ; il faut qu'il se concentre, qu'il s'absorbe un instant, afin que, semblable à une pile galvanique tout son feu soit appelé à l'extrémité de ses doitgs et s'échappe de leurs pointes. La nature ainsi excitée peut, par sa toute-puissance, reproduire des tissus, nettoyer ceux qui ont perdu leur transparence ; elle le peut en rendant l'absorption plus active et par l'emploi d'autres moyens qui nous sont inconnus, tandis que les sétons, les vésicatoires, les collyres de toute espèce ne font souvent qu'altérer ses forces et rendre plus difficiles les retours à la santé.

AFFECTIONS DE L'OREILLE.

OTITE, OTHORRHÉE, OTALGIE, SURDITÉ.

Les causes ici sont également diverses, et nous ne pouvons les spécifier. Ces infirmités masquent souvent de grands désordres dans le cerveau, et sont pour le magnétisme d'une difficulté extrême à guérir ; nous comptons cependant des succès où la médecine avait échoué.

Vous allez sans doute demander comment, ignorant la cause des maladies, nous espérons pourtant les guérir ? Voici notre explication : nous sommes différents en tout du médecin qui ne peut fixer ses idées sur des remèdes sans connaître parfaitement la cause ou l'origine d'un mal ; sans cela, son choix est une présomption et le succès un pur hasard. Nous, au contraire, nous n'avons besoin que de connaître la partie où est le mal, la région qu'il occupe pour y faire pénétrer le remède.

Nous imprimons dans la partie souffrante un mouvement particulier, nous augmentons pour un instant sa sensibilité, et nous savons que la nature nous aidera pour le reste. Nous ne sommes qu'un des instruments de ses opérations, nous lui fournissons l'élément dont elle a besoin pour agir : si le mal est aigu on constatera un surcroît d'activité ; si, au contraire, nous rencontrons de l'inertie,

de l'indolence, la nature ne tardera pas à se réveiller de son assoupissement et des réactions auront lieu; il y aura augmentation de chaleur, humidité dans les tissus dont auparavant la sécheresse était évidente. Cette activité qu'on pourrait croire devoir cesser avec la magnétisation continue un certain temps, et suffit, dans certains cas, pour modifier considérablement les dispositions existantes et produire à la fin de très-heureux résultats. On a vu parfois survenir des écoulements par les oreilles, une vapeur fétide s'en échapper, et l'action du magnétisme, se faisant ressentir jusque dans l'arrière-bouche et dans le nez, une sécrétion particulière s'ouvrait une issue par ce dernier organe. Lorsque ces symptômes favorables se rencontrent, on doit être certain du succès : trop souvent la paresse ou la faiblesse de la nature rendent l'action du magnétisme lente, bien lente, et le succès est acheté au prix d'une rare persévérance.

Traitement général. — Les procédés à suivre consistent, après la magnétisation générale sus-indiquée, à appliquer la paume des mains sur le conduit auditif en le pressant légèrement; puis, lorsque la chaleur s'y montre, l'on introduit dans le canal le doigt indicateur qui y fait pénétrer plus directement le courant magnétique. Il n'est pas rare alors de voir survenir une rougeur inaccoutumée à la face, une sorte de titillation et de picotement dans les oreilles, ce qui est ordinairement d'un bon augure.

Pour se mettre plus à l'aise, l'on fait asseoir le malade sur un tabouret, on se place derrière lui en restant debout;

la fatigue du magnétiseur est alors moins grande, et il peut ainsi continuer plus longtemps la magnétisation.



Je n'ai pas besoin de répéter que les maux ne guérissent point par enchantement, que l'on ne peut arriver à détruire les obstacles presque toujours dus à des causes matérielles, à des altérations de tissus, à leur épaississement, etc..., que par l'emploi réitéré des procédés indiqués. Lorsque des instruments essentiels à l'audition ont été détruits par la suppuration, le magnétisme ne peut les remplacer; mais lorsqu'il n'y a que paralysie ou diminution de sensibilité, le magnétisme, faisant son office, peut y rappeler la

vie et par conséquent guérir. Il est remarquable que la médecine échoue ici complétement et qu'elle ne fait d'ordinaire qu'aggraver les maux : ses injections de toute nature, la perforation du tympan, ne font qu'augmenter l'incurabilité et désespérer les malades qui, trop dociles ou trop crédules, se sont soumis à une médication impuissante d'après l'aveu même des médecins.

AFFECTIONS DU CERVEAU, DU CERVELET ET DE LA MOELLE ÉPINIÈRE.

CONGESTIONS, ŒDÈME DU CERVEAU, ENCÉPHALITE (CÉRÉBRITE, CÉRÉBELLITE), MÉNINGITE, MYÉLITE, ETC.

Caractères. — Là ne sont point énumérées toutes les maladies qui peuvent affecter le cerveau, le cervelet et la moelle épinière. Comme dans tous les autres organes, l'*hémorrhagie* peut s'y produire. Le cerveau peut être *hypertrophié*, et si le crâne n'est pas suffisamment développé, le cerveau se trouvant comprimé, des accidents surviennent qui sont dus à cette compression. Chacun des organes ci-dessus peut être *atrophié ;* ils sont sujets au *ramollissement général* ou *partiel*, qui se traduit par une perte subite de connaissance accompagnée d'une paralysie simple ou avec

contracture, ou avec convulsions partielles ou générales. Si la connaissance, au contraire, est conservée, l'intelligence restant néanmoins un peu obtuse, les mouvements volontaires peuvent s'altérer subitement ou insensiblement. Ces organes sont aussi sujets à l'*induration générale,* qui entraîne la mort, ou *partielle,* et alors la paralysie présente les mêmes caractères que ceux du ramollissement, avec cette différence que la paralysie augmente graduellement On constate aussi dans ces organes la présence des *kystes,* des *tubercules,* des *cancers,* etc. Mais quelles que soient les affections qui envahissent ces organes, on retrouve en toutes, et à un degré de développement plus considérable, les caractères que nous venons d'exposer et ceux de la *congestion :* rougeur de la face, l'artère temporale bat avec force, yeux injectés, céphalalgie dont le siége varie, étourdissements, vertiges, somnolence, lassitudes insurmontables ou activité fiévreuse, fourmillements partiels ou généraux dans un ou plusieurs membres; les veines sont gonflées. Ces accidents peuvent cesser pour se renouveler plus tard et plusieurs jours de suite, pour disparaître pour un temps plus ou moins long. Ou bien il y a perte absolue et subite de connaissance et le malade tombe ; c'est ce que l'on a appelé *coup de sang ;* alors le malade, s'il ne meurt pas, revient graduellement à la santé ; ou bien il y a hémiplégie qui cesse aussi subitement qu'elle s'est déclarée, ou bien la sensibilité et la motilité sont affectées à la fois ou séparément, ou bien l'intelligence est troublée et alors le délire se montre; dans ce cas il peut y avoir développe-

ment de forces musculaires, et si la face devient vultueuse, noire : mort. On retrouve dans l'*œdème du cerveau* les symptômes les plus graves ci-dessus, et ils produisent ce que l'on a appelé l'*apoplexie séreuse.* Il en est de même dans l'*encéphalite*, que l'inflammation porte sur le cerveau ou le cervelet; seulement dans le premier cas il y a des contractions, des convulsions, une excitation générale, dans le second, état comateux et paralysie ; mais ces états peuvent exister concurremment ou se présenter alternativement. Les sens sont surexcités, l'œil est extrêmement sensible, l'oreille perçoit des bruits bizarres.

Dans la *myélite*, le désordre des mouvements est aussi ce qu'il y a de plus remarquable à noter ; il peut exister même dans ceux qui ne sont point soumis à la volonté. Ce désordre se manifeste à la face, à la poitrine, à l'abdomen, par des douleurs extrêmement variées, selon que l'affection occupe des points correspondants dans le prolongement rachidien; la sensibilité générale est ou abolie ou simplement diminuée. Dans la *méningite*, il en est tout autrement, la sensibilité est extrême, les sens s'affaiblissent, se troublent, et finalement sont abolis; il y a paralysie d'une partie du corps plus ou moins intense, ou bien encore certaines parties semblent être condamnées à un mouvement constant, mais non uniforme. Il y a délire ou coma.

Ces affections sont pour la plupart insondables. Les altérations de substance que quelques-unes laissent apercevoir ne prouvent rien; elles ne sont que l'effet d'une cause inconnue. Ce qui est certain, c'est que les excès de

tout genre peuvent amener ces désordres, et qu'en épuisant les forces vitales, la source qui les produit, l'organe qui les sécrète s'altère sensiblement. Les racines de l'arbre humain deviennent malades, et trop souvent les remèdes sont impuissants à les rétablir. Les symptômes de ces altérations se laissent apercevoir, la science les constate; mais déjà il n'est plus temps d'y apporter un remède. C'est encore ici que la médecine montre son impuissance. Pour nous, qui ne pouvons embrasser dans ce court écrit toutes les variétés de ces maladies, leur forme multiple, ni entrer dans des détails qui multiplieraient les pages de cet ouvrage sans trop de profit pour nos lecteurs, puisque la science elle-même n'exprime souvent que des doutes, ou ne constate que des erreurs: quand rien n'est positif, nous devons nous arrêter. Nous aurions dû, quand nous avons parlé des affections nerveuses en général, mentionner les altérations du cerveau et du cervelet, mais rien ne prouve encore que ces maladies soient purement nerveuses. Quoi qu'il en soit, le magnétisme leur est applicable à un certain degré. Le sommeil magnétique, surtout lorsqu'il est prolongé, opère en nous de curieux et inespérés changements. Expliquer son influence serait bien difficile, montrer comment ce flux et ce reflux des forces vitales agit et modifie les situations de santé ou de maladie paraît impossible, mais le fait de leur influence est constant. L'action magnétique met une sourdine sur ce qui vibre trop fort, diminue la sensibilité des organes surexcités. Ne produirait-elle que cela que son bienfait serait supérieur aux remèdes pharma-

ceutiques, et ici la nomenclature de ceux qui ont été préconisés me demanderait plusieurs pages de description. Ce n'est point qu'il faille renoncer aux remèdes, nous le disons une fois pour toutes, ils peuvent être efficaces. Ce qui manque à l'homme qui les indique, c'est la connaissance précise de la vertu des remèdes et du moment où il doit les employer. C'est une chose bien précieuse qu'un agent subtil ait justement deux propriétés qui nous paraissent tout opposées, sédatives et excitantes; mais pour comprendre ce mystère, il faut avoir magnétisé souvent. On aperçoit alors que cet agent appartient à ce qui constitue la vie et qu'il a pour mission propre de rétablir en nous l'équilibre. Ainsi, chez les personnes portées, soit par nature, soit par maladie, à s'abandonner au sommeil ou y succombant forcément, le magnétisme les réveille et leur donne une juste mesure de l'état de repos; chez les personnes, au contraire, dont la sensibilité est exagérée et où le sommeil ne vient pas ou se fait attendre, le magnétisme calme les nerfs et rétablit le sommeil. On voit maintenant comment il peut agir sur les désordres des sens, et remplacer tantôt les excitants de la médecine pharmaceutique, tantôt les agents sédatifs.

Mais sans entrer davantage dans cet ordre d'idées, il faut, pour que l'efficacité du magnétisme se montre, qu'il ne rencontre point sur son chemin une organisation ébauchée seulement, ou ces épuisements dans lesquels les habitudes vicieuses peuvent plonger, ou bien encore le mercure qu'on a donné sans ménagement, car il reste en nous,

obstruant et altérant des tissus qui cessent de fonctionner à la moindre blessure.

Traitement général. — Chercher le sommeil et par conséquent diriger le magnétisme de la base du crâne au sommet de la poitrine. Ceci fait pendant une vingtaine de minutes, si le sommeil n'est point venu, il faut magnétiser en se plaçant derrière le malade depuis l'occiput jusqu'aux reins. Quand on a pratiqué cette magnétisation pendant une dizaine de minutes, soit à distance, soit par un léger contact, on presse avec les doigts la base du crâne en descendant lentement et pressant alternativement chaque vertèbre jusqu'au sacrum, bien entendu que tout cela doit être fait avec ménagement lorsqu'il y a douleur. Nous avons constaté d'excellents résultats de cette pratique; j'ai vu des rétablissements inespérés avoir lieu. Ils étaient obtenus par des personnes qui, obéissant à mes prescriptions et ne connaissant du magnétisme que ce que brièvement je leur en avais révélé, étaient cependant parvenues à guérir de leurs parents ou de leurs amis, bien reconnus comme incurables par les représentants de la science officielle. L'effet magnétique avait paru ne produire rien de sensible; aucune garde-robe, point de transpiration; rien enfin de ce qui a lieu dans les autres maladies. Les malades cependant allaient de mieux en mieux, la nature avait procédé sourdement; ce qui seul pouvait donner la mesure de son action, c'étaient des picotements et une espèce de fourmillement dans les membres. Il semblerait que quelques maladies finissent comme elles ont commencé, en montrant

les mêmes symptômes ; les affections chroniques offrent ce caractère, c'est que pendant leur traitement on voit reparaître successivement et dans leur ordre tous les phénomènes qui s'étaient produits pendant le cours de la maladie et dès son début. La durée de ces traitements magnétiques ne peut être indiquée, et pour que le succès ait lieu, on doit obtenir du malade qu'il s'éloigne des causes probables qui ont amené les désordres.

RHUMATISME ET GOUTTE.

Caractères. — Nous ne voulons point pénétrer les causes de ces affections, car ce que nous pourrions en dire pourrait être contesté, et d'ailleurs nous n'avancerions point à faciliter la guérison de ces maladies.

On a distingué le rhumatisme en *rhumatisme musculaire* et en *rhumatisme articulaire.* On voit par là combien peuvent être nombreux les siéges de cette affection. Il y a des rhumatismes du cuir chevelu, des ophthalmies rhumatismales, des rhumatismes du cou, qui portent le nom de *torticolis*, des rhumatismes de la région lombaire appelés *lumbagos,* des rhumatismes des muscles de la poitrine, connus sous le nom de *pleurodynie*, que l'on distingue

d'autres affections analogues en ce que la douleur pleurodynique augmente par la pression et n'est pas, à moins qu'elle ne soit extrêmement violente, accompagnée de fièvre. Il y a aussi des *rhumatismes internes ;* s'ils se font sentir à l'estomac, ils déterminent des vomissements ; dans les intestins, des coliques, etc... Le rhumatisme coïncide presque toujours avec une affection du cœur, l'endocardite ou la péricardite, soit que ces dernières apparaissent en même temps, soit qu'elles ne se montrent qu'après l'invasion du rhumatisme.

Du rhumatisme chronique nous n'en dirons rien, si ce n'est que la persistance de l'affection amène soit des contractions permanentes des membres et leur atrophie, soit l'ankylose des articulations ; elle peut déterminer aussi l'apparition de tumeurs blanches, de luxations spontanées du fémur, etc. On a pu voir d'ailleurs que, dans tout le courant de l'ouvrage, nous nous sommes borné à donner les caractères, les symptômes des maladies à l'état aigu, l'état chronique n'offrant en général d'autre différence qu'une moins grande vivacité dans les douleurs locales et dans les symptômes généraux, qui parfois manquent complétement. Il est vrai que l'état chronique présente des altérations organiques qui, si elles ne déterminent point la violence des douleurs de l'état franchement inflammatoire, n'en offrent pas moins un degré remarquable de ténacité et une gravité relativement plus considérable ; mais pour étudier, pour apprécier ces altérations, il faut être profondément versé dans la connaissance de l'anatomie et de la

physiologie, et ces connaissances sont à peu près étrangères à la généralité des magnétiseurs [1]. D'ailleurs, le traitement magnétique, à l'énergie, à la répétition des magnétisations près, est le même dans les deux cas. Nous devons signaler pourtant les différences d'action du magnétisme dans la chronicité. Ici la marche est plus lente, on ne voit rien d'abord qui semble s'émouvoir. On est obligé d'attendre que le magnétisme ait déterminé des changements dans la nature des humeurs; il est comme l'étincelle électrique qui traverse les nuages et annonce la tempête. Ici les nuages sont épais, ils ne se dissolvent pas facilement : les humeurs que l'on a à corriger sont épaisses, soudées aux tissus, souvent enveloppant la gaîne des nerfs; si elles ne constituent pas l'édifice humain, elles ne tendent pas moins à en faire partie intégrante, elles sont comme la rouille qui s'attache au fer, et pour en être détachées il faut un frottement que la vie seule peut déterminer avec des outils qui nous sont inconnus. On le voit, la raison le comprend, ces cures demandent du temps pour s'accomplir; mais en attendant l'heureux moment des crises, la nature montre qu'elle tient compte des efforts faits : elle adoucit

[1] Si parmi nos lecteurs il en était qui désirassent suppléer à cette lacune et à la concision que nous avons été obligé d'apporter dans l'exposition des symptômes caractéristiques des maladies, nous leur signalons entre autres les ouvrages suivants, dans lesquels nous avons puisé nous-même, et où ils trouveront les développements dans lesquels nous n'avons pu ni dû entrer : *le Médecin praticien*, 5 vol. in-8°, par Valleix; *Cours de pathologie interne*, 3 vol. in-8°, par M. le docteur Amédée Latour, et le *Compendium médical*, 1 vol. in-8°, du docteur Bossu.

d'abord les douleurs, elles les rend moins poignantes; elle éloigne les crises naturelles jusqu'au jour où elle se sent assez de force pour en produire d'artificielles et de salutaires. Guérir! mais c'est souvent une œuvre inespérée lorsque le temps est passé en laissant son cachet comme marque d'une mauvaise destinée! les médecins ont prouvé qu'ils ne le pouvaient point; le magnétisme a cet immense avantage, mais il y met une condition, celle du dévouement et de la persévérance.

Mais revenons au rhumatisme.

Le magnétisme a rendu de grands services déjà; employé d'abord comme essai pour combattre la douleur, on a été surpris bientôt de le voir jouer un rôle actif dans les tissus affectés, soit fibreux, soit séreux, et quelle que soit la partie où la douleur s'était fixée. Mais, nous devons le dire, le traitement magnétique triomphe plus vite des affections rhumatismales que des affections goutteuses, et l'on conçoit qu'il doive en être ainsi, bien que ces affections paraissent être sœurs, et que des dégénérescences d'humeurs et une altération du sang analogues soient constatées dans les deux cas. Si l'on se rappelle ce que nous avons exposé des propriétés du magnétisme, l'on doit comprendre l'action qu'il doit exercer dans le rhumatisme et dans la goutte. Il les attaque d'abord dans leurs effets en localisant le mal qui tend presque toujours à s'étendre, en favorisant l'absorption des matériaux causes d'irritation, qui bientôt jetés dans le torrent de la circulation vont vers leur émonctoire naturel. Souvent le magnétisme exalte la douleur et la rend

tinuez votre travail sans vous laisser détourner ; ce n'est que lorsqu'elle sera devenue *insupportable* que vous changerez votre méthode. Vous ferez des passes générales assez rapides, et elles calmeront bien vite le malade. Vous aurez à recommencer dans la même journée, si la maladie est aiguë et récente ; dans le cas de chronicité, vous pourrez remettre au lendemain, jusqu'à ce que vous ayez fait naître l'état aigu, ce qui manque rarement d'arriver, mais il dure peu. Il se produit d'abord de la chaleur ; que se passe-t-il ensuite? On l'ignore, mais la douleur vient, et l'on peut présumer qu'il se fait un travail de chimie dont votre feu a été l'agent principal. Nous avons dit que la goutte donnait moins de prise que le rhumatisme, cependant il est des gouttes mobiles qu'on attaque avec succès ; il est bien probable même que celles qui menacent la vie en se portant sur des organes essentiels pourraient être dérangées dans leur marche par de fortes magnétisations : car à coup sûr elles produiraient *une perturbation dans la perturbation*, comme on les voit agir dans les fièvres mêmes, dont elles dérangent les accès en donnant des directions différentes aux matériaux morbides. On voit ici l'embarras où je suis de donner des procédés plus clairs, tant sont variables et les effets et les causes. Il est peu de maladies de cette espèce qui s'en aillent à petit bruit ; donc les crises que produit le magnétisme sont favorables, soit que vous les produisiez lorsque la maladie est à l'état froid, parce qu'alors vous devancez la nature, soit enfin que celle-ci soit en travail, et alors vous l'aidez puissamment.

ALTÉRATION DU SANG ET DE LA LYMPHE.

PLÉTHORE, ANÉMIE, CHLOROSE, SCORBUT; ANGIOLEUCITE, ADÉNITE; SCROFULES.

Les recherches chimiques et microscopiques sur la composition du sang ont été très-nombreuses, mais malgré leur intérêt elles n'ont point eu tous les résultats décisifs qu'on en attendait. Le sang se compose, en proportions diverses, de fibrine, de corpuscules rouges appelés globules, d'albumine, d'eau et do matières organiques qui forment, par leur ensemble, les matériaux solides du sérum ; les matières constatées sont en très-grand nombre, mais combien n'en reste-t-il pas à découvrir, si l'on songe que rien n'entre dans le corps par ingestion ou par absorption qui ne doive laisser dans le sang des traces de son passage ? Quoi qu'il en soit, ces recherches n'ont point été sans utilité : elles ont permis de reconnaître certaines erreurs qui avaient cours dans la science, et d'éclairer sur un certain nombre de maladies. Ainsi, on s'exprimerait mal, et ce serait même une erreur, si l'on disait que la plénitude des vaisseaux résulte *d'un sang trop abondant et trop riche,* surtout si l'on entendait par cette richesse une augmentation de fibrine : car dans la *pléthore,* c'est au contraire le nombre des globules qui s'accroît, en même temps que la proportion d'eau diminue, les autres éléments

conservant leur proportion normale. Dans l'*anémie*, c'est l'opposé qui a lieu : les globules diminuent, et si cette affection est le résultat de pertes abondantes, la fibrine et l'albumine diminuent sensiblement et rapidement ; c'est aussi ce que l'on observe, mais à un degré moindre, dans la *chlorose*, qu'on distingue difficilement de certaines maladies du cœur dont elle offre les mêmes symptômes, si ce n'est qu'ils sont plus irréguliers, qu'ils se développent, diminuent, se suspendent ou même disparaissent avec une grande facilité. Dans le rhumatisme, dans la pleurésie, dans la pneumonie, dans toutes les affections inflammatoires, c'est la fibrine qui augmente, le nombre des globules reste le même. C'est tout le contraire dans le *scorbut*, et la diminution de la fibrine amène ici, par l'abattement des forces, la fétidité de l'haleine, le ramollissement des gencives, une grande facilité aux ecchymoses. Dans l'hydropisie, c'est une diminution notable de l'albumine qui s'observe ; dans l'ictère, on retrouve dans le sang les principes colorants de la bile ; dans la goutte, la gravelle, la néphrite albumineuse, on a constaté la présence de l'urée dans le sang. Mais en voilà suffisamment pour témoigner de l'intérêt de ces recherches et de leur utilité pour les magnétiseurs, sinon pour le traitement, du moins pour le régime à faire suivre aux malades.

Pour ce qui est de la lymphe, elle est aussi sujette à de nombreuses altérations correspondantes à celles du sang, bien que les observations faites jusqu'à ce jour soient insuffisantes pour établir cette correspondance. On a trouvé

dans les vaisseaux lymphatiques diverses matières solides et liquides, du pus, un liquide assez semblable à du sang, et, dans les ganglions, des amas de phosphate calcaire. L'inflammation des vaisseaux lymphatiques est appelée *angioleucite ;* elle survient le plus souvent à la suite d'une blessure qui devient le point de départ et comme le centre autour duquel s'aperçoivent de petites lignes très-déliées, et même des plaques d'un rouge qui varie du rouge clair au rouge vineux, qui, quand elles se réunissent, offrent, dans la direction des vaisseaux lymphatiques, l'aspect d'un, ou, si la maladie s'étend, de plusieurs érysipèles. Ces points deviennent le siége d'une chaleur vive, ils sont extrêmement sensibles à la pression. Les vaisseaux lymphatiques se gonflent, et ce gonflement, très-irrégulier en tous sens, se développe plutôt par noyaux que par plaques, et les ganglions auxquels ils aboutissent ne tardent pas à être atteints : ils sont douloureux, se tuméfient et produisent par là la gêne des mouvements des jointures qu'ils avoisinent. L'inflammation des ganglions lymphatiques produit l'*adénite.* L'engorgement ganglionnaire survient assez fréquemment à la suite de piqûres, de brûlures, de boutons, d'éruptions, d'inflammations superficielles de toute nature. Le ganglion se gonfle, durcit et devient rouge, douloureux ; une tumeur se forme qui présente à la pression de petites bosselures ; la peau, distendue, s'amincit, prend une couleur livide, puis, avec le ramollissement de la tumeur, donne issue à du pus quelquefois très-abondant. C'est contre des tumeurs semblables que l'on a eu

recours en médecine, et avec assez de succès, à l'écrasement.

Les *scrofules* présentent quelques analogies avec les affections lymphatiques; elles ont d'ailleurs particulièrement leur siége dans le système lymphatique. On sait reconnaître généralement les tempéraments scrofuleux : teint rosé, yeux grands, brillants ou languissants, chassieux; lèvres charnues, peau fine, douce, transparente. C'est, on le voit, aux organisations qui ont les apparences les plus heureuses que s'attaque cette affection, et elle y imprime, par la cicatrisation des abcès ganglionnaires, des ulcères qui l'accompagnent, des traces indélébiles de son passage.

J'ai cherché par ces détails, évidemment bien incomplets, à donner une physionomie aux diverses maladies précitées; c'est cependant, je dois l'avouer, avec une sorte d'aversion naturelle contre tout ce qu'ont écrit les médecins, parce que je prévois que tout cela sera changé, qu'on donnera une signification nouvelle aux maladies, et qu'alors on cherchera dans la constitution même de l'être la cause des nombreuses altérations que son organisation ou son tempérament subit forcément. Tant qu'on n'aura point deviné les secrets de la nature, elle paraîtra bizarre et ses ouvrages paraîtront incomplets. Voyez plutôt : voilà un être humain construit en ébène, celui-ci en chêne, cet autre en bois blanc, cet autre encore n'est qu'un composé d'argile et d'eau; les caractères de leurs maladies peuvent bien avoir quelque ressemblance, mais les causes

de leurs productions sont bien diverses, et c'est pourquoi une médication donnée ayant réussi dans un cas, manque son effet sur le grand nombre. Il n'en est pas de même du magnétisme, qui n'agit pas comme un médicament, mais qui agit sur le principe même de la vie et tend sans cesse à corriger en nous la déviation de la loi primitive. Voilà pourquoi il me paraît superflu d'entrer dans des détails pathologiques de médecine rationnelle et de physiologie : car ce qu'on me demande surtout, c'est le moyen de guérir, les procédés d'application ; car il ne s'agit point encore de raisonner, mais de prouver que le magnétisme guérit. Eh bien, dans les altérations que nous venons de signaler, le magnétisme les atteint, les modifie, et parvient à en guérir un certain nombre. On voit les organes sécréteurs servir d'instruments aux purifications de l'édifice, et si l'on ne voit point l'agent fonctionner, les résultats de son action sont indubitables.

Un fait constaté comme résultat de la magnétisation indique ce qu'on peut obtenir dans ces maladies, je veux parler de l'influence qu'exerce le magnétisme sur les sécrétions menstruelles. Toutes les femmes magnétisées n'importe pour quelle maladie ont vu le sang de chaque mois prendre plus de couleur, toutes les sérosités d'une mauvaise nature diminuer d'abondance ; ce fait capital n'a point été obtenu par des magnétisations spéciales, l'on peut dire même que les procédés ont été divers ; ce n'est point par celui-ci ni celui-là des magnétiseurs, mais tous ont pu obtenir de semblables résultats. Nous

n'avons donc que très-peu d'indications particulières à fournir ici. L'agent magnétique doit être déposé dans les organes par les procédés généraux connus, et à son tour la nature fera son office, épurera et transmuera. Seulement, dans les affections scrofuleuses nous avons observé que des crises se produisaient au bout d'un certain temps de magnétisation, temps qui ne peut se préciser ; il arrivait de nombreuses garde-robes successives, sans colique, qui produisaient à la fin un total considérable de matières séreuses, presque sans mélange des autres matériaux qui pouvaient se trouver dans les intestins. Dans quelques cas plus rares, des transpirations abondantes se déclaraient et duraient plusieurs jours de suite, bien qu'on ne fît rien pour en prolonger la durée, bien que souvent même on fît ce qui pouvait en empêcher la prolongation.

L'histoire nous montre que certains personnages jouissaient, par grâce spéciale, du don de guérir les scrofuleux : Nous n'avons pas à revenir sur les faits de guérison qui ont été relatés. Sans en contester l'authenticité, nous devons dire que loin d'être promptes à venir entre nos mains, ces guérisons se font attendre, et cela s'explique de reste : il y a un tempérament à corriger, des humeurs à expurger qui ont établi leur siége jusque dans les os, et le travail épurateur qui s'est fait plusieurs fois sous nos mains nous a démontré que nous n'avions point la vertu qui opère des miracles, miracles que nous acceptons sans nous en rendre bien compte : il y a tant de choses possibles qui sont contraires au jugement

des hommes, que bien téméraire serait celui qui mettrait des bornes au pouvoir divin. Ce que nous faisons parfois par la magnétisation simple, et qui souvent a fait crier au miracle, n'est peut-être qu'un acheminement à des phénomènes d'un ordre plus relevé ! Qui sait ce que renferme en elle l'âme humaine et les communications qu'elle peut recevoir d'agents intelligents qui nous sont inconnus?



« Un Pyrrhonien soutiendra,
Que *telle chose* ne peut être.
Un sage qui bien cherchera
Pourra la rencontrer peut-être. »

Traitement de l'Angioleucite, de l'Adénite et des Scrofules. — On guérit des maux lymphatiques et qui paraissent localisés, des tumeurs blanches, des ankyloses ; on a guéri également, en les résolvant, des chapelets glandu-

leux. Dans ces cas, chaque application magnétique doit commencer par être générale et être terminée par une localisation du magnétisme sur les parties ou les organes engorgés, comme le montre la gravure suivante.



On imprime par là un mouvement vital dans le tissu osseux ; il se développe une chaleur qu'il ne faut point confondre avec celle qui résulte d'un travail inflammatoire, bien qu'il y ait une sorte de ressemblance que nous signalons parce que dans une foule de cas divers, la même chaleur se montre pour indiquer les modifications qui devraient s'opérer dans les tissus, mais qui sans magnétisme ne s'opérent pas complétement. La peau qui se colore, une légère douleur, très-supportable dans les maux lymphatiques, doit encourager le magnétiseur, car ce sont

des douleurs critiques. Sous l'empire du magnétisme, des plaies anciennes ont été cicatrisées, des portions d'os ont été rejetées, des luxations du fémur, bien évidemment dues à l'action exercée sur la cavité articulaire par des humeurs lymphatiques ou scrofuleuses, ont été réduites, et j'ai vu parfois, toujours sous l'empire du magnétisme, une modification très-remarquable dans le tempérament du lymphatique : son apathie cessait, on ne le reconnaissait plus ; vif, entreprenant, il étonnait tous ceux qui l'avaient vu avant le commencement du traitement. Mais, nous le répétons, pour vaincre les difficultés qui s'opposent aux guérisons promptes, il faut une obstination très-grande et ne s'arrêter que lorsque l'on voit les produits critiques de l'action magnétique. Le premier indice du travail qui se fait se découvre par l'odorat ; la peau exhale des émanations qui n'ont rien d'agréable aux sens et qui se distinguent de toutes les autres émanations : il suffit qu'une seule fois l'odorat les ait perçues pour que l'erreur ne soit plus possible.

En définitive, tous les parents prévoyants qui apercevront chez leurs enfants les prodromes de cette affection pourront en circonscrire le développement par des magnétisations sinon rapprochées, au moins répétées deux ou trois fois par semaine. Ils devront choisir surtout l'instant où le sommeil naturel est complet, magnétiser à petite distance, et principalement l'abdomen. Les modifications de tempérament, comme beaucoup d'autres grandes œuvres que le magnétisme accomplit, ne sont que le produit de magnétisations

sérieuses et profondes. Tous les tissus organiques doivent être ébranlés, les os même doivent participer au mouvement produit. Il faut donc bannir toute discussion pendant la magnétisation, qui doit être sévère et accentuée ; si elle est bien pratiquée, vingt minutes suffisent. Rarement, nous devons le dire, les choses se passent ainsi. Plus habituellement l'ouvrage commence bien, il est vrai ; les ouvriers intérieurs saisissent leurs outils, mais une sorte de relâchement dans celui qui envoie l'excitant laisse introduire la confusion.

Comme la lymphe, le sang peut parfois se produire en plus grande quantité qu'il ne serait nécessaire : de là des désordres différents des premiers et auxquels cependant la nature a pourvu en établissant des soupapes pour le trop-plein. Aussi voyons-nous des saignements de nez fréquents chez les hommes ; les règles, chez quelques femmes, ressemblent à des pertes hémorrhagiques ; puis encore des hémorrhoïdes, très-insupportables parfois, donnent écoulement à du sang souvent fort mélangé : car les hémorrhoïdes sont également chargées de rejeter un sang devenu trop riche et qui semble venir non de la circulation générale, mais d'organes qui se débarrassent ainsi d'un principe de désordre. La même loi préside aux cures de ces maladies, et si ce n'était les écarts de régime, les habitudes de travail ou de paresse, tout ce qui est excès ou qui fausse les fonctions, le magnétisme guérirait promptement la cause de ces déviations et ferait cesser le trop-plein. Il est remarquable qu'il corrige les hémorrhagies nasales

lorsque, par habitude et sans nécessité, la nature les a laissées s'établir ; il est certain que le magnétisme fait affluer le sang dans les parties où il est en moins, et que loin d'augmenter les pertes chez les femmes, il en diminue l'intensité. Doit-on ici accuser la nature seule d'imprévoyance? Non, car on ne doit pas oublier que ses efforts doivent être soutenus par un genre de vie et une éducation physique dont nous tenons peu de compte : il faut bien croire cependant qu'après ses premiers et infructueux efforts pour conserver l'équilibre, elle laisse aller les choses sans trop de souci. Si nous allions examiner philosophiquement la vie des êtres humains, leurs penchants et leurs vices, la cause originelle de la faiblesse des enfants, notre écrit paraîtrait à bien des gens dangereux ou malsain ; c'est pourquoi nous nous bornerons à indiquer quelques préceptes généraux qui permettront d'agir là où la nature se montre faible. Ce que nous avons écrit sur les modifications du tempérament s'applique également ici, seulement les phénomènes observés ne sont pas identiques.

Traitement de la Pléthore. — Dans la pléthore, il faut employer les procédés magnétiques qui excitent la transpiration, c'est-à-dire des passes longitudinales de haut en bas pendant dix minutes ; après ce temps, pratiquer une sorte de massage général sur les membres, d'une durée de cinq à six minutes, et revenir ensuite à une magnétisation générale de dix minutes. Il est bien rare qu'on n'obtienne pas une transpiration ou exhalation plus ou moins considérable, ce qui suffit assez souvent pour opérer le vide

dans les vaisseaux et établir momentanément une sorte d'équilibre. Il n'est pas besoin de renouveler cette magnétisation chaque jour : une ou deux par semaine suffisent. Le magnétisme, ordinairement, fait passer la rougeur extrême du visage et donne du teint à ceux qui n'en ont point. Ceci semblera une contradiction, mais pour ceux seulement qui n'ont jamais fait usage du magnétisme : cent fois au moins j'ai vu pâlir des êtres sous ma main, et lorsque j'observais bien, car je n'y attachais pas toujours une grande importance, je voyais des êtres ordinairement pâles se colorer sensiblement. Ces faits indiquent une loi de la nature : les forces se balancent, et c'est alors l'état de santé. L'univers, sans doute, est régi par la même loi; Dieu est en ce cas le grand magnétiseur. Découverte incomparable du magnétisme ! rayon de la puissance divine, viens-tu parmi nous pour tirer de leur assoupissement les âmes endormies, et pour nous faire apercevoir la puissance et la bonté de Dieu qui a pétri lui-même notre limon en lui donnant pour soutien sa propre essence ? Œuvre merveilleuse et mystérieuse qui n'a point été comprise par la vaine science de nos écoles, laquelle, amoindrissant les œuvres de Dieu, n'a su y voir qu'un jeu des forces mortes de la matière et du mouvement, la vie n'a plus été pour elle que de l'électricité ; l'existence de l'âme, ainsi rendue douteuse, a été, au surplus, déclarée périssable ; et l'homme, classé parmi les bêtes, ne devait s'en distinguer que par un peu plus d'intelligence !.... Passez, gloire d'emprunt, cheminez vers la tombe ; mourez ainsi que la bête, puisqu'à vos

propres yeux vous n'êtes rien de plus! Peut-être en saurez-vous davantage un jour; la terre vous ménage une surprise sans pareille! Qu'on me pardonne cette nouvelle digression, je veux en vain les éviter; tous ceux qui écriront sur le magnétisme commettront la même faute. Une découverte qui intéresse la philosophie, la religion, la médecine, force l'intelligence à des expansions qui franchissent le cercle tracé. Je reviens à la thérapeutique.

Traitement de l'Anémie et de la Chlorose. — Nous renvoyons le lecteur, pour le traitement de ces maladies, à celui qui a été indiqué au chapitre de l'*Asthénie* et de la *Leucorrhée.* Les procédés magnétiques ne sont pas très-variés, et les effets physiques qu'ils déterminent offrent également peu de différence. On peut même, en appliquant mal les procédés, réussir parfois très-bien; la nature finit toujours par saisir l'agent qu'on lui donne et par se l'assimiler; cependant on arrive plus vite au but par les règles à peu près certaines que nous avons indiquées. Il faut donc s'en pénétrer, et c'est pourquoi nous engageons ceux qui veulent guérir à les employer d'abord, sauf à les modifier ensuite, s'ils ont l'esprit de recherche et s'ils découvrent mieux.

AFFECTIONS DE LA PEAU.

Nous n'allons donner que le sommaire de ces affections, si variées dans leur forme et dans leur durée ; nous ne nous occuperons point des symptômes, mais seulement du rôle que peut jouer le magnétisme dans chacune d'elles.

Il n'est peut-être pas un être humain dont la peau soit exempte d'une de ces maladies, dont la variété déjouerait toute description. Venues on ne sait souvent comment, toutes n'étant pas dangereuses, on vit sans s'en inquiéter, et la plupart du temps on meurt sans avoir songé à s'en guérir ; elles deviennent ce qu'elles peuvent dans le tombeau. Les infiniment petits vivent de notre chair et de nos humeurs; il est bien probable que notre mort les contrarie, et l'on ne sait si la mort met fin à leur existence. Beaucoup d'affections de la peau ont un caractère tranché ; elles sont actives et souvent meurtrières, et peuvent se communiquer de l'un à l'autre. Les remèdes réussissent parfois à les guérir ; mais rien n'est certain dans leur traitement. La *petite vérole*, par exemple, fait beaucoup de victimes ; et si la vaccine réussit parfois à en assoupir le germe, c'est en enfermant le loup dans la bergerie et en préparant la venue de la fièvre et du typhus ; il n'est pas certain même que nous ne devions à cette pratique les

phthisies et les cancers. En naissant, nous emportons de notre mère un levain putride, reste impur des matériaux qui ont servi à nous former ; enfermé en nous-mêmes, il fait irruption lorsque certaines causes viennent le tirer de son assoupissement, et cela peut avoir lieu dans tout le cours d'une existence humaine. La *variole*, la *rougeole*, la *scarlatine*, viennent de la même cause ; seulement le virus est moins complet, moins âcre ; ce dernier peut se traduire également par des *érysipèles ;* souvent il se mêle à des affections simples et les complique. Nul ne sait encore si ce mauvais germe est répandu dans le sang, ou s'il se tient caché dans un organe quelconque. Un fait curieux, c'est celui-ci : Si vous *chauffez* la machine humaine par le magnétisme, vous pouvez faire éclore l'une de ces maladies ; il se passe alors sans doute une de ces opérations de chimie dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage : comme une semence dans un terrain froid attend le soleil pour germer, ce qui en nous est contraire à notre santé s'émeut, s'ébranle, lorsque le rayonnement magnétique vient à le pénétrer. Et l'on conçoit tout d'abord qu'il cesse d'être dangereux, maîtrisé ainsi dans son jeu par une force vive agissant toujours comme force médicatrice. Mais que dirons-nous de la *lèpre*, de l'*éléphantiasis*, de toutes ces phlegmasies tuberculeuses, squammeuses, papuleuses, etc., dont nous avons également le germe ? Je ne veux point entrer dans tous ces détails de maladie où la médecine officielle s'est complu. Mon but est d'établir la réalité de l'agent que la

nature a probablement créé comme antidote. Nul médecin n'a guéri la lèpre ou l'éléphantiasis. Jésus, dit-on, en guérit plusieurs ; cela est une indication pour les chercheurs et pour les magnétiseurs. Il y a donc un agent purificateur de nos humeurs, et ce que nous obtenons du magnétisme nous permet d'espérer que beaucoup d'affections de la peau pourront être traitées avec succès en employant les procédés magnétiques.

Toutes les affections de la peau qui peuvent naître sous l'empire des applications magnétiques se guérissent facilement et rapidement en continuant les magnétisations et en employant les procédés qui les ont fait apparaître. Dans celles qui éclosent d'elles-mêmes sans être sollicitées, on doit soutenir le travail qui s'opère par des magnétisations générales. Des petites véroles traitées ainsi concurremment avec des remèdes n'ont point laissé de traces, ce qui prouve combien la nature soutenue peut opérer de guérisons. Là, il faut agir en raison des dispositions existantes, tâcher de maintenir la fièvre éruptive à un degré modéré, redoubler de soins lorsque les boutons s'affaissent et que tout languit. Le travail de suppuration exige des forces ; si ces forces n'existent point, ou ne sont pas suffisantes, la mort peut survenir ; dans tous les cas, le mal laisse une empreinte ineffaçable : le pus se creuse dans les tissus une caverne, ou produit, si l'on aime mieux, des sortes de petits cratères d'où la lave est rejetée sans que le vide soit comblé. Le magnétisme donne la force nécessaire, l'épuration se fait sans perte de substance,

mais le moment arrive où l'instrument du bien peut devenir victime de son humanité : c'est lorsque la desquamation se fait et que les matières putrides sont mises en expansion. Le magnétiseur, obligé de rester quelque temps dans cette atmosphère, s'en sature par la respiration et l'absorption ; et comme sa force magnétique a diminué par la dépense forcée qu'il en a faite, il ne se trouve plus dans les conditions ordinaires ; plus qu'un autre il s'inoculera la maladie. Ici la Providence est en défaut : celui qui a fait le bien peut être victime de son dévouement. Cependant des moyens existent pour parer à cet *inconvénient ;* on peut se débarrasser soi-même des effluves meurtrières qui ont pénétré dans le sang, par une magnétisation à grands courants et de huit à dix minutes de durée : cela suffit pour chasser au dehors ce qui n'est point encore fixé en nous, ce qui est mobile. Dans tous les cas, la main du premier venu peut être plus favorable ; il faut seulement y songer et ne point négliger cette simple opération. Si je me cite pour exemple, c'est que j'ai senti bien souvent en moi un rudiment malsain me venant d'autrui ; quelquefois même, par curiosité ou par désir d'apprendre, j'ai laissé commencer le développement d'une action morbide. Bien certain alors de mon fait, je pratiquais sur moi des passes à grands courants, et je *balayais* bientôt tout ce qui ne m'était point personnel. Depuis ces épreuves, je n'ai jamais refusé de magnétiser un malade affecté de maladie contagieuse, l'expérience m'ayant appris que rien ne résiste aux courants que j'établissais ainsi, car ils purgent et net-

toient ; mais encore faut-il que ce précepte magnétique soit suivi, sinon séance tenante, du moins dans l'heure qui s'écoule après la magnétisation des malades. Cela est un avertissement propre à faire cesser la peur des hommes forts et à donner du courage aux faibles.

Les sceptiques se sont moqués des signes de croix, qui consistent, comme chacun sait, à porter la main à la base du crâne, à celle de la poitrine, puis sur la région du cœur et sur le foie. Il y a dans cette pratique un fait de magnétisme qui nous a toujours frappé, seulement ce signe est sans valeur lorsqu'il est mécanique ; mais sa valeur est réelle lorsqu'on connaît les lois du magnétisme, il n'est efficace qu'en raison de l'agent qui envoie la pensée. On peut croire que dans le principe il n'a pas été indiqué seulement comme une chose de religion, mais bien comme un précepte d'hygiène et un préservatif.

Traitement. — Ces affections sont variables; en général, des complications existent ; la petite vérole, par exemple, peut affecter, non pas seulement les surfaces visibles, mais tous les tissus intérieurs, et surtout ceux qui tapissent les intestins. Dans ce cas, votre action doit être profonde et doit s'allier avec la médecine, qui, par ses boissons et quelques-uns de ses remèdes, sait tempérer l'ardeur des inflammations. Après avoir magnétisé généralement, on place sa main sur l'abdomen ou à une très-petite distance ; puis au bout de quinze à vingt minutes on reprend les passes à grands courants. Je ne dirai rien des accidents consécutifs qui peuvent apparaître ; on doit suivre attentivement la ma-

ladie, cherchant toujours à diviser, à éparpiller les matériaux d'irritation. Pour que le magnétisme soit efficace dans l'érysipèle, il faut l'attaquer dès qu'il se montre, et ne pas attendre qu'il ait altéré les tissus. Il est facile de reconnaître les symptômes de cette maladie. Au premier signe de rougeur et d'inflammation, qui est ordinairement circonscrite, on applique les procédés magnétiques suivants : d'abord, magnétisation générale de quelques instants, et lorsque l'on a obtenu une surélévation de chaleur, ce qui ne manque jamais d'arriver, on localise le magnétisme sur le propre siége de l'érysipèle, et l'on obtient ainsi une sorte de résolution des matériaux d'irritation, qui sont alors rejetés dans le torrent de la circulation : des transpirations et souvent des garde-robes emportent avec elles ce qui serait devenu un danger.

Les affections plus légères de la peau sont aussi plus faciles à faire disparaître : quelques légères magnétisations suffisent. On sait d'ailleurs que ces affections disparaissent d'elles-mêmes et sans médicament ; mais plusieurs d'entre elles laissent quelque chose dans le sang, ce qui peut donner plus tard naissance à des boutons, à des clous. On évitera ces inconvénients en aidant la nature dans son travail ; elle ne laissera alors aucune trace d'un désordre qui, pour n'être que passager, n'en indique pas moins que la machine humaine n'a point subi entièrement son épurement.

Je ne puis indiquer un traitement spécial à plusieurs centaines d'autres affections de la peau ; il est probable que les procédés magnétiques généraux y seraient appli-

cables, car j'ai vu trois cas bien singuliers d'une affection que je ne croyais pas curable, et qu'on désigne sous le nom d'*Appendices cornés*, disparaître pendant des traitements magnétiques faits en vue d'un autre objet. Il m'a été impossible de surprendre ici la nature, mais il n'en est pas moins vrai que cette matière, si solide qu'une lame de canif n'aurait pu l'entamer, s'est détachée de sa base en laissant la peau unie. Je répète que je ne croyais point le fait possible : les savants qui ne nous accordaient que l'imagination, lorsqu'ils voulaient bien nous concéder quelque chose, comme cause des phénomènes magnétiques et des guérisons, ont donc montré leur faiblesse et leur impuissance. Pour qu'ils restent *savants* aux yeux du monde, ils ont besoin qu'on leur laisse manipuler la matière et qu'on ne les prenne point pour juges des phénomènes appartenant à l'ordre moral ou métaphysique, où ils montrent une grande ignorance.

Dans ce chapitre, je ne me suis point appesanti sur les causes des affections de la peau ; les rechercher serait pour le monde pour lequel j'écris un travail stérile ; il faut laisser venir le temps où l'action du magnétisme, plus spécialement étudiée par des hommes compétents, éclairera le mystère de la vie ; on révélera alors une grande partie des agents que l'œil n'aperçoit point, et qui pourtant nous constituent. Aujourd'hui ce qu'on me demande, c'est l'application des vertus connues du magnétisme au traitement des maladies, et je dis ce que j'en sais. Abandonner les

causes, voir le fait seulement, et donner les moyens de le combattre, c'est indiquer au magnétiste un commencement de science dont l'humanité profitera de suite.

CANCERS.

Le cancer est encore un de ces maux qu'on ne peut atteindre qu'avec l'instrument ; l'opération est bien souvent infructueuse, car le succès ne dure qu'un moment. Les causes des cancers sont nombreuses et variées, et souvent si profondes et cachées, qu'on renonce à leur recherche. Tous nos organes peuvent devenir le siége d'un cancer : les centres nerveux, le cerveau, l'utérus, l'œsophage, la moelle épinière, le cervelet, les ganglions lymphatiques, l'estomac, le poumon, le rectum, la poitrine, etc... Si l'on a vu parfois le couteau réussir, les remèdes n'ont pas cet avantage exceptionnel ; ils échouent, et les malades sont condamnés à se voir rongés tout vivants. On a été jusqu'à dire ou soupçonner que le cancer était un animal qui prenait naissance dans nos chairs et vivait de notre substance, se riant des efforts que nous faisions pour l'en arracher. Coupons-nous sa tête, il sait en reproduire une autre, et plus on le combat, plus il s'incarne en nous. Som-

mes-nous plus habiles à le traiter que les médecins? Le magnétisme parvient-il à le guérir mieux que les remèdes ou les instruments ? Je vais dire là-dessus mon sentiment. Il y a des maladies qu'on prend pour des cancers, car elles en ont la forme, et tous les symptômes ; elles finissent par jouer le même rôle, si on les traite de la même manière ; l'œil le plus exercé peut s'y tromper, et c'est probablement dans quelques-uns de ces cas que le magnétisme a réussi. J'ai deux faits de guérison qui me sont personnels. J'ai observé le premier sur une jeune fermière portant une glande bleuâtre au sein : les douleurs étaient intolérables ; ses nuits se passaient sans sommeil ; la tumeur était dans le sein gauche, la sensation douloureuse se prolongeait dans tout le bras du même côté, et le bras lui-même était gonflé ; tout mouvement était impossible. J'appliquai le magnétisme, et, je dois l'avouer, sans trop espérer. A la troisième magnétisation, le bout du sein s'ouvrit ; ce n'est pas du pus qu'il laissa échapper, mais un sang verdâtre assez abondant. Cet écoulement dura sept à huit jours ; mais dès les premiers instants de l'application du magnétisme, le sommeil naturel revint, et les douleurs cessèrent. J'appris au mari de la malade à lui donner ses soins magnétiques, et le rétablissement complet ne se fit point attendre, bien que cette affection datât de cinq à six mois. Ce n'était point un abcès, les médecins l'avaient déclaré, et il n'est pas douteux que ce mal n'eût eu la terminaison des affections cancéreuses pures. J'ai traité une autre affection présentant à peu près les mêmes symptômes, et ju-

gée de même; seulement celle-ci était fort ancienne et avait également son siége dans le sein gauche. Le sein présentait une ouverture béante et rendait la matière que rendent les cancers; la femme était âgée, c'était une vieille meunière. Dès les premiers instants de l'action magnétique, les douleurs cessèrent, le sein diminua de grosseur, et il se forma sur la plaie une sorte d'escarre. Forcée de retourner chez elle, la malade m'envoya le chirurgien de son canton pour l'initier au magnétisme, afin de pouvoir continuer le traitement. Bien qu'il ne donnât que fort rarement ses soins à la malade (il ne la magnétisait qu'une fois par semaine), le cancer ne bougea plus; il n'était point guéri, mais c'était cependant comme s'il n'existait pas. Pendant plusieurs années, elle ne manqua point de me donner une preuve de bon souvenir.

Parlerai-je ici de la pratique d'autres magnétistes, des résultats obtenus par eux dans les affections glanduleuses présentant la forme des cancers? Il n'est pas douteux qu'ils ont réussi dans bien des cas, et moi-même, sous ma main, j'ai vu se résoudre des engorgements de mauvaise apparence, mais que je ne jugeai point comme affections cancéreuses déterminées. Dans un cas, cependant, il s'agissait d'un cancer du rectum, dont une dame de cinquante-cinq à soixante ans était affectée. On avait résolu l'opération, parce que, outre les douleurs très-vives qu'elle éprouvait, les garde-robes étaient impossibles, l'intestin étant presque complétement obstrué par la tumeur. Le magnétisme, appliqué par moi comme essai, facilita les

garde-robes d'une singulière manière, et un mieux sensible en résulta. Ce n'était point assez pour la malade, qui voulait à tout prix être guérie ; on fit l'opération, et elle mourut quelques jours après. Broussais est mort d'une maladie semblable sans avoir pu soulager ses souffrances ; Marjolin de même ; ces deux princes de la science virent l'inanité de leurs moyens curatifs. On le sent, je n'ose me prononcer d'une manière affirmative sur le traitement du cancer, lorsqu'il est confirmé ; d'après tout ce que j'ai dit, cependant, il y a quelque probabilité de succès.

Voyez ces jeunes enfants dont la santé est florissante : ils sont gais jusqu'à la folie, et quelques-uns cependant portent en eux le germe du cancer. Voyez ces fruits d'une belle apparence, un ver perfide est en eux renfermé ; le fruit pourra atteindre sa maturité, mais le couteau rendra visible sa corruption intérieure. Ne voyons-nous pas les grands végétaux portant eux-mêmes des ulcères cancéreux ? Qu'est-ce donc que notre nature, et pouvons-nous remercier Dieu de tant de maux ? La religion dit oui, les regardant comme une épreuve ; la douleur ne se résigne point ainsi, mais c'est trop souvent en vain qu'elle appelle la science à son secours. Voici une *force vivante* que nous pouvons opposer à une *force végétative*. Je suppose maintenant que l'on soit appelé dès l'apparition des premiers désordres causés dans les tissus par le germe cancéreux ; on peut croire que la force vive en aurait raison, car ses propriétés sont supérieures aux forces végétatives, puisqu'elle se les assimile et les asservit ; lorsqu'on n'atten-

dra point que le mal ait poussé de profondes racines, peut-être alors l'atteindra-t-on dans son essence ou parviendra-t-on à en changer la nature.

Traitement. — Il faut employer les procédés qui remuent profondément, il faut troubler pour un instant les humeurs, car rien n'est perfide comme leur stagnation ou leur repos, par des passes à grands courants faites généralement ; puis localiser le mouvement, comme nous l'avons indiqué déjà, et agir dans le centre même de la partie douloureuse ; tels sont les procédés à suivre. On doit se figurer que le feu que lancent les extrémités pénètre dans les tissus à la manière de l'électricité et du galvanisme ; on doit chercher enfin à dissoudre l'engorgement et à pénétrer jusqu'à son noyau ; car, nous l'avons dit, la nature neutralise les causes du mal lorsqu'elle ne peut entièrement le détruire. On se plaint généralement de la lenteur d'un traitement magnétique, sans considérer que dans certains cas une dissolution trop rapide empoisonnerait sûrement l'individu : ne faut-il point que les matières impures passent quelque part ? L'absorption est le principal instrument que la nature emploie, elle rejette dans le torrent de la circulation le produit extrait des tumeurs et des engorgements ; pour peu qu'il y ait activité dans ce travail, la fièvre s'allumant, on peut dès lors calculer ce qui arriverait si la nature allait aussi vite que les désirs que nous formons.

Une chose à noter, c'est que dans les traitements de longue haleine, les magnétisations peuvent être intermittentes. On peut quelquefois même suspendre de huit à

quinze jours; l'action du magnétisme n'en continue pas moins, plus lentement sans doute, mais elle se continue : nous en avons acquis des preuves irrécusables. On peut se reporter d'ailleurs à ce que nous avons dit à plusieurs reprises des crises en général et de la marche des traitements.

ÉPIDÉMIES.

On pourrait croire que nous en avons fini avec les grands maux, à peine cependant en avons-nous tracé un rapide aperçu : ce vase versé goutte à goutte contient dans son fond la lie. L'humanité serait trop heureuse encore, si les maux que nous avons signalés étaient les seuls ; n'y a-t-il pas les épidémies, *la peste, la fièvre jaune, le choléra et la cholérine*, etc., tout ce qui vient parfois subitement frapper les intestins, ce que l'air nous apporte sans qu'on sache bien où cet élément si essentiel a puisé ces venins? Nous sommes décimés par des agents inconnus, et pour le remède la science ici est également en défaut. Nous ne voulons point aborder l'étude de ces causes de maladie, mais dire seulement que pour plusieurs d'entre elles le magnétisme est un neutralisant ; ainsi, des cholériques pris au

dernier degré ont été bien et dûment guéris par la magnétisation seule. Il est vrai qu'il faut, là, chez le magnétiste, un dévouement sans bornes, car ce n'est que par l'épuisement de sa vie qu'il fait revivre l'être prêt à succomber. J'ai magnétisé six à sept heures de suite des gens abandonnés, et j'ai fait reparaître la chaleur dans leurs membres froids et rigides, et par là rétabli la fluidité du sang qui s'était comme coagulé. Leur convalescence sans doute fut longue, car de terribles altérations avaient eu lieu dans les tissus; mais ils vécurent! Si dans ces cas la nature se montre rebelle, c'est que les altérations sont telles que le retour à la vie est impossible. J'ai déploré parfois de n'avoir pas plus de puissance, car voici ce que j'ai observé : Tant que ma richesse magnétique était évidente, je constatais un commencement d'action qui faisait naître en moi l'espérance; mes forces faiblissant bientôt, la réaction que j'avais vue se produire s'évanouissait, et je ne pouvais plus rien. Je crois que si un autre magnétiste m'eût remplacé dans un de ces moments, le miracle se serait fait; et c'est pourquoi j'appelle de mes vœux l'établissement du magnétisme, afin qu'à l'apparition des grands maux, se trouve le grand remède. Les épidémies seront alors moins à craindre; ces maladies ne sont terribles que parce que la vie des malades s'épuise trop vite, que la lutte est trop courte, et qu'on ignore encore qu'on peut transfuser le principe vital, qui, lorsqu'il fait défaut, forme un vide qui ne peut être comblé par des remèdes.

Traitement. — Je viens d'indiquer le remède, il est

simple; il exige seulement de la force et du dévouement. Magnétiser sans relâche, lorsque les symptômes ne laissent plus de doutes, par des passes à grands courants, sans trop les précipiter ni s'émouvoir; cesser ce procédé et appliquer les mains sur l'estomac, sur les intestins; faire des frictions magnétiques aux extrémités inférieures, magnétiser enfin jusqu'à épuisement : c'est là tout le secret de l'art magnétique, celui-là seul *qui surmonte nature.*

MAUX ACCIDENTELS.

Notre tâche ne serait point remplie si nous ne parlions point de tous ces maux accidentels auxquels est sujette notre pauvre nature. Le chemin que nous parcourons est rempli d'épines, à tel point que tout nous blesse : un faux pas peut nous donner une *entorse;* une chute, une *hémorrhagie;* le feu, qui nous est si nécessaire, nous *brûle;* et le soleil lui-même, par ses rayons souvent trop ardents, est un danger. La *piqûre* d'une mouche fait naître le *charbon;* la *morsure* d'un reptile nous inocule un virus souvent mortel, et cette fontaine d'où découle une eau si fraîche propre à étancher notre soif est souvent également un danger. Les *meurtrissures*, qui ne sont pas tou-

jours dues à notre imprévoyance, exigent nos soins, et je ne parle ici que des maux qui, sans exclure le chirurgien, peuvent recevoir un secours efficace de ce bienfaisant magnétisme; quant aux *blessures graves*, aux *membres fracturés*, aux côtes enfoncées, etc., comme aux maux que la guerre traîne à sa suite et qui nécessitent les soins immédiats du chirurgien, là notre art ne vient qu'après le pansement des blessures pour en apaiser la douleur et arrêter le développement des accidents secondaires.

Ne me reste-t-il point encore à inscrire aussi tous les maux qui résultent des écarts de régime ou de la sophistication de nos propres aliments? Mais tout ce que je pourrais dire projetterait trop d'ombre sur ce tableau où déjà tant de teintes lugubres s'aperçoivent. J'abrége mes descriptions pour indiquer que le magnétisme est comme un baume qui versé sur toutes les blessures en hâte la cicatrisation sans jamais ajouter au mal. La nature elle-même va nous indiquer les procédés que nous devons suivre, et chez tous les êtres l'instinct parle avant la venue du médecin. Lorsque nous nous contusons, que nous recevons un coup ou une blessure, quoi que ce soit enfin qui vienne léser notre enveloppe, nous y portons les mains et touchons la partie blessée ou endolorie; nous les promenons, ces mains, machinalement si l'on veut, non-seulement sur l'endroit frappé, mais sur ce qui l'environne, et nous apaisons ainsi la souffrance sans attacher au mouvement que nous avons exécuté la valeur que le magnétisme y a fait découvrir. Mais cet agent est un trésor lorsqu'il est appliqué

avec art ; il empêche le sang de séjourner, de s'altérer ; il empêche l'afflux des sérosités compromettantes qui viennent de toutes parts et qui déterminent des inflammations de tissus ; il circonscrit ce qui tend à s'étendre, et quelquefois son travail est si rapide qu'à peine pouvons-nous croire que nous ayons eu des craintes. Mais les mains étrangères sont plus utiles que les nôtres ; à peine, dans notre effroi ou dans notre douleur, osons-nous effleurer les parties malades : nous craignons trop de souffrir, et nous nous arrêtons. Un magnétiste n'est point affecté de la même manière ; il agit avec discernement et ne se contente point de faire pénétrer dans les chairs quelques effluves magnétiques ; il les en sature, et son ouvrage est complet. N'a-t-on pas vu souvent, dans des cas de maladie, la sensibilité d'une partie tellement exagérée que le malade lui-même n'osait y toucher et craignait le plus léger contact ; tandis qu'un magnétiste, commençant par magnétiser à petite distance, arrivait bientôt à toucher, à frapper même la partie auparavant le siége d'une douleur excessive ? Rien ne se faisait plus sentir, tout se taisait, comme si la magie avait été employée. L'opération est pourtant bien naturelle ; le charme qui opère est dans la vertu de l'agent magnétique qui, sans stupéfier comme l'opium, montre ses propriétés. Les sauvages pratiquent cette médecine ; ils guérissent les morsures de serpents en faisant des passes ; leurs devins sont magnétiseurs. Qu'on ne crie point à l'imagination ni à l'illusion ; les vertus curatives de ces procédés se constatent sur les animaux, qui, d'ailleurs, se montrent

très-sensibles et souvent reconnaissants. Les exemples abondent autour de nous, car depuis longtemps déjà des agriculteurs et des vétérinaires pratiquent le magnétisme sur leurs animaux malades. Le charbon, cette maladie si prompte à amener de funestes résultats, trouve dans le magnétisme son antidote; et à la grande surprise de quelques médecins, le magnétisme, appliqué à leur insu dans le cas que nous venons de spécifier, a fait disparaître tout ce qu'à leurs yeux avaient de dangereux les symptômes constatés, si bien qu'ils finissaient par croire à la bénignité d'un mal qu'ils avaient jugé auparavant menaçant.

Les brûlures elles-mêmes, je ne parle point de celles qui sont générales et profondes, où l'on n'a pas eu occasion d'appliquer le magnétisme, mais de toutes ces brûlures si communes, circonscrites, et pourtant si douloureuses et si difficiles à guérir, croira qui voudra ce que je vais en dire : J'ai employé le magnétisme dans ces cas, parce qu'on m'avait dit qu'il était efficace; et bien que je ne le pensasse point, je n'en ai pas moins admirablement réussi.

Les hémorrhagies nasales sont fréquentes dans l'âge adulte. La nature a établi là une soupape pour débarrasser le trop-plein. Bien que dans certains cas l'hémorrhagie se présente avec un caractère alarmant par sa fréquence et son abondance, il n'en est pas moins vrai que la nature s'est ménagé une voie d'expulsion pour parer au danger qui résulte toujours d'une trop grande abondance du liquide rouge. Mais sans entrer dans une discussion sur ce sujet, il nous convient de dire que le magnétisme a produit souvent

des saignements de nez, dans les affections chroniques, à un âge où l'on ne pouvait attendre rien de semblable : ces pertes de sang paraissent devoir être toujours salutaires, car celles que nous avons constatées ont été suivies d'un grand bien-être. Là où la saignée eût été redoutable, où la maladie peut-être se serait opposée à semblable pratique, la nature, plus sage, plus prévoyante, faisait jaillir le sang, et la quantité seule qui devait être rejetée. Magnétistes, ne vous étonnez donc point lorsque ce phénomène se produira sous vos yeux : il est le produit de la richesse artificielle déterminée par vos magnétisations. Vous avez mis la vie en plus, fait reparaître une sorte de virilité ou de jeunesse; vous avez rendu malléable et liquide ce qui s'était durci, et l'émonctoire providentiel vous avertit de l'efficacité de vos efforts.

J'ai constaté chez quelques femmes malades, chez lesquelles les règles n'existaient plus depuis longtemps, le fait que je viens de décrire ; je l'ai également aperçu dans les affections du poumon, et lorsque des congestions manifestes existaient ; je l'ai vu se produire encore dans quelques circonstances où il était impossible d'en apercevoir le point de départ et la signification véritable.

L'homme a donc en main le propre agent de sa conservation ; il porte en lui une médecine souveraine. Au poison de ses maladies il oppose l'antidote fourni par ses organes ; il peut faire au dehors de son enveloppe ce que la nature fait en dedans, car il est bien peu d'êtres dans le cadavre desquels on ne puisse trouver des cicatrices ou des sou-

dures bien faites. C'est le même agent qui opère ; au lieu de venir du dedans, il vient du dehors; notre volonté supplée aux empêchements de la nature.

Dans tous les cas que nous venons de spécifier, on doit pratiquer le magnétisme à grands courants ; il faut que la peau des malades devienne chaude et comme brûlante. Les magnétisations ne doivent cesser que lorsqu'on a constaté la sortie d'un calorique *âcre et caustique*, que l'on distingue parfaitement de la chaleur ordinaire. Ce calorique est comme le vinaigre vaporisé, il est piquant ; souvent j'ai éprouvé dans mes propres mains son effet, dont je me débarrassais en me magnétisant moi-même. Dans tout ce qui est aigu, je le répète, il faut faire des passes longitudinales et ne point chercher d'exaltation de douleur, mais plutôt apaiser celles qui existent ; tandis que dans les affections chroniques, c'est le contraire qu'il faut chercher à obtenir; c'est la véritable clef des œuvres magnétiques. Presque toutes les guérisons de maladies chroniques sont précédées par une sorte de tourmente du corps dont il ne faut pas s'effrayer ; elle est le résultat propre du traitement, et nous en avons assez dit sur ce sujet pour être parfaitement compris.

Le magnétisme montre encore son efficacité chez les femmes pendant le cours de la *grossesse ;* il empêche l'enflure des membres inférieurs et favorise singulièrement l'*accouchement.* Il est bien probable qu'un jour on lui devra de faire disparaître les *fièvres puerpérales.* A ma connaissance, plusieurs femmes en mal d'enfant ont vu leurs

douleurs abrégées et l'accouchement avoir lieu bien avant l'heure que l'accoucheur avait annoncée. Dans deux circonstances, l'accouchement a eu lieu pendant le sommeil magnétique, sans que la femme ait senti la moindre douleur. On pourrait penser que cela n'était point régulier, et avait dû être suivi d'accidents particuliers ; il n'en a rien été, je puis l'affirmer : le magnétisme était dans sa loi, il avait fait cesser les spasmes inutiles, tout en donnant la puissance d'action nécessaire et régulière. Il y a certainement dans les cas ordinaires quelques souffrances, mais elles sont supportables, et nous recommandons la pratique magnétique dans les accouchements difficiles, trop lents à se déterminer : on verra se produire ce que nous annonçons, on constatera l'efficacité de nos procédés.

Une remarque qui n'est pas sans importance, c'est celle-ci : dans les grossesses douteuses, incertaines bien qu'il ait pu s'écouler plusieurs mois, des cas se sont présentés où, même tout près du dernier mois du terme final, des médecins éclairés n'ont nullement distingué si la grossesse était réelle ou bien si le développement de l'abdomen était le résultat d'une maladie ; ce qui paraîtrait impossible, si de nombreux exemples n'en attestaient la réalité, le magnétisme a pu faire cesser l'incertitude du diagnostic. En magnétisant quelques instants et d'une manière générale la femme dans cette situation, puis dirigeant les doigts en pointe sur la région du bassin, à sa grande surprise elle sent remuer son enfant, elle en distingue parfaitement les mouvements, il est comme tiré de son som-

meil et semble recevoir le choc de quelques courants électriques. J'ai fait cette expérience plusieurs fois, d'abord sur des femmes enceintes connaissant leur position, ensuite dans des cas suspects, et j'ai vu se produire les mêmes phénomènes que ceux qu'on constate en magnétisant des enfants endormis dans leur berceau ; on voit par là le parti qu'on peut tirer du magnétisme pendant la gestation des femmes. Ce fluide parcourant tout le système nerveux, enrichissant la vitalité sans que pour cela il soit nécessaire de magnétiser successivement ni de traiter la grossesse comme une maladie, combien d'enfants pourraient être menés à terme qui s'éteignent faute de vitalité ! Je suis le parrain de deux enfants qui venaient avant terme ; tous les symptômes d'un accouchement prématuré s'étaient montrés ; par le magnétisme, je rétablis l'ordre, et les mères, qui n'en étaient point à leur premier enfant et qui déjà avaient eu des fausses couches, eurent la conscience parfaite du travail réparateur qui s'était opéré ; dans leur reconnaissance, elles me supplièrent, puisque j'avais sauvé la vie de leur enfant, d'en être le second père. Plus on étudie attentivement le magnétisme humain, plus on lui découvre de propriétés. Les anciens ne croyaient qu'à quatre éléments : le feu, la terre, l'air et l'eau. On a décomposé tous ces éléments, mais il en est un cinquième auquel on n'a pas encore touché : c'est l'élément vital, celui-là même qui nous sert à opérer des œuvres si admirables. Il est sans doute lui-même composé, car tantôt il est électrique, galvanique, magnétique, et, quoique n'étant

pas chaud par lui-même, il est dissolvant. Le plus profond mystère cache encore son origine. Serait-il la lumière incréée, le premier principe de l'existence des êtres, cet éther que tous les philosophes ont cherché à saisir? Quoi qu'il en soit, souvent en voyant les résultats matériels que parfois il produit sous nos yeux, nous nous sommes plu à penser que si jamais on parvenait à faire de lui ce que l'on a fait de l'électricité, à enrassembler les rayons qui s'éparpillent sous nos mains, l'homme aurait ainsi la plus grande force de l'univers et pourrait tout dompter ou asservir. Mais il est pour nous de la plus grande évidence que cet agent a été, n'importe entre les mains de qui, la cause, le principe de tout ce que nous appelons miracle. On lui doit les guérisons éclatantes, instantanées, le soulèvement de corps matériels et leur transport d'un lieu à un autre ; on lui doit tout ce qu'il y a d'incompréhensible quoique réel, tout ce qui effraye notre raison ; et pour terminer nous dirons que tout savant, tout médecin ou philosophe, tout chef du sacerdoce, tout gouvernement même, qui vit ignorant d'étrangetés si singulières, résultat certain des pratiques magnétiques, a une science incomplète ; la véritable lumière ne viendra jamais à son esprit.

DES SIGNES INDICATEURS DES CRISES HEUREUSES OU DÉFAVORABLES.

La plus noble passion est sans contredit celle qui pousse les hommes à la recherche de la vérité. Ceux qui en sont animés sont sur cette terre les missionnaires de Dieu. Ils sacrifient tout à celle-ci; et si jamais un regret se fait jour dans leur esprit, c'est celui de n'avoir pu saisir la vérité dont ils pressentaient l'existence, ou, l'ayant trouvée, de ne pouvoir transmettre la partie abstraite de ce qu'ils ont découvert. Pour le commun des hommes, la vérité ou l'erreur importe peu; satisfaits de vivre, ils suivent le courant qui les entraîne, s'imaginant que c'est perdre son temps que d'arrêter sa pensée à approfondir le mystérieux passage de l'homme sur cette terre et de s'occuper de ce qu'ils traitent de *vaines chimères;* ils ne considèrent point que sans ce travail l'homme serait encore à l'état sauvage, c'est-à-dire au-dessous des pires animaux. Pourtant c'est en vue d'améliorer le sort de son espèce que le chercheur se voue au labeur et brave souvent des périls certains, laissant aux indifférents toutes les jouissances communes et leur abandonnant même le fruit le plus doux de ses travaux, pensant obéir ainsi aux volontés de celui qui a réglé les destinées humaines. Pour moi, j'ai toujours envié le sort des

hommes qui se rendirent utiles et qui furent ainsi manifestement favorisés de Dieu. Lorsque le magnétisme m'est apparu, j'ai regretté la faiblesse de ma nature et le peu de force de mon intelligence ; trop de lumière était devant mes yeux, je n'ai pu saisir qu'une très-faible partie des choses.

Dans ce grand œuvre des guérisons magnétiques, on aperçoit les signes certains de son action ; tout changement se décèle, et ce qu'on attribue *au beau temps, à la pluie*, au repos, au régime, que sais-je? à tout ce qui n'est point la nature, vient du magnétisme; tout ce qui se produit sous son impulsion a un langage, est un signe certain des appareils qui fonctionnent. Nous avons dit déjà que les grandes voies d'expulsion s'ouvraient sous l'empire du magnétisme : c'est le grossier travail d'expulsion. Ce qui échappe en général au praticien magnétique, c'est le travail sourd, moléculaire, qui se fait dans les tissus et jusque dans les os, et qui n'avertit les sens que lorsqu'on les y applique attentivement. Lorsqu'on remue un liquide qui contient un dépôt, on en trouble la limpidité et la pureté, parce que le dépôt se répand dans toute sa masse. De même la vie peut s'exercer quoique nous souffrions, mais si l'on remue l'agent impur cause de nos douleurs, il augmentera pour un instant nos malaises, car il rejettera dans les circulations une partie des matériaux mis en mouvement. Si le magnétisme existe, il doit produire ce phénomène pour le plus grand bien du malade, et, en effet, nous l'apercevons dans les traitements des affections chroniques

où le magnétisme seul est employé. Des dissolutions ont lieu, les douleurs s'éparpillent, des chaleurs générales ou partielles apparaissent par instant; on aperçoit de petites plaques rouges ou brunes sur la peau, on ressent des démangeaisons; quelquefois se montrent des rugosités, et le plus souvent une transpiration locale dont l'odeur n'a rien de flatteur pour l'odorat. Tout cela paraît vague encore, mais on voit parfois survenir des affections de la peau ayant la forme érysipélateuse; dans certains cas elles s'ouvrent même pour donner issue non à du pus semblable à celui qu'on observe dans les plaies, mais à des sérosités de diverse nature, et dont la quantité est parfois considérable : nous avons vu des malades en rendre ainsi plus d'un litre. Tantôt ce sont les membres inférieurs qui donnent issue à ces matières impures, tantôt d'autres parties; nous avons également vu les bras et le cou devenir tour à tour émonctoires. Quelquefois on voit survenir des clous, et enfin la peau se couvrir de boutons, gros comme la tête d'une épingle, qui sont comme autant de petits pertuis ouverts aux âcretés de notre sang. La fièvre enfin peut survenir; mais n'ayez nulle crainte, continuez vos magnétisations, le travail se fait et tout s'épure; vous l'apercevrez bientôt par la diminution des symptômes ci-dessus, et par le sentiment de mieux que manifeste le malade. Si vous voulez acquérir la preuve que tout cela est vrai, que le magnétisme est le grand épurateur, le dissolvant par excellence, magnétisez des gens d'une santé qui paraît robuste, prenez pour sujet d'expérimentation des enfants bien portants et qui

n'ont eu ni la rougeole, ni la variole, ni la petite vérole, vous verrez apparaître bientôt ces affections s'ils en portent en eux le germe; venues, écloses avant le temps, elles seront toutes bénignes, et le virus, le mauvais levain ayant été troublé, mis en mouvement, la force médicatrice, augmentée, les rejettera. Pour plus de preuves encore, magnétisez des personnes qui, dans leur vie passée, ont été atteintes de blessures graves ou ont eu des fractures des os, dont, je le suppose, elles ne ressentiront plus rien présentement, dès que le magnétisme, circulant dans les organes, arrivera là où il y a eu solution de continuité, ne fût-ce qu'un instant, là où la chair a été perforée ou lacérée, il y fera sentir sa présence et cherchera, comme s'il avait l'intelligence en propre, à rétablir les parties lésées dans leur intégrité première. Chez les malades on constate la décoloration des parties de la peau dont le tissu a été pénétré soit par des matériaux venant de la bile, soit par une lymphe épaissie qui n'avait point trouvé d'écoulement régulier. J'ai vu plusieurs fois, chez des malades en proie à des douleurs dans les os des membres, résultant d'affections vénériennes ou des traitements suivis, j'ai vu, dis-je, à la suite de magnétisations, la peau se couvrir de plaques cuivreuses, et à dater de ce moment les insomnies cesser et les douleurs s'apaiser. Comme on peut l'apercevoir, au lieu de combattre ces symptômes et contrarier la nature, comme le médecin le fait souvent, nous l'aidons, nous favorisons son travail, et tout ceci résulte d'une addition de puissance, car la nature est le vrai médecin. Il faut

donc que les magnétistes tiennent compte de ces observations, qu'ils examinent attentivement ce que nous signalons comme se produisant dans les affections chroniques ou invétérées, dont la forme ne variait point avant la magnétisation, mais qui doit changer d'aspect sous leur main, dès qu'ils ont introduit le dissolvant, l'agent actif appelé magnétisme. Notre corps recèle communément une quantité innombrable d'agents propres à troubler la vie; ils ne nous tuent pas, mais ils nous font souffrir; et lorsque le médecin, n'apercevant rien de contraire aux règles établies de la santé, dit: « *Vous n'avez rien, vous n'êtes point malade, votre imagination seule vous fait croire le contraire,* » il raisonne en aveugle. Tout ce qui se plaint souffre, quelque chose trouble l'harmonie des fonctions. Quand le magnétisme, dans les affections chroniques et graves, n'éveille point la sensibilité et qu'aucun des symptômes d'action que nous avons signalés ne se montre, l'on a peu de chances de guérir, bien que certains magnétiseurs affirment que toutes les maladies peuvent être guéries par le magnétisme. Maintenant, malheureusement, nous échouons; dans certains cas la nature est morte pour nous, et nous ne pouvons, malgré nos efforts, déterminer un retour vers le passé. Cela nous conduit à parler des signes avant-coureurs de la mort et de ce que doit observer le magnétiseur, lorsque bénévolement, ou plein de foi dans son art, il s'est chargé du traitement d'un malade dont la mort est prochaine.

Aucun malade n'est mort entre mes mains. J'ai toujours prévenu ou de l'insuffisance de mes efforts, ou de la gra-

vité de la situation d'un malade, tous ceux qui avaient intérêt à connaître la vérité. Ici la nature a fait beaucoup pour moi ; elle m'a donné ce que la science ne donne point, — un sûr instinct. Mais comment le définir? Des impressions semblables ressemblent aux pressentiments, bien que l'instinct s'éveille par ce que lui apportent les sens. Je me rappelle un fait singulier où, en présence d'un malade qu'un médecin distingué traitait, je dis tout bas à celui-ci : « Votre malade va mourir. » Et le médecin de me regarder d'un air suffisant et de me dire : « Mais, monsieur du Potet, sur quoi fondez-vous donc votre pronostic? » Et établissant lui-même tous les symptômes favorables au malade, il semblait me dire : « En médecine, vous êtes un innocent. » Qui fut bien étonné cependant le surlendemain? Le médecin, venant faire sa visite, trouva le malade mort. Il y a donc des signes avant-coureurs qui se laissent apercevoir lorsque le regard s'arrête et *plonge* dans l'intérieur du malade ; je ne parle point de ceux que l'on voit dans certaines maladies, la phthisie parvenuë au dernier degré, dans les fièvres typhoïdes, où la mort est écrite en caractères lisibles pour tout le monde; je veux parler des cas où le malade, quoique très-proche de sa fin, se sent mieux, où les forces paraissent revenir, où l'illusion est complète. Hélas! c'est un dernier jet de la flamme divine! La lampe va s'éteindre tout à l'heure faute d'huile, les forces vives s'en vont par en bas, comme cela a lieu dans les démagnétisations, où la vie en excès trouve son écoulement, fait que j'ai constaté sur un petit nombre d'êtres :

la plus pure essence du vase humain s'enfuyait par en bas.

Je sais bien que tout cela paraît contraire aux observations générales, mais cela n'influe en rien sur ma manière de voir. Voici, au reste, les seules choses que je puisse dire sur ce que, en dehors de l'instinct, les sens peuvent observer : le regard du malade a quelque chose d'irrégulier; ses traits ont une expression particulière qui ne résulte point de la douleur; la voix non plus n'est plus la même; une moiteur que le contact sent n'être pas naturelle s'observe sur certaines parties de la peau. Si vous magnétisez habituellement le malade, quelque chose encore vous frappe davantage : vous ne déterminez plus la production des phénomènes que vous observiez, les sensations du malade sont différentes, votre magnétisme semble être adressé à une statue, il glisse sur les surfaces, qui évidemment ne le reçoivent plus. Dès lors vous n'arrêtez plus rien, ne pouvez plus rien ; retirez-vous, avertissez, et ne vous laissez point abuser soit par le malade, soit par le désir véhément que vous avez de le guérir ou de lui faire du bien : vous n'apercevriez plus les efforts de la nature, ni ce travail de reconstitution où chaque magnétisation amène un mieux, quelle que soit d'ailleurs l'abondance des sécrétions ou la fièvre qui précède ou suit leur expulsion. Il nous serait facile d'indiquer comment la mort arrive, mais cette description nous jetterait dans le domaine de la philosophie et de la médecine. D'ailleurs, que la mort soit un bien ou un mal, elle est un fait, et nous n'avons pour but que d'en retarder l'arrivée. Les magné-

tiseurs sont tous honteux et décontenancés quand ils perdent un malade abandonné à leurs soins; mais s'imagineraient-ils donc pouvoir détruire une loi de la nature? N'est-ce pas d'ailleurs un assez grand privilége que celui qu'ils ont de pouvoir, dans un grand nombre de cas, sauver du trépas des êtres abandonnés de la nature et de l'art? Peut-être un jour opérera-t-on des œuvres plus grandes que celles qui sortent de nos mains; mais lorsque je contemple ce que j'ai pu obtenir de merveilleux, j'ai lieu de me montrer satisfait, tout en regrettant d'avoir rencontré des limites à mon pouvoir; car si l'existence humaine se trouve bornée, encore faudrait-il atteindre au temps fixé par les décrets d'en haut. L'homme ne peut se plaindre légitimement lorsqu'il a lui-même été son bourreau; la nature ici n'est point coupable : l'homme est libre de se suicider, et souvent, sans qu'il s'en doute, l'abus des remèdes pharmaceutiques abrége son existence. C'est à lui de devenir plus sage et plus prévoyant; c'est à la science à se perfectionner, car la nature ne saurait rien changer à ses lois.

DURÉE DES SÉANCES MAGNÉTIQUES.

Il est difficile de fixer la durée des magnétisations; cela tient au degré de sensibilité, bien différent chez les êtres.

Quelques-uns voient déborder le magnétisme au bout de quelques instants; chez d'autres, au contraire, la saturation ne semble jamais complète. Les résultats sont pourtant les mêmes, et sans qu'on puisse voir comment le magnétisme a procédé. Cette disposition absorbante refroidit le magnétiseur et diminue la confiance du malade, car il n'a rien senti.

Il est des cas en petit nombre où il faut procéder par de courtes magnétisations, dans ceux surtout où elles font naître une sensibilité exagérée; il faut donner le temps au patient de *digérer* l'agent, et ne reprendre que lorsque le système nerveux est tranquille, ce qui arrive en un quart d'heure ou vingt minutes. L'opération doit donc être divisée, séparée par un intervalle; elle est alors très-efficace. Pour ceux des malades qui semblent ne rien sentir, on doit prolonger la magnétisation pendant trente-cinq à quarante minutes, quelquefois plus encore. Quand on est praticien, on aperçoit ce que le magnétisé ne voit point, car il y a toujours des symptômes d'action; mais s'il semble parfois que l'agent magnétique entre dans la ouate et non pas dans les chairs, le pouls néanmoins s'émeut un peu, les yeux acquièrent un peu plus de vivacité : cela suffit, comme nous l'avons indiqué et comme nous le montrerons, pour obtenir les plus grands résultats. Quelquefois la sensibilité arrive tout à coup après une longue attente, au moment où on ne la désirait plus, où on ne la croyait pas possible; on diminue alors la durée de son action. Une autre remarque bien importante, c'est que chez quelques magné-

tistes, l'énergie est plus considérable, les émissions de fluide plus abondantes, plus puissantes. En me prenant pour terme de comparaison, je dirai qu'il ne me fallait que cinq minutes pour reconnaître le degré de sensibilité; il est clair cependant qu'il faut un temps plus long lorsqu'une magnétisation se fait d'une manière insolite, en parlant, en excitant son malade à répondre à des questions qui exigent le travail de son esprit : l'action, dans ce cas, est *lâche, molle*, la nature ne sait pas trop ce qu'on lui demande, l'être n'est pas saisi, lié. L'opération est d'autant plus parfaite que l'entendement, la volonté, le désir, qui sont le point de départ du magnétisme, se trouvent plus en jeu et unis; quelques instants alors suffisent pour implanter en autrui cette suprême vertu que Dieu nous a donnée : les hommes bien convaincus ne faisaient que toucher, et la cure devait se faire; dans ce cas, rien n'était sophistiqué, l'arbre bon donnait de bons fruits. Il n'y a donc pas de mesure absolue; mais ayez pour principe de sagesse de vous arrêter quand l'état convulsif commence; et chez ceux des magnétisés qui ne présentent point ces symptômes, ne soyez assuré que la magnétisation est bonne que lorsqu'une douce chaleur et de la moiteur se montrent aux extrémités.

Il est des malades qui se saturent tellement de magnétisme, que vous pouvez hardiment ne pratiquer cette opération que tous les deux jours : je parle de la chronicité des maux seulement. Vous reconnaîtrez l'action manifeste du magnétisme dans les sécrétions, dont l'activité devra être

notablement modifiée. Dans les affections aiguës, la conduite doit être différente; plusieurs magnétisations dans un jour sont nécessaires; la dépense est rapide, et le temps n'est point pour vous; la nature ici est prodigue, mais elle vous donne des forces que vous ne vous connaissiez point, car elle sait surexciter le dévouement et enflammer l'esprit; la fatigue et l'épuisement ne se feront sentir qu'après l'œuvre achevée : un soldat, tout épuisé qu'il soit, trouve dans l'ardeur du combat des forces nouvelles; le magnétiseur de même : c'est un combat qu'il livre, c'est une lutte où la guérison est le prix de sa victoire.

Lorsque l'on veut traiter plusieurs malades en commun, et que le temps manque pour les traiter individuellement, on les place sur une ligne, comme l'indique la gravure,



et l'on prolonge la magnétisation, en ayant soin de faire sortir successivement de cette rangée les malades qui éprouvent des effets trop prononcés; on les remplace, s'il y a

lieu, par d'autres malades. Le magnétisme se communique de l'un à l'autre avec une promptitude remarquable, sans cesser d'être efficace. J'ai particulièrement employé ce procédé à Montpellier, où j'étais tellement accablé de malades, qu'il m'eût été tout à fait impossible de les magnétiser isolément un temps convenable. Pour une chaîne ainsi formée par dix malades, je consacrais ordinairement cinquante minutes, et ce temps suffisait pour qu'ils se trouvassent bien. Je n'ai point insisté sur le magnétisme par insufflation : je regarde cette méthode comme trop fatigante et ne donnant point de résultats plus satisfaisants.

Les magnétistes emploient généralement l'eau magnétisée; je n'y attache pas l'importance qu'ils lui attribuent. Tous les malades ne peuvent pas boire de cette eau, quoique magnétisée : l'état de leurs organes s'y refuse parfois. Elle est utile seulement lorsque par empêchement on ne peut employer la magnétisation directe : l'effet de cette eau est salutaire, mais en tant seulement que l'estomac la supporte.

Il est encore des magnétistes qui pratiquent des insufflations sur cette eau; je n'admets point cela. Il faut seulement prendre entre ses deux mains le vase qui contient le liquide, y appliquer toutes ses pensées; l'épaisseur des parois du vase n'empêche nullement la transmission. S'il présente une large ouverture, l'on promène les doigts à une petite distance de la surface du liquide; trois ou quatre minutes suffisent pour magnétiser un litre d'eau. Cette eau acquiert bientôt une qualité qui la rend dissemblable à

elle-même ; parfois cette eau purge et fait transpirer ; elle est distinguée par les malades, et dans certains cas il serait difficile de les tromper. Je signale cette pratique, à laquelle, je le répète, je n'attribue qu'une vertu temporaire. Il en est de même encore de l'usage des frictions et du massage, qui ne doivent être regardés que comme une pratique accessoire. Il faut qu'elles soient employées seulement à la fin des séances magnétiques ; elles favorisent la circulation, réveillent la sensibilité, et c'est toujours avec la volonté et le désir de faire le bien qu'on doit s'en servir. Le massage et les frictions furent recommandés par les médecins de l'antiquité. Hippocrate avait fait un corps de doctrine sur ce moyen de guérir, et j'ai publié dans le *Journal du Magnétisme*, tomes X et suivants, une suite de recherches extrêmement curieuses faites par M. le docteur Perrier concernant ces antiques procédés. Ils sont à nos yeux une dégénérescence du magnétisme, un moyen mployé par les prêtres de ces temps pour cacher le véritable principe agissant, ce magnétisme dont nous venons de dévoiler les mystères.

AUTOMAGNÉTISATION.

Nous avons dit et répété plusieurs fois dans cet ouvrage que la nature était notre institutrice, et que c'était en suivant ses leçons que nous développions notre entendement et que la science se faisait. L'automagnétisation, c'est-à-dire l'application des principes et des procédés qui servent à faire naître en autrui une série de phénomènes aujourd'hui bien connus, cette même application pratiquée sur soi jouit également ,de propriétés efficaces, mais dans certaine mesure. D'abord, l'action est plus faible, car on enrichit momentanément une partie en puisant dans un réservoir qui n'est pas plein, *on découvre saint Pierre pour couvrir saint Paul;* je me sers de cette figure, parce qu'elle rend sensible le fait que je cherche à décrire ; puis il est des cas, trop nombreux, où la force nous est ravie tout d'un coup, où la fièvre, s'emparant de nous, nous ôte notre liberté d'agir : dans les maladies aiguës, par exemple, nous ne pouvons que bien peu pour nous-mêmes : néanmoins, malgré tous ces désavantages, il nous est laissé encore un vaste champ où le magnétisme s'offre à nous avec ses propriétés bienfaisantes ; nous pouvons agir sur tous les maux à leur début, et empêcher parfois des accidents graves de survenir. Dans les affections chroniques et douloureuses et

qui pourtant n'enlèvent point nos forces, nous pouvons diminuer les douleurs, rendre notre vie supportable, là où tous les remèdes se sont usés sans succès. Dans tous les petits maux qui peuvent se produire à chaque instant, tels que des embarras d'intestins, des maux d'estomac, des crampes, des migraines, des douleurs vagues, etc., l'automagnétisation employée rendra d'immenses services, et nous connaissons une infinité de personnes qui se sont parfaitement bien trouvées de ces préceptes simples et naturels.

Nous engageons cependant à ne pas trop avancer dans cette pratique, car elle a des dangers de plus d'un genre; elle peut provoquer des hallucinations, un somnambulisme déréglé et une sorte d'extase que nous ne sommes plus aptes à conduire ni à faire cesser. Il faut s'en tenir simplement à de purs phénomènes physiques et ne chercher sur soi-même que l'apaisement des troubles intérieurs, ou sans cela l'on imiterait les fakirs de l'Inde, et il pourrait arriver que, contrariant les voies de la nature, l'agent de la vie changeât sa direction normale. Le fanatisme comme la folie n'ont souvent pas d'autre cause qu'une perturbation dans la circulation de l'agent nerveux, dues à de trop fortes contentions d'esprit, tandis que, pratiquée avec sagesse, l'automagnétisation peut prolonger la vie.

DURÉE DES TRAITEMENTS MAGNÉTIQUES.

Il y a de grandes difficultés à fournir des indications précises sur la durée des traitements magnétiques. Il est des maladies qui, malgré leur ancienneté, des symptômes graves et les appréciations défavorables du magnétiseur, disparaissent à la suite d'une seule magnétisation : on peut croire que là les sens n'avaient point fourni les éléments d'une appréciation saine, et que l'équilibre ne demandait qu'une forte impulsion dans la circulation des fluides pour se rétablir. En général, les choses se passent autrement, et les traitements peuvent avoir une durée qui pourra paraître exagérée, mais que le raisonnement et l'expérience justifieront, car cette durée varie en raison même des causes de maladie que nous avons spécifiées, des altérations et des dégénérescences de tissus; enfin, elle tient également à l'exactitude des rapports magnétiques et au sérieux de l'application : néanmoins, la sensibilité au magnétisme, même exagérée, n'est point un indice d'une guérison prompte. Tous les malades, dans leur impatience, voudraient guérir subitement, bien que la plupart aient laissé pendant des années user sur eux les vertus des remèdes, et, si l'on remarque quelque constance, c'est surtout en homéopathie. Nous en connaissons qui, pendant

cinq ans, dix ans, quinze ans même, ont pris les globules homéopathiques sans varier dans leur foi. En magnétisme, cela est différent. Comment donc ? mais on doit guérir de suite, et, si à la seconde ou à la troisième opération magnétique on ne se trouve pas beaucoup mieux, on abandonne ce traitement en parlant bien haut de son inefficanité. Nous avons fourni de suffisants renseignements à tout lecteur attentif pour qu'il ait une idée plus nette, plus saine des choses, et si nous insistons encore, c'est parce que le fait que nous signalons est grave autant pour les malades que pour les magnétiseurs. A nos yeux, une affection chronique qu'on parvient à guérir est un travail philosophique plutôt que médical, travail qui ne peut se faire par des remèdes et qui demande une sorte de constance et de sagesse chez le malade et chez celui qui guérit ; c'est un retour à la vie, une lutte contre la douleur et la mort. La mort ! mais souvent on court après croyant la fuir ; communément, les malades ne le croient point, une sorte de fatalité les domine, et, quittant le chemin qui pouvait les conduire au port, ils retournent boire à la source empoisonnée, ils retournent aux remèdes inefficaces dont ils ont tant usé, plutôt que de continuer à chercher si la nature n'a pas d'autres voies. Le magnétisme demande certaines clartés de l'âme, des principes rigides chez celui qui embrasse cette vérité et qui veut se rendre utile. Il y aura de fausses vocations et souvent l'ignorance et l'industrie s'annonceront, comme en médecine, comme possédant à fond le nouvel art de guérir. Je ne puis rien à cela ;

depuis que le monde existe le mensonge suit de près la vérité, il en simule les œuvres et ce mélange existe en tout.

Une chose peut tout sauver, il faut que le magnétisme descende dans la famille. Il semble que la nature ait créé cet agent pour ce but, car il en resserre les liens, il se trouve à la portée de tous, et les difficultés que présentent sa pratique ne sont presque rien en regard de celles qu'offre la médecine des écoles. Ce n'est pas que l'on doive dédaigner les secours étrangers; le magnétisme est devenu aujourd'hui une profession, un art où plusieurs commencent à montrer une habileté que donnent seules l'observation et la pratique journalière. Les médecins devraient être les premiers sur les rangs pour exercer cet art, mais on aura une peine infinie à les y amener; les causes en sont diverses et multiples; je n'ai pas besoin ici de les signaler. Quoi qu'il advienne, mon devoir est rempli; j'ai livré la clé des œuvres magnétiques; c'est à ceux qui voudront la saisir et pénétrer dans le sanctuaire secret de la nature où tout est grand et magnifique et où Dieu a montré la sublimité de ses créations, c'est à ceux que la douleur émeut et qui veulent faire le bien que mon ouvrage s'adresse. Qu'ils ne s'arrêtent point aux discours des Renan et autres savants d'une égale importance qui font entendre qu'en dehors de ce qu'ils savent, il n'y a plus rien que mensonge et illusion: c'est un orgueil qui cache un grand fond d'ignorance sur la vraie nature et sur les lois morales. Qu'ils ne s'arrêtent point aux discours d'un Trousseau qui a osé nous accuser d'imposture et égarer la jeunesse, espoir

de l'avenir : ces oppositions cachent le dépit qu'on éprouve de connaissances incertaines; il est cruel de penser que, croyant avoir saisi la vérité, on n'en a saisi que l'ombre, que, croyant connaître l'homme, on ne sait bien que la forme du squelette. Voulez-vous juger du mérite réel de ces grands savants? Magnétisez quelques personnes, et votre opinion sera formée. Voulez-vous juger du mérite réel des écrivains de nos jours, qui ont publié sur les sciences occultes les restes mutilés de l'histoire, comme l'ont fait les Figuier, les Maury? Étudiez quelque peu ce magnétisme humain et vous sourirez bientôt en apprenant que les œuvres tronquées et sans valeur de ces écrivains leur valurent la réputation d'hommes instruits. Et ne croyez point que ce soit chez nous un parti pris de dénigrer les savants, mais c'est parce que nous ne voulons point mentir à la vérité, ni souffrir qu'on la cache, ni qu'on la salisse que nous nous en établissons le vengeur et que nous devançons ainsi le jugement de la postérité. Ne vous formalisez point de notre excès de zèle ni de notre emportement, il est motivé sur ce que les antagonistes du magnétisme semblent n'avoir écrit sous l'empire d'une froide raison que pour mieux surprendre celle d'autrui : ce n'est qu'œuvre de style, rien de plus, qui satisfera sans doute tous ceux que la réalité effraie et qui veulent vivre dans le domaine rétréci des sciences vulgaires; nul d'entre eux ne s'est livré à l'étude du magnétisme, mais tous ont conspiré contre lui. Vains efforts! si le magnétisme, qui n'est encore qu'un fait, trouble déjà la science officielle, qu'arrivera t-il lorsque,

déployant ses ailes, il apparaîtra à tous comme un divin messager entre le ciel et la terre pouvant seul aider à déchiffrer l'énigme de la vie et expliquer le principe et l'antiquité des religions ?

J'ai souvent attaqué les médecins, et je le fais encore vivement, non que je sois pris d'une sorte de manie ou que cette guerre me soit profitable, elle est au contraire toute contre mes intérêts; tous les avantages me seraient échus en gardant le silence, mais la vérité l'a emporté sur toute considération, et la justice exigeait de moi cette conduite. Elle est d'ailleurs pleinement justifiée, car je n'ai jamais pu faire un pas en avant sans rencontrer un médecin disposé à me barrer le passage, et j'ai trouvé chez eux plus d'entêtement, plus d'opiniâtreté que chez les prêtres qui ne passent pas, il faut le dire, pour être ni très-tolérants ni très-accommodants. Cette lutte désespérante et propre à décourager le plus résolu, moi, faible, je l'ai soutenue sans jamais désespérer du gain de la cause que je défendais. J'avais d'abord courbé la tête, mais je la redressai bientôt après avoir considéré de près ces ennemis du magnétisme : j'avais pu voir que la mauvaise foi était dans le plus grand nombre; que le dédain, l'ignorance et l'outrecuidance étaient le partage des plus animés. Avec cette connaissance, je marchai résolûment à la rencontre de ces faux braves et dévoilai la misérable source de leur opposition ; je le fis vivement, et cependant la haine n'est point mon fait, on en aurait la preuve le jour où le magnétisme serait reconnu et enseigné dans les écoles; jusques à ce moment, je conti-

nuerai à dévoiler les embûches, les piéges tendus à notre bonne foi par nos adversaires, à signaler les moyens peu loyaux qu'ils ont employés et qu'ils emploient encore pour empêcher les progrès du magnétisme, et je le ferai en rappelant leurs discours et leurs conversations dans l'intérieur des familles; mais avant nous allons exprimer ce que nous pensons de la médecine en général.

La profession des médecins est délicate (1), leur vie devrait être une suite continuelle d'alarmes; le doute, la crainte, le repentir devraient sans cesse agiter leur esprit; mais, blasés sur la douleur comme sur leurs fautes, ils ne sentent plus rien, le malade pour eux est une chose morte, un bloc qu'il s'agit de tailler, c'est une bête souffrante qui sait montrer la langue et donner la patte, bonne à mettre à la diète et qui prend sans sourciller l'eau panée, une ou plusieurs de ces compositions dont le poison est la base. — La bête va-t-elle mieux, le remède était souverain; meurt-elle, le remède était encore souverain, mais il n'a point agi, et, dans ce cas, le médecin.... s'en lave les mains et passe à un autre malade.

Mais les hommes de cœur dans la profession de médecin!... Nous convenons sans peine qu'il s'en trouve et ce sont ceux qui ont une âme compatissante, une organi-

(1) Pythagore a dit : « que la médecine est le plus divin des arts. Si la médecine est l'art le plus divin, il faut que le médecin s'occupe de l'âme en même temps que du corps. Comment un être serait-il sain quand la partie la plus importante de lui-même serait malade? » APOLLONIUS.

sation *sensitive,* l'amour du prochain. Ah! pour eux, c'est bien différent, le malade n'est point *la bête,* mais un être digne de pitié et compassion. Comme ils cherchent à le soulager! combien ils sont sensibles à sa douleur! Vous les voyez rester près du patient, plongeant leurs regards dans ses yeux, cherchant à pénétrer jusque dans ses entrailles; vous le voyez écoutant les moindres détails que donne le malade, chercher dans leur mémoire, dans les observations qu'ils ont faites, le remède qui les a bien servis en pareille occurence. Ces hommes d'élite sont souvent rebutés, car nul ne leur tient compte ni de leur dévouement, ni de leur patience, ni de leur abnégation; souvent *ils envoient la médecine au diable et jettent le froc aux orties,* cette science laissant trop de place au doute, à la crainte, à de continuelles et inexprimables angoisses! Quant aux autres médecins, ils ont la bouche riante, toujours une anecdote à conter quand le malade va bien; dans le cas contraire, ils tournent bien vite les talons. Quelques hommes donc prennent au sérieux ce qui est de lui-même fort sérieux; d'autres, au rebours, ne tiennent aucun compte des difficultés de cet état, et de sa responsabilité ne font que rire; ils n'en perdent ni le boire ni le manger; leurs affaires n'en vont pas plus mal, au contraire; ils évitent des insomnies et dotent richement leurs filles.

Oui, la nature fait des médecins comme elle fait des poëtes et des musiciens, des peintres et des sculpteurs, des mimes et des comédiens; mais on n'écoute guère sa voix, et, pour l'exercice de cet art divin de la médecine, de nos

jours, on accepte tout à peu près sans aucun choix ; ce titre de la plus haute noblesse se donne au fat, se donne au sot, on l'acquiert par la seule mémoire ou bien par un parler sans fin, on l'accorde au soldat qui commence et n'a point encore combattu : c'est ainsi que la médecine est devenue un art douteux et s'est déconsidérée. Le magnétisme a eu pour lui les bons, les vrais médecins, les âmes élevées, tous ceux enfin qui demandent sans cesse des vérités utiles, des remèdes efficaces ; il a eu contre lui tous les autres médecins, et ils étaient si nombreux qu'ils ont pu, par leur résistance ostensible ou ténébreuse, retarder sa marche. N'avons-nous pas le droit de les signaler au monde et d'appeler sur eux l'attention publique, afin que le moment vienne où le gouvernement, appuyé sur l'opinion, seconde nos efforts et leur *commande* d'apprendre.

N'est-il pas surprenant qu'il n'y ait pas deux médecins au monde qui aient les mêmes idées dans la pratique de leur art ; que la médecine soit comme la religion dont deux ministres, quels qu'ils soient, ont des croyances ou des vues différentes, comme la philosophie où chacun a ou fait son école. D'ou vient qu'il en est ainsi? pourquoi cette diversité d'idées et de sentiments? chacun n'a-t-il pas en lui-même le sentiment du vrai? C'est qu'on n'a point encore découvert de vérités-mères, de celles qui servent de pivot et auxquelles tout aboutit : les savants ont rassemblé des parcelles éparses d'un tout inconnu, parcelles qu'ils ne peuvent réunir pour former un faisceau lumineux capable d'éclairer et de fixer la raison.

Le magnétisme est une de ces vérités inouïes, transcendantes, capable d'opérer cette révolution salutaire ; mais les médecins qui les premiers devraient en profiter ne veulent point en entendre parler ; ils tiennent dans le monde un langage, ils ont une conduite bien propre à éloigner les esprits d'un sérieux examen. Singulière condition humaine ! l'homme combat pour ses dieux lors même que ceux-ci sont les dieux du mensonge, il se bat souvent pour des opinions politiques qui ne sont pas soutenables aux yeux de la raison, il expose souvent sa vie pour un faux point d'honneur ; et si vous voulez achever de connaître parfaitement l'homme, menacez-le dans ses intérêts, touchez à ce qui le fait vivre, éclairez-le sur le fondement peu moral sur lequel il a bâti son édifice !

Chose triste à dire, la vérité, cette inspiration d'en haut, ce fruit du génie, ne triomphe que par le combat, il faut en acheter les bienfaits et sans profit pour soi user sa vie à les défendre ! Que d'injures ne nous ont pas été lancées par nos ennemis ; ils nous ont couverts d'opprobres ; nous étions des charlatans, des fripons.... mais ces armes se sont émoussées. Maintenant l'hypocrisie entretient la lutte, — *le magnétisme n'est bon à rien....* Aujourd'hui que son existence ne peut plus être niée, — *il agace les nerfs, donne l'épilepsie, enlève l'intelligence, entraîne mille abus ;.... il ne fait dans certains cas que masquer les maux,... l'imagination surexcitée détruit les forces réelles ; le magnétisme devrait être proscrit, l'Académie l'a examiné sous toutes ses faces et ne lui a trouvé aucune valeur ; tous nos grands maîtres ont essayé*

son emploi et jamais dans aucun cas ils n'ont constaté un résultat satisfaisant, mais plutôt une certaine aggravation des maux, et de plus la perte d'un temps précieux pour l'administration des remèdes; enfin il n'y a que les sots, les gens stupides faciles à leurrer qui donnent dans le magnétisme.... Autant d'erreurs, autant de mensonges qu'on ne peut toujours réfuter, car c'est dans la famille que le médecin, souvent l'ami de la maison, qu'on croit honnête et consciencieux, tient un pareil langage; il est généralement cru parce que l'on ne suppose point qu'il ait intérêt à tromper ni que la médecine soit une industrie qui ait besoin du mensonge pour se défendre contre qui l'attaque et menace ses profits. Pauvres malades, prenez donc le contenu de ces fioles si artistement étiquetées, continuez à suivre les conseils de gens si habiles, si désintéressés! Du magnétisme! allons donc, gardez-vous bien d'en user, le médecin l'a trouvé mauvais ou ridicule. Ne permettez pas que la main d'un ami verse dans vos organes un peu de cette force dont vous avez tant besoin; souffrez, languissez, mourez suivant la formule, ainsi le veulent vos préjugés. Nous pouvons être touchés de tant de faiblesse, d'incurie, mais rien de plus : votre salut n'était-il point entre vos mains? Que ne vous éclairiez-vous d'abord sur les vertus et le savoir du guide que vous vous êtes donné. Et, aspirant à prolonger votre existence, pourquoi n'avez-vous point écouté les leçons de la nature qui vous eût montré et son pouvoir et ses bienfaits en même temps que le néant des conceptions des Esculapes modernes?

PRATIQUE MAGNÉTIQUE.

Je ne crois pas que l'on ait encore poussé jusqu'au bout les faits de la puissance magnétique ni constaté, par conséquent, ce qui résulterait d'une action à outrance ou extrême.

Il y a dans le magnétisme deux phénomènes différents et dans leurs formes et dans leurs résultats ; ils sont aussi fréquents l'un que l'autre, et naissent des mêmes procédés.

D'un côté, vous voyez se développer sur quelques magnétisés une sensibilité extrême : les membres inférieurs se choquent l'un contre l'autre avec une grande violence, le corps tout entier est soulevé en l'air par des convulsions, la respiration est haletante, précipitée ; la sueur couvre toute la surface du corps, les yeux deviennent brillants et semblent lancer des flammes, le cœur bat à rompre son enveloppe : on s'arrête sans doute à la vue de ces phénomènes, la peur saisit celui qui expérimente ; mais si l'on continuait, qu'arriverait-il ? Nul, je crois, n'en sait rien encore.

D'un autre côté, on aperçoit une disposition au sommeil qui ne fait qu'augmenter graduellement ; par la continuation du magnétisme, la sensibilité s'éteint par degrés, le corps est entraîné par son propre poids, jusqu'à ce qu'il ait trouvé une surface pour point d'appui ; sa pesanteur

et son abandon sont ceux du cadavre, le cœur cesse de battre, la chaleur s'en va, la respiration est à peine sensible, la peau se décolore, plus de sensibilité nulle part, plus de parole, le magnétiseur même semble ne point être entendu.

En poussant plus avant cette magnétisation, quelque chose de nouveau et de grave apparaîtrait sans doute, mais je ne sache pas que l'on ait osé aller plus avant et tenter l'aventure. L'état de sommeil est déjà difficile à faire cesser, il faut du temps, beaucoup de temps pour arriver à replacer le magnétisé dans sa situation première, et l'effroi que l'on éprouve ôte l'envie d'aller plus loin.

Dans d'autres cas plus rares, on ne voit point de sommeil ; l'état convulsif ne se montre pas, le corps se roidit seulement et la chair acquiert la dureté du bois ou de la pierre. Quand on veut lever et faire marcher le magnétisé, qui conserve pourtant toute sa connaissance, on ne peut obtenir la flexion de ses membres, on le lève forcément tout d'une pièce. Si vous voulez le tenir debout, vous êtes obligé de l'appuyer contre vous ou contre une muraille, et il reste dans cette position comme une momie dans sa boîte, sans pouvoir faire un geste et sans qu'il accuse de souffrance. Si vous le pincez, il ne sent point, si vous le frappez, c'est la même impassibilité ; il voit, il entend, il juge la situation extraordinaire où il se trouve, mais il ne peut en sortir par sa propre volonté ; celle-ci est enchaînée, les murailles de l'âme se sont durcies, et les fluides qui lui sont soumis ne semblent point y arriver.

Qu'est-ce que ce phénomène et que signifie-t-il? Où s'arrêterait son développement si l'on continuait la magnétisation? Nul n'en sait rien encore, mais il est très-probable que la circulation serait bientôt complétement éteinte et que des modifications profondes auraient lieu dans le jeu des organes essentiels à la vie. Que deviendrait celle-ci? Je l'ignore.

J'ai vu le sommeil se prolonger avec la même intensité pendant plus de quarante heures; pourtant on ne magnétisait plus, on cherchait au contraire à démagnétiser, mais on n'apercevait aucun effet qui pût faire soupçonner que la démagnétisation était efficace, le sommeil cessait de lui-même.

J'ai vu durer pendant plusieurs jours, en s'affaiblissant pourtant par degrés, un état de surexcitation extrême du système nerveux causé par la magnétisation : quelquefois un ébranlement sourd de ce même système, mais sans trop d'apparence, devenir presque habituel, comme si les magnétisés avaient toujours joui d'un excès de vitalité qu'on avait voulu seulement produire pour un instant.

Je ne sache pas qu'aucun accident grave soit jamais arrivé, du moins on ne l'a pas publié, on ne l'a pas dit. Sans doute on a vu des insomnies survenir à la suite de ces excitations, quelques petits accès de fièvre nerveuse, des envies de pleurer, des pleurs même. Chez les femmes, on voit quelquefois naître le besoin irrésistible de déchirer ce qui est à la portée de leurs mains, de *griffer* les gens : le magnétiseur est ordinairement la victime de ces enfantil-

lages; mais, je le répète, entre mes mains, jamais il ne s'est produit un fait regrettable; je l'avouerais s'il en eût été autrement, car on doit toute la vérité à la science.

Peut-être encore est-on loin de connaître tous les effets de cet agent nouveau; quelques variétés de phénomènes singuliers peuvent se montrer; il est des êtres qui ont des propriétés que d'autres n'ont pas, leur magnétisme injecte le trouble et l'inquiétude, mais ceux-ci sont en petit nombre. On ne sait si cette disposition vient de leur constitution ou vient de leur pensée: ce sont ceux-ci qui nuisent à vos démonstrations, qui empêchent le succès; lorsqu'ils se trouvent placés près de vos magnétisés, tout vient à rebours, vous ne pouvez que très-imparfaitement déterminer la production d'un fait vulgaire, les magnétisés sont mal à l'aise, ils se tournent en tous sens, semblent chercher le point de départ de ce *nouveau fluide*, très-souvent même ils découvrent la personne qui les détraque et les empoisonne.

J'ai connu un homme qui jouissait d'une singulière propriété; jamais il ne put conserver une montre marchant bien plus d'un jour, si bien que depuis longtemps il avait cessé d'en porter une, ayant reconnu son inutilité; toutes les fois qu'il avait renouvelé son expérience, il avait acquis une certitude nouvelle de cette singularité. D'où venait la mauvaise influence exercée sur le métal? De son corps, sans nul doute. Chaque être a des propriétés qui lui sont propres: en rechercher les causes serait chose difficile et nul n'oserait le tenter.

Les vignerons ne laissent point approcher de leur cuvée des femmes ayant leurs règles ; ce que nous appelons matière a des sympathies et des antipathies que l'on ne connaît point ; les plantes, soumises aux soins de tel horticulteur, sont vigoureuses ou malingres.

Mais si vous voulez juger des influences que les corps humains exercent les uns sur les autres, placez-vous près d'un somnambule, vous constaterez qu'à chaque approche d'un être près de lui, un sentiment bien différent se manifestera, et de là souvent le succès ou l'insuccès de la consultation.

J'ai observé des cas de maladie où le magnétisme devait être dirigé, appliqué d'une manière spéciale. Ainsi, lorsqu'un mal est indolent, froid, que la partie engorgée ou tuméfiée ne présente point de symptômes inflammatoires, que rien d'aigu ne s'y fait sentir, l'application de la main le plus longtemps possible, jusqu'à ce qu'une chaleur plus ou moins vive y survienne, fait du bien, un grand bien ; il n'y a point à redouter des douleurs qui peuvent naître sous la main, elles sont toujours critiques et annoncent, soit une résorption, soit un mouvement favorable.

J'ai remarqué que parfois, lorsqu'il y avait une douleur locale accompagnée d'une grande chaleur, la magnétisation à grands courants était bien préférable : elle soulage plus vite que tout autre pratique et dégage rapidement les tissus engorgés et dissipe la chaleur brûlante dont se plaignait le malade. J'ai remarqué plusieurs fois que ma main posée sur un estomac douloureux n'enlevait point la

douleur ; je me voyais, pour amener quelque modification, obligé de changer mon mode de magnétisation : alors quelques mouvements rapides de mes mains parvenaient à produire une action générale sur la circulation, une impression sur le système nerveux, et j'obtenais ainsi ce que j'avais en vain cherché autrement, le soulagement du malade.

Ainsi, dans tout ce qui est indolent et froid et qui ne présente point à l'œil une vive rougeur, on peut sans danger y déterminer un mouvement tonique par la localisation de l'action magnétique, par une accumulation de cet agent dans les tissus malades : on produit presque toujours un soulagement marqué et, s'il y avait roideur dans la partie affectée, on y constatera plus de souplesse et un bien-être sensible.

Dans les cas aigus signalés plus haut, il semble que la chaleur humaine ou vitale, que vous augmentez sensiblement par le contact, par l'exhalation ou l'expansion de votre chaleur propre, ce qui est un effet en dehors du magnétisme, ne soit pas favorable. On constate quelque chose de semblable dans les fluxions déterminées par les maux de dents ; la chaleur trop vive des cataplasmes non-seulement ne soulage point, mais semble au contraire provoquer un plus grand afflux de sang qui rend aussi la douleur plus vive. L'appréciation des effets produits par le magnétisme ou par la chaleur est des plus simples, on ne saurait se tromper ; d'un côté, le calorique humain qui produit son effet lorsqu'on magnétise par contact et conti-

nuité d'attouchement, et, d'un autre, la pénétration des tissus par le fluide magnétique qui n'a pas besoin pour agir d'un contact immédiat ni d'un rapprochement qui équivaut presque au toucher. On doit choisir sa méthode afin d'arriver le plus vite possible à soulager.

Les médecins ordonnent très-souvent des frictions faites ou avec la main ou au moyen de brosses préparées pour cet effet; ils sont loin de se douter qu'ils indiquent par-là, qu'ils recommandent une pratique magnétique, mais pratique bâtarde, dégénérée, et qu'on mit en usage seulement à l'époque où l'on ne comprenait plus le magnétisme. Les prêtres de l'antiquité les employaient et les recommandaient, et le vulgaire, ignorant du principe mystérieux qui agissait dans la friction, n'aperçut que la force matérielle; la force spirituelle, animique, la puissance de la volonté, lui resta inconnue; on ne tenait pas à ce qu'il en sût davantage.

La vérité se dévoile de jour en jour; on reconstruit, mais seulement pièce à pièce, l'ancien édifice. Tout ce que l'Église moderne a pris des pratiques païennes dira son origine et retournera à la science. Toutes les manipulations ordonnées par les médecins auront plus de valeur parce que leur emploi sera plus savamment réglé : on saura ce que l'on fait.

Le sommeil déterminé par la main du barbier ou du coiffeur s'expliquera parfaitement. La mère ou la nourrice d'enfants souffrants ou criards apprendront par quel mécanisme elles les calment ou peuvent les calmer, elles sau-

ront pourquoi leurs mains promenées sur les entrailles en font cesser les douleurs, pourquoi, en approchant les enfants près de leur sein et de leur cœur, elles les endorment.

Les étreintes sympathiques de l'amitié, les poignées de main si agréables, si senties lorsqu'elles sont franches et viennent du cœur, ne seront plus qu'une pénétration mutuelle, une communication magnétique allant de l'un à l'autre, transmettant les secrets du cœur, tout ce que la bouche enfin ne saurait exprimer.

Il est des êtres qui, placés près de vous, vous soutirent, vous pompent, vous absorbent vos forces et votre vie; espèces de vampires, sans le savoir, ils vivent à vos dépens. Placés près d'eux, dans leur sphère d'activité, on éprouve un malaise, une gêne qui vient de leur action malfaisante et qui détermine en vous un sentiment indéfinissable ; vous éprouvez le besoin de la fuir et de vous éloigner ; mais ces gens-là ont une tendance contraire, ils se rapprochent de vous de plus en plus, vous serrent de près, se soudent à vous comme les poissons se collent sur d'autres poissons pour leur soutirer ce qu'il leur faut pour vivre. Certains hommes, certaines femmes sont malheureusement ainsi organisés ; lorsque leurs victimes n'ont pas assez de vie pour deux, vous les voyez dépérir à vue d'œil, et leur langueur ne cesse que par la mort ou l'éloignement. J'ai vu plusieurs exemples frappants du fait que je décris, et j'ai connu des veufs et des veuves qui, involontairement sans doute, avaient brisé leurs chaînes avant le temps.

D'autres, au contraire, portent avec eux la vie et la

santé. Partout où ils se montrent et séjournent un instant, la joie se montre et éclate, on se trouve bien de leur voisinage ; leur conversation plaît, on la cherche, on aime à leur prendre la main, à s'appuyer sur leurs bras ; leur rayonnement a quelque chose de balsamique qui vous charme et vous magnétise en dehors même de la volonté. On adopte facilement leur manière voir, leurs opinions sans savoir trop pourquoi, et c'est avec regret que toujours on les voit s'éloigner.

L'ennui nous gagne bien vite où il n'y a point de vie ; on fuit certaines familles, honorables pourtant, non parce qu'on n'y rencontre point les qualités du cœur, mais parce qu'il manque à leur foyer ce rayonnement magnétique qui fond la glace et qui seul soude les êtres les uns aux autres. Cette personne me déplaît, entendez-vous dire à chaque instant, et si vous demandiez pourquoi, on ne saurait vous répondre. Heureux donc ceux qui ont une organisation privilégiée, ils réussissent presque toujours dans le monde et souvent même leurs fautes et leurs méfaits leur sont facilement pardonnés, tandis que l'on hait et que l'on poursuit à toute outrance des malheureux qui n'ont que peu de fautes à se reprocher, et, devant la justice même, ceux-ci n'ont pas beau jeu.

Depuis que cet être est dans la maison, nous n'éprouvons que des malheurs, que des pertes et des chagrins ! Que de fois n'ai-je pas entendu ces mots si durs et si cruels !

Un grand empereur s'informait toujours, avant de con-

fier une mission importante à un homme, quelque distingué qu'il fût, s'il était heureux. On appelle superstition ces sentiments qui ne s'expliquent point, tandis qu'ils sont fondés sur une loi de nature, tandis qu'ils ont leur fondement certain en nous-même. Mais ces opérations de l'âme sont couvertes d'un voile épais, nous les devinons sans pouvoir les expliquer.

N'est-il pas des hommes qui gagnent souvent au jeu sans que l'on puisse les accuser de tricherie ; ils vous *entortillent, endorment* vos facultés, *attirent* à eux les atouts ; c'est en vain que la perte vous révolte et que vous essayez de lutter contre de tels adversaires, ils vous ruineront bel et bien, si vous n'agissez point sur eux par votre regard et par un rayonnement de votre être qui égalise au moins les forces et modifie les dispositions. Il n'est pas même indifférent de jouer petit jeu ou gros jeu pour que les chances soient égales ; celui en qui la crainte va opérer un rétrécissement des facultés est certain de perdre.

Les duels sont dans le même cas : à habileté, à force égales vous serez défait ou tué si vous n'avez point en vous cette force occulte qui, comme un bouclier, vous couvre de toutes parts. Cette puissance invisible peut être projetée au loin, et alors elle remplit de crainte votre adversaire, elle détourne son arme et vous préserve, vous qui êtes souvent l'offenseur et le seul coupable.

Combien d'amoureux déçus, de désenchantements cruels ! On accuse le sort, on maudit sa destinée ; on a obéi sans le savoir à la fascination, on s'est laissé séduire.

Hélas! ici la morale est impuissante, les conseils inutiles; c'est moins chez nous un défaut de raison qui nous a fait succomber, qu'une action occulte exercée sur nous par un être qui presque toujours ignore son fatal don, sa malheureuse puissance.

Il est encore des gens qui vous entraînent au mal comme au bien ; avec eux, vous ne raisonnez point, vous les suivez; la réflexion ne survient qu'après que le coup est fait, ou le bien accompli. Le principe est le même malgré la différence des résultats.

Et ces marchands *heureux* qui, bon gré malgré, vous vendent cher leurs mauvaises marchandises... Revenu de votre étonnement d'avoir payé si cher ce que vous ne vouliez pas d'abord acheter, vous vous mordez les lèvres, vous maugréez contre le vendeur, tandis que celui-ci se frotte les mains, rit dans sa barbe, sachant très-bien que vous avez été sa dupe; mais son ignorance l'empêche pourtant de comprendre comment vous vous êtes laissé prendre à ses paroles, car souvent ce sont des sots, des bêtes qui attrapent les gens d'esprit.

L'âme n'a pas d'autre agent à son service que ce fluide magnétique; c'est lui qui lui sert de messager, il est son indispensable instrument. La main en est le conducteur naturel; l'œil parfois en reçoit ou en renvoie les rayons à une grande distance; la parole même n'a d'efficace que lorsque la passion, le désir lui donnent ce qui en fait seul autre chose qu'un son ou un vain bruit : c'est du magnétisme qui s'exhale alors et c'est par lui encore que nous

sentons en nous-même si la bouche qui parle rend le vrai sentiment. Plus il y a de chaleur intérieure, d'animation, plus ce fluide a d'activité, plus sur nous son effet est grand. L'homme froid aurait-il une belle voix, une belle apparence, il n'agira que bien faiblement sur la foule. Il y a ici une telle différence entre l'action exercée par les différents êtres qu'on découvre facilement, soit la beauté, soit la laideur de l'âme, et les éléments divers qui entrent dans la composition de chacun : celui-ci semble un composé d'argile et d'eau, cet autre contient du soufre et du salpêtre ; celui-là est filandreux, empêtré qu'il est dans un assemblage de matériaux divers et incohérents, etc... Nous sentons en nous-même ces différences, car l'agent qui sort de tous ces corps nous apporte le rudiment de tout ce qui compose l'enveloppe matérielle de l'être aussi bien que les qualités bonnes ou mauvaises de l'âme.

Les somnambules, bien mieux que nous encore, sentent tout cela, leur sens intime étant plus développé que chez nous ; ils devinent ou perçoivent tous les sentiments, des courants fluidiques les leur révèlent ; quand ils sont très-lucides, aucune des pensées des consultants ne leur échappe.

RÉFLEXIONS.

Je ne suis point un de ces pleureurs attardés qui méconnaît le siècle où il vit, ne trouvant rien de bon, rien de beau; je ne m'agenouille point devant un fétiche quel qu'il soit en criant miséricorde, et ne me frappe point la poitrine pour les péchés de la race humaine. J'admire au contraire le travail de l'esprit humain, le progrès de l'industrie me charme et m'enchante, la *science* dans toutes ses parties est sans cesse l'objet de mon admiration; je voudrais la voir encore plus grande et plus belle; mais ce tableau si brillant me laisse triste, car de tous les élans du génie, de tous ces efforts je n'en vois pas le but et je me demande sans cesse quel sera le signe nouveau de la Rédmption. Si les chrétiens placent depuis longtemps sur leurs monuments religieux une double potence en signe de foi et d'espérance, les savants modernes placent sur nos palais et sur leurs demeures un paratonnerre : d'un côté je vois le symbole de l'humilité et de la résignation, l'idée du néant des choses terrestres; de l'autre celui de l'orgueil et de la puissance humaine, le signe de la domination de l'homme sur les éléments, de la supériorité de la science. « *Mon royaume n'est pas de ce monde*, » avait dit l'humble Jésus, mais, montrant à la foule un pouvoir surhumain, il

annonçait ainsi sa mission de révélateur et la rédemption future. Le savant aujourd'hui se montre également initiateur, et il peut dire : « Ce globe m'appartient, il est ma propriété, je vais le transformer, en changer l'apparence, en corriger les imperfections; ici je suis roi, je commande, la nature doit obéir! » et, s'emparant des forces mortes, il les soumet et les rend dociles; mais il ne conclut à rien. Quoique moins orgueilleux, Jésus marchait sur les eaux sans appui, tandis que le savant s'y enfonce et se noie. Jésus ignorait probablement les arcanes et les axiomes de la science des hommes, mais il savait à coup sûr beaucoup plus de choses divines que nos savants n'en connaissent. Il faut à un de nos sages modernes des milliers de machines et de nombreux agents pour montrer sa domination; Jésus n'avait besoin que d'une évocation mystérieuse et d'un signe de la main pour agir sur la matière : là est la différence, d'un côté est le divin, de l'autre est le matériel.

Le savant contemple ses ouvrages, l'homme moral contemple et admire les ouvrages de Dieu, toutes ses aspirations sont dirigées vers le divin architecte; sachant que la vie marque à peine dans le temps, il s'inquiète peu du luxe du riche, de ses splendides festins, du brillant de ses équipages; n'éprouve-t-il pas des jouissances plus grandes, des plaisirs moins grossiers? Il voit sans se troubler crouler les trônes, passer les révolutions; qu'a-t-il à perdre? L'homme moral n'a qu'un très-petit bagage, et nul ne lui porte envie; s'il n'a point les trésors du riche et du puis-

sant, il n'en a pas non plus les infirmités ni les inquiétudes; le travail de chaque jour lui donne le pain de chaque jour, et, pour éviter de multiplier ses besoins et de compliquer sa vie, il se considère comme un simple passager, il regarde le navire qui l'emporte et qui lui fait voir à chaque instant les mondes inconnus qui roulent dans l'espace, mondes que l'on ne saurait nombrer, et où ses destinées le porteront peut-être.

Conceptions du savant, qu'êtes-vous près des ouvrages de Dieu? Richesses de l'opulent, pouvez-vous être comparées aux richesses de la nature, offertes au regard de celui qui *sait voir et comprendre?*

Tout à l'heure le savant découvrira des agents plus puissants encore que ceux qui sont à son service, et où il a cru l'espace libre, il le découvrira rempli; peut-être reconnaîtra-t-il alors que la trace de l'homme est bien fugitive en ce monde, dont tous les travaux ne sauraient changer la nature ni diminuer le poids ni l'étendue, ni même faire disparaître une molécule. Le jugement du savant est téméraire, mais il indique qu'il y a en l'homme une somme de puissance, une volonté, une compréhension qui distinguent sa race de toutes les autres espèces d'animaux; combien il sera plus grand encore lorsqu'il se sera emparé du feu de la vie, de cette puissance occulte qui soude le monde visible à l'invisible, qui organise la matière, détruit toujours les ouvrages de l'homme en rappelant à leur première origine tous les corps, tous les agents que l'homme a altérés ou détournés de leur route. En ce temps, plus

prochain qu'on ne pense, l'intelligence qui brille aujourd'hui aura beaucoup perdu de ses rayons de gloire, car tout ce que nous voyons maintenant des œuvres accomplies recevra par d'autres hommes un accroissement considérable, et les idées seront changées comme déjà celles de ce temps ne sont plus celles du passé. Que la science donc augmente encore la multiplicité de ses moyens, qu'elle fasse table rase des erreurs et des préjugés accumulés depuis des siècles dans les masses ignorantes, dans les livres où le peuple puise sans cesse ses fausses idées des choses humaines, c'est un magnifique but, une séduisante perspective ouverte à l'intelligence humaine; mais que la science n'imagine point pouvoir atteindre d'aussi admirables résultats en reculant toujours devant l'étude des agents qui par leur ténuité semblent échapper aux sens, de ces forces cachées à tous les yeux et qui pourtant régissent et gouvernent les mondes; qu'elle sache d'abord comprendre la signification des faits que nous produisons aujourd'hui, qu'elle reconnaisse enfin la vérité magnétique avant d'aller plus loin, car sans elle chacun de ses pas la conduira à des erreurs nouvelles aussi capitales que celles qu'elle songerait à détruire.

Les hommes ont faussé la vérité, changé en mal ce qui était un bien; la vertu est devenue vice, il est grand temps que les sciences produisent d'autres fruits.

Travailler en vue du triomphe de la vérité, quelle belle et douce existence! Comme la vie s'écoule exempte des passions communes! On ne voit qu'un point lumineux dans

l'espace vers lequel on gravite sans cesse, s'apercevant à peine de la longueur du chemin, et sans jamais reculer d'un seul pas. Je ne suis point étonné que le naturaliste éprouve toujours de nouvelles jouissances; il est tout simple qu'il se passionne pour une science qui n'a point de limites, car la nature est infinie dans ses productions et dans la variété de ses œuvres.

La nature, pour nous, a un charme bien plus grand encore, car l'outil dont elle se sert pour ses productions et dont nous nous sommes emparés, c'est cette pure essence par qui tout vit, se forme, respire, et dont l'absence causerait inévitablement la mort de tout ce qui a été créé. On conçoit par là la passion du novateur, son ravissement et l'éloignement qu'il éprouve pour toute chose de moindre valeur; car les quelques vérités qu'il a saisies lui font entrevoir que beaucoup encore restent cachées, et lui laissent espérer d'en pouvoir découvrir de nouvelles et de plus importantes. Retournez donc à l'école de la nature, grands esprits, la science vraie n'est point votre fait; peut-être auriez-vous été excellents pour d'autres choses. Mais à quoi bon ces recherches? vont s'écrier les gens à esprit *positif* et *prévoyant.* C'est vrai, répondrons-nous, à quoi sert de mettre en lumière des vérités transcendantes, lorsqu'on ne cherche qu'à bien vivre, à s'engraisser et à satisfaire des passions qu'on n'ose point avouer; à quoi bon, en effet, sortir de l'animalité? N'avons-nous pas le même sort et la même destinée en ce monde que *la bête?*....Une nation ne dure pas longtemps avec de pareils instincts : elle s'éteint bien-

tôt dans le vice et l'ordure. *Ah! coupables savants et faux philosophes*, vous nous menez tout droit à ce soleil couchant, à cette nuit de l'esprit où les hommes s'endorment pour ne plus se réveiller! Ignorez-vous donc que ce sont ces soudaines clartés de l'âme touchant un monde meilleur qui ont soutenu l'humanité dans sa marche à travers les siècles?... Oui, il est des hommes qui s'abâtardissent volontairement: différents de certains philosophes anciens qui se retranchaient certaines parties pour n'être point troublés dans leur contemplation, et pour arriver plus vite aux connaissances divines, ceux de nos jours retranchent de préférence les facultés de leur âme; puis, impuissants à comprendre ce qui alors dépasse leur conception, ils nous mettent sur le lit de Procuste: on reconnaît les eunuques à leur voix, nos lettrés se reconnaissent à leurs dénégations.

Mais voyons s'ils connaissent quelque chose de la vie, s'ils savent quand celle-ci s'éteint. Prenons un fait qui n'a obtenu que leur dédain; fait vrai et authentique cependant, dont les attestations ont été données par ceux-là mêmes qui en avaient été les témoins et qui n'en admirent la réalité qu'après une suite d'examens tels que les incrédules seuls sont capables de les faire.

Nous lisons dans le journal la *Presse* du 24 octobre 1851, la relation du fait de résurrection qui suit, rapportée par M. Victor Meunier :

« Ce qu'on va lire est emprunté à un officier anglais, M. Osborne, qui a publié sur la cour de Rundjet-Sing un livre des plus recommandables. Je dois ajouter que le gé-

néral Ventura, qui figure parmi les témoins de ce fait extraordinaire ayant été interrogé à ce sujet lors d'un voyage qu'il fit à Paris, en a certifié l'exactitude.

» Le 6 juin 1858, la monotonie de notre vie de camp fut heureusement interrompue, dit M. Osborne, par l'arrivée d'un individu célèbre dans le Pendjab. Il jouit parmi les sikes d'une grande vénération, à cause de la faculté qu'il a de rester enseveli sous terre aussi longtemps qu'il lui plaît. On rapportait dans le pays des faits si extraordinaires sur cet homme, et tant de personnes respectables en garantissaient l'authenticité, que nous étions extrêmement désireux de le voir. Il nous raconta lui-même qu'il exerçait ce qu'il appelle son métier (celui de se faire enterrer) depuis plusieurs années ; on l'a vu, en effet, répéter cette étrange expérience sur plusieurs points de l'Inde. Parmi les hommes graves et dignes de foi qui en rendent témoignage, je dois citer le capitaine Wade, agent politique à Lodhiana. Cet officier m'a affirmé avoir assisté lui-même à la résurrection de ce fakir, après son enterrement, qui avait eu lieu quelques mois auparavant, en présence du général Ventura, du maharadjah et des principaux chefs sikes. Voici les détails qu'on lui avait donnés sur cet enterrement et ceux qu'il ajoutait d'après sa propre autorité sur l'exhumation :

« A la suite de quelques préparatifs qui avaient duré quelques jours et qu'il répugnerait d'énumérer, le fakir déclara être prêt à subir l'épreuve. Le maharadjah, le chef sike et le général Ventura se réunirent près d'une tombe

en maçonnerie construite exprès pour le recevoir. Sous leurs yeux, le fakir ferma avec de la cire, à l'exception de sa bouche, toutes les ouvertures de son corps qui pouvaient donner entrée à l'air; puis il se dépouilla des vêtements qu'il portait : on l'enveloppa alors dans un sac de toile, et, suivant son désir, on lui retourna la langue en arrière, de manière à lui boucher l'entrée du gosier; aussitôt après cette opération, le fakir tomba dans une sorte de léthargie. Le sac qui le contenait fut fermé, et un cachet y fut apposé par le maharadjah. On plaça ensuite le sac dans une caisse de bois cadenassée et scellée qui fut descendue dans la tombe; on jeta une gande quantité de terre dessus, on foula longtemps cette terre, et on y sema de l'orge; enfin des sentinelles furent placées tout à l'entour, avec ordre de veiller jour et nuit.

» Malgré toutes ces précautions, le maharadjah conservait des doutes; il vint deux fois dans l'espace de dix mois, temps pendant lequel le fakir resta enterré, et il fit ouvrir devant lui la tombe; le fakir était dans le sac, tel qu'on l'y avait mis, froid et inanimé. Les dix mois expirés, on procéda à l'exhumation définitive.

» Le général Ventura et le capitaine Wade virent ouvrir le cadenas, briser les scellés et élever la caisse hors de la tombe. On retira le fakir : nulle pulsation, soit au cœur, soit au pouls, n'indiquait la présence de la vie. Comme première mesure destinée à le ranimer, une personne lui introduisit très-doucement le doigt dans la bouche et replaça sa langue dans la position naturelle. Le sommet

de la tête était seul demeuré le siége d'une chaleur sensible. En versant lentement de l'eau chaude sur le corps, on obtint peu à peu quelques signes de vie. Après deux heures de soins, le fakir se releva et se mit à marcher en souriant.

» Cet homme vraiment extraordinaire raconte que durant son ensevelissement, il a des rêves délicieux, mais que le moment du réveil lui est toujours très-pénible. Avant de revenir à la conscience de sa propre existence, il éprouve des vertiges.

» Il est âgé de trente ans, sa figure est désagréable et a une certaine expression de ruse.

» On me dira : Ajoutez-vous une foi entière à cet étrange récit ? — Non, parce que le fait, étant en opposition avec le cours ordinaire des choses, a besoin de témoignages plus imposants que ceux qui l'accompagnent. — Alors, vous le niez donc ?—Pas davantage ; et pourquoi nierions-nous ? — Parce qu'il ne s'accorde point avec ce que nous savons ! La belle raison ! Connaissons-nous toutes les propriétés de la vie ? La probabilité du contraire est si grande qu'elle équivaut presque à une certitude. Si le récit précédent n'est pas décisif, il ne renferme cependant rien qui nous autorise à le regarder comme mensonger.

» Qu'y a-t-il donc à faire ? Ici, comme dans toutes les circonstances de la vie scientifique, nous devons nous garder également et de cette légèreté qui accueille sans examen tout fait étrange, par cela seul qu'il est étrange ; et de cette étroitesse d'esprit qui repousse toute nouveauté dès qu'elle

a le tort de s'écarter de ce que nous appelons pompeusement la règle. Enregistrer les faits et les tenir en quarantaine jusqu'à ce qu'ils aient produit leurs preuves, telle est la conduite à tenir. »

Ce fait merveilleux nous a été raconté et certifié devant quatre-vingts personnes par le général Ventura et un de ses amis qui avait préparé et suivi cette expérience, vérifié souvent le tombeau où une sentinelle avait été placée, vu pousser le grain semé dans la terre qui recouvrait un vivant et assisté à l'ouverture de ce sépulcre sans oublier aucune des circonstances qui auraient pu motiver un soupçon.

Le fait que nous venons de rapporter est pour nous authentique : s'il laisse des doutes dans l'esprit de quelques-uns, cela ne le détruit point. Dans tous nos autres écrits, nous avons dit que l'on enterrait assez fréquemment des gens qui n'étaient pas morts; nous-mêmes, nous avons vu des cas de somnambulisme tellement prononcé que l'on aurait bien pu enterrer les gens qui y étaient plongés, sans qu'ils eussent pu protester : souvent, d'ailleurs, dans l'état ordinaire, on voit revenir à la vie des personnes déclarées mortes, tant nos médecins sont inhabiles dans la plupart des cas à reconnaître la mort réelle, la mort sans espérance de retour.

Je ne veux point, à ce propos, rappeler ces temps où les *morts* revenaient bel et bien tourmenter les vivants. On sait que, pour y mettre un terme, on fouillait leurs tombeaux et que l'on plantait un pieu au travers de leurs

corps ; on s'était assuré, en faisant cette cruelle opération, que ces cadavres n'étaient point décomposés, qu'ils avaient la peau rosée, les yeux ouverts, que chez eux, enfin, la circulation existait encore, même après plusieurs mois d'ensevelissement : c'était la preuve juridique qui motivait la sentence et la peine posthume prononcée contre eux. De tels faits, l'histoire en a conservé un très-grand nombre attestés par une foule de témoins honorables, parmi lesquels on rencontre beaucoup de médecins et de magistrats.

Nous sommes certains que la vie n'a point encore quitté le corps des asphyxiés alors même qu'on les croit bien morts, et, quoi qu'en disent les procès-verbaux de nos Esculapes, ce n'est que lorsque la corruption s'établit dans le domicile humain que la vie cesse et que l'âme fuit. C'est ici que le magnétisme humain, comme dans toutes les morts apparentes, rendra d'éminents services. On constatera des résurrections inespérées lorsque le gouvernement aura fait entrer le magnétisme dans les Facultés ; et, comme il y aura alors des croix, de la gloire, des honneurs et de l'argent pour un acte si simple, ce sera comme pour la vaccine, tous les médecins pratiqueront cette opération : les mémoires les plus beaux inonderont alors l'Académie et les bureaux du ministère de l'instruction publique : c'est ainsi que s'épanouissent les vérités depuis que l'homme a mangé du fruit de l'arbre défendu.

Par ce qui précède, nous avons voulu faire entrevoir à nos lecteurs le défaut de connaissances, ou plutôt l'ignorance complète des savants et des médecins touchant la

vie : sur ce sujet, ils n'en savent pas plus qu'un bas Breton. Nous ne voulons pas méconnaître leur mérite ni l'importance de leurs connaissances diverses ; mais, lorsqu'ils veulent régler la vie, agir sur les instruments dont elle se sert, dicter, prononcer des arrêts, il nous prend un accès de tristesse, car les résultats de cette conduite sont presque toujours en opposition avec ce que veut la nature.

Il faut que l'on sache bien que ce n'est pas de la physique ou de la chimie, de la botanique, etc..., que l'on étudie, mais une chose qui n'a point encore de nom parce qu'elle est inconnue et qui ne peut être saisie à un moment voulu. Vas donc toujours du simple au composé, c'est la seule manière d'assurer ta marche. Je puis le dire sans orgueil, bien peu connaissent le magnétisme comme je le connais moi-même, et pourtant c'est une chose simple encore, facile à étudier et dont on voit les divers accidents autant qu'on le désire : le somnambulisme n'est pas mieux connu ; il fascine, il égare ceux qui en déterminent l'éclosion, et pourtant ce n'est que le premier degré d'une science immense qui se découvre devant vous. Je ne veux point faire la critique des hommes qui se sont dévoués à la pratique du magnétisme, mais bien peu d'entre eux ont une saine pratique, ils vont au hasard des choses, et leur ignorance fait qu'ils contrarient souvent la nature dans ses manifestations au lieu de l'aider à accomplir son ouvrage : le plus petit symptôme de son action peut fournir une indication précieuse, car il faut toujours abonder dans son sens, aider et soutenir ses efforts ; il parle ; c'est au magné-

tiseur de savoir l'entendre et répondre à son appel. Avec cette perspicacité, cette science, on marche comme précédé d'un flambeau au milieu des ténèbres.

Sois donc simple et modeste en commençant; cherche avec attention ce que la nature détermine dans le plus grand nombre de cas ; vois si elle porte ton magnétisme en haut ou en bas ou dans le centre : il y a certains signes indicateurs que tu découvriras facilement, car tout se reflète extérieurement : ainsi les plis de la peau du front rendus plus sensibles par leur froncement involontaire, le mouvement des paupières plus rapide, le brillant des yeux, la coloration de la face, la respiration ralentie ou plus accélérée, des borborygmes ou des mouvements d'intestins, l'agitation des membres inférieurs, etc..., tout indique la présence de cet agent, et le magnétisme doit diriger ses efforts vers les parties que l'agent surexcite. La tendance au sommeil est facile à reconnaître : il ne faut pas alors magnétiser les extrémités, les mouvements d'intestins sont un appel de la force, ceux des extrémités indiquent l'écoulement d'un fluide surabondant ou vicié dont la force intelligente qui est en nous cherche à se débarrasser. Tels sont les principaux phénomènes qui doivent fixer l'attention persévérante du commençant; les indications de la nature, fournies par l'organisation, ne sont point subtiles, elles sont sensibles, matérielles et n'exigent, pour être appréciées, qu'une dose fort ordinaire de pénétration ; mais tous les phénomènes ne sont point aussi simples : l'âme du magnétisé, indifférente ou neutre jusque-là, va s'émouvoir

à son tour et, en compliquant les résultats, les rendre aussi plus merveilleux : le magnétisme est devenu complexe, il a *surmonté nature* et va découvrir toutes ses beautés et ses richesses! Comment les comprendre si l'on était inhabile déjà à saisir ses plus grossières manifestations?

SPIRITUALISME

Le magnétisme dévoile les mystères de la vie, il peut servir à faire apprécier l'agent moteur de notre machine.

PARMÉNIDES, HIPPASSUS, HÉRACLITE et les PLATONICIENS disent l'âme être de feu. HÉRACLITE lui donne quelque ressemblance avec la lumière et quelque chose de simple et pur, mélange et composition élémentaires. ORPHÉE appelle l'âme une lumière invisible. Les ÉPICURIENS disent qu'elle est une miction des qualités du feu, de l'air et du vent, etc.

Nous n'avons pas envie de passer en revue les cent mille volumes qui renferment des discussions et des affirmations au sujet de l'âme ; tout est confusion, et les doctrines religieuses ne nous renseignent pas assez pour nous en tenir à leurs affirmations. La question est donc neuve encore, et j'aime à citer les propres paroles d'HYPPOCRATE, car, depuis lui, la vérité n'a pas fait un seul pas : — « *J'ai usé, dit-il, en traitant de la médecine, des communes opinions de ceux qui ont été devant moi et aussi des miennes en partie, ce qui est nécessaire à ceux qui traitent de quelque*

art et de ses principes. Et, quant aux choses célestes, il n'est besoin à moi d'en parler, sinon que je crois que les hommes qui vivent en terre et y ont pris naissance ont encore leur origine de la terre et que l'âme est venue du ciel. » Cette vérité n'est plus douteuse pour les magnétistes avancés, l'âme découvre son principe immortel dans le sommeil et l'extase, elle se montre dans les opérations magiques. Qu'est-ce qu'une idée? est-ce une puissance et cette puissance serait-elle la cause immédiate de la formation des êtres? L'âme ne serait-elle d'abord qu'une idée simple mais ayant pouvoir d'agir sur la matière? Il est certain que mon idée se transmet sans parole et qu'elle peut passer d'un corps dans un autre, l'impressionner selon ce que j'ai voulu; il est évident qu'une idée change la qualité de certains corps, fait trouver doux ce qui est amer, et amer ce qui est doux.

Il est évident que, dans mon propre cerveau, une idée qui quitte ce foyer primitif peut, se revêtissant de matières subtiles, créer des images et me donner des rêves par sa seule force, par sa seule action : l'idée du Créateur se trouve bien dans toutes les graines, elle y est comme une pensée dans le cerveau humain, la matière lui sert d'enveloppe, et c'est dans cette enveloppe même qu'elle puise le rudiment physique nécessaire pour la rendre sensible à nos sens. Une idée peut donc sortir de notre cerveau, et sa puissance est si réelle, qu'elle peut, dans certains cas, suspendre le cours de la vie dans le corps humain où elle pénètre, et altérer le jeu des orga-

nes. Elle n'agit pas seulement sur l'esprit, mais sur la matière. Beaucoup de magnétistes emploient ce levier immatériel sans réfléchir à son importance comme si la chose était vulgaire.

L'idée est fille de l'âme, elle en émane directement comme le parfum émane de la fleur; mais, une fois échappée de son foyer primitif, elle va où des affinités spirituelles l'appellent. Ce n'est donc point le hasard qui produit ces rencontres singulières de même pensées qu'ont en même temps des êtres très-éloignés les uns des autres, qui souvent ne se connaissent même pas : les idées se répandent à la façon des aromes, mais elles sont plus subtiles encore et d'une autre nature; ce ne sont point nos sens qui les recueillent, mais notre âme. On dit que la vertu se répand comme un parfum et l'on a raison. Donc, pour en revenir à notre sujet, nous admettons que *nos idées peuvent se revêtir de matière subtile et devenir visibles, sensibles en dehors de nous, comme en dedans, ainsi que nous le voyons dans les songes;* c'est par là qu'un magnétiste peut, sur des sujets sensibles, produire ces phénomènes si singuliers de vision et d'apparition, faire apparaître des animaux, des plantes, des personnages, un fleuve, une montagne, enfin toutes les idées qu'il a eues d'un ou de plusieurs objets. Je me suis aperçu souvent qu'étant surpris par une distraction, pendant que je magnétisais un malade, le songe, la pensée, le sujet de la distraction passait chez le magnétisé. Il y a ici tout une science et je ne fais qu'indiquer quelques-uns des phéno-

mènes qui m'ont frappé, et dans lesquels j'ai puisé cette conviction qu'une mère agissait sur son enfant dans son sein, que le moment de la conception même emportait avec lui un caractère décisif et difficile à modifier dans le fruit qui en procède.

Pour vous assurer de l'action qu'exerce une idée en dehors de vous, pensez, veuillez qu'une personne éloignée, dans une salle de spectacle, par exemple, veuillez que cette personne vous regarde, vous recherche des yeux et vous verrez le fait se produire selon votre désir. Quand vous voyez quelqu'un dans une sorte d'hésitation, dans un moment où il semble se demander et se demande en effet : « Ferai-je ceci, ou bien cela? » envoyez votre volonté, votre idée, si vous savez ce qui est en délibération, et vous mettrez un petit poids dans la balance pour le côté où vous voulez que le plateau penche.

Mais si nos idées ont cette puissance, si elles ont quelque valeur en dehors de nous, si, enfin, elles agissent d'elles-mêmes, par une vertu qui leur est particulière et par la vie dont elles sont teintes, pourquoi donc répugnerait-on à admettre l'existence de tout un monde invisible à nos sens? Quant à moi, j'ai fait sur ce sujet ma profession de foi : je crois à l'existence des esprits, à des forces intelligentes qui peuvent, établissant des rapports avec ce qu'il y a en nous d'analogue à leur essence, contrarier nos projets ou nous inspirer, agir en nous enfin sans que les sens soient de la partie.

Il m'a toujours paru que c'était un jugement erroné

que de croire la création bornée à ce que nous voyons, et je me demande si, ne sachant pas où le monde commence, nous pouvons nous prononcer en lui donnant une limite. Il est bien probable que tout est animé dans la nature, que cette existence même que nous subissons n'est qu'une préparation à une transformation prochaine ; si l'on m'objectait le défaut de connaissances propres à traiter un pareil sujet, je répondrais : J'ai vu, j'ai senti.

Toutes ces questions seront longtemps débattues, longtemps l'obscurité les environnera. Qui donc sait aujourd'hui ce qu'est cet ouvrage sans pareil, un corps humain? N'est-il pas aussi inconnu que s'il n'était point nôtre? Nous ne savons pas plus ce qui se passe en nous dans tout ce qui tient à l'ordre spirituel que ce qui se passe dans l'intérieur du soleil. Nous avons des physiologistes, des médecins, des anatomistes, etc..., cela est vrai, mais aucun d'eux ne saurait faire la moindre reprise à la chemise de chair qui nous couvre, si quelque chose d'inconnu ne s'en mêlait, si des ouvriers bien cachés et bien invisibles ne prêtaient leur concours.

Il se produit en nous de l'huile, de la cire, du soufre, du phosphore, du fer, de l'arsenic ; si l'on cherchait bien, on y trouverait en petit les productions entières de toute la nature, le gravier, la pierre, la corne, les tissus les plus fins jusqu'à la toile la plus grossière ; les couleurs les plus variées et les plus vives depuis la nacre jusqu'au pourpre ; tous les aromes, depuis ceux qui charment les sens jusqu'à ceux qui agissent sur l'odorat, comme le vinaigre et l'am-

moniaque, ou qui, chargés de poisons, comme dans les maladies, affaiblissent ou tuent ceux qui les respirent.

Des volcans parfois se font jour à la surface de notre corps : c'est ainsi que nous voyons sortir de la bouche béante d'un cancer, la lave empestée, la vapeur putride qui vient de notre intérieur; d'ulcères sanieux, des parties d'os exfoliés, corrodés, toute matière *pourrie*. Tout ce que nous voyons sur la terre se voit sur nous et en nous; le feu qui la chauffe à l'intérieur n'est-il pas semblable à celui qui est renfermé dans nos organes? Les éclairs dont nos yeux sont frappés, l'électricité et ses courants n'ont-ils point leur analogue, en nous produisant aussi des résultats analogues? Pour compléter cette frappante ressemblance, ne pouvons-nous, dans un accès de colère, comme la nature dans un jour d'orage, rassembler les rayons de ce fluide inconnu, les lancer à une grande distance comme le fait la foudre dans son aveugle fureur? N'avons-nous pas les propriétés de l'aimant qui attire et repousse, ainsi que ses pôles?... Mais je ne pousse pas plus loin cette recherche, j'ai dit assez pour montrer seulement que nous ne nous connaissons point, que cette étude est à faire, et qu'en nous connaissant nous mêmes, nous connaîtrons toute la nature.

Il y a en nous une certaine force virtuelle, dont nous ne sommes pas maîtres, il faut absolument qu'elle sorte et se répande au dehors; comprimez-la tant que vous voudrez, si vous ne finissez par y obéir, cette force vous rendra fou. La force créatrice n'est-elle pas de même, ne tour-

mente-t-elle pas tous les êtres, même ceux qui ignorent son existence? Agités, inquiets, l'ardeur des sens bientôt vient aggraver cette tempête intérieure, si redoutable qu'elle peut conduire au suicide les êtres pris de ce vertige! mais les voilà gais, heureux, le calme s'est rétabli, l'orage dissipé..., la nature a éclairé leur ignorance.

L'idée est comme un prisonnier qui demande à sortir de la maison; la *raison* est le geôlier, elle refuse d'ouvrir, souvent même elle isole le prisonnier, le garrotte.... tant pis alors. Ah! je conçois la folie comme je conçois l'indiscrétion; je plains l'une et pardonne l'autre. Pourquoi nous chargeons-nous d'un secret que nous ne pourrons garder? pourquoi refusons-nous d'ouvrir à qui nous avons laissé pousser des ailes et veut prendre son essor? Oui, la folie peut naître d'un désir comprimé, parce qu'il est une force! Oui, malheur à l'homme dont la cervelle loge le génie, car les barreaux de cette cage mystérieuse peuvent se désunir et se rompre. Ah! je plains aussi le moindre des écrivains, s'il veut écrire sur des choses sérieuses; plus malheureux encore est celui qui a en lui ce qu'il ne peut rendre: l'amoureux muet souffre davantage que celui qui est babillard; celui-ci ne deviendra jamais fou, mais le premier se tue. Qu'est-ce donc qui les pousse l'un et l'autre? Quel est cet être inconnu qui exerce une si grande puissance sur nos sens et sur notre raison? Est-il matériel ou spirituel? Les savants ne se prononcent point, mais, pour qui a produit des phénomènes magnétiques, le fait peut trouver son explication, ou du moins le magnétiste peut en ha-

sarder une. — Laquelle? Laquelle? va-t-on me demander de toute part : voilà justement ce que je voulais éviter, ce que peut-être il n'est pas prudent de dire. — Ah bah! va-t-on m'objecter, vous vous taisez toujours quand il faudrait parler; vous éveillez l'attention sans jamais satisfaire le besoin que vous avez fait naître, c'est enfin que vous ne savez rien. — Non, mes bons amis, votre pensée est mauvaise, elle est fausse : *je sais*, mais je crains de tomber où vous qui ne savez que fort peu avez trébuché déjà. Avez-vous des mots à me donner? à leur défaut avez-vous des signes, des images, des paraboles au moins! Pouvez-vous seulement, avec des couleurs, peindre l'image de votre âme, rendre l'assemblage de vos idées, nous montrer en peinture les messagers qui vont et viennent en nous, et enfin tracer n'importe comment le fac-simile d'un pur esprit? Pourriez-vous donc, sans hésiter, commencer le travail qui vous serait demandé sur un sujet semblable? Vous m'objectez que vous n'avez pas vu ces choses..., — mais tous ceux qui les ont vues sont devenus muets ou ont perdu la raison! Voyez si un seul d'entre vous a pu nous dire encore bien nettement ce qu'est ce magnétisme dont vous voyez pourtant chaque jour les grossiers phénomènes. Peignez-moi donc, vous qui pensez, la forme d'une idée..., toutes en ont une pourtant, car c'est quelque chose, mais ce n'est ni un arbre, ni un fleuve, ni un brin d'herbe...; la seule chose qu'on ait pu arracher à ceux qui avaient pénétré quelques-uns des mystères de la vie, c'est une exclamation : *Ah! que c'est beau! mon Dieu que c'est beau!* et si

l'on ajoutait à sa demande une sorte de contrainte morale, celui qui avait vu ajoutait : *C'est.... c'est beau, je n'en saurais dire davantage!...* voilà tout.

Croyez-vous que je sois satisfait quand un physiologiste, me montrant l'intérieur de l'œil, me fait connaître la divine organisation de cet instrument d'optique? Mais c'est comme s'il me montrait une lunette... je ne vois pas, je ne devine pas l'agent qui perçoit, qui saisit l'image représentée, et pourtant il existe, il est aussi réel que l'œil lui-même, mais il est différent de nature. Non, nous n'avons saisi jusqu'à présent de toute la nature que l'enveloppe la plus grossière de ses sublimes ouvrages; les ouvriers qui organisent, qui travaillent la substance nous sont inconnus; celle-ci même, quoique matérielle, nous sommes loin de la connaître encore : sa forme, son poids, sa dureté, sa résistance, la science l'apprécie plus ou moins, elle décompose et recompose avec plus ou moins de succès ce que les sens ont saisi d'une forme primitive, et leur impose des noms, c'est immense, sans doute, mais l'esprit cherche au delà et ne peut plus rien saisir. Les corps opaques ne nous paraissent tels qu'à cause de notre faible vue, car ils ne le sont pas; une foule d'agents les traversent à chaque instant, leurs pores sont habités par des animaux invisibles ayant un système nerveux, un ou plusieurs sens; mais notre investigation s'arrête devant l'impossibilité d'aller aussi loin que la pensée, nous manquons d'instruments. Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes et pourtant on donne le nom de savants aux hommes dont l'esprit s'est

arrêté aux premières difficultés! Quel sera le Christophe Colomb du monde soupçonné, du monde des esprits? Une voix me crie, pour ce qui me concerne: Arrête, téméraire!... Qu'oses-tu prétendre? Reste sur le rivage, laisse à d'autres vivants le soin de percer ce mystère, la mort bientôt te le révèlera; la volonté humaine ne suffit point pour produire au jour une telle œuvre, il faut le consentement de Dieu!

L'homme s'appartient, dit-on : belle sottise, ma foi! D'abord son corps appartient au chef de l'État, à ses ministres, à la police, aux gendarmes, aux gardes champêtres, etc... Tous peuvent l'appréhender au corps, le mettre en prison, en cellule, sauf à le relâcher lorsque, après mûr examen, son corps n'offre aucune tache : première atteinte à notre moi, à notre personnalité.

Mais notre esprit est bien autrement subordonné et nous en disposons bien moins encore que de notre corps. Essayons-nous de le fixer; c'est alors un tiraillement insupportable dans l'intérieur, on nous dérange, on nous excite à faire ceci ou cela. — Quelque agent inconnu veut une chose, aussitôt une sorte de concurrence est établie par des agents qui pensent différemment; tandis que l'un dit oui, les autres disent non, et souvent de toutes ces voix confuses nous n'écoutons que celles qui nous donnent les plus mauvais conseils : sommes-nous d'ailleurs maîtres de choisir? Je ne le crois pas. Celui qui pèche peut dire souvent avec raison : — « *Mais je ne voulais point faire cette chose, quelque chose de plus fort que moi m'a poussé et j'ai commis ce que ma raison réprouve.* » Le juge n'admet point

cette excuse, il condamne. La voix qui conseillait le bien ne pouvant dominer celle qui conseillait le mal, *la raison*, l'éditeur responsable de ce qui se passe au logis, est seule atteinte. Il y a donc une ignorance complète de ce jeu singulier de forces contraires, tour à tour mobiles de nos actions. Les anciens, pour expliquer ce mystère, disaient : C'est un démon ; ils reconnaissaient d'ailleurs l'existence en nous de plusieurs esprits d'une nature ou espèce différente. Le magnétiste avancé peut évoquer tous ces esprits, il peut combattre l'esprit malin ou le rendre maître absolu du royaume humain ; cet esprit devenu dominateur altèrera la raison, la chassera, et l'individu pourra dire : — « *Je suis ensorcelé, un mauvais Esprit me domine, ma raison lui est assujettie, je suis possédé.* » Ce phénomène qui, il faut le dire, se produit aussi sans magnétisme, a dans ce dernier cas des causes spirituelles ou morales.

Souvent le suicide est le résultat de cette espèce de domination ; on l'absout sans l'expliquer comme on ose à peine condamner un ivrogne qui commet un crime ; il en est de même pour un buveur d'opium : on a raison d'absoudre; on reconnaît, jusqu'à un certain point, la cause du désordre ou l'effacement de la raison. Mais, avec le fou, le maniaque, l'halluciné, ces malades d'esprit qui n'ont pris ni vin ni opium et qu'un agent mystérieux a poussés au crime, la justice humaine doit être très-embarrassée. Elle excuse les actes lorsqu'ils sont provoqués par une cause sensible et reconnue comme entraînant la perte de la raison ; mais, dans bien des cas, croyant que le criminel a eu

toute sa liberté, la parfaite intégrité de sa raison, la justice condamne : elle se trompe, mais je ne puis la blâmer, je sais qu'il y a des *bêtes volontairement fauves* parmi les hommes que l'on doit mettre dans l'impuissance de nuire. Au milieu des condamnés, pourtant, que de malheureux dominés par des agents que la science ne connaît point, qu'elle nie même, tant, sur ces matières, son ignorance est profonde! Je le répète, il y a des obsessions qui troublent l'esprit, il y a des forces occultes inconnues qui peuvent dans certains cas dominer les caractères les plus fermes. Les anciens, pour les dissiper ou les guérir, employaient, non des remèdes matériels, ils avaient reconnu leur inefficacité, mais l'exorcisme qui est un remède spirituel. Le savant aujourd'hui se moquerait d'un prêtre se servant de cette arme, et il aurait un peu raison; car le prêtre de nos jours n'en sait pas plus que lui sur les facultés de l'âme humaine, sur les rapports et les liens qui unissent le monde matériel au monde spirituel.

Chacun a ses faiblesses, sa manie, ses défaillances d'esprit : nul n'est certain jamais de conserver sa raison, nul ne connaît les agents intérieurs qui travaillent la matière et font naître l'idée, nul ne sait enfin ce que nous sommes, pourquoi et comment nous existons : on ne peut s'imaginer, lorsqu'on vit loin des malades, le nombre infini d'êtres malheureux, souffrants des tortures dont la cause est aussi inconnue d'eux que des autres, et qu'on ne peut traiter de maniaques ni de fous; les uns sont affectés à certaines heures du jour ou de la nuit, d'autres n'ont de

lueurs que par moments pour examiner et peser froidement leur situation, d'autres sont constamment tourmentés ; le médecin, dans sa courte vue, traite tout, *d'imagination, d'hypocondrie, de mélancolie,* etc... tous mots propres à couvrir son ignorance près des gens plus ignorants que lui.

Et en songeant à toutes ces tristesses, à toutes ces misères, le sommeil fuit ma paupière; mon âme, tourmentée, m'incite au travail et me fait pressentir que le magnétisme est la mystérieuse clef propre à dévoiler ces mystères : et je me retourne sur ma couche, comme si c'était un devoir impérieux pour moi de chercher et de trouver, comme si, enfin, j'étais payé pour sacrifier ainsi les heures de repos accordées à chaque être! Pareil souci des douleurs humaines, chez les médecins, eût transformé leur science, leur art eût été autre chose qu'une industrie, ils eussent fait des découvertes; la médecine aurait fait un pas en avant.

Lorsqu'on entre dans le domaine des idées, on ne peut en sortir; il ressemble à un labyrinthe sans issue, l'esprit s'égare et ne peut retrouver sa route; les plus habiles s'y sont perdus et c'est pourquoi je reste à l'entrée. Ce lieu enchanté, tout rempli de merveilles, confond ma raison et j'admire sans comprendre; mais je ne m'incline nullement devant les données cléricales sur la nature et sur Dieu, pas plus que je n'adopte ce qui a été dit sur le commencement du monde, le déluge, etc., etc... On peut prédire une révolution immense dans les idées et les doctrines ré-

gnantes, ou plutôt dans ce chaos, résultat bien évident du mélange des croyances de l'univers entier, lorsque les profonds penseurs auront saisi le magnétisme et qu'ils cesseront de régler les destinées humaines sur des suppositions. Basés sur des faits réels et justifiables, ils avanceront vers un ordre de choses tout nouveau; ils ne nieront plus le principe divin, la survivance de l'âme à la matière, et les idées sur ce sujet auront un sens droit et acceptable pour tous les hommes. Tous les libres penseurs seront tirés d'embarras, car démolir sans reconstruire est une œuvre de folie. Il faudra bien faire deux parts : l'une qui constituera tout ce qui appartient à l'ordre physique, et l'autre tout ce qui appartient au monde des Esprits; car c'est en vain qu'on prétend les réunir et les réduire en un seul, en un tout indivisible, cette erreur a égaré les plus fortes têtes. La réconciliation entre les diverses croyances doit avoir lieu un jour, et ce bienfait inouï que nous entrevoyons sera le fruit de la découverte de Mesmer!

Oui, nous l'affirmons, quelles que soient les découvertes faites sur l'homme, il n'est pas encore connu; il y a en lui une richesse immense à mettre au jour. Ce qui le constitue, pure essence ou matière, demande un nouvel examen, travail difficile, nous le savons, que peu de gens même peuvent entreprendre; la plus grande partie des magnétistes d'aujourd'hui y seraient inhabiles, car il s'agit de surprendre les opérations secrètes de l'entendement humain, de saisir des agents qui échappent aux sens vulgaires; mais, ce travail fait, toutes les connaissances de

l'homme s'illumineront à l'instant, et il pourra embrasser l'infini dans ses conceptions.

Si tu crains pour ta vie, ne vas pas à la guerre. Si tu crains pour ta raison, ne cherche point à pénétrer dans les profondeurs du magnétisme et surtout du spiritualisme. Fais le bien simplement en employant l'agent divin que Dieu t'a donné; laisse aux grands esprits le soin de découvrir ce qui est caché à nos sens et embarrasse notre jugement. Lorsque l'esprit a franchi certaines limites, il hésite d'abord, car sa marche devient incertaine ; s'il se décide à avancer encore, il peut prendre la mauvaise route, et dans ce cas il ne fera plus que s'égarer, à moins pourtant qu'un bon génie ne l'éclaire et ne le fasse revenir sur ses pas.

C'est une grande affliction de voir des hommes, sages encore la veille, devenir hallucinés et prendre leurs rêveries pour d'incontestables vérités : ils ont éprouvé une sorte d'ivresse morale, et ils ne voient plus avec leurs yeux, ne sont plus guidés par les autres sens, et, comme on ne les comprend pas, ils s'emportent, et toute discussion leur devient importune : il faut absolument leur laisser le champ libre, aucune objection n'étant permise. Fruit inévitable de trop grandes conceptions, ce vol dans le ciel laisse la terre trop loin; et nous, pauvres petits, nous ne *sommes* plus pour ces géants de la pensée, et pourtant c'est nous qui tenons les fils de ces cerfs-volants. Mais à côté de ces hommes, qui s'émancipent trop de la chair, marchent des esprits moins téméraires qui, sans franchir d'un bond

l'espace qui nous sépare du ciel, arrivent peu à peu à comprendre et à faire comprendre aux autres des vérités majeures qui satisfont l'esprit sans troubler la raison.

Plus les phénomènes ont de grandeur et deviennent surprenants, plus on doit rester froid et s'assurer de la fermeté de ses sens. Lorsque certains phénomènes éclatent, il semble que l'on soit placé dans un tourbillon ou enveloppé d'une atmosphère composée d'éléments différents de celle qui nous entoure ordinairement : j'éprouvai souvent dans ce cas, dans mes organes, un remuement particulier dont je ne pouvais me défendre, et je découvrais bien vite que je ne m'appartenais plus entièrement.

Le magnétisme produit l'enthousiasme chez les hommes épris de vérités.

Le somnambulisme exagère le sentiment du vrai et peut fausser la raison.

Le spiritualisme est bien capable de déterminer des hallucinations et la folie. Nous avons des exemples de ces faits regrettables : l'ardent désir de pénétrer dans les profondeurs du spiritualisme n'est pas toujours accompagné de facultés de l'esprit assez fortes, assez développées, non pas seulement pour l'examen, mais pour se maintenir dans une sorte de rectitude des sens qui empêche seule l'altération de la raison. Il ne serait donc pas prudent de se jeter inconsidérément dans cette étude.

La religion fait pis encore dans certains cas : exagérée, elle produit le fanatisme, cette folie dangereuse. La reliion catholique n'est pas la seule que l'on doive accuser,

toutes fournissent leur contingent de fous et de fanatiques.

C'est qu'il est des hommes qui ne peuvent voir froidement les phénomènes surprenants du magnétisme, ils en exagèrent la portée; d'autres, n'apercevant dans le somnambulisme que son côté lumineux, franchissent la limite du vrai et se perdent bientôt dans un tourbillon d'idées qui se confondent entre elles; il en est de même des spiritualistes, ils perdent pied immédiatement, s'envolent dans le ciel sans considérer l'immensité qu'ils ont à franchir et sans calculer le poids de la matière qui les environne et qui déterminera inévitablement leur chute. Serait-il donc vrai qu'on ne doive point sans crainte aborder aucune de ces études? Telle n'est point notre pensée; mais qu'on sache bien que l'homme qui n'a point été, par son éducation première, préparé à subir ces épreuves, est comme le sourd-muet auquel on vient de rendre l'ouïe, comme l'aveugle dont on vient d'abaisser les cataractes, un bruit, une lumière trop intenses peuvent leur ravir ce bienfait. L'intelligence de l'homme pour recevoir la vérité a besoin de ménagements; mais qui écoute la voix de la sagesse?... On suit les inspirations de l'orgueil et, dès les premiers pas, comme un enfant, on trébuche : c'est le spectacle que nous offrent aujourd'hui nos modernes spiritualistes. Le spiritualisme n'est qu'un fruit du magnétisme; pourquoi le détacher de l'arbre et oublier son origine? Ne voit-on pas qu'il s'est altéré presque à l'instant de cette séparation? L'oiseau sorti du nid trop tôt n'a pas les ailes assez fortes pour prendre sa volée, il tombe bientôt et devient ainsi la

proie du premier passant ou meurt faute d'aliments. Aussi voyons-nous les spiritualistes de France ne pas faire un seul pas en avant; leurs médiums-écrivains tournent dans le même cercle d'idées, les phénomènes propres à convaincre ne se produisent que bien rarement et trop faiblement pour agir sur la raison d'un grand nombre d'hommes. L'esprit humain est ainsi fait, il ne va jamais assez vite, il lui faut des éblouissements; ce n'est qu'après des écarts de raison qu'il reconnaît l'incertitude de sa marche. Je n'ai pas eu besoin d'auxiliaires pour avancer et découvrir de profonds mystères; je suis allé lentement en regardant à droite, à gauche, pour savoir toujours si j'étais bien sur le chemin. Pour me guider dans cette nuit obscure, le magnétisme était mon flambeau, puis le sommeil dont il est la cause, puis encore l'extase, ce résultat du magnétisme, où l'âme est dégagée de la matière. Ici les phénomènes s'enchaînaient l'un à l'autre selon cette progression; après avoir évité ainsi des surprises trop fortes à mon intelligence, mes opérations devenant rationnelles et le même principe, la même force agissant toujours, les éléments inconnus, ces vivants agents de l'espace, me sentaient et me prêtaient leur concours : voilà l'étude du spiritualisme telle que mon esprit la comprend, telle sans doute qu'elle devrait être faite. En suivant cette voie, j'ai possédé un critérium auquel se rapporte tout le merveilleux; je n'ai pu être dupe d'aucune illusion parce que dans mon esprit tout était lié à une cause, à une loi commune dont je possédais la clef. Mon expérience éclairera-t-elle les cher-

cheurs? Qui s'inquiète de la sagesse de mes conseils? Un temps viendra néanmoins où ces observations seront recueillies par d'autres hommes, et je recevrai, lorsque je ne serai plus, le témoignage de la justesse de mes aperçus.

Vous qui voulez apprendre.... partez toujours du connu pour aller à ce qui ne l'est pas, jetez votre ancre sur un terrain solide, faites sortir alors vos antennes, voyez, sentez, assurez-vous du lieu où vous pénétrez. Vous n'avez point de lunettes pour apercevoir ce monde inconnu, ce monde des Esprits, point d'instruments pour peser les éléments qui vous environnent, votre intuition; quelle qu'elle soit, peut vous faire défaut.... vous devez donc être réservés et quand vous apercevez votre incertitude et votre faiblesse.... vous arrêter un instant. Tout ce qu'a fait Dieu est bon et bien, mais tous ses ouvrages ne paraissent point tels à notre intelligence; ne vous imaginez donc pas trouver des choses toujours parfaites et qui plairont à votre sentiment; rien ne vous paraîtra plus bizarre que ce mélange de bon et de mauvais, de noir et de blanc si vous voulez : image parfaite des créations du monde où nous vivons. Vous ne pourrez d'abord accepter ces images, je devrais dire ces réalités, mais votre esprit s'y fera et vous comprendrez qu'il en devait être ainsi. La raison n'accepte point d'abord que les Esprits d'outre-tombe, s'il en est, aient conservé leur caractère primitif, qu'ils ne soient pas devenus bons tout à coup : il est trop certain pour moi que les épurations ne se font que lentement, que ce premier échelon de l'échelle des Esprits n'est encore qu'une prépa-

ration à une existence plus parfaite. La vérité de cette pensée démontre que l'homme doit travailler dès ce monde à se corriger des vices et des imperfections, afin de monter plus haut et d'abréger ce temps d'épreuves; cette conséquence, qui est et doit être le guide de ceux qui croient et espèrent, ne peut être utile aux sceptiques ni aux matérialistes qui, connaissant, sachant tout comme s'ils eussent présidé à la création des mondes, n'ont pas besoin de conseils : la raison de notre conduite doit ressortir de notre foi et en cela nous ne faisons que suivre la loi des destinées.

Le spiritualisme n'a rien de nouveau que le nom, il est aussi ancien que le monde. Tous les hommes ont en eux le germe de son existence et jamais on ne pourra l'en séparer; ils ont été créés en même temps. Otez le catholicisme, le boudhisme, le mahométisme.... tout ce que vous voudrez des religions anciennes ou modernes; détruisez tout sacerdoce, anéantissez les livres de tous les révélateurs sacrés, prêchez même partout le matérialisme, que tous les gouvernements soient sceptiques; employez même le ridicule pour frapper plus sûrement tout ce qui croira à une domination extérieure, à l'existence des Esprits sans corps, à des communications d'outre-tombe.... vous ne réussirez point à anéantir dans le cœur de l'homme ce pressentiment de l'existence d'êtres surnaturels et de leur action sur nous : quelque contraire que notre éducation puisse être à ce sentiment, nous y revenons sans cesse, il se fait jour malgré nous et souvent nous remplit de terreur; sans son

existence même, l'homme serait entièrement la *bête;* cruel et féroce, rien ne le retiendrait; à peine serait-il arrêté par cette voix mystérieuse qui parle en lui et sans parole lui dit: — Tu fais le mal ou tu fais le bien, — ce que le lion, le tigre, les panthères, ne savent pas et ne sauront jamais. Cette vérité du spiritualisme se fait jour dans nos moments de chagrin et de désespoir, elle se montre encore dans les inspirations soudaines qui viennent on ne sait d'où, mais que l'homme ne peut attribuer à sa propre nature : c'est ainsi que l'on peut constater chez tous les peuples, même chez les plus sauvages, un rudiment de connaissances occultes par lesquelles l'homme se met en rapport avec des agents invisibles.

Les phénomènes qui se produisent aujourd'hui n'ont donc rien qui doive surprendre, néanmoins, le choc qu'ils ont produit sur la raison a eu partout son écho : il n'est pas une seule découverte dans l'ordre physique qui eût eu cette puissance ni produit cet ébranlement.

Mais qu'est-ce que ce monde des Esprits? Nul ne le sait, et peut-être ne le saura jamais complétement. Nous tenons seulement dans nos mains l'agent intermédiaire entre le monde matériel et le monde spirituel dont la chaîne semblait interrompue; mais nul n'est assez fort pour marcher dans cette voie nouvelle sans crainte d'y perdre *la raison.*

La sorcellerie, la magie, les pactes secrets, les appels aux Esprits, tout cela détermine des faits et des apparitions étranges qui glacent souvent d'épouvante celui-là même qui se croyait bien fort; mais lorsqu'on réfléchit que

ces opérations, pour peu qu'elles durent, séparent forcément de la matière le principe qui s'y était soudé, on conçoit, dis-je, qu'il faut être résolu à l'abandon de sa propre vie, à quitter ce monde, car on ne se sent plus fait pour y vivre, on y devient étranger : le corps peut bien y rester quelque temps encore, mais l'esprit est déjà dans une autre sphère.

Reverra-t-on ces anciens collèges, ces assemblées d'hommes d'élite qui, mystérieusement, se réunissaient pour se communiquer ce qu'ils savaient touchant ces secrets rapports et en même temps pour interroger entre eux les Esprits et connaître les décrets des dieux : ils découvraient ainsi les lois de la sagesse et de la sainteté et méritaient, par une vie particulière, de devenir les élus de Dieu.

La kabale, dont on s'est moqué parce qu'on ne l'a pas comprise, venait de cette haute antiquité. Quoique bien dégénérée à l'époque du moyen âge, cette science conférait pourtant encore un tel pouvoir à ses adeptes qu'ils pouvaient produire des faits d'un ordre tellement supérieur et si incompréhensibles, qu'on fut obligé d'employer contre ces hommes étranges les bûchers pour en avoir *raison*.

On nie l'existence des Esprits; mais l'agent saisi produit déjà les phénomènes attribués à ceux-ci, il s'insinue de même en nous. N'est-il pas démontré pour tout magnétiste qu'une pensée, qu'on n'a jamais crue matière, peut voyager et aller agir sur l'esprit d'un autre être, y porter notre désir, notre volonté sans être soumis à l'investigation

des sens? Ne peut-elle point, comme la pensée de Dieu renfermée dans une graine, déterminer plus tard l'éclosion d'autres êtres? Nous savons si peu de choses, même de celles qui se passent en nous! Qui donc peut dire d'où lui viennent ses propres pensées? En présence de notre impuissance à répondre nous osons nier cependant l'action sur nous d'invisibles puissances. De ce que beaucoup de ces agents mystérieux ne peuvent s'apercevoir que dans l'obscurité, on nie leur existence,—mais on ne voit pas une comète en plein soleil; en pleine lumière on n'aperçoit pas la clarté d'un flambeau, si rapproché de nous qu'il soit; une infinité de choses naturelles et grossières ne peuvent se voir que dans l'obscurité; nos yeux sont si faibles qu'ils ne voient pas même les dissolutions contenues dans un liquide; l'agent de nos mouvements leur est inconnu, ils n'ont pu découvrir que les chemins par où il passe.

Toutes les dénégations d'agents ambiants se sont produites et viennent de savants incomplets, de ces grands médecins qui ne savent pas seulement nous dire comment l'opium nous endort, comment le nitre agit sur les reins, ni l'émétique sur l'estomac.

Nous admettons l'existence des Esprits, la possibilité de communiquer avec eux, mais nous ne croyons pas qu'il soit loisible au premier venu de les faire mouvoir, apparaître, d'en obtenir des révélations. Pour comprendre comment l'illusion peut naître, il faut savoir qu'il y a dans chaque corps humain une force, un agent dont l'action n'est pas bornée aux seuls besoins du corps, mais qui, se réfléchissant

au dehors, devient l'écho de nos propres pensées. De même que chez les somnambules qui, dominés par l'intelligence du magnétiseur, ne laissent échapper que les idées qui leur sont arrivées par cette influence, les corbeilles, les tables peuvent tourner, donner des signes évidents d'une sorte d'animation, répondre même sans que pour cela un Esprit étranger soit de la partie: ce n'est qu'un effet naturel de magnétisme; mais ces procédés, ces opérations produisent l'aimant, l'élément nécessaire pour établir une communication avec les Esprits, et c'est ainsi qu'ils arrivent parfois quand on est las de les attendre et même quand on ne les a point appelés.

C'est un sujet que nous n'avons jamais voulu traiter publiquement, tant nous avons la crainte qu'une semblable connaissance, mais rendue plus complète, n'arrive à tous les hommes. Nous voyons les efforts inutiles d'une foule de spiritualistes pour obtenir ce que quelques-uns des plus favorisés produisent. Convaincus de l'existence d'un monde occulte, il leur semble étrange de n'aller pas plus loin.

Les prétentions des hommes sont excessives et inconsidérées. — Voyez-vous un enfant, un idiot faire venir Voltaire, Rousseau, Bossuet, Mesmer, comme si ces puissants génies pouvaient obéir à un appel partant de si bas et se prêter aux caprices humains.... — Ce que l'on a pu obtenir de communications dans ce genre, n'a jamais eu de portée, car les êtres appelés y restaient étrangers: elles étaient dues à cette action si simple et purement magnétique que nous avons tout à l'heure signalée. Il y a

dans ces rapports secrets, dans ces communications d'outre-tombe quelque chose d'austère et de religieux qui ne s'allie point avec ce qui est léger et inconsidéré; nous devons, pour être justes, avouer que des Esprits d'un ordre très-inférieur se sont parfois complu à venir se mêler à ces jeux et témoigner de leur présence par des excentricités et des tours de passe-passe, toutes choses enfin qui leur étaient familières pendant qu'ils étaient dans ce monde. Beaucoup encore de spiritualistes ne peuvent arriver à ce point d'intéresser des Esprits de cet ordre malgré leurs désirs, car ce qu'ils désirent surtout, c'est le bruit, le tapage, les coups mystérieux, toutes choses enfin qui frappent les sens, sans pourtant éclairer la raison.

Quelquefois, dans une assemblée, lorsqu'il s'y trouve un certain nombre de personnes bien disposées pour faire un appel aux Esprits, il peut arriver qu'un ou plusieurs d'entre eux répondent à cette sorte d'évocation : ainsi plusieurs communications ont eu lieu de la sorte, et je me rappelle qu'un soir, chez M. Delamarre, propriétaire du journal *la Patrie*, un trentaine de personnes étant réunies, après avoir discuté sur la valeur de la découverte des faits étranges connus sous le nom des phénomènes spiritualistes, on convint d'essayer si, en se plaçant à une table, celle-ci, comme quelques-uns l'affirmaient, donnerait la preuve de l'existence de cet agent mystérieux. — La table où l'on se plaça pesait à peu près cent cinquante kilos ; comme on le voit, elle était d'une énorme dimension ; elle pouvait au besoin, nous dit M. Delamarre, recevoir soixante couverts.

— J'étais un des expérimentateurs; treize ou quatorze autres personnes formaient avec moi un cercle régulier; nos mains étaient appuyées sur la surface de la table : au bout d'un quart d'heure, celle-ci oscilla d'une manière singulière et inattendue; bientôt elle tourna; mais toutes ses évolutions se faisaient dans la direction d'une jeune dame, madame Savignon. Étonnée de ce mouvement singulier, cette dame privilégiée adressa la parole à cette table, et, d'une voix douce, lui dit : — Puisque vous m'aimez, levez-vous, et, à la grande surprise de chacun, la table se leva assez haut, non pas seulement pour surprendre, mais assez pour effrayer toutes les personnes qui formaient la chaîne. On se leva précipitamment, les expériences furent interrompues; l'étonnement passé, on se remit en cercle, mais rien de semblable ne se manifesta. Il me vint alors l'idée d'interpeller l'Esprit : — « Ange ou démon, puisque tu viens de montrer tant de pouvoir, frappe un grand coup quelque part. » Et à l'instant un grand coup fut frappé sur la toile d'un tableau suspendu dans la salle où nous faisions cette évocation : ce coup fut entendu de tous, et nous devons ajouter que le tableau se trouvait placé à une hauteur où nul n'aurait pu porter la main. Dans cent autres lieux, on expérimenta d'abord de la sorte; on obtint des phénomènes plus ou moins remarquables, mais toujours l'inconstance des expérimentateurs empêcha d'obtenir plus : c'est que ce n'est point une chose légère et que l'on doive traiter comme un amusement, une distraction de l'esprit. Cette vérité n'est point faite pour des enfants ;

il faut être préparé à ce qu'elle révèle et expérimenter en homme résolu ; en dehors de ces conditions, ce qu'on obtient n'a presque point de valeur, l'incrédulité persiste, les esprits sceptiques ne sont point convaincus. Nous ne croyons pas que jamais, en France, la vérité nouvelle puisse devenir d'une étude générale ; notre nation demande à être amusée et non instruite ; elle souffre les plus grands mensonges et s'en amuse, mais les vérités profondes lui font peur. Soumise au joug de fausses croyances, elle n'a point la force de s'en affranchir, le mensonge la berce ; la vérité la réveillerait trop vivement cette nation, et tout ce qu'elle ferait alors serait déraisonnable ; mais il se trouvera toujours en elle quelques hommes sérieux et réfléchis, quelques esprits d'élite qui n'abandonneront point à l'oubli ce qui est le plus digne d'attention, ce qui mérite le plus d'être étudié et approfondi ; peut-être même quelques découvertes nouvelles se produiront qui secoueront nos savants, les tireront de leur sommeil, les galvaniseront et les forceront à marcher en avant en leur faisant comprendre tout ce qu'il y a d'incomplet dans leurs systèmes et leurs doctrines, en les forçant à s'occuper de l'étude de l'âme humaine et de ses divines propriétés.

COMMUNICATIONS SPIRITUALISTES.

« Si l'homme qui vous parle hautès sciences Vous peint la vertu sans ses œuvres, protestez qu'il ne réussira jamais. Si, au contraire, il peint les œuvres de la vertu pour vous représenter cette émanation de la Sagesse, soyez pour le moins porté à croire qu'en frappant on lui ouvrira. »

En supposant l'existence des Esprits sans corps et la possibilité de communiquer avec ceux qui ne sont plus, comment devrait-on s'y prendre pour obtenir cette faveur, car c'en serait une? Dans le monde où nous sommes, lorsqu'on veut obtenir quelque chose du pouvoir, on le sollicite, on expose les motifs qui justifient et appuient la sollicitation; on ment quelquefois, mais on parle avec respect, on sait que toute impertinence serait fort mal venue et que la supplique serait jetée aux ordures. Celui à qui vous adressez votre placet examine les arguments que vous faites valoir; non-seulement il les pèse, mais il étudie encore le solliciteur lui-même; il veut connaître s'il mérite qu'on s'occupe de lui, il s'enquiert de ses mœurs, de sa conduite et, s'il s'agit d'une place, de sa capacité; il faut en outre que la chose demandée puisse s'accorder, et c'est alors seulement que le préfet, le ministre ou l'empereur refusent ou accordent leurs grâces.

Quand vous voulez obtenir les faveurs d'une femme, que faites-vous? Vous n'allez pas brusquement et effrontément faire comprendre le but de vos hommages, vous vous faites petit, vous cherchez à faire parler ses sentiments en montrant les qualités de votre esprit ou de votre cœur, enfin vous cherchez à captiver; mais vous ne pouvez y réussir que par un travail singulier qui a lieu en vous et qui vous métamorphose : vous n'êtes point alors l'homme de tous les instants, plus d'une corde vibre en vous, car, pour faire naître l'amour, il faut être amoureux soi-même ou employer mille stratagèmes pour tromper l'être que vous voulez séduire : je dis ceci pour les vivants, car peut-être les morts ont plus de pénétration, et la feinte ou la ruse ne peuvent sur eux avoir d'accès.

Suivez un peu mon raisonnement : lorsque vous voulez apprivoiser les animaux sauvages, les oiseaux, par exemple, vous ne leur jettez pas des pierres et n'arrachez point les plumes de leurs ailes; vous vous faites tendre et compatissant, vous cherchez à éveiller ce qu'il y a d'instinctif dans ces animaux, vous évoquez par conséquent la petite partie d'entendement qui s'y trouve et vous vous faites aimer, suivre ou caresser; ils comprennent votre langage bien mieux que vous ne comprenez le leur; enfin ils sont en rapport avec vous. Croyez-vous donc que, s'il y a des Esprits, il suffira de leur dire : — Viens ici, approche, j'ai besoin de toi, — pour que votre brutale demande vous soit accordée, et qu'ils viennent se soumettre à votre caprice et se faire vos esclaves? Croyez-vous donc que, pour être senti

seulement ou être entendu lorsqu'on appelle, il ne faille pas une disposition particulière de l'âme, être enfin placé dans une situation exceptionnelle de manière à mériter une aussi grande faveur que celle dont vous voulez jouir? Pour vous faire obéir de vos propres valets pour des choses délicates, vous y mettez des formes, et le valet même réfléchit avant d'obéir.

Or, que voyons-nous chez beaucoup de ceux qui semblent vouloir se convaincre de la réalité des faits qui servent de base à la doctrine du spiritualisme? Une vanité sans pareille, un orgueil incroyable, et leur outrecuidance va jusqu'à la folie; elle fatigue les vivants; comment donc agiraient-ils sur les morts? Ce n'est pas tout : ce sont des sceptiques, des matérialistes, des gens pour qui la moquerie est un argument; des gens qui demandent sans demander et qui rient d'avance de l'insuccès qu'aura leur demande, sans s'imaginer qu'il y a en nous un certain parfum de l'âme qui ne s'exhale que lorsque l'esprit est calme et recueilli, que lorsque l'entendement, ne cherchant point à comprendre un aussi grand mystère, laisse à l'âme toute sa liberté : il y a quelque chose de si religieux, de si doux dans ce transport, dans cet état voisin de l'extase, état sans lequel rien ne peut se manifester, qu'on doit rire de ces Don Quichotte qui, armés de leur scepticisme, veulent se battre avec les Esprits, les asservir et les commander, disposés qu'ils sont à combattre même la vérité; ils veulent de leur sac à charbon faire sortir de la farine, et, comme il n'en sort que du charbon, ils s'écrient : — Vous voyez bien, il n'y a

rien! — En effet, ne voyant rien sortir autre chose que du charbon, ils s'imaginent que tout ce qu'on raconte vient d'une sorte de prestidigitation bien inférieure à celle exercée par les Bosco et les Robert-Houdin, non pas que tous ces sceptiques soient de mauvaise foi, non, au contraire; mais ils s'attendent à ce que les manifestations viendront pendant leur digestion, à ce que les Esprits seront assez bien élevés pour prévenir leurs désirs, regardant comme une chose toute simple ce qui ne s'obtient pourtant que par une sorte de soumission de l'esprit, une sorte d'abnégation où le recueillement semble rappeler vers un centre inconnu toutes les forces du corps. Ces manifestations, nous devons en prévenir les chercheurs, s'obtiennent encore par une autre méthode ou d'autres procédés si l'on veut.

Un sacripant, un voleur, un assassin, celui qui enfin a donné son âme au mauvais génie, se place sur un chemin ou à un carrefour, il y tend une corde en travers, il arrête ainsi le voyageur et, lui plaçant un pistolet sur la gorge, il le contraint de vider ses poches, à moins pourtant que le brigand ne se contente de lui demander qui il est et où il va. Mais celui qui opère ainsi doit craindre des réactions, et, ma foi, tant pis pour lui s'il est le plus faible à ce jeu. Nous indiquons aux sceptiques ce petit moyen qui pourra troubler un instant leur quiétude; mais qu'ils essayent, peut-être seront-ils satisfaits.

C'est en vain qu'on disserte sur ces choses, car il n'est point de langage qui puissent les rendre sensibles; la dé-

monstration seule exerce cet empire sur nos sens, mais c'est surtout en ceci qu'il y a des élus, les uns peuvent arriver par la prière, par l'oraison mentale, les autres par la violence morale, par une vibration de ce qui les constitue; mais, pour arriver à produire en soi ces situations contraires, il faut désirer ou vouloir. Il est difficile de reconnaître et de séparer ce qui appartient à la matière, aux lois qui la régissent, de ce qui en nous appartient à l'âme ou aux Esprits. On nie communément ce dernier ordre d'opérations pour ne voir que des agrégations, des molécules, des affinités chimiques régies par ce que l'on appelle sensibilité et qui ne ressortent point de tout ce que l'on aperçoit dans ce qui vit ou végète; on ne veut voir en l'homme rien de ce qui serait supérieur à la matière : sous le rapport organique, la démonstration du contraire serait difficile; les preuves à l'appui du sentiment opposé ne sont pas toujours sous la main de celui qui veut faire prévaloir sa croyance. La tradition des faits passés, l'affirmation de l'histoire touchant les phénomènes d'un ordre surnaturel sont insuffisantes aujourd'hui pour ébranler la raison; pour croire, on veut voir ou subir soi-même l'action d'une influence que ne peut produire la matière. On aurait pu se demander pourquoi ce qui a été ne serait plus, pourquoi des phénomènes qui pourraient éclairer sur des problèmes dont la solution intéresse le bonheur de l'homme, pourquoi, dis-je, ces faits n'existeraient plus, rien dans la nature n'ayant été retranché ni changé, les mêmes éléments, les mêmes forces n'ayant jamais cessé d'exister et

devant toujours exister? La raison n'a voulu se soumettre qu'à l'expérience, et ces manifestations, tant combattues parce que l'homme était devenu inhabile à les obtenir, se retrouvent aujourd'hui en entier dans le magnétisme. Nous pourrions, mais ce serait un curieux et trop long examen, montrer que ces faits supérieurs se sont succédé en plus ou moins grand nombre et sans interruption jusqu'à nos jours, mais que la science, en les touchant, les ayant altérés, en avait modifié, détruit presque la portée et la signification.

Un scalpel à la main, un anatomiste, un physiologiste pourront me montrer les diverses pièces qui composent le corps humain, tout le mécanisme qui le fait mouvoir; mais je puis les défier de me montrer le mécanicien qui les a établis et qui donne l'impulsion à la machine : on me fera toucher du doigt les instruments admirables qui servent aux perceptions, mais ce qui perçoit me restera inconnu.

Les prêtres sont actuellement aussi impuissants que les savants. Il faut croire sans examiner et, s'en rapportant à ce qu'ils enseignent, vivre et mourir comme ils l'entendent, c'est-à-dire dans l'ignorance de sa propre nature; ils rejettent avec une opiniâtreté malheureuse toute vérité, tout fait qui pourrait éclairer un aussi vaste sujet; il semblerait qu'ils ont la discipline et la loi absolue, et qu'en dehors de leur doctrine il n'y a que le néant. Ils s'imaginent que les hommes se contentent de l'aliment moral qu'ils leur donnent; ils se trompent, car les convictions que l'on aperçoit

çà et là parmi le commun des humains sont loin d'être inébranlables, elles ne tiennent qu'à un fil, c'est-à-dire à un discours d'oratéur sceptique, à un article de journal, au moindre ébranlement de la politique, à la chute d'un gouvernement protecteur. La foi vive peut exister chez plusieurs, mais elle n'est pas raisonnée ; ne s'appuyant que sur des opinions, sa valeur n'est pas d'un grand prix : la science, d'ailleurs, n'accepte point la croyance comme un titre réel de la vérité des idées ; elle abandonne aux enfants ce qui lui paraît du domaine de l'imagination pure. En effet, toute vérité doit être susceptible de démonstration ; plus le fait qui la constitue est merveilleux, plus on doit craindre l'erreur et prolonger l'examen : la conviction ainsi acquise devient inébranlable. En religion, on procède autrement, on défigure le vrai sens des vérités fondamentales, et malheur à celui qui a l'impertinence de trouver cela mauvais. Qu'en résulte-t-il? Un profond athéisme : on étouffe le sentiment religieux que Dieu avait déposé dans nos cœurs, et l'on brise avec ces dieux de *plâtre* et d'*argile* dont on voulait imposer l'adoration, les regardant comme impuissants et mensongers.

J'ai vu démolir le palais d'un archevêque en présence de cent mille spectateurs dont pas un ne protesta : ceux qui s'imaginent aujourd'hui que l'esprit des masses est changé s'abusent étrangement ; la génération qui nous presse de partir ne vaut pas plus que nous. C'est que les traditions du passé doivent toujours se rajeunir et être vivantes, car rien ne change en nous : les instincts divins y

sont comme au premier temps, les mêmes dons du Créateur, et, je puis le dire avec assurance, le même besoin de croire.

Ne méprise donc point les croyances religieuses, quelque extravagantes que quelques-unes puissent te paraître; en elles est un trésor précieux que la science positive veut bien méconnaître, mais qui se découvre aux yeux de tout vrai magnétiste. La religion catholique nous est hostile autant qu'elle peut l'être, et ses ministres nous poursuivraient s'ils avaient le pouvoir; plus aveugles encore que les savants, nos prêtres n'ont point vu que nous avions en nos mains un des débris de l'ancienne science sacerdotale qu'ils ont laissé perdre; qu'avec cette vérité retrouvée ils avaient en même temps retrouvé le moyen d'agir sur les masses, le moyen de terrasser les esprits forts et les sceptiques. Mais tout ceci est en dehors de notre sujet; ne nous présentons point comme réformateur, laissons à d'autres cette périlleuse mission... Nous voulons simplement établir notre croyance en la réalité de phénomènes transcendants, qui ont pour fin dernière la croyance en une autre vie, la certitude d'un Dieu juste et bon.

Toutes les religions s'appuient sur des miracles, sur des faits exceptionnels dont les causes sont d'abord inconnues: l'homme suppose et croit d'abord à une intervention divine ou diabolique, rien de ce qu'il connaît n'ayant pu déterminer ce qui a causé sa surprise, sa frayeur ou son admiration.

Toute religion se fonde sur des révélations, sur l'inspiration d'un ou de plusieurs hommes, sur des prodiges

et des guérisons miraculeuses, sur des visions et des apparitions, etc... Voilà la raison d'être des croyances ; elles n'en ont pas d'autres : la morale ne vient qu'après : c'est la conséquence qui résulte des phénomènes observés, et, il faut le dire, elle est partout la même et découle nécessairement des mêmes faits.

Je laisse de côté toutes les imitations frauduleuses et mensongères, les faux miracles, les visions simulées, les faux prophètes, etc. On n'imite que ce qui est ou a été, cela ne détruit absolument rien et ne sert au contraire qu'à confirmer la vérité.

Il y a donc ici un fait éclatant, sinon constant ; il y a un agent, une force saisissable par quelques points ; il y a un pouvoir, une faculté ; il y a ce que la nature, invariable dans ses lois, reproduit de nos jours et ce que nous pouvons justifier. En effet, que trouve-t-on dans le magnétisme? Tous les phénomènes cités plus haut ; leur identité est on ne peut plus manifeste ; c'est en vain qu'on essayerait de le contester : les mêmes prodiges, les mêmes visions, les mêmes miracles, guérisons, apparitions, ascensions et perceptions ; il n'est pas jusqu'aux corps matériels qui ne se meuvent sous nos mains, jusqu'au pouvoir d'évoquer ceux qui ne sont plus, qui de nos jours n'ait été reproduits à notre plus grand étonnement. Dans notre surprise, nous n'avons pu en croire nos sens, nous avons eu besoin de voir et de revoir les mêmes phénomènes pour nous assurer que nous ne rêvions point ; nous eussions voulu contester, je ne dis point leur réalité, ils sont, mais leur identité avec

les faits du passé, et nous ne l'avons pu; notre raison a fait taire nos scrupules.

Tant de merveilles pourraient-elles s'expliquer par des lois matérielles? Non, elles y échouent complétement; elles sont au contraire modifiées, détruites même dans certains cas bien loin de pouvoir fournir aucune explication. Il faut chercher en dehors du code des savants ce qui peut satisfaire l'esprit; c'est pourquoi nous apercevons, et assez près de nous, la naissance d'une science morale et la réhabilitation du passé.

Qui que tu sois qui liras cet écrit, ne méprise point ces assertions comme si elles venaient d'une imagination surexcitée! Ce rapprochement que nous faisons des choses nouvelles avec celles du passé seront justifiées, quelle que soit l'opinion actuelle sur les faits qui servent de base à ce rapprochement. On a contesté l'existence de l'âme humaine.... cette existence devient évidente. On a rejeté tous les faits merveilleux des livres saints et de l'histoire.... ils se retrouvent et se confirment aujourd'hui; on a nié l'existence des Esprits.... nous les touchons. J'ai dit dans plusieurs pages de cet ouvrage sur quoi je fondais ma croyance en la réalité des faits de l'âme humaine; je les résume pour les attester encore :

1° *Don de guérir les maladies les plus graves sans employer aucun médicament, lors même qu'on a fait usage de tous ceux-ci.*

J'ai par-devers moi un grand nombre d'exemples de ces

guérisons inespérées ; bien souvent j'ai été l'instrument de ce pouvoir mystérieux, et j'ai suivi jusqu'au bout ses divines opérations.

2° *Vue à distance et à travers tous les corps opaques.*

Tous les magnétistes ont constaté ce curieux phénomène, et j'ai pu moi-même le vérifier plusieurs fois.

3° *Vue dans la pensée d'autrui.*

Ce fait encore est commun ; tous les ouvrages sur le magnétisme en contiennent des récits, et cette faculté a été mise hors de doute pour tous ceux qui ont bien voulu observer.

4° *Découverte des choses cachées.*

Je puis affirmer que des objets perdus, volés ou simplement égarés, ont été ainsi retrouvés par cette sublime lumière que possèdent certains dormeurs. Des assassins qui s'étaient dérobés à la justice lui ont été si bien signalés, qu'on les a appréhendés, jugés et guillotinés sur des preuves sans réplique données par une somnambule : les coupables eux-mêmes ont fait l'aveu de leurs crimes.

5° *Prévision d'événements que rien ne pouvait indiquer, si ce n'est, non la raison humaine, mais l'âme ayant par sa nature la connaissance des temps.*

J'ai recueilli plus de cent de ces faits incroyables sur

différents sujets, mais je n'en citerai que trois qui me sont particuliers.

Le premier de ces faits de prévision me vint d'une jeune fille hystérique que je traitais par le magnétisme. Cette malade, que m'avait envoyée M. le docteur Fouquier, me dit un jour dans son somnambulisme et sans être interrogée sur la politique : « *Dans un an, jour pour jour, il y aura une grande révolution; Charles X sera renversé.* » Et en annonçant ce bouleversement devant toute sa famille, elle appela son oncle, M. Fauconnier, qui existe encore, et le pria d'écrire cette date et cette annonce. Un an, jour pour jour, après cette prophétie, Charles X partait pour l'exil.

Huit jours avant la révolution de Février, une dame, très-gravement malade, fut mise par moi en somnambulisme ; c'était la première fois que je déterminais chez elle cette crise. Au bout de quelques instants de sommeil, elle me pria de la réveiller en me disant : — « *Je vois du sang ! je vois du sang, beaucoup de sang !*—Quoi donc, lui dis-je, seriez-vous menacée d'une hémorrhagie? — *Non, répond-elle, Louis-Philippe va être renvoyé, on se battra dans les rues.* — Vous rêvez, vous êtes en proie à un cauchemar. Mais, insistant pour être réveillée elle me dit encore : — *J'ai peur... vous verrez dans huit jours si j'ai rêvé.* »

Trois semaines avant l'attentat de l'Opéra, une vieille femme de la campagne, qui par mes soins était devenue somnambule, vint me revoir pour me témoigner sa reconnaissance. Mise en somnambulisme, elle me dit, sans être interrogée : — « *Il faut écrire à l'Empereur qu'il n'aille*

pas pendant quelque temps où il y aura foule ; je vois que vers le 15 il y aura une bagarre.... il y aura des morts et beaucoup de blessés. — L'Empereur sera-t-il atteint, lui demandais-je ! Elle me répondit : —*Je ne le vois point blessé.* Elle ajouta : — *Que l'on ferait partir de petites machines où il y avait beaucoup de petits tuyaux ; que cela se mettait dans la poche et se jettait avec la main ; que ces petites choses étaient fabriquées en Angleterre.* » Elle me désigna trois hommes, me donna leur signalement, mais je ne tins aucun compte de ces renseignements. J'avoue à ma honte que je ne crus point à la prophétie de cette femme et que je ne jugeai pas nécessaire d'écrire sur ce sujet au gouvernement, tant cela me paraissait un rêve : les prévisions partageant en cela la sottise humaine, m'ont toujours trouvé sceptique. Je n'avais point, je le répète, sollicité les aveux de cette brave femme, condition qui eût pu ébranler mon scepticisme s'il pouvait l'être autrement que par les faits.

Si toutes ces visions étaient pures d'alliage, ce serait trop magnifique ; l'homme participerait de la divinité et Dieu sans doute ne l'a pas voulu. Il y a trop souvent, à côté de vérités, de fausses visions, de monstrueuses erreurs, présentées par le même sujet ; ce sera le rôle de la science, un jour, de débrouiller cet amalgame, de discerner le vrai du faux.

6° *Déplacements et mouvements des corps matériels sans aucune force physique et sans contact.*

Ces faits aujourd'hui sont mis hors de doute. Il y en a

un si grand nombre d'exemples en présence d'un si grand nombre de témoins, qu'on ne peut lesrejeter sans nier l'évidence. Moi-même, je les ai constatés, j'ai vu des corps graves, fort pesants, s'enlever dans l'espace, s'y maintenir et s'y balancer sans qu'aucune force matérielle apparente ou cachée ait été employée; j'ai vu des tables pliantes s'ouvrir et se refermer, aller et venir d'elles-mêmes sans qu'on les touchât en rien; j'ai vu des chaises fuir ou se rapprocher de certains êtres sans qu'il y ait eu la moindre supercherie ; c'est donc un phénomène acquis et qui explique à son tour certains faits de l'histoire.

7° *Ascension d'êtres humains.*

L'histoire religieuse contient un grand nombre d'exemples de ces miracles. Si moi-même j'avais été témoin d'un de ces phénomènes, je l'avouerais; mais je dois tenir compte des aveux qui m'ont été faits par plusieurs personnes distinguées et qui n'avaient aucun intérêt à mentir ; ces personnes m'ont confirmé la réalité de ces ascensions ; d'ailleurs elles se prouvent d'elles-mêmes, car il n'est pas plus difficile d'admettre l'ascension d'un corps humain que celle des objets matériels ; et nous avons vu que, malgré leur poids et leur volume, ils obéissaient à cette puissance inconnue à laquelle rien ne semble pouvoir résister.

8° *Evocations.*

De tout temps, on a évoqué les morts. Des témoignages

acceptés par la religion catholique et par les sectaires des religions anciennes, ne laissent aucun doute sur la croyance qu'on avait en la réalité de ce pouvoir. De notre temps, les médiums, quoique n'ayant qu'un pouvoir affaibli, nous offrent des exemples remarquables de cette faculté de l'âme des vivants de pouvoir établir des rapports avec les âmes de ceux qui ont vécu. Moi-même, par la magie, j'ai fait plus encore, j'ai vu des êtres spirituels qui m'étaient inconnus ; ils s'agitaient devant moi et semblaient me menacer ; ils vinrent et disparurent sans que je pus découvrir par où ils étaient passés et comment ils avaient fui. Mon imagination n'eût pu rien produire de semblable : ma raison repoussait comme un mensonge et comme une illusion l'existence du monde des Esprits sans corps. J'ai dû me dire, en présence d'un tel fait et d'autres semblables : Il y a en dehors de nous des êtres inconnus, dont l'espace est rempli, qui vivent et agissent ; si nos communications avec eux ne sont pas plus fréquentes, si nous ne les voyons pas, c'est notre ignorance seule qui en est cause ; ce sont les moyens d'établir ces rapports mystérieux qui nous manquent. Nous ne sommes séparés des invisibles que par l'épaisseur de notre peau, et la mort doit nous les faire connaître entièrement.

RESUMÉ

Voici notre profession de foi. Nous admettons comme vrai et indiscutable l'agent que l'on appelle fluide magnétique, le regardant comme cause immédiate ou médiate de tous les phénomènes et des guérisons chaque jour enregistrées dans nos Annales. Nous tenons le même agent pour la cause et le principe de la production et du développement du somnambulisme et de ses facultés, telles que la vue sans le secours des yeux, l'audition sans le secours de l'organe matériel de l'ouïe, la perception intuitive des objets éloignés; la communication des pensées, la découverte des choses cachées, dérobées, et surtout l'instinct des remèdes propres aux maladies, etc... et, dans un état plus avancé encore, nous admettons que la vue intérieure, développée dans le phénomène que l'on appelle extase ou ravissement d'esprit, puisse aller jusqu'à voir l'avenir, dévoilant ainsi la réalité d'une science innée, obscurcie seulement par notre genre de vie et notre éducation.

Le magnétisme est aussi pour nous une des causes premières et évidentes du mouvement et de l'ébranlement des corps matériels. Ce premier point franchi, ses propriétés s'étendent et se multiplient à l'infini. Nous croyons qu'il sert d'intermédiaire pour établir des rapports entre l'homme

et des agents intelligents dont l'univers paraît rempli, et que c'est alors que les lois matérielles sont comme brisées ou détruites. L'attraction, pour un instant du moins, cesse d'exister ; les corps matériels sont enlevés à une certaine hauteur dans l'espace, ils s'y balancent, et l'homme lui-même peut être soulevé, suspendu par cette sorte d'attraction mystérieuse sans que sa volonté puisse en rien maîtriser l'effet. Nous avons vu de sens rassis, en compagnie de plusieurs personnes suffisamment instruites, ces phénomènes inouïs. Nous avons vu des êtres humains pleins de santé jetés par terre avec une grande violence ou tournoyer sur eux-mêmes, de gros meubles fuir sans contact, et quelquefois poursuivre de leur *plein gré* certains d'entre nous qui semblaient leur *déplaire,* et enfin, nous avons assisté à des démonstrations qui ne pouvaient laisser aucun doute dans l'esprit du plus sceptique sur l'existence et la réalité de forces et d'agents intelligents inconnus. J'affirme tout cela dans la plénitude de ma raison et sans y être en rien forcé. Je le dis, parce que cela est vrai, quoique cela paraisse invraisemblable, parce qu'on doit son témoignage à la vérité et que, quels que soient les préjugés de son temps, les croyances ayant cours, il est lâche de ne pas oser avouer l'existence de phénomènes dont on a été le témoin ou l'auteur principal, quand la certitude que l'on en a égale celle de l'existence même. Appuyer la résistance que l'on oppose à l'étude des phénomènes nouveaux sur des actes de charlatanerie, de jonglerie, etc., signalées chaque jour, et que nous ne nions pas, du reste, c'est montrer peu de

philosophie et trop de rétrécissement dans l'esprit. S'arrêter à de telles considérations pourrait faire croire que, derrière cette résistance opposée par les savants, se cachent des intérêts et peut-être la peur. Le magnétisme démolit les systèmes et les doctrines établis par nos grands hommes et nous jette dans l'inconnu, voilà sans doute les motifs qu'on n'avoue point, et comme nous n'avons pas les mêmes scrupules et que chez nous la vérité est un devoir de conscience, nous l'avons dite, quel que soit le sort que le temps lui réserve.

Notre embarras a été grand en entreprenant d'essayer de formuler une science lorsqu'il n'existe encore qu'un art imparfait. J'ai dit ce que je savais, ce que le magnétisme m'avait fait comprendre; et, raisonnant sur les données que me fournissaient mes nombreuses expériences, j'ai tracé ou indiqué une pratique conforme à mes idées. Elle n'est écrite qu'en vue de donner aux magnétistes commençants une base, afin que leur embarras soit moins grand lorsqu'ils seront appelés à donner leur avis et à fournir aux malades des éclaircissements sur leur pratique, toutes choses dont peuvent se passer les hommes qui, sans raisonner, veulent cependant arriver à soulager les douleurs d'autrui par les seuls procédés du magnétisme. Tous les agents que Dieu a créés ont un mode d'action déterminé, et le commun des hommes les emploie souvent sans aucune réflexion : on laisse à la science le soin de commenter et d'expliquer, tandis que les agents font leur office.

Ainsi, ce magnétisme, présent du ciel, pourra soulager et même guérir des malades sans que le magnétiseur sache autre chose que sa vertu curative, ignorant même les procédés réguliers qui favorisent le succès des traitements. *Je n'ai rien que ce que Dieu m'a donné; je te la donne. Lève-toi et marche.* Tel sera le mouvement de son cœur et de son esprit. J'ai peur, je l'avoue, qu'on attache une trop grande importance aux règles que j'ai tracées et que beaucoup d'êtres se récusent en apercevant les difficultés que j'ai signalées. Je dois les rassurer, et leur dire à tous : Quand un malade échauffé par la fièvre demande à boire, vous étanchez sa soif sans disserter sur l'eau ni sa composition ; quand il manque d'air ou d'aliments, vous pourvoyez à ses besoins, et, s'il manque de vie, vous avez en vous un trésor que vous pouvez épancher sur lui. Tant que vous n'agirez qu'en vue de lui rendre un bien suprême, la santé, vous n'avez rien à craindre, la nature vous suivra, car vous êtes dans sa loi ; ce que vous ferez sera bien, quoique ne s'expliquant point à votre esprit. C'est le magnétisme des Puységur et des Deleuse, qui ne voyaient point les difficultés de cet art, animés qu'ils étaient de l'amour de l'humanité. Ce qui est complexe ne se découvre qu'en soulevant le voile qui couvre les vérités. On distingue alors le mélange qui existe dans une chose que l'on croyait simple, et combien la nature a rendu difficile la connaissance parfaite des agents qu'elle emploie. Mais si, quittant cette voie, vous voulez entrer dans le vaste champ de l'expérimentation et

surmonter de grandes difficultés, mon ouvrage alors vous deviendra nécessaire, car les règles qu'il enseigne sont utiles à connaître et se trouveront justifiées.

Nous avons souvent dit les motifs qui empêchaient les savants d'étudier l'agent nouveau afin de le faire rentrer dans le programme des études générales. Ces motifs sont de ce siècle et tout à fait contraires aux sentiments des savants du passé qui aimaient à éclairer de leur intelligence tout ce que la nature renferme d'occulte. Ce qui nous fait craindre que le magnétisme n'accomplisse point tout le bien que ses propriétés promettent, c'est qu'il demande deux sortes de vertus : l'amour du prochain et le dévouement. Si nous en jugeons par ce qui nous est connu d'un relâchement sensible dans les liens sociaux, le magnétisme ne trouvera pas au foyer domestique de nombreux instruments d'application. Quand nous n'aimons point les êtres souffrants qui nous environnent et que nous entendons avec indifférence le cri de leur douleur, nous sommes peu disposés à les soulager par le magnétisme, qui est tout sympatique. L'argent se trouve pour salarier le médecin, mais l'homme plein de vie n'aura point de forces s'il s'agit pour lui d'en enrichir sa compagne. — « ... *Cela m'ennuie, qu'elle se fasse traiter comme elle voudra, je n'ai pas le temps de m'occuper de ces choses!* » Et il colorera son refus de cent motifs différents qui viendront tous du peu de solidité des liens qu'il a formés; ces liens, trop souvent formés par intérêt et sans amour, n'enchaînent point les cœurs, et, pour que le magnétisme exerce toute

sa puissance curative, il faut que le cœur y consente. Ce sont donc des tiers qu'on enverra chercher pour apaiser les douleurs et guérir ceux que la science abandonne. Qu'attendre des magnétiseurs, dans ce cas, à moins que ceux-ci ne se considèrent comme exerçant une sorte de sacerdoce et ne soient tous des gens d'élite? Ils appliqueront machinalement des procédés qui exigent des sentiments élevés et, comme nous l'avons dit, l'amour du prochain; ils demandent en outre un effort sérieux et une tension de l'esprit à la fin fatigante. Faites des passes tant que vous voudrez, dirons-nous aux magnétiseurs, si elles ne sont point accompagnées d'émission fluidique, le fait que vous cherchez ne viendra point. Dans certains cas, pour guérir un malade, il ne faut qu'un moment; mais cet instant, il faut le faire venir par un appel de toutes les forces. Toutes les magnétisations, même bien dirigées, n'ont point la même efficacité, le magnétiseur et le malade en ont bien la conscience; voilà pourquoi on doit s'abandonner sans réserve, être tout entier à ce que l'on cherche à obtenir; ce n'est qu'à ce prix qu'on produit un chef-d'œuvre, car c'en est un vraiment que d'arrêter la décomposition des matériaux qui composent un être humain lorsque la nature elle-même avait résolu la destruction de l'être. On comprend dès lors tout ce que la profession magnétique exige, tout ce qui devrait se trouver au foyer, la charité, l'amour, qui seul détermine en nous l'*exaltation*, ce feu nécessaire qui chauffe sans brûler et qui, lançant au dehors de nous les jets pénétrants de son

principe, surpassent les effets de la *foi*. Je dis ce que je crois vrai et fondé dans tous ses points, ce qui m'a valu déjà des objections sur ma manière de voir, car on m'accuse de ne point écrire scientifiquement, enfin de n'être pas savant, comme si on pouvait l'être en magnétisme aujourd'hui, comme si la science se faisait tout à coup et qu'un homme seul dût la créer. J'avoue sans honte ma faiblesse, mais en accusant à mon tour mes adversaires de ne pas connaître le magnétisme ou de ne l'avoir exercé qu'en amateur, sans comprendre la valeur de l'agent employé et sans avoir reconnu la difficulté qu'il y a d'écrire quand on n'a pas des mots à son service ou tout au moins des faits déjà consacrés ayant de l'analogie avec ceux que l'on veut peindre; mais je dois déclarer que j'ai peu de souci des opinions diverses formulées sur mes écrits. On me rendra justice un jour. Qu'on fasse mieux que moi, c'est mon seul désir, on ne me verra point jaloux. J'avoue que, parfois, j'ai souffert en apercevant la maladresse de certains opérateurs, l'inanité ou la fausseté de leur raisonnement; dans ces moments il me prenait l'envie d'opérer moi-même, mais c'eût été le rôle d'un Don Quichotte, et je ne me permettais d'intervenir qu'en pensée.

Je viens, en quelques lignes, d'exprimer mon sentiment sur ce qui m'a paru une incontestable vérité pratique. Qui me comprendra bien, qui s'initiera complétement à son point de départ, s'il a une longue carrière, fera faire un grand pas au magnétisme. Ce que j'ai pu acquérir je le dois à moi-même, je ne l'ai point puisé dans les ou-

vrages d'autrui ; je l'aurais d'ailleurs cherché vainement.

Aimez-vous les uns les autres ; faites aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fît. La science, la politique, pas plus que la médecine, n'ont point, à la rigueur, besoin de ces formules; mais l'humanité ne saurait trop en comprendre la portée. Elles indiquent qu'il est des choses essentielles au bonheur des hommes et à leur santé, et que la vie s'entretient et se prolonge lorsque nous sommes entourés d'êtres rayonnants; leur désir et leur pensée échauffent à notre insu notre cœur, et nous nous soutenons tous contre les agents destructeurs qui nous menacent sans cesse. C'est ce que le magnétisme dévoile aux yeux pénétrants et ce qui nous lie d'ailleurs à ceux qui ne sont plus de ce monde.

Le magnétisme est plein de merveilleux ; il est la seule route qui permette de toucher aux choses surnaturelles, de les apercevoir ou plutôt de les *sentir*. Lorsqu'en ce moment presque tous les écrivains, récapitulant les connaissances humaines, concluent contre l'existence du pouvoir de l'âme en dehors de la matière, et ne voient rien au delà de l'action des sens, le magnétisme est là pour troubler leur entendement et faire revivre la vérité qu'ils semblent vouloir étouffer. Ce n'est point le premier exemple que nous offre l'histoire, et ce qu'on a pris aujourd'hui et jadis pour le triomphe de la raison n'est au contraire que la marque la plus manifeste de l'usure des facultés de l'esprit, une dégradation morale qui place sur la même ligne le crime et la vertu, et replonge, par conséquent, l'huma-

nité dans l'abjection. Ah! si les dindons et les oisons pouvaient, s'arrachant une plume de leurs ailes, la tailler et écrire sur la nature, ils diraient de même : — Nous ne voyons rien au delà de la mare où nous barbottons, du pré où nous pâturons; boire, manger, dormir et reproduire, c'est là tout ce que nous concevons : il n'y a rien au delà. — Et si, dans leurs écrits, se trouvait cette sorte d'éloquence bavarde qui consiste en phrases sans idées, ce qu'on rencontre enfin dans des ouvrages qui sont sous nos yeux, et qui ont mérité les faveurs de l'Institut, les oisons et les dindons y auraient des titres, car leur mérite serait égal. Mais c'est en vain qu'on prétend détruire l'immortalité et les destinées de l'âme humaine; c'est en vain qu'on cherche à prouver que notre raison suffit pour expliquer les mystères de la création, et qu'au delà des sens il n'y a rien pour la science; car il se trouvera toujours, pour démentir ces assertions, les aspirations de l'âme humaine, le sentiment du juste et de l'injuste, les phénomènes du magnétisme, du somnambulisme et de l'extase, les faits inouïs de la magie feront toujours une opposition victorieuse à une si mesquine philosophie. Il restera toujours ce principe de l'existence des êtres qui agit en dehors de notre raison et qui ne cesse de contrarier celle-ci en en brisant les jugements. Il restera ce que Dieu a fait pour rappeler les hommes aux principes de la sagesse, à l'étude de cette lumière pure qui est en nous, lumière dont nous pouvons bien altérer pour un temps la clarté, mais qui ne cesse de nous avertir qu'étant supérieurs à tout ce qui vit et

respire, nos destinées sont aussi placées plus haut. Il me suffit de savoir que le hasard n'a point présidé à la formation des mondes, et qu'en moi se trouve un sens qui n'a rien de matériel et qui me fait apercevoir plein de vie ce que l'on croyait mort, une puissance qui domine la matière et le destin, pour croire au surnaturel et à un enchaînement inouï propre à transporter l'esprit du sage dans l'ordre miraculeux. Je pardonne de grand cœur à tous ces écrivains, car ils n'ont vu que ce qu'ils cherchaient et ne se sont jamais approchés de ce qui pouvait déterminer en eux d'autres idées et d'autres principes. Mais s'il arrivait qu'un génie d'une autre trempe se révélât de nos jours, il y a assez de faits inscrits pour que, s'en emparant, il change bientôt ce courant des esprits qui les porte à ne voir qu'une partie des choses; il jetterait les fondements de la science morale sans laquelle tout n'est plus qu'abjection. J'ai assez fait pour inciter les hommes; j'ai, par mes colères, assez cherché à les animer contre l'enseignement des écoles en leur montrant qu'il ne pouvait rien pour le bonheur de l'homme.

CONCLUSION

L'AUTORITÉ ET LA SCIENCE,

« Croire à notre pensée, croire que ce qui est vrai pour nous, dans notre propre cœur, est vrai pour tous les autres hommes, cela est le génie. Exprimez votre conviction intime et elle se découvrira être le sens universel. »

L'autorité! Ceux qui en sont dépositaires doivent être les représentants de la justice et de la vérité. Tromper l'autorité, c'est forfaire, c'est un crime même, puisque c'est empêcher le bien de se faire et perpétuer le mal. L'autorité, avant de se prononcer, procède par voie d'enquête occulte ou avouée; elle redoute un jugement inique, car sa force est dans la justice. Lorsqu'il s'agit de découvertes scientifiques ou médicales, elle en réfère aux Académies, et c'est ici que l'autorité se trompe : la science, aujourd'hui, n'est qu'industrie, les compagnies savantes agissent comme les compagnies industrielles; tout ce qui peut les troubler est écarté, tout ce qui dérange leurs combinaisons ou leurs calculs ne vaut rien; les renseignements qu'on leur demande, les jugements qu'elles portent, doivent se ressentir de leurs préoccupations intéressées. Le magnétisme et l'homœopathie, pour ne citer que deux découvertes, sont les preuves les plus évidentes de ses jugements partiaux. Nous avons publié, dans notre Cours

DE MAGNÉTISME EN DOUZE LEÇONS, des documents authentiques qui peuvent édifier le lecteur sur la conduite des Académies à notre égard ; l'homœopathie, cette autre vérité, n'a pas été mieux traitée : lisez plutôt cette pièce :

« En 1835, le Ministre de l'Instruction publique ayant consulté l'Académie de médecine sur la convenance d'établir des dispensaires homœopatiques, l'Académie lui répondit par la lettre suivante, dont la rédaction fut adoptée à l'unanimité, moins deux voix :

« Monsieur le Ministre, l'homœopathie, qui se présente à vous en ce moment comme une nouveauté, et qui voudrait en revêtir les prestiges, n'est point du tout chose nouvelle, ni pour la science ni pour l'art. Depuis plus de vingt-cinq ans, elle erre çà et là, d'abord en Allemagne, ensuite en Prusse, plus tard en Italie, aujourd'hui en France, cherchant partout, et partout en vain, à s'introduire dans la médecine. L'Académie en a été plusieurs fois et même assez longuement entretenue. De plus, il est à peine quelques-uns de ses membres qui n'aient pris à devoir plus ou moins sérieux d'en approfondir les bases, la marche, les procédés, les effets.

» Chez nous, comme ailleurs, l'homœopathie a été soumise en premier lieu aux rigoureuses méthodes de la logique, et, tout d'abord, la logique a signalé dans ce système une foule de ces oppositions formelles avec les vérités les mieux établies, un grand nombre de ces contradictions choquantes, beaucoup de ces absurdités palpables qui

ruinent inévitablement tous les faux systèmes aux yeux des hommes éclairés, mais qui ne sont pas toujours un obstacle suffisant à la crédulité de la multitude.

» Chez nous, comme ailleurs, l'homœopathie a subi aussi l'épreuve des faits; elle a passé au creuset de l'expérience, et chez nous, comme ailleurs, l'observation, fidèlement interrogée, a fourni les réponses les plus catégoriques, les plus sévères; car si l'on préconise quelques exemples de guérison pendant les traitements homœopathiques, on sait de reste que les préoccupations d'une imagination facile, d'une part, et, d'autre part, les forces médicatrices de l'organisme en revendiquent à juste titre le succès. Par contre, l'observation a constaté les dangers mortels de pareils procédés, dans les cas fréquents et graves de notre art, où le médecin peut faire autant de mal et causer non moins de dommage en n'agissant point du tout qu'en agissant à contre-sens.

» La raison et l'expérience sont donc réunies pour repousser de toutes les forces de l'intelligence un pareil système, et pour donner le conseil de le livrer à lui-même, de le laisser à ses propres moyens.

» C'est dans l'intérêt de la vérité, c'est aussi pour leur propre avantage que les systèmes, en fait de médecine surtout, ne veulent être ni attaqués, ni défendus, ni persécutés, ni protégés par le pouvoir. Une saine logique en est la plus sûre expertise; leurs juges naturels, ce sont les faits; leur infaillible pierre de touche, c'est l'expérience. Force est donc de les abandonner à la libre action du

temps. Arbitre souverain de ces matières, seul il fait justice des saines théories, seul il asseoit avec stabilité dans la science les vérités qui doivent en constituer le domaine.

» Ajoutons que la prévoyance, qui est aussi la sagesse de toute administration publique, commande impérieusement une semblable détermination.

» Chacun connaît assez, de nos jours, l'empire des précédents; essayons d'en prévoir et d'en calculer les suites dans l'espèce. — Après les dispensaires pour l'homœopatie, on en demandera pour le magnétisme animal, pour le brownisme, et ainsi pour toutes les conceptions de l'esprit humain. L'administration appréciera, comme nous, les conséquences d'une pareille conduite.

» Par ces considérations et par ces motifs, l'Académie estime que le gouvernement doit refuser de faire droit à la demande qui lui est adressée en faveur de l'homœopathie. »

Si l'autorité, pour l'établissement des voies ferrées, eût consulté les maîtres de poste ou les cochers des petites voitures connues sous le nom de *coucous*, l'autorité eût obtenu une réponse dans le genre de celle que nous venons de transcrire. — Cette invention ne vaut rien, on se cassera le cou... Pourquoi abandonner le certain pour l'incertain?... Nous sommes de bons juges, etc.... eût-on dit au pouvoir; et le pouvoir, trompé, aurait distribué des croix aux hypocrites dont les inventions nouvelles gênaient les calculs.

Ce qui donne une base à l'autorité, c'est la sagesse de

ses décisions; ce qui lui donne la durée, c'est la prévoyance. L'autorité, pour ces deux motifs, ne peut maintenir des priviléges à certains corps qu'en raison de leur utilité; or, que dire de la médecine qui puisse mieux éclairer le pouvoir que ce qu'en disait Bichat : — « Elle n'a » pas eu de systèmes généraux; mais cette science (il parle » de la matière médicale) a été tour à tour influencée par » ceux qui ont dominé en médecine : chacun a reflué sur » elle, si je puis m'exprimer ainsi. De là, le vague, l'in- » certitude qu'elle nous présente aujourd'hui. Incohérent » assemblage d'opinions elles-mêmes incohérentes, elle » est peut-être de toutes les sciences physiologiques celle » où se peignent le mieux les travers de l'esprit humain. » Que dis-je? ce n'est point une science pour un esprit » méthodique, c'est un assemblage informe d'idées inexac- » tes, d'observations souvent puériles, de moyens illu- » soires, de formules aussi bizarrement conçues que fasti- » dieusement assemblées. »

On conçoit que ceux qui vivent de cette science mensongère rejettent opiniâtrément les vérités qui pourraient jeter quelques lumières au milieu des ténèbres de la médecine : c'est à l'autorité qu'il appartient de détruire ces obstacles, si elle ne veut être accusée de ne protéger que les vieilles erreurs et de ne tenir aucun compte de ce qui peut augmenter la somme des connaissances humaines.

Un gouvernement, quel qu'il soit, doit conserver à la France son caractère de nation initiatrice, et, lorsque les savants refusent de prêter leur concours à une œuvre si

sage, il faut que l'autorité, d'elle-même, protége, encourage les hommes qui ont découvert des vérités utiles qui ouvrent de nouvelles voies à l'intelligence. Sans doute l'autorité doit y regarder de près; mais, lorsqu'un fait se produit, avec le même caractère, en tous lieux, par des hommes différents, que plus de cinq cents volumes attestent, constatent ce que la science officielle rejette; lorsque les hommes les plus honorables affirment ou ont affirmé la vérité ainsi proscrite; lorsque, du reste, le moindre examen la démontre surabondamment, l'autorité n'a plus à craindre de faire fausse route. Elle doit seulement se demander si la vérité est utile, si elle peut faire quelque bien et, dans ce cas, toutes les mesures de l'autorité sont approuvées; on bénit ses actes, car on voit qu'elle a souci de tout ce qui peut améliorer la condition humaine.

Un autre motif qui mérite considération, c'est que le magnétisme n'est pas seulement précieux pour la thérapeutique; son étude conduit à la découverte de plusieurs autres vérités importantes, et, sous ce double rapport, un pouvoir qui aime les sciences doit favoriser son essor, et il le peut en créant une CHAIRE D'ENSEIGNEMENT.

FIN DE LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FORCE MAGNÉTIQUE.

PREMIÈRE SÉRIE DE FAITS.

DEUXIÈME SÉRIE DE FAITS.

ALCHIMIE MAGNÉTIQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

THÉRAPEUTIQUE.

NÉVROSES.

CATALEPSIE.

LÉTHARGIE.

TÉTANOS.

PARALYSIE.

APOPLEXIE NERVEUSE.

CHORÉE. — TREMBLEMENTS. — CONVULSIONS.

NÉVRALGIES.

NÉVRALGIES (TIC DOULOUREUX, ETC.), NÉVRITE, MIGRAINE, CLOU HYSTÉRIQUE.

ALIÉNATION MENTALE.

ANASARQUE, HYDROPISIES.

AFFECTIONS DES ORGANES GÉNITAUX.

SPERMATORRHÉE; MÉTRITE AIGUE, PUERPÉRALE, CHRONIQUE, ULCÉREUSE; LEUCORRHÉE; OVARITE, KYSTES DES OVAIRES, ETC.

AFFECTIONS DU PANCRÉAS, DU FOIE ET DE LA RATE.

PANCRÉATITE; HÉPATITE, ICTÈRE, CALCULS DU FOIE; HYPERTROPHIE DE LA RATE, ETC.

AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES.

DYSPEPSIE (BOULIMIE, POLYDEPSIE); GASTRALGIE, GASTRORRHÉE, GASTRITE, TYMPANITE.

AFFECTIONS DE L'ŒSOPHAGE, DU VOILE DU PALAIS, DE LA LANGUE, DE LA BOUCHE, DES GLANDES SALIVAIRES.

ŒSOPHAGITE, ŒSOPHAGISME; ANGINES; GLOSSITE; STOMATITES, PAROTIDITE.

AFFECTIONS DE LA PLÈVRE.

PLEURÉSIE, HYDROTHORAX, PNEUMOTHORAX.

AFFECTIONS DU POUMON.

PNEUMONIE (FLUXION DE POITRINE), EMPHYSÈME PULMONAIRE, PHTHISIE PULMONAIRE, ASTHME.

AFFECTIONS DES BRONCHES, DE LA TRACHÉE ARTÈRE ET DU LARYNX.

BRONCHITE, COQUELUCHE, LARYNGITE, ŒDÈME DE LA GLOTTE, CROUP.

AFFECTIONS DU CŒUR ET DE SES DÉPENDANCES.

ANGINE DE POITRINE, PÉRICARDITE, ENDOCARDITE, CARDITE, PALPITATIONS, HYPERTROPHIE DU CŒUR, ANÉVRISMES DU CŒUR ET DE L'AORTE.

MAUX DE DENTS.

AFFECTIONS DU NEZ.

AFFECTIONS DES YEUX.

AFFECTIONS DE L'OREILLE.

AFFECTIONS DU CERVEAU, DU CERVELET ET DE LA MOELLE ÉPINIÈRE.

CONGESTION (COUP DE SANG), ŒDÈME DU CERVEAU (CONGESTION SÉREUSE), ENCÉPHALITE (CÉRÉBRITE, CÉRÉBELLITE), MÉNINGITE, MYÉLITE, HYPERTROPHIE DU CERVEAU, RAMOLLISSEMENT OU INDURATION GÉNÉRALE OU PARTIELLE, KYSTES, TUBERCULES, CANCERS, HÉMORRAGIES, ETC.

RHUMATISME ET GOUTTE.

RHUMATISME MUSCULAIRE, ARTICULAIRE, TORTICOLIS, LUMBAGOS, PLEURODYNIE, RHUMATISMES INTERNES, GOUTTE.

ALTÉRATION DU SANG ET DE LA LYMPHE.

PLÉTHORE, ANÉMIE, CHLOROSE, SCORBUT, ANGIOLEUCITE, ADÉNITE, SCROFULES.

AFFECTIONS DE LA PEAU.

CANCERS.

ÉPIDÉMIES.

MAUX ACCIDENTELS.

ENTORSES, HÉMORRHAGIES, BRULURES, PIQURES, CHARBON, MORSURES, CONTUSIONS, BLESSURES, FRACTURES, GROSSESSE, ACCOUCHEMENTS, FIÈVRES PUERPÉRALES.

TROISIÈME PARTIE.

DU SPIRITUALISME.

COMMUNICATIONS SPIRITUALISTES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imprimerie A. Wittersheim, rue Montmorency, 8.



